

# Habiter un théâtre

inventer et partager un Centre dramatique national à Sartrouville

Habiter un théâtre



Le système nous veut triste et il faut arriver à être joyeux pour lui résister ! Gilles Deleuze

LES SOLITAIRES INTEMPESTIFS



LES SOLITAIRES INTEMPESTIFS



à Suzanne et Gérard,

Couverture : *L'Opéra de quat'sous* de Bertolt Brecht et Kurt Weill, mise en scène Laurent Fréchuret, direction musicale Samuel Jean © photo : Christophe Raynaud de Lage, 2012.

Direction de publication : Laurent Fréchuret  
Coordination éditoriale : Jérôme Broggini  
Conception graphique, maquette : Julien Fréchuret  
Relecture, correction : Marie Delaby

Ont contribué à ce livre : Robert Abirached, Philippe Baronnet, Elya Birman, François Cervantes, Patrice Chéreau, Olivier Constant, Gilles Costaz, Catherine Dasté, Chloé Desvenain, Philippe Duclos, Gérald Garutti, Catherine Germain, Thierry Gibault, Claude Guerre, Karine Herman, Joël Jouanneau, Hervé Joubert-Laurencin, Lazare, Laurent Lévy, Stéphanie Mathieu, Sylvain Maurice, Caroline Michel, Slimane Mouhoub, Nine de Montal, Anna Nozière, François Rancillac, Rémi Rauzier, Yves Ravey, Olivier Sand, Édouard Signolet, Dorothee Zumstein...

Tous les textes, lettres, courriels, témoignages et documents inédits de ce livre sont issus de la correspondance de leurs auteurs avec Laurent Fréchuret et ses collaborateurs.

© 2012 Théâtre de Sartrouville et des Yvelines–Centre dramatique national  
et Éditions Les Solitaires Intempestifs

Théâtre de Sartrouville et des Yvelines–CDN  
Place Jacques-Brel, BP 93, 78505 Sartrouville cedex  
[www.theatre-sartrouville.com](http://www.theatre-sartrouville.com)  
[info@theatre-sartrouville.com](mailto:info@theatre-sartrouville.com)

Éditions Les Solitaires Intempestifs  
1, rue Gay-Lussac, 25000 Besançon  
[www.solitairesintempestifs.com](http://www.solitairesintempestifs.com)  
[infos@solitairesintempestifs.com](mailto:infos@solitairesintempestifs.com)

Collection Mémoire[s]

ISBN : 978-2-84681-358-7  
Dépôt légal : octobre 2012  
Tous droits réservés. Imprimé en France.

# Habiter un théâtre

inventer et partager un Centre dramatique national à Sartrouville

2004-2012



LES SOLITAIRES INTEMPESTIFS

 THEATRE DE SARTROUVILLE ET DES YVELINES  
CENTRE DRAMATIQUE NATIONAL

# Sommaire

Avant-propos	7
Un artiste dans la cité Préface de Robert Abirached	8
Les métamorphoses d'un théâtre Chronologie et actions	10
Un nouveau feu, une utopie et des réalités Entretiens avec Laurent Fréchuret et Slimane Mouhoub, par Gilles Costaz	16
Mêlées poétiques Les chantiers théâtraux	56
La chambre d'échos Des compagnons artistiques	78
Les Odyssées Une biennale de création théâtrale dans les Yvelines	124
L'acteur au centre L'expérience de la permanence artistique	142
Un outil pour jouer Construction de la deuxième salle et de la salle de répétition	170
Annexes	192

## Avant-propos

Le Théâtre de Sartrouville, devenu Centre dramatique national, expérimente ici et maintenant certaines convictions têtues autour de la question urgente de la place des artistes dans les théâtres et dans notre société. Une relation directe entre des créations et des publics, un dialogue particulier entre les artistes et la population.

Si le théâtre veut dire désirer, penser, agir pour créer ensemble, ce livre est également une création, un objet matériel qui renvoie à d'autres créations, éphémères, ne vivant que dans les mémoires de quelques-uns.

Le théâtre est une maison, et ce livre la chambre d'échos de ses habitants. Il accueille les contributions d'auteurs, comédiens, collaborateurs artistiques, photographes... tous artisans d'une expérience partagée. Il met en dialogue et en jeu des questions, des émotions qui sont des pensées au travail. Il relie le passé et le présent afin de rêver ce qui va s'inventer. Il peut se lire dans le désordre. Il est le reflet d'une expérience à Sartrouville entre 2004 et 2012. Ce livre n'est pas l'écriture d'un bilan mais l'expression d'un désir de transmission. Un acte pour la suite.

Traversés par les cinquante-huit pièces créées ou coproduites, neuf saisons durant, les chapitres de ce livre sont autant d'étapes de travail, d'angles d'attaque, de réponses mises en œuvre pour qu'un projet devienne réalité. C'est le carnet de route d'un chantier au long cours, celui d'une maison de création théâtrale et de ses compagnons.

**Laurent Fréchuret**

# Un artiste dans la cité

## Préface de Robert Abirached

Je crois savoir deux ou trois choses de Laurent Fréchuret qui, parce qu'elles touchent à l'essentiel, m'autorisent à écrire quelques mots en marge de son parcours, au moment où il s'apprête à quitter Sartrouville.

Je dirai d'abord qu'il est profondément un écrivain : non seulement parce qu'il est habile à adapter pour la scène des œuvres qu'il aime et qu'il donne à son écriture une incandescence souvent irrésistible, mais parce que son rapport au théâtre – c'est-à-dire à sa vie même – est avant toute chose un rapport aux mots dans leur matérialité. Je ne parle pas des mots qui attendent en troupes tranquilles d'être agencés en littérature, ni de ceux qu'on savoure déclinés en prose belle ou en poèmes porteurs de magie, mais des mots sauvages qui vous sautent à la tête, saisis au moment où ils entrent en ébullition, où leurs liaisons avec la raison et le sens vacillent, où ils se fracassent, où enfin ils s'étiolent au bord de l'extinction. Voici donc Beckett, Artaud, Burroughs, Pasolini, mais aussi, en cousinage plus joyeux, Lewis Carroll, Dario Fo et Copi pour le répertoire du Théâtre de l'Incendie, que Fréchuret fonde en 1993, à vingt-sept ans, avec quelques camarades stéphanois, sans craindre d'affronter la violence de l'art qu'il perçoit à travers ces œuvres : d'un féroce appétit de vivre à la défaite de l'être, de la simple volupté d'exister à l'avancée irrépressible de la mort, des éclats salvateurs du burlesque à la virulence de l'injure et de l'invective, la tension est forte, mais notre jeune homme accepte les contradictions de ce jeu cruel et les met en théâtre, en s'astreignant au respect d'une forte cohérence dans son programme.

Mais il faut immédiatement ajouter qu'à ses yeux, cette partie ne saurait se jouer dans la solitude, face à face avec un monde qu'elle disqualifierait ou tournerait en dérision. Dès qu'il entre en scène, Fréchuret sait qu'il doit trouver des interlocuteurs qui puissent devenir des partenaires, en inventant vers eux des chemins d'accès pour partager les découvertes et les joies de l'art : au théâtre, cela s'appelle des spectateurs. D'où, immédiatement, un corollaire essentiel : il est impératif de procéder avec humilité, sans complaisance à l'égard de soi et sans l'arrogance de celui qui sait. Mieux : écrire, jouer, diriger une équipe, construire un projet, tout cela est susceptible d'apprentissage. N'attendez pas de Fréchuret et des siens des proclamations satisfaites, mais, tout au long de leur résidence au Théâtre de Villefranche-sur-Saône (1998-2004), l'exercice au quotidien d'une vie de troupe et d'un travail collectif, avec tous les artisans qui contribuent à faire le théâtre. Il est nécessaire

à l'artiste d'être attentif à la parole et aux soucis d'autrui, pour inscrire son œuvre dans la cité, à l'exemple de Jean Dasté, le patron, et de Gabriel Monnet, l'ainé tutélaire, toutes différences assumées en tenant compte de l'histoire qui avance et des mentalités qui changent. C'est sans doute auprès de ces maîtres, choisis à peu près au moment où la décentralisation était remise en cause, sous le prétexte, entre autres, de n'avoir pas su démocratiser l'accès au théâtre et aux arts, que Laurent Fréchuret a pris ses leçons. Le fait est qu'il aborde l'étape décisive de Sartrouville avec détermination. Il accepte tout naturellement de partager pendant deux ans avec Claude Sévenier la direction de l'établissement qu'il est destiné à prendre en charge. Il ne pouvait mieux tomber pour apprendre ce qu'il ne savait pas encore, c'est-à-dire le pilotage d'une maison de théâtre appelée à devenir bientôt un Centre dramatique national effectif. Sévenier est en effet une figure remarquable de l'histoire de la décentralisation, qui a conduit son centre culturel de métamorphose en métamorphose, depuis le milieu des années soixante où il organisait l'accueil de Patrice Chéreau et de Jean-Pierre Vincent, jusqu'à la constitution d'un théâtre radicalement nouveau pour la jeunesse, façonné par des écrivains, des metteurs en scène et des acteurs qui n'avaient d'autre spécialité que de jouer et d'écrire. Les aventures d'Heyoka – Centre dramatique national pour l'enfance et la jeunesse – et de la biennale de création Odysées ont renoué avec les spectateurs et l'environnement urbain des liens forts et généreux. Il me plaît que Laurent Fréchuret ait conclu ses années d'apprentissage dans cette entreprise, non pas à partir d'une table rase, mais en intégrant à son projet les apports d'une riche mémoire, transmise au long des années jusqu'à Joël Jouanneau, Olivier Py et quelques autres, sous l'impulsion d'un directeur qui connaissait admirablement son métier.

Le programme formulé alors par Laurent Fréchuret est explicite et mérite d'être connu des nouveaux arrivants dans la décentralisation. Il s'agit de « partager avec la population des histoires qui racontent le monde comme il va et comme il ne va pas et d'inventer un théâtre ouvert sur la cité ». Tout est dit en quelques mots, sans s'attarder à des balivernes ou à des rodomontades, en mettant la création et la présence artistique au cœur du nouveau projet. On a vu ainsi se fabriquer, s'organiser des spectacles dans la ville-siège et en tournées nationales et internationales, coproductions avec de jeunes compagnies et artistes confirmés, et, au-delà de ce tout venant qu'on connaît, une ouverture forte vers le public, à travers ateliers de

formation d'acteurs et grands chantiers théâtraux ouverts à la population pour aboutir à des spectacles faits avec elle. Le CDN embauche également trois acteurs permanents, intégrés à l'équipe et à la vie quotidienne du théâtre. Parallèlement, dans l'esprit d'un « service public de l'art et de la culture », il est pris un soin têtue à l'aménagement des lieux, au développement et à l'extension de l'outil théâtral, avec la construction d'une deuxième salle de 260 places et d'une grande salle de répétition.

Le défi relevé à Sartrouville par Laurent Fréchuret et son équipe a apporté la preuve que les idées, les ambitions et les pratiques qui ont fait l'efficacité et le renom du théâtre public sont loin d'être obsolètes. Rajeunies et mises en concordance avec les temps nouveaux, elles gardent la même utilité sociale et civique, puisée au cœur de la création artistique, pour peu qu'elles soient mises à l'abri des querelles égotistes, des étourderies financières et des définitions dévoyées de la rentabilité. On ne s'étonnera pas, pour finir, que Laurent Fréchuret, renouant avec des comportements anciens, reprenne son baluchon sans tambour ni trompette, au bout de neuf années d'un mandat fécond à tous égards.

# Les métamorphoses d'un théâtre

## Chronologie et actions

**1946**

**Naissance de la décentralisation théâtrale : une ambition démocratique issue des idéaux de la Résistance, portée par les artistes et impulsée par l'État. Depuis plus de soixante ans, un formidable réseau de théâtres s'est développé sur tout le territoire national, au plus près des publics. « J'affirme que le théâtre est un service public, tout comme l'eau, le gaz et l'électricité. », Jean Vilar.**

**1966**

Claude Sévenier prend la direction du Théâtre de Sartrouville et propose à Patrice Chéreau et Jean-Pierre Vincent d'animer à ses côtés la salle des fêtes de Sartrouville, aujourd'hui Espace Gérard-Philipe.

**1966-1969**

Patrice Chéreau présente *L'Affaire de la rue de Lourcine* [Labiche], *L'Héritier du village* [Marivaux], *Les Soldats* [Lenz], *La Neige au milieu de l'été* [Hangng], *Le Voleur de femmes* [Bernstein], *Dom Juan* [Molière].

**1969**

La nouvelle équipe invitée est celle de Catherine Dasté, qui crée, à Sartrouville, sa compagnie La Pomme Verte et entame une politique de création théâtrale pour la jeunesse.

**1969-1972**

Jean-Pierre Vincent présente *La Noce chez les petits bourgeois* [Brecht], *Le Marquis de Montefosco* [Goldoni], *La Cagnotte* [Labiche].

**1970**

Le Théâtre de Sartrouville devient l'un des premiers Centres de recherche et d'action culturelle, le premier CAC à recevoir une subvention spécifique à la création.

**1982**

La précarité technique de la salle des fêtes apparaissant comme une véritable entrave, le projet d'une nouvelle salle est voté.

**1985**



Construction du théâtre et de la grande salle de 850 places dans le quartier du Plateau, à Sartrouville.

**1986**

Inauguration du nouveau théâtre, réalisé par les architectes Valentin Fabre et Jean Perrotet.

**1989**

Les artistes associés Angélique Ionatos, Joël Jouanneau, Cécile Garcia-Fogel s'y succéderont.

Création du Centre dramatique national pour l'enfance et la jeunesse (CDNEJ) Heyoka. Après Françoise Pillet, l'État en confie la direction à Claude Sévenier. Sa mission est d'ouvrir la création jeune public à de nouveaux artistes : Arlette Bonnard, Marcel Bozonnet, Nicolas Lormeau, Stanislas Nordey, Olivier Py... font le pari de la création pour les enfants, et ouvrent l'aventure.

**1990**

Le Théâtre de Sartrouville devient Scène nationale avec la singularité de réunir dans un même lieu une Scène nationale, des Artistes associés et un Centre dramatique national pour l'enfance et la jeunesse.

**1997**

Création d'Odysées 78, biennale de création théâtrale pour la jeunesse, un événement départemental imaginé par Heyoka avec le soutien du conseil général des Yvelines, unique festival en France de créations originales dédiées à l'enfance. Six créations voient le jour dans 55 villes du département, pour plus de 30 000 spectateurs, avec Philippe Adrien, Gilberte Tsai, Joël Jouanneau, Claire Lasne et Olivier Maurin à la mise en scène.

**1999**

Création d'Heyoka Jeunesse, collection coéditée avec Actes Sud Papiers. L'ambition est de faire naître un répertoire de théâtre pour la jeunesse. La collection

compte à ce jour près de 60 titres : Normand Chaurette, Joël Jouanneau, Jean-Claude Grumberg ont été suivis de Marion Aubert, Mike Kenny, Wajdi Mouawad, Joël Pommerat, Catherine Verlaquet...

**2001**

Catherine Tasca, ministre de la Culture, officialise la naissance du Théâtre de Sartrouville–Centre dramatique national, fusion de la Scène nationale et de Heyoka–Centre dramatique national pour l'enfance et la jeunesse. Claude Sévenier et Joël Jouanneau le codirigent.

**2004**

Laurent Fréchuret est nommé à la direction du CDN aux côtés de Claude Sévenier. Il se lance dans l'invention de ce tout jeune Centre dramatique national. Sa première création à Sartrouville sera *Calderón* de Pier Paolo Pasolini.

**2005**

*Escadron Shakespeare* est le premier chantier théâtral proposé à la population : 150 habitants de Sartrouville et des environs montent sur scène. Pareil rassemblement poétique aura lieu tous les deux ans.

**2006**

Laurent Fréchuret assure seul la direction du CDN, qui s'ouvre à de nouvelles aventures artistiques, et entame la mise en œuvre effective d'une maison de création dramatique à Sartrouville.

**2007**

Création du *Roi Lear* de William Shakespeare, qui joue pour la première fois en série pendant trois semaines à Sartrouville.

**2008**

Odysées en Yvelines devient le nouveau nom de la biennale Odysées 78. Le dialogue avec les auteurs, acteurs et metteurs en scène et la collaboration des lieux partenaires dans le département seront dès lors manifestes. L'attention aux œuvres destinées à l'adolescence est renforcée.

**2009**

Le CDN devient Théâtre de Sartrouville et des Yvelines–Centre dramatique national. Création de *Médée* d'Euripide.

**2010**

Trois comédiens permanents, Nine de Montal, Elya Birman et Philippe Baronnet, rejoignent l'équipe du CDN.

**2011**

La 8<sup>e</sup> édition d'Odysées en Yvelines s'ouvre à tous les publics et à l'international. Des auteurs, metteurs en scène et artistes du monde entier participent aux créations : Malin Axelsson, Nilo Cruz, Oriza Hirata, Jaime Lorca, Kheireddine Lardjam, Taher Najib, Rodrigue Norman. Création de *L'Opéra de quat'sous* de Bertolt Brecht et Kurt Weill.

**2012**

Le projet de construction d'une deuxième salle de 260 places et d'une grande salle de répétition, en extension au théâtre existant, défendu depuis de nombreuses années, est acté. Les travaux débutent au mois de mai. Le nouvel outil devrait être inauguré au premier semestre 2014.

**2013**

Arrivée de Sylvain Maurice à la direction du Théâtre de Sartrouville et des Yvelines–CDN. Bonne route à lui et à son projet !

Il faut d'abord dans les théâtres des artistes, on l'a oublié. Des artistes permanents – ou des artistes en permanence. Assez d'artistes, assez longtemps pour qu'ils soient (quelque désordre qui parfois s'ensuive) la raison d'être de ces boîtes noires. Toute question devrait être vue d'un point de vue artistique : celle de l'organisation, de l'administration, de l'environnement technique ou commercial. Tout y est artistique.

Jean-Pierre Vincent



Patrice Chéreau et Jean-Pierre Vincent dans *L'Affaire de la rue de Lourcine* d'Eugène Labiche, 1965.

**2014**

Le Théâtre de Sartrouville et des Yvelines–Centre dramatique national inaugure sa deuxième salle de 260 places et sa grande salle de répétition.

Le Théâtre de Sartrouville et des Yvelines–Centre dramatique national inaugure sa deuxième salle de 260 places et sa grande salle de répétition.

Le Théâtre de Sartrouville et des Yvelines–Centre dramatique national inaugure sa deuxième salle de 260 places et sa grande salle de répétition.

Le Théâtre de Sartrouville et des Yvelines–Centre dramatique national inaugure sa deuxième salle de 260 places et sa grande salle de répétition.

L'histoire du théâtre, c'est une histoire qui se recommence sans cesse. Pour chaque nouvelle génération, une aventure digne de ce nom est une aventure qui recommence tout le théâtre pour elle-même.

Gabriel Monnet

*Je constate que nous tenons  
au trône du même acte... je vais m'efforcer d'en  
rister digne dans le jour qui vient.  
Avec l'espoir de vous serrer les deux mains.  
|26/11/2014*

La présence d'un artiste dans un théâtre, dans une ville, dans une banlieue, quelque chose qui n'était pas évident quand je suis arrivé à Sartrouville, il y a si longtemps, lointain prédécesseur de Laurent Fréchuret.

Quelque chose qui, peut-être bien, risque aujourd'hui d'être tout aussi peu évident qu'autrefois – et pour de tout autres raisons. Mais une chose qu'il faut revendiquer et faire vivre. Et faire savoir que la décentralisation théâtrale, aujourd'hui souvent décriée, n'est pas morte, qu'elle a accompli un travail magnifique, que ce n'est pas du tout un échec comme on l'entend parfois.

Il suffit, pour s'en convaincre, d'aller jouer partout en France, ou d'aller y découvrir les spectacles et les gens, à Villeurbanne, à Saint-Étienne, à Sartrouville comme à Gennevilliers, à Valence ou Chalon-sur-Saône, y voir partout ce public fervent que les centres dramatiques accueillent, tout ce dont le théâtre ou la danse sont capables aujourd'hui.

Il est beau que pendant neuf ans, Laurent Fréchuret se soit attaché à cette mission et qu'il ait eu foi en elle.

Patrice Chéreau, juillet 2012

## Théâtre pour enfants ?

En 1960, à la Comédie de Saint-Étienne, mon père a décidé de créer une petite troupe, Les Tréteaux, dont la mission serait d’aller jouer partout où la grande troupe ne pouvait pas : dans les villages, les usines, les écoles… Il en confia la direction à Jean-Marie Lancelot et à Graeme Allwright qui ont décidé d’inaugurer leur « mission » en créant un spectacle pour enfants. Mais ils n’avaient aucune connaissance particulière de l’enfance.

Estimant que la meilleure façon de connaître les enfants, c’était d’être à leur écoute, de jouer avec eux, de les *laisser faire*, ils ont passé plusieurs jours à l’école de la Roseraie à Dieulefit, et ont recueilli beaucoup d’histoires et de dessins, très inventifs, inattendus, surprenants…

Nous avons construit un scénario – car, à cette étape, j’ai été associée au projet –, l’avons proposé aux enfants, qui en ont joué des scènes. Nous avons ébauché le dialogue et nous avons apporté ce riche matériau à la troupe des Tréteaux. La pièce, mise en scène en un mois, a eu beaucoup de succès, auprès tant des enfants que des adultes et a tourné plusieurs mois.

Plus tard, revenue dans la région parisienne avec mes enfants, j’ai obtenu l’autorisation d’intervenir dans les classes de CP, CE1, CE2 et CM1 du XX<sup>e</sup> arrondissement de Paris, avec l’accord des instituteurs et le soutien de l’Association du théâtre pour l’enfance et la jeunesse [ATEJ], présidée alors par Rose-Marie Moudouès, pour recueillir des histoires et des dessins inventés par les enfants, dans l’espoir de pouvoir un jour créer un spectacle. Ariane Mnouchkine, informée de mes activités, m’a alors demandé de lui en proposer un. À l’époque, existait une commission d’agrément composée d’enseignants et de parents. Cette commission m’a reproché de « maintenir les enfants dans l’enfance » au lieu de les amener à s’adapter au monde des adultes. Pour me rassurer quant au bien-fondé de ma démarche, j’ai consulté Françoise Dolto : j’avais lu ses livres, et j’étais intéressée, éclairée et encouragée par sa conception de l’enfant, « un sujet à part entière, et un être en construction »… Elle sortait les enfants de leur statut social d’*infans* – étymologiquement : « celui qui n’a pas la parole » –. Françoise Dolto m’a vivement encouragée, et a même proposé à des étudiants d’assister aux « animations » au cours desquelles je proposais aux enfants de jouer des scènes tirées de leurs histoires.

J’ai été amenée à privilégier les classes Freinet dont les maîtres suscitaient l’expression libre. C’est ainsi que j’ai été invitée à aller à Sartrouville par une institutrice « Freinet ». Dans sa classe, j’ai pu recueillir histoires et dessins et construire le scénario de *L’Arbre sorcier* et *Jérôme et la tortue* pour le Théâtre du Soleil en 1968. Puis, j’ai créé la compagnie de la Pomme Verte qui a été invitée en résidence au Théâtre Gérard-Philipe de Sartrouville. C’est ainsi que je suis devenue sartrouilloise, dans un pavillon qui appartenait à la ville, boulevard de Bezons, jusqu’en 1980. À cette date, le ministère de la Culture a décidé de créer cinq Centres dramatiques nationaux pour l’enfance et la jeunesse dans cinq régions dont la banlieue ouest en Île-de-France : Sartrouville.

À l’étonnement et à la désapprobation du Ministère, je n’ai pas accepté le poste de directrice d’un de ces centres – Françoise Pillet, metteur en scène à la Pomme Verte, prendra le relais – car je ne souhaitais pas que le théâtre pour jeunes spectateurs devienne une spécialité, convaincue que le théâtre, de même que les autres arts, n’avait pas à s’adapter aux enfants. À mon sens, il convient de les encourager à s’initier à l’art, et en particulier à l’art contemporain : poésie, peinture, musique, théâtre…

Les enfants reçoivent très bien la plupart des spectacles pour adultes ; ils en reçoivent ce qui convient à leur imaginaire. Seuls les spectacles trop longs, trop verbeux les ennuient. Et je pense même que le plaisir et l’adhésion des enfants peuvent être tenus pour un critère de qualité : un bon spectacle offre toujours matière à trouver du plaisir par la vue, l’ouïe – rythme, durée, musique… – même si on n’en perçoit pas tout le sens. J’ai été amenée à quitter Sartrouville avec l’espoir de réaliser un jour mon rêve : fonder un CDN, avec des créations tous publics, des comédiens permanents, une salle de répétition et réaliser des expériences théâtrales ouvertes à tous.

Après six années très heureuses passées à travailler – ateliers, créations de spectacles – dans une cave de la rue du Faubourg-du-Temple, j’ai été invitée par la municipalité à diriger le Théâtre des Quartiers d’Ivry, à la suite d’Antoine Vitez et de Philippe Adrien.

**Catherine Dasté**, juin 2012

L’équipe : la nécessité d’une éthique commune

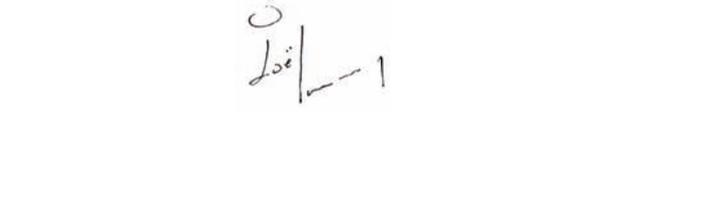
Confier la direction d’un centre dramatique à un artiste, ce n’est pas seulement marquer la reconnaissance publique de sa valeur artistique et lui donner des conditions stables de travail. C’est aussi choisir de donner une direction « artistique » à son centre, que tout le travail de la maison soit artistique. Jean-Louis Hourdin aime parler d’« argent artistique » : une gestion inséparable de l’éthique, qui permet de construire un budget et de contrôler les dépenses conformément aux règles de la comptabilité publique en ne perdant pas un instant de vue la création théâtrale.

Le plus souvent, pourtant, et c’est à peine senti comme un paradoxe, la seule permanence dans l’institution centre dramatique est précisément l’institution elle-même, incarnée par son personnel administratif. Il est arrivé que ce personnel, sachant que la carrière des artistes dans la maison risque d’être plus courte que la sienne, préfère ses méthodes de travail éprouvées par le temps à ce que pourrait imposer le « caprice » de ces nouveaux venus à durée limitée. D’où l’importance que le directeur soit également « chef de troupe » du personnel engagé par ses prédécesseurs. Il y aurait beaucoup à réfléchir sur le Code du travail appliqué aux métiers du théâtre, à tous les métiers. La politique actuelle visant à équilibrer dans les budgets des centres la part du fonctionnement et la part de l’artistique touche à cette question sans la creuser. Il n’est souhaitable ni de précariser tout le personnel permanent, ni de geler les emplois dans une troupe figée. La politique de professionnalisation des jeunes comédiens tout juste sortis des écoles a, entre autres mérites, celui de réduire l’écart entre les métiers artistiques et les autres métiers des centres dramatiques. Mais qu’il s’agisse de jeunes comédiens en emplois aidés ou du collectif artistique permanent, il faut bien reconnaître que les recrutements sont extrêmement et inévitablement prudents – engagement de deux comédiens permanents, voire d’un seul – et que le personnel proprement artistique est encore en minorité dans l’institution.

La difficulté de gestion d’un centre dramatique nécessite de constituer en collectif le personnel d’un établissement, à l’image d’une troupe, sur des valeurs communes, sur l’écoute attentive de ce que les anciens peuvent apporter aux nouveaux venus, dans le respect des choix artistiques d’un directeur. Jean-Claude Penchenat, juillet 2006

Cher Laurent, revenant de Lausanne, je vois et lis dans mon courrier ta plaquette pour la saison 09/10 et c’est, une fois de plus, un bonheur que de suivre le parcours de cette ex-Scène nationale devenue un véritable Centre dramatique national. Résister par le plaisir oui, c’est là ce que tu proposes au public, ce public qui fut en partie le mien un temps, et c’est à ce titre que je te dis que c’est un vrai bel esprit que celui qui t’habite. Tes choix personnels, tes compagnons de route – Cervantes ! – ta programmation, et surtout cette petite équipe d’acteurs qui t’entourent aujourd’hui. Bref, merci pour cela, d’avoir insufflé et de tenir ce souffle-là. Quel bel oxygène pour nous. Poursuis, invente, ils vont suivre !

**Joël Jouanneau**, juin 2009



Transmission

Le contrat de décentralisation qui engage le ministère de la Culture et les directeurs des Centres dramatiques nationaux ne précise pas un certain nombre d’éléments liés à sa nature institutionnelle, notamment parmi ceux qui concernent des obligations d’ordre éthique. Il en est pourtant un de primordial : nommons-le la transmission.

Dès le début de son mandat, un artiste-directeur de CDN se doit de partager les moyens dont il dispose avec d’autres artistes, acteurs, metteurs en scène, dramaturges… dans le souci de leur transmettre, à eux et à ses successeurs, le moment venu, l’esprit de cette décentralisation culturelle et artistique – décentralisation géographique, mais surtout sociale.

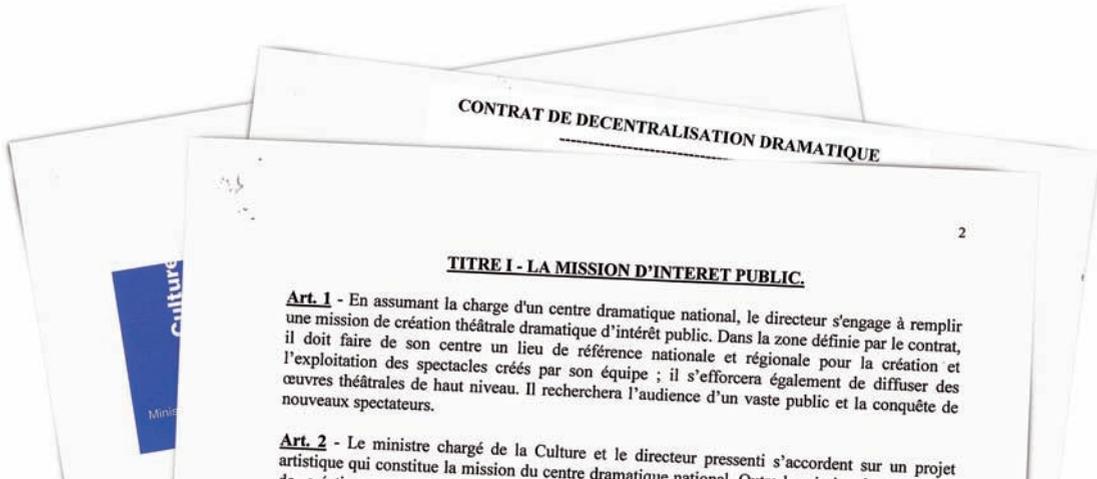
Au-delà, dans son intention contractuelle, cette transmission ne se décrète pas ; elle se fonde sur la confiance, la reconnaissance de talents émergents, une priorité à les soutenir, à intégrer dans le projet global du CDN.

En revanche, elle ne saurait être seulement une transmission « de maître à disciple » ; elle doit reposer non seulement sur le désir des partages, mais aussi sur l’écoute, le temps donné aux rencontres avec de jeunes artistes. Certains d’entre nous ont eu la chance de bénéficier de cette transmission – moi-même avec Hubert Gignoux et Jean Dasté –, où la confiance est le témoin concret.

Plus le directeur de CDN crée autour de lui cette confiance, plus la transmission des valeurs de notre art et de son exercice s’impose presque naturellement et, finalement, régénère la mission et les projets artistiques du CDN. Michel Dubois, janvier 2005

**L’APPRENTI  
TU INTÉRESSES ! IL T’A BIEN FALLU  
IMAGINER CELA POUR AVOIR  
L’ARROGANCE D’ÉCRIRE SUR TON  
PASSEPORT : AUTEUR, METTEUR  
EN SCÈNE, ET SACHANT QUE CE  
PASSAGE DU DÉSIR À L’ACTE  
POUVAIT SE TRADUIRE AINSI : TU  
EXIGERAS DE LA CITÉ LE GÎTE ET  
LE COUVERT NÉCESSAIRES À LA  
RÉALISATION DE TES RÊVES ; TU  
INVITERAS D’AUTRES HUMAINS À  
VENIR LES PARTAGER ; ILS DEVRONT  
T’ACORDER DEUX HEURES, PARFOIS,  
SOUVENT TROIS, DE LEUR DÉJÀ  
COURTE EXISTENCE, ET ILS DEVRONT  
PAYER POUR CELA ! IL TE FALLAIT  
MÊME, CE JOUR-LÀ, ÊTRE TRÈS SÛR  
D’INTÉRESSER, CE PUTSCH INITIAL  
TE CONDAMNANT PAR LA SUITE À  
RECHERCHER UNE LÉGITIMITÉ QUE  
SEULS TEXTES ET PLATEAUX POUR-  
RAIENT FONDER.**

**Joël Jouanneau**





# Un nouveau feu s’est allumé

Entretien avec Laurent Fréchuret par Gilles Costaz

**Le théâtre est une matière dangereuse quand elle n’explose pas. À Sartrouville, l’aventure de Laurent Fréchuret a été une série d’explosions bienfaitantes pour les spectateurs. Le lieu, d’abord, s’est ouvert. Il a permis de voir se mêler les publics les plus divers, fidèles et nouveaux venus, habitants du quartier, de Sartrouville et des villes environnantes, de Paris... Les enfants, les familles, les passionnés de théâtre comme les curieux de la première fois. Ce mélange, détonnant lui aussi, vivifie les œuvres qui lui font face, sur le grand plateau de ce Centre dramatique national en train de s’inventer. Les paroles brûlantes des poètes appelant de grands gestes artistiques dans la maison, la mise à feu a commencé avec Pasolini, puis s’est continuée avec Shakespeare, Euripide, Labiche et Brecht, comme avec d’autres voix importantes, furieusement d’aujourd’hui : Copi, Valletti, Zumstein, Hrabal, Ravey, Najib, Sales, Cervantes, Nozière... À chaque fois, la poudre distillait quelques étincelles discrètes avant de mettre en incendie tout le plateau : c’est l’art de Fréchuret et de ses collaborateurs artistiques que d’avoir le sens de l’espace si vide et si plein. Peu d’éléments de décor, une scène et des arrière-plans nus, et, tout à coup, c’est la plénitude des mots des poètes et du jeu des acteurs sur ce rectangle appelé scène qui habite, à volonté, un radeau, une île, une ville, une planète. De nouveaux feux donc, sur cette grande scène, et dans d’autres lieux gagnés dans la masse carrée d’un bâtiment allègrement secoué dans sa rigidité, des lieux à venir aussi. Le lieu de l’invention partagée, celle d’un théâtre aimant sortir de son cadre et pour qui l’important est de jouer avec le feu.**

**Gilles Costaz : Laurent, vous dirigez une compagnie indépendante à Saint-Étienne, le Théâtre de l’Incendie, et vous prenez, d’abord en duo avec Claude Sévenier, directeur fondateur, la direction du Centre dramatique national de Sartrouville. Vous changez d’échelle, la création n’est plus aussi artisanale, les missions multiples. Est-ce que vous n’êtes pas contraint d’éteindre l’Incendie que vous incarniez à votre début ?**

**Laurent Fréchuret :** J’ai mis l’Incendie en sommeil parce qu’un nouveau feu s’est allumé. Être artiste-directeur, ça commence déjà en compagnie. J’avais été pendant dix ans chef de troupe et initiateur d’une vingtaine d’aventures théâtrales. Avec le Théâtre de l’Incendie, qu’est-ce que nous vivions ? Le temps et

l’espace de rêver, la découverte et l’expérience au pas de course de cet art collectif qu’est le théâtre, à partir d’écritures du XX<sup>e</sup> siècle, dites dramatiques ou non. Nos auteurs, c’étaient Beckett, Genet, Bernard Noël, Artaud, Cioran, Burroughs, Copi, Pasolini... Les créations, les reprises du *répertoire* de la compagnie, les tournées, tout s’enchaînait dans l’enthousiasme des rencontres nouvelles, du prochain projet.

L’idée et le goût d’investir un lieu de théâtre sont venus lors de la résidence de notre compagnie, six ans durant, au Théâtre de Villefranche-sur-Saône, à l’invitation de son directeur Alain Moreau. Nous pouvions, dans une ville et sur la durée, créer nos pièces, expérimenter de grands chantiers artistiques avec les gens, partager des auteurs dits « difficiles » avec le

plus grand nombre. Cette expérience à Villefranche c’était déjà le goût et la philosophie de cette mission d’artiste confiée au directeur d’un Centre dramatique national.

Au bout de dix ans de compagnie, j’avais envie d’aller voir ailleurs, continuer l’aventure ailleurs. Quand on m’a encouragé à postuler à la direction du Théâtre de Sartrouville, devenu Centre dramatique national depuis trois ans seulement, c’est le grand plateau de trente mètres de mur à mur qui m’a fait immédiatement rêver... de la lande du *Roi Lear*, de la place publique où *Médée* va nous parler, du brouillard de *L’Opéra de quat’sous*... un espace rayonnant d’où partir pour inventer une aventure artistique et humaine sur plusieurs années. Voilà. Dans cette vivante banlieue parisienne que je ne connaissais pas, j’ai senti la possibilité d’*habiter* un théâtre, de construire une véritable maison de création. Il fallait comme postulat se dire qu’un passant, un inconnu, verrait les portes ouvertes, l’enseigne « théâtre » allumée et serait accueilli comme il se doit pour rencontrer les auteurs, le jeu d’acteurs, le plaisir de la pensée, l’éveil des sens, le sentiment collectif de résister par le plaisir. Beaucoup d’utopie était nécessaire, et beaucoup de travail, de nombreux chantiers nous attendaient...

**Mais cette direction à deux têtes, qui a duré deux ans, n’a-t-elle pas été une confrontation entre deux idées du théâtre, qui risquait de freiner l’évolution que vous souhaitiez ?**

Le Théâtre de Sartrouville a une longue et belle histoire, il a vu les artistes Patrice Chéreau, Jean-Pierre Vincent, Catherine Dasté, Joël Jouanneau et tant

d’autres, aux côtés de son directeur fondateur Claude Sévenier, marquer plus de quarante ans d’histoire du théâtre. Le dialogue avec Claude fut actif et me permit de prendre acte de l’histoire du lieu, de son tout nouveau statut de Centre dramatique national, à inventer ici et maintenant. Et j’ai commencé ma propre aventure.

Ma première mise en scène à Sartrouville à été le *Calderón* de Pasolini, et ce fut pour nous un spectacle fondateur, manifeste. Puis, au travail ! Je ne pensais pas à ce moment-là que nous allions initier et partager la création de plus de cinquante pièces, neuf ans durant.

**En 2006, vous voilà directeur unique d’un centre dramatique à inventer, à éprouver dans les faits. Votre feuille de route semble bien chargée...**

La tâche est vaste, donc enthousiasmante. Il y a un vrai combat joyeux à mener pour affirmer la présence des artistes dans les théâtres aujourd’hui, le lien direct et sur la durée entre les artistes, les œuvres et la population. Un CDN est ce qu’on arrive à en faire, et heureusement le projet n’est pas gravé dans le marbre et doit rester ouvert – au fil des expériences, des rencontres – à l’inattendu. Il faut aussi être capable de créer de la surprise, du désordre – « le désordre c’est l’ordre moins le pouvoir » disait Ferré – dans une institution qui pourrait facilement pousser à trop planifier l’activité, à trop vouloir anticiper, à mettre en chiffres ce que n’ont pas encore révélé les lettres. Il est nécessaire de faire chaque jour un manifeste d’insouciance. J’ai écrit sur la première page de mon agenda : Mon ignorance infuse.

**Directeur-artiste, et plus précisément directeur-metteur en scène. Pourriez-vous définir le metteur en scène que vous êtes ?**

Simplement, oui, je peux essayer... J’aime les acteurs, le jeu, les mots rayonnants, les figures rayonnantes. Je ne pense pas qu’on fasse une mise en scène avec des idées. Des obsessions plutôt, un désir, un besoin vital. Jouer avec un rêve, un risque, en espérant que cela fera des étincelles. Je prépare en amont un terrain d’expériences, et j’entre ensuite en répétitions, dans le dialogue avec la troupe. Il faut se rendre disponible jusqu’au bout, se frayer un chemin dans l’inconnu, savoir écouter le hasard, les signes envoyés par l’inconscient. Ça, déjà, il faut l’accepter, l’accueillir même. C’est une recherche au long cours.

**Il me semble que vous n’aimez pas revendiquer une nouvelle méthode, une nouvelle explication.**

« L’amour est une pensée » dit Pessoa. Le désir de plonger, en état d’éveil, et en toute ignorance, dans quelque chose de nouveau qui commence, me mobilise plus qu’une note d’intention en forme de thèse. On ne peut qu’écrire des notes d’intuitions, non ? Certains outils de communication, certains dossiers pédagogiques qui veulent expliquer, analyser, avant que cela commence, m’effraient. Cela nous renvoie à toute notre société, son goût de l’effet d’annonce, de la vitesse, de l’événementiel. Mais au théâtre nous ne sommes pas dans le *storytelling*, on va simplement tenter de raconter une histoire. Je suis plus clair au départ sur ce que je ne veux pas, je sais juste de quoi je veux m’éloigner au fil du travail. Je me sens proche de ce qu’on appelle une « vision paysagère » où

l’invention poétique n’est pas chargée de traduire une pensée préalablement fixée. Cela me permet d’aller à tâtons vers ce que j’entrevois. « Marche doucement car tu marches sur mes rêves » disait Lewis Carroll.

**Évoquons le débat des classiques et des modernes. Créer dans un CDN n’oblige-t-il pas à privilégier le choix de monter les grandes pièces du répertoire ?**

Un centre dramatique peut défendre la création de textes dramatiques d’aujourd’hui tout autant que la représentation du répertoire. Ce n’est qu’une question de choix artistiques, et de choix politiques aussi dans une relation à établir avec une population. Il y a d’ailleurs autant de CDN que de projets et que d’artistes, singuliers, à leur tête. Je n’ai pas vécu cette interrogation comme une obligation mais comme une possibilité, une découverte. Mon travail c’est d’être disponible, de me laisser surprendre, d’apprendre. Il s’est agi pour moi, qui n’avais jusque là travaillé que sur des auteurs modernes, d’avoir l’occasion de faire un voyage dans le temps, en troupe. Pasolini et son *Calderón* nous invitaient déjà à des jeux anachroniques... Et puis les grands auteurs morts sont toujours de vivants défis à la mise en scène, non ? La bataille des classiques et des modernes me semble un peu vaine. Nous faisons du spectacle vivant. Il y n’y a aucune logique à chercher dans la chronologie, me semble-t-il, mais il y a des liens très forts à explorer aujourd’hui, des *relations*, à travers les écrits les plus éloignés dans le temps. Shakespeare, Pasolini et Taher Najib sont frères de jeu. Avec la troupe, nous avons visité de grandes œuvres « classiques » comme *Le*

Le théâtre de la rue, à Paris, en 1900.

Le théâtre de la rue, à Paris, en 1900.

Le théâtre de la rue, à Paris, en 1900.

*Roi Lear*, *Médée* ou *L’Opéra de quat’sous*, mais aussi les « modernes » Pasolini, Copi, Hrabal, Bernhard, et parmi les auteurs « contemporains » – bien vivants ! – François Cervantes, Dorothée Zumstein, Taher Najib, Yves Ravey, Pauline Sales, Gabriel Calderón… Un voyage dans le temps, grâce à des écritures qui disent le monde comme il va et comme il ne va pas, appelant le jeu et la présence de l’acteur, afin que le spectateur, comme le dit Claude Régy, « soit en état de création ».

**Voyage dans le temps mais aussi dans l’espace, avec de nouvelles traductions pour la scène de grandes voix étrangères.**

Quand ce sont des auteurs étrangers, je commande une traduction nouvelle. Les traductions qui existent finissent toujours par vieillir. La traduction est un acte fondateur de la mise en scène. Cela permet de commencer le voyage dramaturgique du sens et celui sensible des mots. La mise en scène commence par la traduction et la distribution. Caroline Michel a traduit Pasolini, Dorothée Zumstein Shakespeare et Florence Dupont Euripide. Claude Thomas travaille actuellement à une traduction de quelques sonnets de Shakespeare pour un laboratoire d’acteurs qui commence bientôt…

Une attention toute particulière à été portée aux auteurs contemporains – « vivants » comme on dit –, avec de nombreuses commandes d’écriture, de nombreuses mises en scène, des collaborations, des rencontres baptisées « Les dialogues de Sartrouville ». Parallèlement, le travail effectué avec les quinze personnes composant notre comité de lecture, plus de deux cents textes lus cette saison, nous a permis de faire des découvertes. Je pense, par exemple, à l’Uruguayen Gabriel Calderón, et sa pièce *OUZ, le village* que nous venons de mettre en espace, pour la première fois en France…

Bref, à chaque fois, que le texte et l’histoire aient deux mille ans ou trois jours, c’est une exploration

Le théâtre de la rue, à Paris, en 1900.

Le théâtre de la rue, à Paris, en 1900.

Le théâtre de la rue, à Paris, en 1900.

au présent, avec toute l’équipe. Quelque chose qui a à voir avec l’inquiétude et la joie mêlées. On ne sait rien, on repart de zéro à chaque fois, c’est bien de l’accepter, on dit simplement la confiance que l’on a les uns envers les autres, cela donne beaucoup de force.

**À propos de l’acteur, vous parlez plus souvent de dialogue avec les personnes qu’avec leurs personnages ?**

Le désir de travailler avec tel ou tel acteur a été à l’origine de certains projets. J’avais choisi une personne, des personnes, et certains textes se sont imposés avec évidence comme répondant à ce choix d’acteurs. Des personnes plus que des personnages, oui. Je suis touché quand l’acteur parle en son nom, avec son histoire et sa sensibilité, avec ce qu’on a découvert en travaillant, ce qu’on ressent ensemble. C’est lorsqu’il est traversé par les mots, la situation que propose l’auteur, qu’on voit apparaître ce fameux « personnage ». J’aime constituer des troupes éclectiques, avec des acteurs très différents, corps, âges, voix, mais aussi codes de jeu, biographies, références très diverses, afin que l’équipe en présence soit un reflet de toute l’humanité. Ensuite, il s’agit de trouver ensemble un alphabet commun, le langage d’une famille.

**Vous êtes particulièrement attaché au temps de la recherche, des répétitions, et semblez regretter que déjà la première approche ?**

Ça, c’est la règle du jeu, l’échéance, le rendez-vous annoncé depuis longtemps, tel jour à telle heure. Le travail des *répétitions* – ce mot est un faux ami – est plus important que le jour de la première. Ce jour-là, c’est une nouvelle période de recherche qui commence, avec un interlocuteur de plus, le public. Le travail ne s’arrête heureusement jamais. En fait, nous ne cherchons pas des réponses. On joue avec des questions. On se livre avec nos corps et nos têtes

Le théâtre de la rue, à Paris, en 1900.

Le théâtre de la rue, à Paris, en 1900.

Le théâtre de la rue, à Paris, en 1900.

d’adultes au jeu des enfants, et en même temps à la rêverie active de philosophes ou de savants sans bagage. Je veux parler encore d’intuitions, de risque comme matériau de travail. Les comédiens sont les ouvre-boîtes des mots. Les mots sont des objets de sens et des sensations. Les phrases se déroulent, un mot inouï apparaît soudain au milieu d’une phrase, à sucer comme un bonbon comme dirait Hrabal, et il délivre une pensée. Le temps d’une création, nous essayons de faire vivre une petite démocratie bricolée autour d’un inventeur de mots, de monde. Le poète a fait naître un nouveau monde qui ne s’explique pas, qui s’explore plutôt. Nous ouvrons des œuvres, nous incarnons des questions ouvertes comme des cadeaux donnés aux vivants, en face, dans la salle. Les Grecs parlaient des tragédies comme de « beaux vases » offerts aux spectateurs… Quand ça marche, ils nous le rendent bien. Cela ressemble à une sorte de troc, de complicité, un moment de douce résistance ou personne n’est plus consommateur.

Le théâtre de la rue, à Paris, en 1900.

**Un acte politique donc ?**

Bien sûr, en fusion avec l’acte poétique. Un acte intime et public, à chaque fois. Nous travaillons en attendant ces passagers clandestins qu’on appelle les spectateurs, puis nous ouvrons les portes du théâtre. Et commence ce dialogue public où nous vivons, chaque soir au présent, des sensations nouvelles qui sont des questions nouvelles. Les acteurs montent sur le plateau, nous sommes au milieu du désordre, du chaos du monde, nous nous étonnons d’être aussi joyeux, éveillés. « Debout dans la catastrophe » comme dit Jean-Louis Hourdin. Le théâtre est archaïque et d’avant-garde tout à la fois qui peut permettre de comprendre quelque chose de ce monde, de nous-même, qui sommes parfois bien plus « absurdes » que les situations que nous propose Beckett.

Nos oreilles, nos yeux sont aussi importants que notre cerveau. Ce qui se joue est très fragile, terrible et précieux, tout à la fois. La scène est la pièce centrale, le

Le théâtre de la rue, à Paris, en 1900.

Le théâtre de la rue, à Paris, en 1900.

Le théâtre de la rue, à Paris, en 1900.

foyer de la maison, un lieu sacré, politique et sensuel à la fois. Nous avons cherché à dire tout cela, dans une période parfois pénible, difficile, en écrivant sur la couverture de nos brochures de saison : *Résister par le plaisir*.

Le théâtre de la rue, à Paris, en 1900.

**Certains metteurs en scène d’aujourd’hui s’ap- puient sur une scénographie importante; vous semblez attacher peu d’importance au décor.**

Avec les scénographes – le plus souvent avec Stéphanie Mathieu, avec qui je travaille depuis plus de dix ans –, plutôt qu’un « décor », nous cherchons juste un espace, l’espace juste. Une troupe, des corps pour tout décor, la parole et le jeu dans l’espace. Je travaille peu avec le décor, mais beaucoup avec l’espace, avec la lumière, le mouvement. Et puis, dès le début, en compagnie, mais aussi ici, les moyens ont été investis sur les salaires des artistes, de l’équipe artistique. Je préfère une grande troupe éclectique en jeu que trois acteurs dans un décor monumental. À Sartrouville, nous n’avions pas de budget suffisant pour faire de grandes scénographies, dommage, et parfois tant mieux, cela nous a aidés parfois à chercher des solutions moins illustratives pour trouver comment jouer certaines problématiques de lieux et de temps ; je pense aux inventions de lumières de Franck Thévenon pour *Le Roi Lear* ou pour *Médée*, celles d’Éric Rossi pour *L’Opéra de quat’sous* ou d’*Une trop bruyante solitude*. Je me souviens de mes premiers éblouissements devant les pièces de Claude Régy, Tadeusz Kantor, Pina Bausch, Peter Brook, qui ont fait vibrer de présence des espaces quasiment vides. Je me suis senti en harmonie avec Daniel Jeanneteau quand j’ai monté *Le Drap* d’Yves Ravey au Vieux-Colombier. Daniel a eu l’idée de mettre l’acteur sur un petit plateau posé sur les premiers rangs de sièges des spectateurs, comme si le comédien, Hervé Pierre, disait le texte sur la table du metteur en scène. Il avait trouvé l’espace le plus pertinent pour faire résonner le roman intime d’Yves Ravey, *Le Drap*. Ce tout petit

Le théâtre de la rue, à Paris, en 1900.

Le théâtre de la rue, à Paris, en 1900.

Le théâtre de la rue, à Paris, en 1900.

espace se dilatait grâce aux lumières d’Éric Soyer. Je cherche une poésie active à partir d’un minimum de moyens. J’ai peur de l’illustration, du commentaire. Je préfère évoquer, faire travailler l’imagination. Il faut souvent trouver des solutions d’une grande simplicité. Dès que deux signes commencent à dire la même chose, on commence à s’ennuyer. On recherche un décalage poétique, actif et qui éveille. La distanciation, dont parle Brecht, c’est en quelque sorte un éveil critique des sens et de l’imaginaire, pour les acteurs comme pour les spectateurs. Arriver à inventer un monde avec trois bouts de ficelle, voilà qui est troublant. La musique et la lumière, des mots adressés, c’est aussi de l’espace, un comédien qui lève le doigt, tourne la tête, étend les bras, c’est aussi de l’espace…

**Vous parlez souvent de la peinture, d’images fortes nourrissant votre travail théâtral…**

Des peintres m’ont bouleversé, adolescent, en m’ouvrant de nouveaux espaces. Bram Van Velde par exemple, connu grâce à Beckett et à ma rencontre avec Charles Juliet. Giacometti, relié à la lecture de Genet. Les portraits d’Artaud. Et puis Francis Bacon… Les fonds de ses toiles sont souvent des espaces théâtraux, des structures esquissées et actives, excitant les sens, les neurones, des espaces dramatiques, vivants, violents. Dans ses toiles, il y a souvent une figure centrale qui renvoie à la présence, à ce qu’on peut appeler une figure rayonnante. Cela m’éveille, me met en mouvement, me fait rêver, donc travailler. Nombre de mes spectacles partent d’une figure rayonnante, un acteur au centre du plateau, autour duquel se métamorphose l’espace : Calderón, Lear, Médée, l’ouvrier d’*Une trop bruyante solitude*, Jeanne dans les flammes…

**Les « arts frères » que vous défendez dans vos programmations semblent fortifier vos désirs de théâtre…**

Oui, une fois que j’ai trouvé un texte. Alors oui, tout

Le théâtre de la rue, à Paris, en 1900.

Le théâtre de la rue, à Paris, en 1900.

Le théâtre de la rue, à Paris, en 1900.

ça, ce sont des histoires d’éveil par des perceptions, de la musique, des sons, des images, un corps en mouvement, des présences persistantes. Des obses- sions plutôt que des idées. Quelque chose qui per- siste et n’en finit jamais d’être un carburant, un moteur secret… comme la bouche mastiquant dans le vide, se vidant de mots chez Beckett, quelques notes poi- gnantes des quatuors à cordes de Bartók, le coyote de Beuys tournant en rond dans sa cage, Kantor sortant de scène avec un geste de chef d’orchestre en colère, la voix de Robert Wyatt, des apparitions derrière un grand plastique dans le *Choral* de François Tanguy, l’entrée en scène de Catherine Germain jouant *Le 6ème jour*, etc. Tout ça nourrissant d’autres éveils.

Le théâtre de la rue, à Paris, en 1900.

**Vous êtes très souvent présent lors des représen- tations, au CDN ou en tournée. Est-ce l’affirmation que le travail continue ?**

Oui, il continue avec de nouveaux interlocuteurs, les publics. Le spectateur est un démiurge qui relie tout ce qu’il reçoit, qui crée la suite du dialogue. Il est la dernière pièce d’un puzzle commencé longtemps avant qu’il n’arrive, et il révèle l’image tout entière. En tant que metteur en scène, je me sens toujours, avant, pendant et après la création, comme un spectateur un peu particulier, un spectateur permanent, tous les sens en éveil pour voir quelque chose qui n’existe pas encore, puis qui grandit, qui vit et se transforme sans fin. Un spectacle continue même après la dernière représentation, c’est étrange, je suis parfois tenté d’envoyer encore une note à un acteur qui ne joue plus la pièce depuis longtemps… Le dialogue ne s’arrête jamais. Et chaque nouvelle création semble répondre et poursuivre la précédente…

Le théâtre de la rue, à Paris, en 1900.

**Durant ces neuf ans, on vous a peu vu créer à l’extérieur de votre théâtre.**

Pour le transformer, il fallait habiter ce théâtre. J’aime cette phrase d’Édouard Glissant : « Agis dans ton lieu et pense avec le monde ». L’arrivée de trois comédiens

au sein de l'équipe a permis d'installer la permanence artistique, un laboratoire théâtral au long cours. La construction de la deuxième salle et de la grande salle de répétition, l'évolution de la biennale Odyssées en Yvelines ont été autant d'actions qui me demandaient d'être là. Ce sont les tournées qui suivaient les créations à Sartrouville ou dans les Yvelines qui étaient l'occasion d'aller voir les autres, les théâtres et les publics d'ailleurs.

Pendant ces neuf années, j'ai fait quelques rares excursions, deux mises en scène d'opéras à Saint-Étienne, *Le Château de Barbe-Bleue* de Béla Bartók et Béla Balázs et *La Voix humaine* de Jean Cocteau et Francis Poulenc. J'ai monté à la Comédie-Française *Le Drap* d'Yves Ravey, projet né d'une lecture à Sartrouville, grâce à la rencontre avec Hervé Pierre ; et enfin *Sainte dans l'Incendie* à la Maison de la Poésie, à l'invitation de Claude Guerre, avant que Laurence Vielle ne vienne le jouer ici.

**Il y a eu de nombreuses rencontres déterminantes. Lesquelles retiendrez-vous, particulièrement, au terme de ces neuf ans ?**

Le théâtre est un art de bande. Le duo que j'ai formé avec Slimane Mouhoub, directeur adjoint, compagnon de route du Théâtre de l'Incendie, a été précieux pour mener ce gros bateau, pour penser et mettre en place une programmation à forte dominante théâtre, aussi ouverte aux arts frères, faire évoluer la biennale de création Odyssées en Yvelines vers l'adolescence et vers les « voix du monde ». Le trio d'acteurs qui a travaillé trois ans durant dans le théâtre, Nine de Montal, Elya Birman et Philippe Baronnet est pour moi une réussite autant artistique qu'humaine. Ils ont investi avec talent et engagement la maison et son projet. Ils ont rencontré les compagnons de longue date comme le musicien Dominique Lentin, le créateur son François Chabrier, la scénographe Stéphanie Mathieu, la maquilleuse Françoise Chaumayrac, ainsi que les artistes associés comme l'auteur-metteur

en scène François Cervantes, l'auteur et traductrice Dorothée Zumstein. D'autres fidélités sont nées avec de nouveaux venus, le pianiste David Greilsammer, les auteurs et metteurs en scène Anna Nozière, Pauline Sales, Sylvain Maurice, Cécile Pauthé. Et puis les comédiens qui sont des œuvres vivantes, Dominique Pinon, Thierry Gibault, Philippe Duclos, Mounir Margoum et tant d'autres auxquels je pense et à qui ce livre rend hommage. Parfois, c'est la rencontre avec certains comédiens qui sont l'origine d'un projet. Ce fut le cas avec Odja Llorca pour *Calderón*, avec Catherine Germain pour *Médée*, avec Laurence Vielle pour *Sainte dans l'Incendie*. D'autres belles relations se sont nouées lors des grands stages de formation d'acteurs que nous avons initiés sur le plateau du CDN. Le trépied auteur-comédien-metteurs en scène fait que la pièce n'est pas bancale, ce fut un *leitmotiv* au cœur du projet pour Sartrouville. Je l'ai, par exemple, souvent rappelé à l'occasion d'Odyssées en Yvelines, biennale décentralisée dans plus de quatre-vingt villes et villages du département, où l'acteur est la pièce maîtresse – de la genèse au bilan – de l'aventure. Ce sont eux, les comédiens, qui sont chaque soir sur le plateau, sur le terrain, chaque soir reprenant le dialogue, convoquant la *présence*. Ils m'émeuvent beaucoup. Je les découvre à chaque fois avec des sensations vierges, même à la cinquantième représentation. Tous ces artistes, reliés à l'équipe du théâtre, tous ces métiers au service d'un projet, forment une sorte de grande troupe élargie, dont il importe d'être attentif, au jour le jour, aux soubresauts, aux rythmes et aux humeurs propres à toute communauté. Cette communauté en appelle une autre, ceux qui vivent et travaille à l'extérieur du théâtre, les « visiteurs du soir » arrivant à pied ou en voiture, comme de nulle part, de tous les côtés, et qui passe la porte du théâtre, un théâtre situé dans une ZEP, loin de tout, comme on dit...

**Quand avez-vous commencé les chantiers théâtraux avec les habitants ?**

Dès la fin de ma première saison à Sartrouville, j'ai proposé un premier chantier théâtral, *via* des annonces dans le journal municipal, appelant les femmes et hommes de bonne volonté à participer à l'*Escadron Shakespeare*, un spectacle préparé un an durant avec la population, environ 150 personnes de 6 à 80 ans, d'horizons très divers, histoire de se connaître...

**Les chantiers ont-ils permis de renouveler, d'élargir le public ?**

Cela a d'abord été un état d'esprit nouveau, une ru-meur dans la ville grâce au bouche à oreille, et puis bien sûr, de chantier en chantier, nous avons vu de nouvelles têtes nous visiter. Mais le désir premier était d'inventer une histoire et de jouer à cent cinquante sur un plateau. Pas de bilan ou de statistiques après un acte qui se suffit à lui-même. Je préfère laisser planer le mystère sur les retombées de certaines expériences. À trop analyser ou commenter une chose, on finit par ne plus l'éprouver, la ressentir. Il me restera en mémoire un *Œdipe roi* apprenant la vérité sous les regards brûlants d'un chœur de plus de cent personnes. Un moment de présence collective d'une densité rare. Une relation directe, un choc frontal, se passe de trop de commentaires.

**Combien de chantiers avez-vous initiés ?**

Cinq chantiers, un tous les deux ans. Ils sont devenus un rendez-vous de travail, des retrouvailles, inscrites dans la mémoire collective de la ville. La scène et la salle étaient à chaque fois pleines de nouveaux venus, et témoins d'une fidélité en train de naître. J'ai dirigé les trois premiers chantiers, puis j'ai invité d'autres artistes à se les approprier. Anna Nozière, Laurent Brethome, Kheireddine Lardjam et Guy Alloucherie ont, avec chacun leur sensibilité, rencontré la population dans le travail, dans le jeu ensemble.

**Une mission de service public, cela se réalise avec l'argent public, dans le dialogue avec les puissances publiques. Comment se passe ce dialogue ?**

Jean-Claude Penchenat parle de « mission d'artiste ». Il s'agit de la question du parcours d'un artiste et de son rapport aux autres, de son travail au sein d'une communauté. Le dialogue avec l'État, la ville, le département et la région prend tout son sens quand on défend ensemble les valeurs fondamentales d'un service public de l'art et de la culture. L'artiste et son travail trouvent alors leur place, comme l'infirmière, l'instituteur, le chercheur, dans la société, dans la République. Si le rapport aux tutelles se réduit à un rapport uniquement économique, cela devient dangereux et vain. Et nous y perdons tous. Ces dernières années, nous avons été nombreux à dire que le ministère de la Culture ne devait pas renoncer à sa pensée propre en parlant la langue de Bercy. Parallèlement, je crois que l'équipe d'un théâtre, et au premier chef son artiste-directeur, ne doit pas se laisser aller à la pure logique d'entreprise, à la langue et à la pensée du management d'entreprise, ou du marketing, au risque de perdre très rapidement de vue ce qui fait la singularité d'un théâtre public, ce qui fonde l'éthique de la vie d'une équipe dans un théâtre, artistes et administratifs réunis, appelés il y a encore peu « la troupe ». Je me sens toujours mal à l'aise avec certains mots : *emplois artistiques*, *marge de manœuvre artistique*, *budget contraint*, *nouvelles procédures*, *publics cibles*, *stratégie de communication*, *ligne graphique*, *casting*, *fichier VIP*, *piqûre de rappel*... Nous avons vu arriver, et commençons imperceptiblement à assimiler, un jargon, une langue étrangère censée *défendre* la fabrication d'œuvres de théâtre, la relation à autrui. Les mots sont nos outils de travail, et certains sont des virus...

Quand certains politiques ont déclaré que la démocratisation culturelle avait été un échec, cela m'a révolté. Elle a porté de beaux fruits et est loin d'être finie. Ce qui est en jeu c'est tout simplement un choix de

société, l'affirmation de certaines valeurs. De l'argent public est investi dans des métiers et dans des œuvres qui sont de l'éveil partagé, cela fortifie la démocratie. On peut débattre de l'inutilité de l'art, de la non-rentabilité de la création théâtrale. On peut aussi défendre que rien n'est plus rentable que l'art, puisqu'il fait prospérer l'imagination, s'enrichir la mémoire, s'épanouir la sensibilité, s'ouvrir à l'autre. Dans une société qui en a plus que jamais besoin, l'investissement d'avenir, c'est l'humain.

Je dois à l'histoire de la décentralisation dramatique, à des artistes comme Jean Dasté, Gabriel Monnet ou Jean-Louis Hourdin de m'avoir transmis ce qui relie le théâtre et la République, la pensée et le plaisir. Jean Vilar a cent ans et il est si jeune ! Le théâtre sans spectateurs n'a aucun intérêt. L'œuvre se développe et se métamorphose avec le public. Qu'est-ce qui fait un service public ? C'est le public, ce qui révèle une œuvre, c'est la relation, comme dit François Cervantes. À Sartrouville, après huit ans de réunions, les travaux de construction de la deuxième salle et de la grande salle de répétition ont commencé. La vision était claire mais sa mise en œuvre demandait des moyens, ce qui est plus long et difficile à trouver par les temps qui courent. Je suis fier, avec toute l'équipe, et grâce à l'aval des tutelles réunies autour de la table, d'avoir fait construire un théâtre ici à Sartrouville. C'est mieux qu'une banque ou qu'un supermarché... D'autres personnes vont l'habiter après nous, et le transmettre à d'autres après elles...

**On a récemment découvert l'écrivain que vous êtes avec la création de votre texte *Sainte dans l'incendie*. À partir de là ceux qui vous suivent ne peuvent plus vous regarder de la même façon. Vous êtes aussi un directeur-auteur ?**

L'écriture est encore un peu mon jardin secret, où je bricole en solitaire. C'est par la poésie que je suis venu au théâtre. C'est la lecture boulimique, et plus particulièrement la lecture des poètes, qui m'a aidé à

sortir d'un certain enfermement, lors de l'enfance, et inventer des histoires, les raconter, jouer. Les mots lus donc, mais aussi les mots écrits dès cette époque lointaine. Depuis trois ans, le travail avec la comédienne Laurence Vielle a été le révélateur de quelque chose de très personnel qui revient de loin : un poème d'une vingtaine de pages, que j'avais écrit il y a plus de quinze ans, à partir de plusieurs milliers de fragments annotés dans des carnets. Leur montage/collage autour de la figure rayonnante de Jeanne d'Arc en comédienne traversée par des voix, en confidente visitant l'humanité, en chef de troupe théâtrale, fut baptisé *Sainte dans l'incendie*. Laurence Vielle l'accoucha sur scène avec une présence si juste, presque troublante, que je suis convaincu de l'avoir écrit pour elle... avant de la connaître. Avec son corps, sa voix et sa sensibilité, elle l'a concrètement engagé un dialogue public à partir de l'intime journal poétique que je lui confiais.

J'aime ce temps de l'écriture, depuis le travail d'adaptations pour la scène à partir de romans, de traités philosophiques, d'articles de journaux... jusqu'à celui de mes propres inventions. Il est le salutaire pendant du travail de directeur, de metteur en scène qui a, lui, affaire avec le collectif. Question d'équilibre ?

**Après neuf ans de direction à Sartrouville, vous laissez un théâtre en pleine forme. Qu'allez-vous faire ?**

Du théâtre. Ma compagnie, le Théâtre de l'Incendie, était en sommeil depuis neuf ans, je vais la réveiller. Nous allons simplement écrire la suite, jouer la suite...

Suite des entretiens avec Gilles Costaz, page 34.



**Calderón**  
de Pier Paolo Pasolini  
mise en scène Laurent Fréchuret

Les corps des acteurs et des spectateurs ne peuvent être faits en séries.

Pier Paolo Pasolini

## Traduire, un acte de régénération

À propos de *Calderón*, lors d'un entretien avec l'historien Jon Halliday, Pasolini dit :

« En réalité, je n'écrivais plus de poésie depuis plusieurs années, et subitement, je m'y suis remis, mais pour le théâtre, et je dois dire que je n'ai jamais écrit avec autant de facilité que pour le théâtre, ni ne me suis jamais autant divert ». »

C'est de ce plaisir et de cette facilité que je souhaiterais témoigner en tant que traductrice du théâtre de Pasolini, et de *Calderón* en particulier. Il est des tâches traductives qui se font dans la joie, et il en a été ainsi de ce texte pour différentes raisons.

La première, qui va de soi, c'est que le plaisir de traduire est inhérent à l'œuvre ou l'auteur traduits. Pasolini lui-même, « infatigable expérimentateur de langages » à qui n'a pas échappé l'expérience de la traduction, a insisté sur « la nécessité d'affinités électives, de mystérieuses correspondances historiques non seulement entre poète traduit et poète traducteur mais aussi entre époque littéraire et autre époque littéraire ».

Aimer, reconnaître un style, une langue, et œuvrer à les transmettre, cela est vecteur de joie.

En me demandant de retraduire *Calderón* à ses côtés lors de la création de la pièce à Sartrouville, Laurent Fréchuret a permis de déjouer le caractère habituellement solitaire de la traduction. Pendant tout un mois, se retrouver pour écrire à deux, lui metteur en scène, et moi traductrice, a donné soudain à l'acte d'écrire une dimension ludique, de partage, permettant des confrontations d'idées nourries d'accords et de désaccords : l'un défendant l'objet scénique, parfois en contradiction avec l'objet littéraire, et vice versa, avec toujours le souci de transposer effectivement au plateau la dimension poétique souvent complexe de ce texte.

Au contact de ces frottements est né un texte différent sans doute de ce qu'il aurait été à une seule main, mais peut-être moins lisse, plus vivant, en pleine cohérence avec la proposition scénique de Laurent.

S'il est vrai que traduire requiert d'un traducteur qu'il fasse œuvre de création, acte de *régénération*, pour reprendre les termes de Pasolini, cette collaboration directe avec le metteur en scène aura certainement permis au texte français d'assumer ses pleines originalités et autonomie vis-à-vis du texte italien, et permis à la jeune traductrice que j'étais alors d'endosser avec plus d'assurance sa fonction de *traduttrice-tradittrice*.

**Caroline Michel**, traductrice

## La condition humaine, trop tôt, trop tard

Un an avant, le vendredi 24 octobre 2003, j'avais rencontré le Christ : un champion d'échecs. Déjà, en 1964, Pasolini était agacé de perdre toujours contre lui. J'avais rencontré Enrique. Enrique Irazoqui, au cinéma Latina à Paris. L'acteur jouant le Christ dans *L'Évangile selon saint Matthieu* m'avait raconté son histoire. En italien, car le Christ de Pasolini est espagnol, mais parle italien.

Un an après, en 2004, j'ai rencontré le Théâtre de Sartrouville pour accompagner *Calderón* de Pasolini en travelling latéral intermittent – le *conseiller artistique* qui prend le train avec les comédiens et passe une dizaine de jours de répétitions avec eux, décortiquant ensemble la pièce, l'œuvre et la vie de PPP, la langue, le sens des images, avec le chef de troupe. Une mise en scène initiale, inaugurale en quelque sorte, pour Laurent à Sartrouville.

Dans l'épisode 14 de *Calderón*, une réunion de famille étouffante, qui fait penser à la séquence immense et grandiose du retour de Gena Rowlands chez Peter Falk dans *Woman under the Influence* de Cassavetes, est coupée par les cris d'un étudiant poursuivi par les flics : « Ouvrez, ouvrez s'il vous plaît, ouvrez ! » Il va bouleverser provisoirement l'ordre interne. Il s'appelle Enrique, justement. Comme le Christ. Avant 2003, je n'avais pas compris pourquoi Pasolini avait changé, au cours de ses réécritures, le nom de son personnage d'étudiant de Pablo en Enrique. Pablo, c'est déjà le nom du jeune qui apparaît dans les autres rêves, trop réalistes pour pouvoir s'en évader, qui construisent l'intrigue caldéronienne et anachronique de la pièce. Comme tous les autres personnages, il existe sous plusieurs avatars selon le rêve dans lequel il se trouve. Mais un révolutionnaire espagnol ne pouvait plus s'appeler qu'Enrique, comme Irazoqui, après que Pasolini eut rencontré avec lui son Christ idéal, l'étudiant marxiste « jeune pur et dur » comme il se définit lui-même, venu lui demander une aide matérielle contre la dictature de Franco, et qu'il l'eut immédiatement transformé tel qu'en lui-même enfin en acteur de cinéma pour son *Évangile*.

Je me souviens de tout. Du comédien Vincent Nadal en Enrique debout sur la table, crachant sur Philippe Duclos, magnifique roi Basilio étendu à même le plateau comme un prélat décadent parfaitement inattendu, si bienvenu. D'Odja Llorca se réveillant en sursaut en bord de scène, à la toute fin, quand tout est perdu parce que, de ce cauchemar du présent, du camp de concentration de la société actuelle, il n'est tragiquement plus question de se réveiller.

Je me souviens de la petite photographie du dortoir du camp de concentration que Laurent avait décidé de faire circuler dans le public plutôt que de la scénographe en image géante. L'acteur Stéphane Bernard, en Speaker, la tendait à un spectateur du premier rang, qui la faisait passer à son voisin, et de mains en mains jusqu'au dernier rang de la salle. Je me rappelle la discussion avec une spectatrice de Sartrouville le soir de la première sur la justesse ou non des mots de Pasolini à ce sujet, quand dans le monologue psychologique et kafkaïen de Rosaura devenue

une juive dans un camp d'extermination, il est dit – dans l'admirable traduction de Caroline Michel à laquelle il faut rendre hommage :

*Nous voulons être les premiers assistants de nos assassins, qui ont inventé des mécanismes compliqués pour nous tuer ensemble. Il faudra donc être vifs et braves quand on marchera dans la file, nus, entre les barbelés, vers le bâtiment où est installé le four crématoire ; il faudra rentrer en ordre, éviter de s'entasser ; il faudra se montrer agiles et diligents, pour autant que nos corps torturés y consentent. C'est l'heure où on attend ; et le soleil, comme tous les jours, éclaire faiblement notre dortoir ; tout un après-midi et toute une nuit à vivre ! C'est beaucoup, et nous nous préparons à en jouir, sans parler entre nous, parce que notre véritable interlocuteur, c'est le maître qui a décidé de notre mort : et chacun de nous est sûr d'être son préféré.*

J'avais alors relu encore le texte et m'étais concentré sur la compréhension du dernier mot, *préféré*, celui qui résume tout le reste, au fond le mot le plus difficile à digérer, en apparence insupportable, en réalité relevant à la fois d'une parfaite psychologie réaliste d'une expérience extrême touchant aux limites de l'humanité, que seul un Pasolini dénué de tout cynisme a la possibilité d'assumer dans sa fiction, et d'une grande portée métaphysique si l'on pense que l'extrême horreur ramène l'homme à sa condition de mortel : en ce sens, au final, le maître n'est plus le misérable nazi, mais la mort elle-même.

J'avais constaté que le *favori*, le *préféré* c'était, en italien, le *beniamino*, non pas exactement le benjamin, le dernier de la fratrie (qui se dit *minore*, *ultimogenito*), mais plus précisément dans la langue, le *petit dernier* (d'où le *chouchou*, celui que l'on préfère), celui que Pasolini nomme d'un mot dialectal dans sa traduction d'un poème d'Ezra Pound le *tosatel*, c'est-à-dire le *tondu* – retour au camp d'extermination –, et qui porte donc objectivement, un peu par hasard et un peu non, dans la pièce que Pasolini a consacrée à la barbarie du XX<sup>e</sup>, le nom de celui qui l'a théorisée et en est mort, Walter Benjamin.

**Hervé Joubert-Laurencin**, collaborateur artistique, professeur de cinéma à l'université de Paris Ouest–Nanterre-La Défense

L'exercice de la traduction est le meilleur atelier de réflexion sur le langage.

Claude Régy





**SPEAKER : JE SUIS ICI POUR VOUS DIRE QUELQUES MOTS D'INTRODUCTION. L'AUTEUR M'ENVOIE POUR VOUS RAPPELER, AVANT TOUT, QUE LUI, QUAND IL ÉCRIT, IL NE PEUT SE SERVIR QUE DES EXPÉRIENCES QU'IL A DÉJÀ FAITES : NON DE CELLES QU'IL EST EN TRAIN DE FAIRE OU QU'IL FERA. IL SOUHAITE, IL EST VRAI, QUE SON PASSÉ NE SOIT PAS COMPLÈTEMENT DÉPASSÉ AFIN QUE DANS LES EXPÉRIENCES D'UN PASSÉ ENCORE RÉCENT PUISSENT ÊTRE COMPRIS LES EXPÉRIENCES ENCORE À FAIRE, AU MOINS COMME DES PRÉSAGES, DES POSSIBILITÉS. EN TOUT CAS, IL S'EXCUSE, EN PARTICULIER AUPRÈS DE CEUX, ICI PRÉSENTS DANS CE THÉÂTRE, SI EXPERTS SUR CETTE NOUVELLE ÉPOQUE EN TRAIN DE COMMENCER, QUI SONT SI BIEN INFORMÉS SUR LE PRÉSENT ET LES POSSIBILITÉS DU FUTUR QU'ILS TIENNENT POUR PÉRIMÉES LES EXPÉRIENCES FAITES L'ANNÉE DERNIÈRE : ET NE PARLONS PAS DU STYLE UTILISÉ ! QU'ILS SE CALMENT CES EXPERTS, CES COMPÉTENTS QUI, SANS MÉCHAN-CETÉ CERTES, TERRORISENT PAR LEUR SAVOIR SI ACTUEL CEUX QUI, UNE FOIS AVEUGLES, SONT OBLIGÉS DE FAIRE PREUVE D'UNE GRANDE PATIENCE ET D'UNE GRANDE FORCE D'ENDURANCE DANS LEUR RAPPORT AU MONDE. SEULS LES INDIVIDUS SAINS ET SANS DOULEUR PEUVENT VIVRE TOURNÉS VERS LE FUTUR ! LES AUTRES – MALADES ET PLEINS DE DOULEUR – SONT LÀ, AU MILIEU DU CHEMIN, SANS CERTITUDES, SANS CONVICTIONS ET JUSQU'À AUJOURD'HUI VICTIMES DU CONFORMISME ET DE DOGMES ENCORE PLUS ANCIENS, CONTRE LESQUELS ILS SE SONT TANT BATTUS ; ET, LORSQU'ILS PRENNENT PART AUX NOUVELLES LUTTES, ILS LE FONT SANS FOI, SANS OPTIMISME, AVEC DES DRAPEAUX QUI PENDENT COMME DES HAILLONS.**



ROSAURA : OÙ SUIS-JE ? STELLA : TU ES SUR TON LIT. ROSAURA : ÇA, C'EST MON LIT ? STELLA : TON LIT. TU NE LE RECONNAIS PAS ? ROSAURA : NON, JE NE L'AI JAMAIS VU... STELLA : TU PLAISANTES... ROSAURA : ET TOI QUI ES-TU ? STELLA : ROSAURA !... JE SUIS STELLA, TA SŒUR STELLA... ROSAURA : MA SŒUR !! STELLA : QU'EST-CE QUI T'ARRIVE ? ROSAURA : AU SECOURS, AU SECOURS ! PITIÉ, AU SECOURS, QU'EST-CE QUI M'ARRIVE, SORTEZ-MOI D'ICI, SORTEZ-MOI... STELLA : QU'EST-CE QUE TU DIS, ROSAURA, OÙ VEUX-TU ALLER, POURQUOI VEUX-TU T'EN ALLER ? ROSAURA : AU SECOURS, AU SECOURS ! JE NE T'AI JAMAIS VUE. QUI ES-TU ? VA-T'EN D'ICI, VA-T'EN, JE NE T'AI JAMAIS VUE, TU ME FAIS PEUR, TU ES UN FANTÔME, JE N'AI JAMAIS VU CES YEUX, CETTE BOUCHE, CES CHEVEUX, CE VISAGE QUI ME COLLE... VA-T'EN, NE M'EMBRASSE PAS, NE ME TOUCHE PAS... AU SECOURS, AU SECOURS ! STELLA : QU'EST-CE QUI T'EST ARRIVÉ CETTE NUIT ? ROSAURA : CETTE NUIT ? MON DIEU !! MAIS HIER JE N'ÉTAIS PAS ICI MOI, JE N'AI JAMAIS ÉTÉ ICI, JE NE RECONNAIS RIEN DE CE QUI EST ICI... AAAAAAAAAAAAAH ! STELLA : HIER SOIR TU ÉTAIS ICI, DANS CETTE MAISON, AVEC MOI, AVEC TON PÈRE, AVEC TA MÈRE... ROSAURA : MON PÈRE ? MA MÈRE ? JE N'EN SAIS RIEN MOI, RIEN, JE SUIS ÉTRANGÈRE, JE VEUX RENTRER, JE VEUX RETOURNER LÀ D'OÙ JE VIENS !





## La vie n'est pas un songe

Avec *Calderón*, Pasolini pose cette question : qui au moment de mourir peut dire « ma vie a été une vraie vie » ? Au cœur de nos rêves les plus opaques, il déroule devant nos yeux une banderole : RÉVEILLEZ-VOUS !

La vie, le rêve de *Calderón*, c'est la conscience de la liberté, conscience prévoyante. Dixit Pasolini. Car lorsque nous rêvons que nous rêvons c'est que nous sommes déjà à l'approche du réveil. Dixit Novalis.

Un cri qui traverse l'espace et le temps. Cri dans une chute horizontale de milliers d'années. Cri d'étonnement dans le lit du nouveau-né, cri de révolte dans le dernier lit, cri sourd de l'angoisse, cri instinctif de l'animal, cri de joie, de libération. Avec *Calderón*, Pasolini écrit un aaaaaaaaaaaaaaaaaah qui ne s'arrête pas.

Rosaura, rêveuse perpétuelle, voyageuse têtue toujours en quête d'un autre lieu où l'on pourrait se réveiller. Rosaura, celle qui questionne. Celle qui refuse ces noms, ces titres, ces dates, cet anneau, ces vêtements, cette bouche, ces yeux, ce visage qui lui collent dessus. Celle qui dit non aux vies de cauchemars, qui se méfie des rêves imposés, qui fuit vers son seul amour, la réalité.

Première rencontre avec Odja Llorca. Certitude et bonheur d'une rencontre au long cours avec une comédienne à l'étrangeté concrète. Une force de travail et d'imagination. Direction d'acteurs en forme de vivante dialectique. Tous les acteurs avec elle rentrent dans le tableau des *Ménines* de Vélasquez réactivé sur le plateau. Vitalité des échanges à bâtons rompus avec Hervé Joubert-Laurencin : Pasolini appartient à la catégorie des *marxistes mystiques* dont « le matérialisme est si profond qu'il arrive jusqu'au rêve » selon un mot de Giorgio Agamben, etc. Un rêve à travailler donc. Première magie en troupe. Énergie de compagnie. Cette première création à Sartrouville a pour nous quelque chose de fondateur, de manifeste.

Notes de travail, janvier 2004



# Une utopie et des réalités

## Entretien avec Slimane Mouhoub par Gilles Costaz



La dimension politique du théâtre découle de sa nature foncière : des individus se réunissent et réagissent ensemble à ce qui leur est présenté. Il s’agit là d’un processus politique. À tout cela, la télévision et ses spectateurs isolés offrent un immense contraste. Le partage de l’angoisse ou de la mélancolie, des frissons et des éclats de rire y est impossible, la solidarité n’y a aucune place. Le théâtre possède une force d’un tout autre ordre : il entraîne les spectateurs et leur fait vivre une expérience commune. Claus Peymann

**Gilles Costaz : Comme directeur adjoint, vous avez été l’homme de l’ombre du Centre dramatique national de Sartrouville et de Laurent Fréchuret. Acceptez-vous cette appellation ?**

**Slimane Mouhoub :** Je n’aime pas l’expression et ne l’utilise jamais, mais je pourrais la faire mienne pourvu qu’elle soit au pluriel. Je pense en effet être *un des hommes dans l’ombre* alors que Laurent est effectivement l’un des artistes qui passent alternativement de l’ombre à la lumière. Que chacun ait ce rôle, ce rapport à la lumière, m’a toujours convenu. Je ne suis pas artiste. N’aspire pas à être dans la lumière. Et ai toujours trouvé déplacé le désir qu’ont parfois des médiateurs, c’est-à-dire des gens comme moi, des passeurs, de vouloir y être. Sans fausse modestie, je crois qu’il est dans l’ordre des choses, en tout cas au théâtre, que la lumière soit dirigée vers ceux qui pensent, produisent et incarnent des formes, c’est-à-dire des auteurs, des metteurs en scène et des acteurs…

Je ne suis pas devenu ce que l’on nomme communément *un professionnel de la culture* par hasard. Je le suis devenu, et cela ne m’a jamais quitté, parce que j’avais un appétit immodéré pour les arts et en particulier pour le spectacle vivant. J’étais alors capable de faire des centaines de kilomètres pour assister à une pièce de théâtre ou à un concert de jazz. Mon carburant a toujours été le plaisir, la passion pour la chose artistique. Puis, est venu rapidement le goût de

la transmission, le besoin de partager. Travailler dans le champ artistique était une quasi-nécessité parce que cela me permettait à la fois d’assouvir une passion et de la partager. C’est pourquoi j’ai toujours eu le sentiment, pour reprendre votre expression, d’être *un homme de l’ombre* très privilégié.

**À quand remonte votre première collaboration avec Laurent Fréchuret ?**

J’avais rencontré Laurent une première fois en 1993, près de Saint-Étienne, dans un festival d’été au cœur du parc du Pilat. Il avait adapté et mis en scène le premier volet de la trilogie romancée de Beckett, *Molloy*. En plus de la parole de Beckett, ce qui m’avait captivé alors c’était l’utilisation, au théâtre, de la musique sur scène. Dominique Lentin, comédien et batteur, était situé au centre de l’espace scénique et y déployait une énergie punk-rock, une pulsion de vie réjouissante. Je percevais dans l’esthétique et le jeu de Laurent des figures qui m’étaient familières, habitées par l’univers d’auteurs de bande dessinée dont j’étais fan, que ce soient Tardi ou les argentins Muñoz et Sampayo.

Notre première collaboration date de 1999. Je l’avais invité aux Rencontres théâtrales de Saint-Chamond, un festival que j’avais créé avec quelques amis. Nous voulions redonner, dans cette commune de 40 000 habitants, un peu de peps à l’art dramatique alors moribond. Il était venu présenter, avec sa

compagnie le Théâtre de l’Incendie, *Conférence sur l’amour, le jeune homme et les galaxies*, une combinaison poétique de trois textes – *La Voix humaine* de Jean Cocteau, *La Conférence de Brooklyn sur les galaxies* de Serge Valletti et *Une femme seule* de Dario Fo et Franca Rame – que portaient trois acteurs, Christine Berthier, Marielle Garcia et Guy Robin, au centre d’un espace que formaient les trois gradins de spectateurs. Il y avait, réunis dans cette première collaboration, dans cette première rencontre, des éléments auxquels j’étais très attaché. Artistiquement, d’abord, un théâtre d’art exigeant, savant et populaire, pointu et généreux, un théâtre du risque attentif aux spectateurs. Et puis, il y avait la troupe : des femmes et des hommes chaleureux, simples, disponibles, rieurs, passionnés. Au terme de cette soirée, nous nous étions donné rendez-vous pour jeter les bases d’une collaboration future au sein de la compagnie que dirigeait Laurent. C’était comme une évidence. En septembre 1999, je devenais l’administrateur et le directeur de production du Théâtre de l’Incendie, et en 2004, rejoignais Laurent à Sartrouville quelques mois après sa nomination.

**Vous dites que cette collaboration était « comme une évidence »…**

Oui. Sur le plan professionnel, nous étions très complémentaires du point de vue tant des compétences que des centres d’intérêt. Au-delà de l’acte artistique à proprement parler, j’avais plus d’aptitude et de goût pour l’économie en général et la gestion en particulier, alors que Laurent était plus intéressé par les questions d’information et de communication. Ensuite, nous appréhendions ensemble tous les sujets liés au

développement de la compagnie en faisant mutuellement confiance à la force de conviction de l’autre. Mais l’essentiel, ce qui nous reliait, se situait ailleurs. Nous partagions une même passion, qui se réalisait dans la générosité, la bienveillance, la loyauté et l’humour.

**Comment passe-t-on d’une petite structure à un grand théâtre de banlieue, qui, de plus, change de vocation en devenant Centre dramatique national ?**

Le passage de la compagnie au centre dramatique est à la fois simple et complexe. Il est simple parce qu’en réalité ces deux entités ont exactement le même objet : la création dramatique. Ce n’est pas très original mais on passe de la compagnie au centre dramatique sans changer d’obsession, avec le même désir de réaliser un théâtre exigeant, beau… auquel on souhaite donner la plus grande audience. Ce qui change fondamentalement, ce sont les moyens dont on dispose pour y parvenir. Et en premier lieu, à Sartrouville, ce qui constituait une vraie valeur ajoutée pour le projet artistique, c’étaient la disponibilité et les qualités du grand plateau ; en compagnie, la recherche de lieux de répétition était un vrai chemin de croix, un cauchemar. À sa création, par exemple, *La Pyramide* de Copi avait été répété cinq semaines dans cinq lieux de travail différents. Pouvoir disposer, pendant tout le temps des répétitions, d’un outil de travail performant, c’est un luxe nécessaire auquel nous n’avons pu accéder qu’en dirigeant un centre dramatique.

Ce qui change aussi de façon significative, ce sont les rapports sociaux. Le passage est radical, on change de statut. On passe de relations profession-

nelles essentiellement fondées sur la coopération à des *rapports de classes*. D’un coup on devient des « patrons ». On est appréhendés comme tels.

Le passage est aussi marqué par un changement d’échelle. *De facto*, dans une maison qui salarie, chaque saison, quelque cinquante personnes en équivalent temps plein, l’organisation est plus complexe, la communication moins directe, les relations sociales plus denses et touffues, le rapport à l’objet artistique très différent en fonction de la distance physique et symbolique qui sépare chaque salarié du plateau. Ce qui fait que si on n’y prend garde, l’objet qui nous anime, celui qui doit être au centre de tous les enjeux, peut devenir le prétexte à la pérennité d’une organisation qui n’aurait d’autre fin que sa propre reproduction en tant qu’entité administrative. De façon paradoxale et au risque de surprendre, la chose qu’il faut justifier avec le plus de force, et auprès de tous, même dans un Centre dramatique national, c’est la nécessité de préserver une marge économique pour la création dramatique. Ce qui est le plus « en danger » c’est l’objet originel même, les moyens alloués à l’artistique, et à la création en particulier, constituant constamment la variable d’ajustement de la gestion de l’institution. Enfin, le passage au centre dramatique est marqué par des missions élargies, et principalement, à côté de la création, une mission de programmation qui, à Sartrouville, est historiquement pluridisciplinaire.

**Quel projet allez-vous développer à Sartrouville ?**

D’abord, il est important de souligner qu’en 2004, le Centre dramatique national de Sartrouville est l’un des

plus jeunes de France. Si le théâtre est riche d’une histoire de quarante ans, le CDN n’a, en tant que tel, que trois ans quand Laurent en prend la codirection avec Claude Sévenier. La révolution qui s’opère alors, plus qu’un changement de génération, voire de personnalité ou de tempérament, c’est le passage de relais d’un directeur au profil administratif, chef d’entreprise… à, pour faire court, un directeur artiste, metteur en scène. Je crois que c’est un acte fondateur qui explique la direction nouvelle de ce théâtre. Une nouvelle direction qui va se traduire essentiellement par la volonté de rendre effectif le passage, la mutation, de la Scène nationale au Centre dramatique national. La problématique qui s’impose à nous d’emblée est celle-là. Or, à ce moment-là, le Théâtre de Sartrouville n’est pas prêt à accueillir le projet d’un directeur--artiste. Il n’en a ni la culture, ni les moyens matériels. La codirection de deux ans n’est d’ailleurs pas fortuite : le premier mandat de Laurent, même s’il a été « riche », a été, je pense, un mandat de transition.

**Ni les moyens, ni la culture, dites-vous ?**

À ce moment l’activité est organisée en deux pôles : une activité de programmation annuelle, pluridisciplinaire, et une biennale de création pour l’enfance et la jeunesse, Odyssées 78, les années impaires. L’activité de création est concentrée quasi exclusivement sur la biennale. Il n’y a, par voie de conséquence, aucun moyen économique significatif pour développer un projet de création singulier qui se situerait en dehors des frontières de la biennale et qui pourrait dépasser le cadre strict de l’enfance et de la jeunesse. On se retrouve en cela dans une situation économique

similaire à celle d'une compagnie indépendante et Laurent prend son bâton de pèlerin à la recherche de ressources complémentaires, condition *sine qua non* pour boucler le montage de la production de sa première création à Sartrouville.

Par ailleurs, le théâtre avait réalisé un travail considérable en direction des publics. À Sartrouville, le public était fidèle, nombreux et exigeant. C'est un capital précieux. Toutefois, au risque de forcer le trait, je pense que la politique développée était focalisée sur la satisfaction du public, comme si l'audience constituait l'unique et ultime légitimité de l'activité de l'entreprise. La conséquence était qu'il y avait peu de prise de risques artistique. Le risque pourtant n'est-il pas consubstantiel à l'activité artistique ? Dans un lieu dévolu à l'art, *a fortiori* dans un centre dramatique, la recherche du consensus n'est-elle pas un contre-sens ?

Quand Laurent décide de monter, en septembre 2004, *Calderón* de Pasolini, pièce-labyrinthe, complexe, on sent la maison tanguer. Certains cadres sont mal à l'aise. On fantasme une future incompréhension du public. C'est en cela que *Calderón* va constituer un nouvel acte fondateur. Cette première création va avoir valeur de manifeste : partir du plateau et du désir de l'artiste, s'autoriser à prendre le public à contre-pied, acter le fait qu'un centre dramatique est un lieu de recherche et d'expérimentation, refuser de se laisser intimider par le poids de l'institution et l'histoire du lieu... *Calderón* va donner le ton de l'aventure à construire.

**Calderón préfigure votre nouvelle politique. Quelles vont en être les grandes lignes ?**

La ligne principale est de construire une maison de création, un centre dramatique à part entière, une fabrique de théâtre. Les objectifs seront de devenir un théâtre de création permanent et non plus saisonnier – ne créant que dans le temps de la biennale –, de construire un théâtre non cloisonné sur le public enfance et jeunesse et d'ouvrir de façon permanente la création aux publics adultes, de rassembler tous les artisanats du théâtre et d'être présents à chaque étape du processus de création, de mettre l'artistique et l'artiste au centre du projet et de la vie du centre dramatique, d'ouvrir grand les portes du théâtre aux spectateurs les plus divers.

**L'un de vos modèles, c'est la Comédie de Saint-Étienne avec laquelle le Théâtre de l'Incendie a collaboré autrefois ?**

La Comédie de Saint-Étienne a été l'un des théâtres de référence justement pour sa qualité et son caractère complet en tant que fabrique de théâtre : atelier de construction des décors, atelier couture pour la réalisation des costumes, diversité des métiers du théâtre qui y sont représentés. Mais d'autres centres dramatiques nous ont inspirés. Je pense à la Comédie de Valence où Philippe Delaigue et Christophe Per-ton créaient et animaient une troupe de comédiens permanents dont l'exemple a sans doute, de façon inconsciente, contribué au projet de permanence artistique développé plus tard à Sartrouville. Je pense aussi au TNP, à Villeurbanne, où nous avons pu découvrir les grands artistes de la scène internationale, Lupa, Marthaler, Wilson, Ostermeier, McBurney – et son fabuleux *Mnemonic*... Lorsque nous avons coproduit et accueilli le *Hamlet-Cabaret* mis en scène par Matthias Langhoff et qu'interprétait François Chattot, coaccueilli avec la Scène nationale de Saint-Quentin-en-Yvelines *Mefisto for Ever* mis en scène par Guy Cassiers, ou lorsque nous étions les seuls en Île-de-France à proposer la trilogie *Littoral*, *Incendies*, *Forêts* de Wajdi Mouawad... je pense que ces désirs d'aventures artistiques avaient été nourris au TNP. Mais au-delà de ces influences, ce qui importait, dans un territoire donné, à un moment précis, dans le cadre des missions et des valeurs de la décentralisation, c'était d'écrire notre propre histoire et de construire un projet qui nous ressemble, au sein duquel Laurent puisse poursuivre son travail d'artiste. La singularité, l'identité, la force d'un centre dramatique existent d'abord par le travail artistique de son directeur.

**Revenons à ces grandes lignes que vous mettez peu à peu en place à partir de 2004.**

Nous avons redéployé des moyens économiques pour privilégier la création dramatique et rendre durablement possibles, à côté d'Odysées en Yvelines, d'autres créations. Après *Calderón*, Laurent a pu mettre en scène *Le Roi Lear*, *Médée*, *L'Opéra de quat'sous*... Privilégier la création, cela voulait dire mettre en place des séries de représentations d'au moins trois semaines pour les créations maison. Leur donner la possibilité de grandir et leur offrir une plus

grande visibilité auprès du public et de la profession. Constituer un répertoire qui puisse être repris plusieurs saisons... Nous avons aussi soutenu des projets, coproduit des équipes et permis que des projets puissent exister et résonner. Je pense à notre premier modeste soutien à Vincent Nadal pour *Des Lear*, une variation sur *Le Roi Lear*, puis à Anna Noziere, Jean-Paul Delore, Pierre Meunier, François Cervantes, Cécile Pauthe...

Devenir une maison de création, c'est affirmer la présence artistique au sein du centre dramatique, faire en sorte que l'artiste ne soit pas uniquement de passage, un charmant invité, mais qu'il soit *au cœur* du projet. La complicité que nous avons eue avec la compagnie L'Entreprise de François Cervantes et Catherine Germain est assez exemplaire de ce point de vue. Affirmer la présence artistique cela a également été, comme une évidence, constituer une petite troupe de comédiens permanents. Un trio d'acteurs ayant autant une force symbolique qu'une force d'imagination et de travail.

Enfin, pour que la création puisse se déployer il fallait que nous travaillions sur le développement de l'outil. Un investissement en deux temps. D'une part, mesures modestes mais indispensables, l'acquisition d'un local de stockage de décors et de costumes, l'aménagement d'un appartement d'artistes... et d'autre part, le projet de construction d'une seconde salle et d'une grande salle de répétition, qui permettent de visiter d'autres répertoires, de répéter, d'expérimenter, de transmettre...

**Quelles ont été les activités des trois comédiens permanents, Nine de Montal, Elya Birman et Philippe Baronnet, qui auront été engagés de 2010 à 2012 ?**

Nous avons engagé des acteurs et non des animateurs. Nous craignons qu'ils soient engloutis par le travail de médiation culturelle. Nous les avons protégés et ils ont été acteurs à plus de quatre-vingt pourcent. Leur participation à l'action culturelle a été volontairement secondaire. Ils ont assuré plus de cent représentations chaque saison ! À peine entrés, ils répétaient *Embrassons-nous*, *Folleville !* de Labiche. Ils se sont inscrits dans Odysées, ont eu un rôle important dans le comité de lecture et ont investi du temps dans la recherche théâtrale, avec des laboratoires

d'acteurs. Quand les comédiens ne sont plus des « passagers clandestins » mais vivent naturellement dans le théâtre, l'apport est extraordinaire.

**La création d'une deuxième salle, qui s'ouvrira bientôt, c'est une victoire politique ou artistique ?** Les deux ! Cette seconde salle va améliorer l'outil. Ce CDN est jeune. Nous avons voulu faire la preuve de sa viabilité et de sa pérennité. La petite salle est une nouvelle pierre, sur un plan symbolique et artistique. Nous l'avons obtenue grâce à un dialogue permanent avec les tutelles. Laurent a été jusqu'au bout très tenace.

**Quel chemin la programmation a-t-elle suivi avec l'évolution du projet ?**

Sans renoncer au caractère pluridisciplinaire du lieu, nous avons donné à l'art dramatique la première place dans la programmation. Sur les 40 000 fauteuils occupés chaque saison, les trois quarts sont devenus des places de théâtre. L'autre quart correspond aux autres disciplines : musique, danse, cirque... Pour l'art dramatique, nous avons privilégié les créations maison et les coproductions, et nous avons toujours construit le reste de la programmation théâtrale et pluridisciplinaire en résonance avec nos propres productions. Notre programmation devait traduire une diversité d'univers, d'esthétiques, permettre de se balader dans l'histoire du théâtre, donner à voir les classiques, les modernes et toute une planète d'auteurs et de metteurs en scène d'aujourd'hui. Le répertoire classique est fondamental, la place des modernes incontestable, l'ouverture aux créateurs d'aujourd'hui une nécessité. Mais en plus de voyager dans le temps, nous devons aussi voyager dans l'espace comme nous l'avons fait avec, pour n'en citer que quelques-uns, Robert Lepage, Oriza Hirata, Daniel Veronese, Jan Lauwers, Claudio Tolcachir, William Kentridge...

De fait, nous avons multiplié les accueils en langue originale. Nous avons aussi recherché un équilibre entre des artistes confirmés et la nécessité de laisser la place à des artistes moins bien identifiés par le public et surtout à de très jeunes artistes. Nous n'avons pas recherché la parité, mais la présence des femmes était là aussi un impératif, et nous avons produit, coproduit ou accueilli les projets d'artistes comme Pauline Bureau, Cécile Pauthe, Irène Bonnaud, Julie Bérès, Maud Hufnagel, Laurence Vielle, Anna Nozière,

Angela Laurier, Catherine Germain, Paulines Sales, Élise Combet, Claire Truche, Odja Llorca ou Dorothée Zumstein, auteur associé au centre dramatique.

Compte tenu de notre situation dans la ville, c'est-à-dire dans un quartier dit sensible, il était important, à côté de propositions parfois pointues, d'offrir des propositions plus fédératrices qui aient la vertu de pouvoir réunir et les générations, et les groupes sociaux divers. La programmation des « arts frères » apportait un vrai soutien à cette dynamique, en musique, en danse et plus fortement les dernières saisons avec les arts du cirque, inventeurs de formes fortes, à la fois complexes et accessibles, tellement théâtrales ! Je pense au travail de la compagnie GdRA de Christophe Rulhes et Julien Cassier, à celui de Mathurin Bolze, ou encore au travail sur le clown réalisé par François Cervantes et Catherine Germain.

Enfin, la programmation du centre dramatique fait une part conséquente au théâtre dans le temps scolaire pour les enfants de la grande section de maternelle jusqu'à la classe de 5<sup>e</sup>. Chaque année, ce sont plus de huit mille entrées qui ont lieu dans ce cadre, qui, s'il n'est pas le cadre idéal de la représentation, est néanmoins celui qui permet l'accès le plus démocratique à l'art dramatique.

**Sous quelle forme avez-vous pratiqué ce qu'on appelle l'action culturelle, c'est-à-dire la sensibilisation ?**

Nous avons utilisé les outils de l'éducation artistique ou de l'action culturelle, mobilisé les principaux dispositifs existants notamment avec les mondes éducatif et associatif. En étant toujours attentif à ce que les actions mises en œuvre soient en résonance avec des œuvres proposées au théâtre, et qu'à chaque action corresponde la fréquentation d'une ou de plusieurs œuvres.

De plus, nous avons mis l'accent sur deux actions spécifiques : les chantiers théâtraux et un dispositif nommé « Entrez au théâtre ». Financé dans le cadre de la politique de la ville, « Entrez au théâtre » nous a permis, en appliquant des tarifs incitatifs et en réalisant des actions ciblées de sensibilisation, d'avoir un vrai impact sur la fréquentation des populations les plus modestes, et notamment les habitants du quartier dans lequel est implanté le théâtre. Tout ceci en lien étroit avec des relais associatifs, les bailleurs sociaux,

et d'autres corps intermédiaires de la commune. Chaque saison, plus de mille personnes entrent au théâtre par le biais de ce dispositif.

Les chantiers théâtraux sont des actions, des créations avec la population. Ils ont pour objectif d'ouvrir large les portes du théâtre pour initier des aventures artistiques collectives, des *mêlées poétiques*. Des rassemblements intergénérationnels qui concernent des personnes issues de tous les milieux sociaux. Ces chantiers que nous avons inventés à Villefranche-sur-Saône, alors que nous étions en résidence, sont devenus une vraie institution. Laurent a été le chef de troupe des trois premiers chantiers à Sartrouville, avant de passer le relais en 2011 à d'autres artistes. Guy Alloucherie, avec une autre approche, clôturera ce cycle avec *Les Veillées* à l'automne 2012.

**Comment vous êtes-vous situés par rapport aux souhaits des tutelles et à leur cahier des charges ?** Plus qu'un cahier des charges, ce qui guide notre action, c'est le contrat de décentralisation dramatique. Ce contrat est l'émanation du projet du directeur, un directeur qui, justement, est choisi par l'État et par les collectivités sur la base de ce projet. Pour le reste, que ce soit avec les services ou avec les élus des collectivités locales, le dialogue est permanent. C'est ce dialogue constant qui a permis de faire aboutir le projet d'une nouvelle salle à Sartrouville.

Se pose ensuite, de façon plus générale, la question du financement public de la culture. La crise économique rend la situation plus tendue et les financements plafonnent depuis plusieurs années. L'accès du plus grand nombre à la culture et à l'art a pourtant un coût dont on ne peut faire l'économie. Malgré tout, si en 2004 le jeune centre dramatique de Sartrouville n'avait pas la maturité pour accueillir un artiste-directeur je pense qu'aujourd'hui, après le travail accompli, il est fin prêt pour continuer son voyage théâtral, créer, enthousiasmer, déranger, transmettre, rassembler, partager...



## Le Roi Lear

de William Shakespeare  
mise en scène Laurent Fréchuret

## L’angoisse de la traductrice au moment de traduire *King Lear*

Je me suis proposée d’écrire quelques lignes sur *Le Roi Lear* – ou plutôt sur l’expérience qu’a constituée la traduction de *King Lear*. Or, à cette pensée, me voilà soudain en proie à un rôle de vertige – que je reconnais, pour l’avoir éprouvé des semaines durant… C’est une sorte de trac, bien que l’expression anglaise *stage fright* – littéralement « la peur de la scène » – me paraisse plus adaptée. C’est bien de peur qu’il s’agit ; et cette peur est effectivement liée à la scène – à l’anticipation de la représentation. Car la traduction que je viens d’effectuer est vouée à être jouée, non publiée, et il n’est pas impossible que le bref délai séparant la traduction de sa « mise à l’épreuve » par les comédiens oriente mes impressions. Au fil des jours, ce trac, faute de se dissiper, s’est avéré un précieux allié. Traduire *Lear* est plus qu’intimidant et il est toujours bon, confronté à une peur ou à une difficulté liée au travail, d’en avoir une seconde simultanément. Quand l’une montre les dents, l’autre ne nous paraît plus si terrible. De quoi est fait ce trac, que l’on soit traducteur ou comédien, qu’a-t-il de spécifique dans le cas de Shakespeare et de *Lear* ?

Il me semble, avant tout, tenir au fait que ce matériau est terriblement vivant – grouillant, même… Alors, on craint de figer ce mouvement en cherchant précisément à le capter.

On est déconcerté par la multiplicité – voire l’infinité – des interprétations.

Bref, on craint de louper quelque chose, de ne pas prendre le bon chemin, ou de partir dans la mauvaise direction… Et de se retrouver, dès lors, égaré dans un paysage hostile, qui s’étendrait à perte de vue et où l’on serait totalement privé de repères. En somme, cette richesse et ce mouvement, ce trop que nous entrevoyons, nous fait craindre de tout perdre, y compris nos moyens, et de tout voir nous filer entre les doigts…

Face à cette crainte, plusieurs attitudes sont possibles. On peut être tenté de se rassurer, de « bétonner » – c’est-à-dire de vouloir trop expliquer, d’être trop bien armé, mieux renseigné sur les personnages et leurs motivations que les personnages eux-mêmes, que le texte lui-même. Or on risque, par là même, d’ajouter à la multiplicité des interprétations et à sa propre confusion…

On peut aussi s’aider de la pièce et du texte pour faire de son trac un allié. L’univers de *King Lear*, où l’abondance empêche les personnages de ressentir pleinement les choses, où les images de dépouillement et de déboutonnage sont récurrentes, où la cécité rend lucide et où le manque ouvre les yeux, fournit l’essentiel des pistes dont nous avons besoin – nous engageant, me semble-t-il, à nous dépêtrer, avant d’y entrer, de toute certitude, de toute idée arrêtée.

À ce propos, l’image du funambule est la première qui me vient à l’esprit, peut-être suscitée par les innombrables références au cheminement – voire au tâtonnement – que contient la pièce. Pour celui qui marche sur la corde raide, le dernier pas ne saurait différer du premier pas, ou du troisième… Pour celui qui marche sur la corde raide, c’est à chaque pas que tout se joue… Que l’on interprète *King Lear*, qu’on le traduise, ou que l’on soit l’un de ses personnages, on marche au-dessus du vide, avec l’inévitable sentiment que l’on ne peut, au fond, se raccrocher à rien… à rien, si ce n’est au texte lui-même, à l’instant où il se révèle – c’est-à-dire au présent.

Dans *Lear*, les événements se produisent avec une brusquerie déconcertante. Il en va le plus souvent ainsi dans la vie, même si l’art aime fréquemment se montrer rassurant, en laissant croire le contraire. *King Lear* est toujours éprouvant – jamais rassurant. Rien n’annonce les épreuves que l’on y subit et l’événement le plus tragique de la pièce – la mort de Cordélia – non seulement est d’une violence inattendue, mais se situe au-delà du dénouement des deux intrigues enchevêtrées – alors que

l’on pensait enfin souffler et voir un nouveau jour se lever sur le royaume d’Albion… Il n’y a ni exposition, ni résolution dans *King Lear* mais un long cheminement, dans une langue où une seule lettre sépare le mot – *word* – de l’épée – *sword* –, et où formulation, intention et exécution se confondent…

Sur la corde raide où l’on oscille entre ce que l’on connaît et ce que l’on ignore, il y a danger des deux côtés. On ne peut anticiper de rien, ni se prévaloir de quoi que ce soit… on avance pas à pas, avec l’intuition pour balancier. J’espère que la traduction achevée permettra à l’acteur et au spectateur de faire de même. Sans notes en bas de page, sans circonstances atténuantes, je voudrais que tous – y compris, et même surtout, ceux qui n’ont jamais lu *Lear* – soient en mesure de saisir que c’est leur propre hébétude, leur propre désarroi qui sont en jeu.

**Dorothee Zumstein**, auteur et traductrice

Le Roi Lear est une pièce de théâtre écrite en 1606 par William Shakespeare. Elle est considérée comme l'une de ses œuvres les plus importantes. L'histoire raconte la descente aux enfers d'un roi qui perd tout, y compris sa famille, à cause de sa vanité et de sa cruauté. Le titre fait référence à l'histoire de Lear, un roi légendaire de la mythologie celtique. La pièce est souvent considérée comme une œuvre majeure de la littérature anglaise.

### Nous avons 5 000 ans et jouons le jeu des enfants

La traduction est une mise en scène. La distribution est une mise en scène. L’intuition est à mettre en scène.

Donnons-nous la disponibilité d’aborder Shakespeare comme un jeune auteur inconnu que nous aurions à défendre pour la première fois.

La scène est une terre étrangère, le poème une langue étrangère. Pourquoi vouloir tout de suite y être chez soi ?

Dans *Lear*, un homme peut être un pays, un système solaire, un corps qui a froid, etc.

Se lancer dans des traversées au pas de course de toute la pièce, survoler tout un continent, pour le sentir, avant de parcourir à pied les départements.

De la table au plateau, en nourrissants allers-retours.

Revendiquer le luxe – minimum vital – de ne pas être poussé – par qui ? – à fournir des réponses en amont à des questions que nous allons inventer ensemble.

Ces six premiers jours, nous avons remarqué quelques grands principes dynamiques : des histoires croisées d’anciens et de nouveaux mondes – intimes et territoriaux –, des langues croisées – prose, vers libres ou non, parlés singuliers de chaque personnage, tous enfin réunis dans un même livre –, la troupe d’acteurs – éclectique et cohérente –, des costumes qui sont des peaux humaines que l’on s’échange, des objets peu nombreux au vu de leurs circulation et métamorphoses. L’espace nu, les points, les pivots, la géométrie des corps dans l’espace – qui est de l’amour bien placé –, le temps qui passe en lignes ou en cercle – la roue – voilée – de la fortune –, les tuilages des situations et des paroles. Plus d’actes ou de scènes mais la vie qui va, et son *over lapping*.

Donc : une pièce-monstre ; son héros : un homme-monde. Un catalogue de fous. Pas d’acte mais une scène après l’autre. Cap au pire ?

Notes de travail, première semaine de répétitions, septembre 2007

### Soir de première : le plateau comme cosmos

Pendant cinquante ans, j’avais réfléchi à la meilleure façon de traduire la tirade par laquelle Lear invoque les puissances de l’orage pendant ses errances de demi-fou et qui commence : *Blow, winds, and crack your cheeks ! rage ! blow !* d’où j’ai tiré : « Soufflez, vents, que vos joues éclatent ! Soufflez, rugissez ! » afin de préserver les bruits du vent et le son du tonnerre suggérés par l’anglais.

Ruminer, approfondir, pressurer un texte jusqu’à lui faire rendre la moindre parcelle de sens, de connotation possible. Ensuite, rassembler les pièces du puzzle pour en retrouver, autant que faire se peut, l’image originelle, forcément imparfaite dans son nouveau cadre. Avoir la joie, le soir de la première, d’entendre l’accueil fait à une tirade longtemps cherchée, dans la bouche de l’acteur, de saisir ses répercussions dans l’espace théâtral, voilà le rêve du traducteur littéraire.

**Claude Thomas**, collaboratrice artistique

Le Roi Lear est une pièce de théâtre écrite en 1606 par William Shakespeare. Elle est considérée comme l'une de ses œuvres les plus importantes. L'histoire raconte la descente aux enfers d'un roi qui perd tout, y compris sa famille, à cause de sa vanité et de sa cruauté. Le titre fait référence à l'histoire de Lear, un roi légendaire de la mythologie celtique. La pièce est souvent considérée comme une œuvre majeure de la littérature anglaise.

Je croyais – c’est le souvenir que j’avais – que traverser une pièce de Shakespeare était fatigant comme escalader une montagne, je me trompais, c’est long comme traverser la lande, le vent souffle, ça n’en finit plus, mais les pensées se forment au-dehors, avancent avec les bras, les jambes, petit à petit, la vie individuelle s’efface pour faire place à une vie impersonnelle accrochée à l’herbe et aux cheveux, plus grande, comme la mer au bord de la falaise.

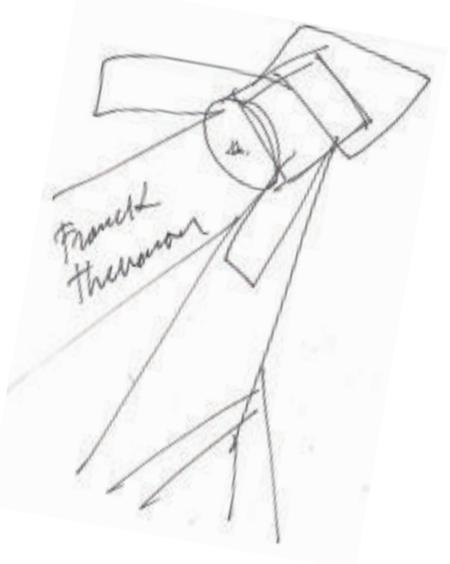
Voilà ce que m’a révélé ce travail ensemble.

**Philippe Duclos**, comédien

Le Roi Lear est une pièce de théâtre écrite en 1606 par William Shakespeare. Elle est considérée comme l'une de ses œuvres les plus importantes. L'histoire raconte la descente aux enfers d'un roi qui perd tout, y compris sa famille, à cause de sa vanité et de sa cruauté. Le titre fait référence à l'histoire de Lear, un roi légendaire de la mythologie celtique. La pièce est souvent considérée comme une œuvre majeure de la littérature anglaise.

En deux mots, cher Laurent, parce que je crains d’écrire trop. La revenance de l’histoire, le retour des morts qui deviennent des survivants. La quête insensée du secret et la démarche initiatique. La réponse de la mort face aux assauts. Les forces telluriques. Cela sans verbe, bien qu’articulé dans le récit du spectacle, les images de William Hogarthy, la vérité de Melville avant l’embarquement pour le périple sur les océans, les images devenues abstraites à force d’exploration, la verve du langage restitué. Donc les esprits, les monstres, la lande, le territoire de l’infini et l’infini c’est ma tombe. La beauté de la forteresse. Ma morale dans la forteresse. Tout cela vu et entendu. La revenance de l’histoire c’est sa répétition sous la forme empruntée aux événements déjà produits il y a des siècles, le régicide, l’infanticide, le parricide… Le silence venu baigner le plateau et l’orage. La distorsion des événements et le temps sans présence. Le temps léger. La ouate de la chronologie. L’histoire qui s’instaure. Le retour des spectres pour qu’il n’y ait plus de phrases. Alors ta capacité à explorer la langue et ton courage de l’assumer. Je t’embrasse.

**Yves Ravey**, auteur



Le Roi Lear, maquette de Stéphanie Mathieu.



LEAR : ET MON PAUVRE  
FOU EST PENDU. PLUS  
DE VIE ? DU TOUT... DU  
TOUT ?... POURQUOI UN  
CHIEN, UN CHEVAL, UN RAT  
VIVRAIENT-ILS QUAND TU  
N'AS PLUS UN SOUFFLE ?...  
TU NE REVIENDRAS PLUS,  
JAMAIS, JAMAIS, JAMAIS.  
DÉFAITES CE BOUTON,  
JE VOUS PRIE... MERCI,  
MONSIEUR. VOUS VOYEZ  
ÇA... REGARDEZ-LÀ... RE-  
GARDEZ, SES LÈVRES...  
REGARDEZ ICI... ET LÀ...  
REGARDEZ...





REGARDE AVEC TES OREILLES !





## Alices

d'après Lewis Carroll  
mise en scène Laurent Fréchuret

ALICE : MON NOM EST ALICE. HUMPTY DUMPTY : VOILÀ DONC UN NOM IDIOT ! QU'EST-CE QU'IL SIGNIFIE ?  
ALICE : EST-IL ABSOLUMENT NÉCESSAIRE QU'UN NOM SIGNIFIE QUELQUE CHOSE ? HUMPTY DUMPTY :  
ÉVIDEMMENT, QUE C'EST NÉCESSAIRE, MON NOM, À MOI, SIGNIFIE CETTE FORME QUI EST LA MIENNE, QUI EST,  
DU RESTE, UNE TRÈS BELLE FORME. AVEC UN NOM COMME LE VÔTRE, VOUS POURRIEZ AVOIR À PEU PRÈS  
N'IMPORTE QUELLE FORME. QUEL ÂGE AVEZ-VOUS ? ALICE : SEPT ANS ET DEMI. HUMPTY DUMPTY : SEPT ANS  
ET SIX MOIS ! C'EST UN ÂGE BIEN INCOMMODE. CERTES, SI VOUS M'AVIEZ DEMANDÉ, À MOI, MON AVIS, JE VOUS  
AURAI DIT : « ARRÊTEZ-VOUS À SEPT ANS... » MAIS À PRÉSENT IL EST TROP TARD.



## Confidences sur l'amour et les galaxies

d'après Alan Bennett, Dario Fo, Franca Rame, Serge Valletti  
mise en scène Laurent Fréchuret

### Un trio de cordes vocales

C'est une tentative à laquelle nous nous sommes livrés, en mélangeant les monologues de trois auteurs différents pour créer un dialogue à trois, une nouvelle pièce. Au cours des improvisations, les acteurs avaient pour consigne de se parler avec les seules répliques de leur monologue. Nous avons vu surgir des passerelles, qui se sont naturellement jetées d'un texte à l'autre. D'étranges croisements de mots, de phrases ont fait surgir des images, des pensées nouvelles. Même si nos histoires sont différentes, il apparaissait que les problèmes intimes et personnels étaient finalement vécus par chacun, par chaque spectateur inclus dans l'espace de jeu trifrontal de cette expérience, de ces confidences.

Notes de travail, janvier 2005

MARIELLE : LA SEMAINE DERNIÈRE J'AI DESCENDU UN MEC. DANS LE DOS. ÇA ME MANQUE UN PEU MAINTENANT, C'ÉTAIT VRAIMENT INTÉRESSANT. JE SUIS PROFESSIONNELLE À MORT. QUOI QUE JE FASSE, IL FAUT QUE JE M'IMPLIQUE À FOND, À FOND, À FOND ! C'EST PLUS FORT QUE MOI. CHRISTINE : J'AI UN FRIGIDAIRE !... MARIELLE : OUI ! CHRISTINE : OUI, JE SAIS, TOUT LE MONDE EN A UN MAIS LE MIEN FAIT DES GLAÇONS SPHÉRIQUES ! J'AVAIS UNE FEMME DE MÉNAGE, MAIS ELLE S'EST SAUVÉE : IL EN EST VENU UNE AUTRE, ELLE S'EST SAUVÉE AUSSI. ELLES SE SAUVENT TOUTES... À CAUSE DE MON BEAU-FRÈRE... IL LES TOUCHAIT ! TOUTES, IL LES TOUCHAIT. GUY : POURQUOI EST-IL MORT ? S'EST-IL SUICIDÉ ? QUI ? L'AUTRE, DANS LE LAC. MOI, JE N'AI RIEN DIT... JE NE SAIS RIEN, MAIS JE N'EN PENSE PAS MOINS. JE L'AI DÉJÀ DIT ET EXPLIQUÉ AVANT, DANS UNE CONFÉRENCE SUR LES GALAXIES, QUE J'AI FAITE, LA CONFÉRENCE, À BROOKLYN. EH BIEN, LA CONFÉRENCE SUR LES GALAXIES, MES AMIS, ELLE S'EST MAL TERMINÉE...





ET COMME JE PASSAIS DEVANT L'ÉGLISE SAINTE-CATHERINE, J'ENTENDIS QUELQU'UN JOUER ET DES SONS SI MERVEILLEUX SORTIRENT SOUDAIN DE L'OBSCURITÉ QU'UN ARCHANGE ME SEMBLA ÊTRE ASSIS AU CLAVIER. JE ME GLISSAI TOUT DOUCEMENT À L'INTÉRIEUR ET RESTAI LÀ. JE REGARDAIS LES ORGUES MAIS JE NE POUVAIS APERCEVOIR L'ORGANISTE. JE NE SAIS COMBIEN DE MINUTES JE PASSAI AINSI DANS L'ÉGLISE VIDE, N'ÉTANT PLUS QU'OREILLES, COMME SI J'AVAIS PRIS RACINE DANS LES DALLES DE PIERRE. DANS L'IVRESSE DE CETTE MUSIQUE, J'AVAIS COMPLÈTEMENT PERDU LE SENTIMENT DU TEMPS. LORSQUE APRÈS AVOIR FAIT GRONDER L'ESPACE D'UNE SUITE D'ACCORDS GLORIEUX, ELLE SE TUT SOUDAIN, CE FUT L'ORGANISTE QUI PARUT SUR LA TRIBUNE ET S'APPROCHA DE L'ESCALIER. JE ME MIS À TREMBLER, SAISIS MON MANTEAU TOMBÉ SUR LE SOL, ET, PRISE DE PANIQUE, ME PRÉCIPITAI HORS DE L'ÉGLISE... ET MAINTENANT, IMAGINEZ CE QUI ARRIVA !

## La Petite Chronique d'Anna Magdalena Bach

d'après **Esther Meynell**  
mise en scène **Laurent Fréchuret**

### Quand on est seule en scène

Le texte devient une partition dont il faut trouver le timbre, la couleur et le bon rythme. Ce qu'on apprend en étant seule en scène et qu'on a du mal à comprendre quand on est jeune acteur, c'est qu'il faut oser faire des blancs. C'est par eux que passe la vie et que peut s'infiltrer l'imaginaire du spectateur.

**Élizabeth Macocco**





MÉLANIE : MAIS C'EST DE L'UTOPIE, ÇA ! VINCENT :  
IL EN FAUT, MÉLANIE. L'UTOPIE ÇA RÉDUIT À LA  
CUISSON, C'EST POURQUOI IL EN FAUT ÉNORMÉMENT AU  
DÉPART. ALORS, ON CONTINUE : « RÉVOLUTION ÉGALE  
PARAPLUIE ». TOUS CEUX QUI ONT OUVERT UN PARAPLUIE  
AU MOINS UNE FOIS DANS LEUR VIE, ONT ÉTÉ RÉVOLU-  
TIONNAIRES SANS LE SAVOIR, CAR « PLUIE : PHÉNOMÈNE  
NATUREL », « PARAPLUIE : INSTRUMENT PERMETTANT  
DE SE SOUSTRAIRE AUX PHÉNOMÈNES NATURELS »,  
OBJET CONTRE NATURE. INVENTION DU PARAPLUIE :  
BEL EXEMPLE DE RÉBELLION ET D'UTILISATION DE  
L'IMAGINATION POUR FAIRE ÉCHEC À LA DICTATURE  
DES LOIS NATURELLES. TOUT INDIVIDU OUVRANT UN  
PARAPLUIE EST UN REBELLE, UN INSOUMIS, UN  
ANARCHISTE ! MÉLANIE : QU'EST-CE QUE TU FAIS LÀ ?  
HARRY, BRANDISSANT SON PARAPLUIE : LA RÉVOLUTION !



# Mêlées poétiques

## Les chantiers théâtraux

Je ne peux partager que ce qui est mon métier, faire du théâtre... Afin de me présenter à la cité et connaître les gens de Sartrouville, impossible de composer, je ne souhaitais pas faire de l'*action culturelle* mais plutôt une action artistique directe, une *mêlée poétique*, afin de se rencontrer dans le jeu. Un chantier théâtral est la fabrication d'une œuvre collective, pluridisciplinaire et intergénérationnelle, réunissant des artistes et une population une saison durant. La relation créée est elle-même matériau de l'œuvre en gestation. Le chantier aboutit à des représentations publiques données sur le grand plateau du théâtre.

Il fallait y passer du temps, et ne pas le perdre, s'enrichir mutuellement. Un troc artistique et humain en somme, au cœur de la cité. Nous avons passé des annonces dans le journal municipal, le bouche à oreille a fait le reste, des centaines de personnes ont répondu présentes.

Je suis toujours curieux du mouvement des corps, du mouvement des mémoires, des croisements des histoires, des intuitions, des biographies et des variations infinies des voix qui vont se faire entendre. Les chantiers fondent une communauté qui transcende les âges, les origines et les expressions. Un jeu de connexions d'imaginaires, un potentiel souvent inexploré, une force collective de travail et de vie. Un chœur.

Les chantiers théâtraux se sont inscrits durablement dans la vie du théâtre et de la ville. Les chantiers passés ont fait rayonner ceux à venir. Un lien continu a été créé. LF



Objet: "Je voudrais te dire"

Laurent,

Depuis un certain temps, l'envie de t'écrire était dans ma pensée, aujourd'hui, je prends ce temps. Depuis six ans, le théâtre et Bib' de Rue sont partenaires, en effet, l'aventure a commencé avec Loïc Novak puis Franck Bourilhon. Deux pages se sont tournées et cette aventure continue. Ce qui me pousse à prendre la plume, c'est que quelque chose est en train de se produire. Je veux te dire que ta volonté d'ouvrir la porte du théâtre aux habitants des quartiers du Plateau et surtout des Indes est extraordinaire.

Il est certain que pour une famille avec plusieurs enfants, un papa « smicard », une mère au foyer, la vie au quotidien n'est pas simple. Proposer l'accès à la culture avec la politique de la ville est génial mais c'est aussi un engagement de ta part et de toute ton équipe. Des adolescents ne sont jamais venus au théâtre en dehors du temps scolaire – heureusement qu'il existe cette possibilité... Nous leur avons proposé, les avons invités, c'est quelque chose qui ne leur était jamais arrivé, leur étonnement et leur joie faisaient plaisir à voir, certains d'entre eux ont un parcours chaotique...

Mon constat, pour les avoir accueillis à l'association, c'est que leur potentiel est en veille et non exploité. Leur ressenti, c'est d'avoir l'impression d'exister... Nous avons bénéficié d'une formation de lecture à voix haute avec Éléonore qui a été bénéfique pour toute l'équipe de Bib' de Rue, une cohésion est née suite à cette formation que nous souhaitons renouveler. La semaine dernière, entre les deux soirées, nous étions 130 habitants. Beaucoup d'habitants des Indes sont venus, la plupart à pied, ce qui nous a valu d'être interpellés par des passants dans les rues et dans le quartier. Les ados avaient la fierté de dire qu'ils allaient au théâtre. L'impact de cette soirée est difficilement quantifiable, à travers tous les témoignages reçus. Voilà quelques mots pour te remercier ainsi que ton équipe d'ouvrir la porte à la culture.

Et si d'allers et retours  
Nous installions un  
Campement Poétique  
Afin de se familiariser  
Avec les mots  
Et non les maux  
A en jouer  
Pour parler...

Cardialement  
Jeanne Surard  
Présidente  
Bib' de Rue

## Chantiers humains

Mesdames, messieurs, chacun de vous a des amis, des amours, de la famille, des collègues de travail. Quand vous êtes ici, vous êtes séparés d'eux, alors que la seule question du théâtre est : comment vivre ensemble ? La vocation du théâtre est qu'une histoire entre en contact avec une communauté de gens qui essayent de vivre ensemble, qu'elle se mélange au tissu des relations humaines de tous les jours et qu'elle aide à trouver un équilibre. S'il n'y a pas de communauté dans la salle, la moitié du but est manquée. Depuis qu'il est né, il y a plusieurs milliers d'années, le théâtre a toujours eu la même raison d'être.

Nous voudrions participer à la construction d'une communauté de vie. Nous sommes ensemble dans la salle, mais 90 % des gens qui vivent en France n'ont jamais été au théâtre de leur vie, alors que les spectacles sont faits pour eux. Quand on essaye de répondre à cette question avec la presse, les abonnements, les campagnes publicitaires, cela ne marche pas : génération après génération, ce sont sensiblement les mêmes qui entrent dans les salles. Pourtant, au théâtre, nous avons besoin les uns des autres, on ne pourra pas changer ça. Le théâtre doit s'adresser à une communauté, et si elle est déchirée, il doit essayer de la recoudre. Vous qui venez au théâtre, avez-vous envie de le faire découvrir à votre coiffeur, aux copains de vos enfants, à vos parents, à vos voisins de palier, au patron de votre bistrot, à votre boulanger, votre marchand de bicyclettes, votre marchand de légumes, votre ennemi juré, votre ostéopathe, votre ami, votre professeur de taï-chi, aux inconnus avec qui vous parlez dans le bus ? Cela ne se fait pas en une semaine, ni même en un an : il faudra des années de patience.

Au théâtre, on ne comprend pas le texte quand on le lit, mais quand on le joue. Vous êtes la plaque sensible qui nous révèle le sens du texte, simplement en l'écoutant. Vous êtes notre intelligence. Plus il y a de personnes différentes dans la salle, plus la compréhension des histoires est profonde. Et en ce moment, nous avons un besoin urgent de comprendre ce qui est en train de nous arriver, et d'inventer des façons de vivre ensemble.

François Cervantes

Que tous les arts frères de l'art dramatique soient donc invités ici, non pour fabriquer une *œuvre d'art totale* dans laquelle ils s'abandonneraient et se perdraient tous, mais pour que de pair avec l'art dramatique, ils fassent avancer la tâche commune, chacun selon sa manière, et leurs relations les uns avec les autres consisteront à se distinguer mutuellement. Bertolt Brecht



## Sartrouville sur les planches

Le Centre dramatique national de Sartrouville et des Yvelines a proposé à cent trente habitants de créer, pendant un an, un spectacle collectif. Une initiative originale pour démocratiser le théâtre.

Ils sont une centaine, cheveux blonds, bruns, gris et blancs. Infirmiers, ouvriers et professeurs. Férés de hip-hop, de littérature ou de télévision, mais pas toujours de théâtre. Habitants de Sartrouville et des environs, réunis sur une grande scène avec un même objectif : jouer la tragédie d'*CEdipe*, héros maudit qui tua son père et épousa sa mère. Attentifs aux indications du metteur en scène et directeur du théâtre Laurent Fréchuret, ils se déplacent, s'invectivent. Guidés par sa voix ferme et posée : « Maintenant levez-vous très lentement, chacun avec son histoire et son tempo. » Dans quelques jours, ces cent trente amateurs passionnés monteront sur scène, comme des pros, pour présenter le fruit de leurs efforts.

L'initiative est audacieuse. Démentant les Cassandre qui crient à l'échec de la démocratisation culturelle, Laurent Fréchuret a mis sur pied son chantier théâtral avec un double objectif : rendre le théâtre accessible, vivant, et tisser des liens entre son institution et les Sartrouillois. Pendant un an, il a invité les habitants de cette banlieue parisienne à suivre des ateliers d'art dramatique, de chant et de musique entièrement gratuits pour monter avec eux une œuvre collective. Le choix est artistique et politique : le coût du projet, environ 100 000 €, pèse pour moitié sur le budget du CDN et s'inscrit dans la durée. Le chantier en est à sa troisième édition. Après une plongée dans l'univers de Shakespeare en 2005 intitulée *Escadron Shakespeare*, une création autour de la mémoire des habitants en 2007 nommée *Je me souviens*, l'équipe s'attaque à *CEdipe* cette année. Une manière d'initier les participants à la tragédie. Ils seront alors plus enclins à venir découvrir la prochaine création du CDN, *Médée* d'Euripide, à l'automne.

L'aventure démarre un samedi d'octobre 2008. Pas moins de deux cent personnes se pressent aux portes du CDN pour la présentation du chantier : un succès d'affluence. La presse locale et la mairie ont abondamment relayé l'information, le théâtre a démarché les associations municipales, le bouche à oreille a fait le reste. Accompagné de sept autres artistes, Laurent Fréchuret officie. « Nous, habitants de Sartrouville qui ne nous connaissons pas, sommes ici réunis par le désir d'inventer ensemble une histoire et de la partager avec un maximum de personnes. » À ses côtés, la comédienne Nine de Montal donne la règle du jeu : « Il n'y aura pas une Jocaste, un CEdipe, un Tirésias, mais quarante... le but n'est pas de fabriquer un spectacle de gala mais d'être sur scène pendant deux heures, reliés par un poème dramatique. De former un chœur. » Tous sont enfin invités à grimper sur le plateau. C'est parti ! Au terme de cette séance initiatique, les langues se délient. Christine, abonnée du théâtre, confie : « Je suis attirée par le côté humain et le travail collectif, mais pour l'heure, je reste perplexe quant au résultat ». Assise un peu plus loin, Isabelle, arbore une mine réjouie : « j'ai vu une de mes amies jouer l'année dernière. J'ai été impressionnée par le plaisir de ces gens à se trouver ensemble, engagés sur un projet ambitieux. J'ai eu envie de faire partie de cette aventure-là. » Mohammed, habitué des chantiers, a, cette année, emmené son fils de 11 ans. « Je le pousse un peu pour qu'il dépasse sa timidité et qu'il s'imprègne de grands textes, qu'il sache les apprécier. »

Témoignages d'amateurs passionnés. Nacera : « J'avais besoin d'extérioriser quelque chose, de retrouver du dynamisme, de l'envie. Le chantier m'a permis de me dépasser et d'affronter mes peurs. J'ai également rencontré beaucoup de personnes et partagé des moments uniques que la vie de tous les jours ne permet pas. »

Dora : « Avec le théâtre, je me suis libérée. » Samir : « Aujourd'hui, je connais cinquante personnes de plus et je ne serais pas étonné que des liens plus profonds finissent par se tisser. » Nolwenn : « Jusqu'alors nous assistions tous les deux surtout à des concerts, mais le chantier a agi comme un déclencheur. Désormais nous allons aussi voir du théâtre à Sartrouville. »

Deux mois plus tard, les ateliers de chant, de théâtre et de musique ont débuté. Les moins motivés ont quitté l'aventure, remplacés par d'autres. Par petits groupes de dix, les persévérants se réunissent régulièrement sous la supervision d'artistes professionnels. Dans un premier temps, il s'agit moins d'apprendre un texte que de *savoir d'où l'on parle et à qui l'on s'adresse*.

Pour aider ces « élèves », la comédienne Nine de Montal puise des exemples dans la vie quotidienne : « Ne te débarrasse pas de tes mots. C'est toi, citoyenne Dominique, qui prends la parole et qui dis à tes camarades : il faut que vous m'écoutez. » Peu à peu, le travail porte ses fruits. « Je cherche une sincérité, une présence, pas une composition. Qu'ils soient eux-mêmes, traversés par un propos », précise l'intervenante. Si la méthode en déroute quelques-uns, elle les place tous sur un pied d'égalité. « Nous sommes accompagnés par des professionnels talentueux et reconnus, c'est une chance rare », apprécie Isabelle. Menés par Dominique Lentin et Myriam Djémour, des intervenants qui osent des compositions expérimentales, chanteurs et musiciens découvrent, quant à eux, de nouveaux horizons et de nouvelles façons de s'exprimer.

Trois temps forts, trois rendez-vous collectifs jalonnent cette année et permettent à ces amateurs d'apprendre à mieux se connaître, à faire chœur, et au « chef de chantier » d'opérer. L'équipe technique du théâtre cale la vidéo et la musique, invente les lumières, place les éléments du décor. Laurent Fréchuret vérifie ses premières intuitions. « Ils porteront leurs tenues de ville, agrémentées, aux moments clés, d'un vêtement symbolique : les pestiférés seront couverts de journaux, les CEdipe se peindront les pieds en rouge... » Il s'interroge : « Y aura-t-il trop de texte ? La fable reste-t-elle compréhensible ? » Au fil des mois, le spectacle se dessine à grands traits. Les répliques sont réparties. Avec quelques petits grincements de dents : « Il ne faut pas venir ici si on rêve d'être une star, le théâtre apprend l'humilité », prévient Christine. La perplexe des débuts est aujourd'hui totalement convaincue. Elle a dévoré plusieurs versions d'*CEdipe* et suit les ateliers avec assiduité. À quinze jours de la représentation, le pari est déjà gagné pour les participants. Car à leurs yeux, le chemin parcouru compte autant que le résultat final. « Le spectacle, c'est la cerise sur le gâteau ; le travail de l'année est irremplaçable. Il nous a nourris intérieurement », déclare Dominique.

« Certains ont pris conscience de ce qu'ils sont capables de faire », reprend Nine de Montal. Et surtout, des barrières symboliques sont tombées. « Quand on entre dans le Théâtre de Sartrouville, on est maintenant chez soi », insiste Dominique. Les participants du chantier connaissent les locaux, tutoient le directeur, y retrouvent des amis. « Nous n'avons pas quantifié le renouvellement de notre public, mais l'image du théâtre a changé. C'est devenu un lieu ouvert, accessible et familier », indique Franck Bourilhon, coordinateur du chantier. Le spectacle sera-t-il à la hauteur du travail effectué ? Pour l'heure, Laurent Fréchuret et toute l'équipe du théâtre sont confiants, rassurés par la qualité artistique des deux précédents chantiers et par l'énergie des participants. Aux spectateurs de franchir à leur tour les portes de ce théâtre pour le découvrir.

**Christine Monin**, journaliste, juin 2009



### **Chantier 1** **Escadron Shakespeare**

Initié dès juin 2004, le premier chantier aboutira un an plus tard sous la forme d'une traversée polymorphe de l'œuvre de William Shakespeare, matériau infini, porte-drapeau du théâtre tout entier.

### **Chantier 2** **Je me souviens**

Le deuxième chantier théâtral, en 2007, a pour thème la mémoire. Une écriture collective – une centaine de participants auteurs livrent leurs souvenirs – donne lieu à une adaptation pour la scène jouée deux soirs devant 1 500 spectateurs qui se familiarisent avec le principe des chantiers.

### **Chantier 3** **CEdipe etc.**

Un chœur de 150 amateurs de 6 à 80 ans travaille, un an durant, pour aboutir à une grande invention scénique à partir d'*CEdipe* roi de Sophocle. Reliés par la tragédie, les participants inventent une fête théâtrale convoquant les familles, les voisins et les amis.

### **Chantier 4** **Liberté, Égalité, Fraternité**

Anna Nozière, Laurent Brethome et Kheireddine Lardjam sont les trois nouveaux chefs de chantier invités à diriger un triptyque explorant la célèbre devise républicaine. Comment faire résonner, en 2011, ces mots et ce qu'ils contiennent sur un plateau de théâtre ? Comment les réenchanter ?

### **Chantier 5** **Les Veillées**

Guy Alloucherie et les *veilleurs*, au sein de la C<sup>e</sup> Hendrick Van Der Zee, investissent Sartrouville, pendant plusieurs semaines, pour créer *in situ* la rencontre du spectacle et de la vie. De septembre à octobre 2012, ils réalisent de nombreuses interviews filmées, des ateliers et des dialogues avec les habitants... d'où émerge un spectacle à venir...



**Médée**  
d'Euripide  
mise en scène Laurent Fréchuret



## Avant de commencer

Catherine Germain jouera Médée. Rencontre choc avec Catherine sur scène, il y a dix ans, dans la peau du clown Arletti – qu’elle visite depuis maintenant vingt ans avec bonheur –. Ce clown, cet être fascinant est à la fois un homme, une femme, un enfant, un vieillard, un animal, une plante. Un monstre émouvant. Médée, la comédienne sans limites.

Médée, Catherine Germain, 2008, photo de Catherine Germain

Antonin Artaud : « Se refaire ! Se refaire ! Se refaire !… Il faut réinventer le corps humain ! » Médée au bord du gouffre apprend à voler. Médée est un être surdimensionné, expérimental. Elle effectue devant tout le monde – adresse publique – le travail insensé d’une réinvention de soi-même.

Médée, Catherine Germain, 2008, photo de Catherine Germain

Jean-Louis Couloc’h – qui jouera Jason – me conseille d’aller voir un film : *Inland* de Tariq Tegua. Les deux dernières répliques du film, « – Pourquoi être allé si loin ? – Je n’étais là qu’à moitié. », me font penser à *Médée*.

Médée, Catherine Germain, 2008, photo de Catherine Germain

*Médée* : fiction active, tentative de magie dramatique, une initiation, une histoire de super-héros. Loin de la reconstitution archéologique ou de la réactualisation à tout prix – le fait divers… –, une expérience scénique.

Médée, Catherine Germain, 2008, photo de Catherine Germain

Euripide était un grand compositeur. Son texte – conservé – était l’occasion de mettre des mots sur sa musique – perdue.

Médée, Catherine Germain, 2008, photo de Catherine Germain

Humanité directe du chœur. Un chœur brutal et fragile, paroles et musique, avec l’accent…

Médée, Catherine Germain, 2008, photo de Catherine Germain

La maison vide de Médée. Les maisons vides de Louise Bourgeois. Mais aussi les toiles de Francis Bacon, espaces éminemment théâtraux, structures, figures en action. Dans ce *Fragment d'une crucifixion* de 1950 par exemple, Bacon se souvient de sa lecture d’Eschyle et invente une Érinye s’envolant en hurlant dans une pièce dont deux fenêtres laissent voir au loin des voitures et des passants qui semblent tout ignorer de ce qui se joue dans cette maison cruelle. J’y reconnais Médée montant vers le soleil après le sacrifice de ses fils. On voit dans ce tableau ce qu’on ne voit pas dans la vie. Sur scène, on peut l’évoquer, on peut l’entendre. Dans la tragédie d’Euripide, les enfants chantent leur agonie à l’intérieur de la maison de Médée qui nous reste fermée, inaccessible. Nous sommes alors les passants, les curieux, qui se sont arrêtés devant cette maison, pour ressentir, tendre l’oreille – ensemble – à ce qui arrive là-dedans. Les mains, la guitare de Jean-François Pavvros. La main de Médée saisit le couteau, ses pieds montent l’escalier. Souvenir du « flou… puis plus » dont parlait Beckett.

Médée, Catherine Germain, 2008, photo de Catherine Germain

Dorothee Zumstein écrit : « C’est là, dans cet espace de résonance, que s’élabore ce qui nous lie, nous spectateur, à Médée : au-delà de la pitié ou de la morale, une sorte d’empathie vibratoire. »

Médée, Catherine Germain, 2008, photo de Catherine Germain

Réaliser un film avec Pierre Grange sur les enfants de Médée – absents sur scène. Ce qui doit être capturé par la caméra c’est l’improvisation, l’état de jeu, l’extase du jeu entre parents et enfants, entre les deux parents eux-mêmes, cette énergie qui circule lors du rituel ludique, lors d’une histoire horrible lue aux enfants ou représentée ensemble, provoquant des émotions fondatrices. Tout consistera à entrer dans cet état du jeu.

Médée travaille sa douleur, comme un sculpteur travaillerait sa propre chair. Penser à ce sculpteur en train de fabriquer la statue de Médée en déesse, à la fin de la tragédie.

Médée, Catherine Germain, 2008, photo de Catherine Germain

Giacometti travaillait en enlevant. Il disait qu’il fallait l’arrêter, sinon il arriverait à la statue parfaite, celle où il n’y a plus rien. Je rêve d’une statue de Giacometti qui se mettrait à chanter.

Médée, Catherine Germain, 2008, photo de Catherine Germain

Nous serons spectateurs de la construction d’un totem vivant. Il y a une joie certaine à jouer au théâtre les métamorphoses d’une sainte, d’une déesse, d’un monstre.

Médée, Catherine Germain, 2008, photo de Catherine Germain

Il s’agira de trouver sur scène cette présence que certains nomment transe, possession.

Médée, Catherine Germain, 2008, photo de Catherine Germain

Présence d’une troupe offerte à la communauté des mortels, c’est-à-dire des vivants.

Médée, Catherine Germain, 2008, photo de Catherine Germain

Je rêve depuis deux ans à *Médée* comme à un objet émouvant parce qu’il n’existe pas encore. Dans quelques jours, les comédiens et les musiciens vont arriver. Tout va commencer.

Médée, Catherine Germain, 2008, photo de Catherine Germain

Notes de travail, avril 2008

Médée, Catherine Germain, 2008, photo de Catherine Germain

**J’aime infiniment Médée, ce couteau philosophique**

Médée, Catherine Germain, 2008, photo de Catherine Germain

Sa naissance, cet amour-là, qui l’a fait passer dans un autre monde, quand cette vie s’est retirée. Il faut bien qu’il y ait une femme qui parle. Médée ouvre un autre monde, sa blessure lui donne une énergie de bête et la rend prophétique. Être une femme.

Il y a une sensation que j’ai goûtée deux fois dans ma vie : la première il y a six ans, en accouchant ; et la seconde il y a quelques jours, dans la balance – sensation d’être posée sur terre, avec ce corps-là, d’avoir enfin réussi à entrer dans ma peau. Être là, au rendez-vous, avec ces cohortes de femmes derrière soi.

L’odeur de l’autre : comment on fait quand on n’a plus le droit de sentir l’autre. Et les enfants, c’est pareil : leurs petites haleines délicieuses, comment tuer ces enfants-là. Je suis sûre que Médée aimerait se réfugier sous les jupes de sa mère, ne pas faire ce qu’elle a à faire.

Médée, Catherine Germain, 2008, photo de Catherine Germain

Médée doit avoir infiniment soif. Cela faisait longtemps que je n’avais pas bu dans un théâtre, parce que cela faisait longtemps que je n’avais plus fait de théâtre. Je retrouve le goût de l’eau dans un théâtre, la chance que j’ai de boire là, après avoir dit ces mots-là.

Médée doit avoir les lèvres blanches, elle a oublié le goût de l’eau.

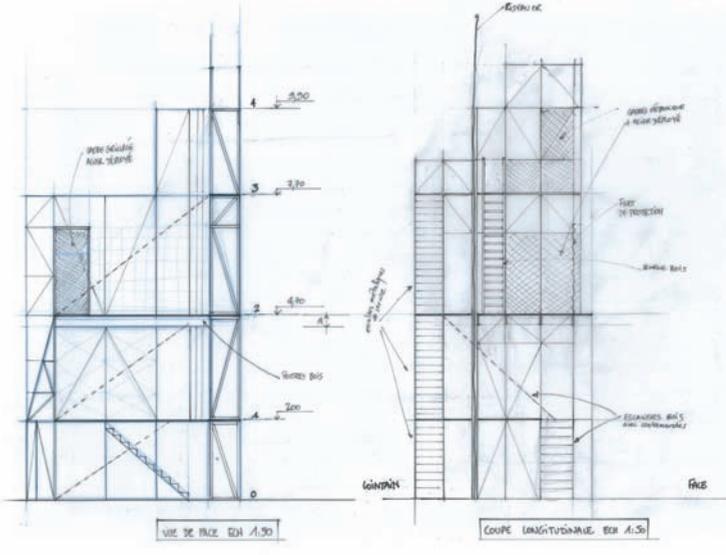
Médée, Catherine Germain, 2008, photo de Catherine Germain

## La Médée d’Euripide, un matériau pour inventer

Le théâtre grec ou romain n’est pas le porteur d’une sagesse universelle conservée par des textes qu’il faudrait sacraliser, ces textes ne sont que la trace de spectacles particuliers et perdus comportant de la musique, de la danse et impliquant une participation intense du public. Ces textes aujourd’hui peuvent nous servir comme matériau pour inventer des spectacles d’un genre nouveau mais de notre temps. Traduire *Médée* d’Euripide est pour moi l’occasion d’une nouvelle rencontre avec le théâtre vivant et d’expérimenter des espaces de recherche sur la tragédie grecque. Il est bien des façons d’appréhender une tragédie grecque et de la jouer aujourd’hui. Un metteur en scène doit faire un choix et le pousser à son terme. Il peut s’intéresser principalement à l’histoire, s’en tenir au texte conservé et faire une mise en scène littéraire, en ne voyant dans la musique et les chœurs que des ornements accessoires. Mais il peut aussi jouer *Médée* à partir de ce qu’était une performance tragique dans l’Athènes du V<sup>e</sup> siècle, c’est-à-dire un jeu complexe de chants, de danses et de paroles. En n’oubliant pas qu’une tragédie était d’abord des chœurs offerts à Dionysos et que les parties parlées par les acteurs n’en étaient que l’expansion. Le choix fait pour sa mise en scène par Laurent Fréchuret est celui d’un théâtre du jeu musical et c’est aussi celui de la traduction qu’il m’a commandée.

**Florence Dupont**, traductrice, professeur de latin à l’université Paris VII, septembre 2007

Médée, Catherine Germain, 2008, photo de Catherine Germain



La maison de Médée, dessin de Stéphanie Mathieu, 2008.

Médée, Catherine Germain, 2008, photo de Catherine Germain



**LE CHŒUR : JE LE SAIS PARCE QUE NOUS L'AVONS VU ET CE QUE JE RACONTE N'EST PAS UNE HISTOIRE QUE D'AUTRES M'ONT RACONTÉE.**









**PERSONNE NE POURRA DIRE QUE  
JE N'AI NI VOLONTÉ ET NI FORCE  
JE NE ME RÉSIGNE PAS JE SUIS  
TOUT SAUF UNE FEMME SOU-  
MISE JE SUIS TERRIBLE POUR  
CEUX QUI SONT CONTRE MOI  
JE SUIS BIENFAISANTE POUR  
CEUX QUI SONT AVEC MOI C'EST  
POURQUOI MA VIE EST CONNUE  
DE TOUS JE SUIS UNE HÉROÏNE  
ILLUSTRE... NE SOIS PAS AVARE  
DE TA SCIENCE MÉDÉE, INVENTE,  
MACHINE, ORGANISE, LANCE-TOI  
DANS UNE ENTREPRISE INOUÏE  
C'EST TON JOUR, LE JOUR DU  
BEAU COMBAT**



# La chambre d'échos

## Des compagnons artistiques

L'art est une relation. Je veux dire que l'art commence entre le tableau et le regard de celui qui est devant le tableau. C'est dans ce regard que ça commence. Le tableau permet un échange intérieur entre deux êtres humains. L'art n'est pas là tant que cette relation n'est pas établie. Au théâtre, c'est la soirée qui est une œuvre, pas le spectacle prêt à être acheté et à partir en tournée. Un spectacle a besoin de découvrir son public, pas n'importe quel public, pas le plus de public possible. Cela donne une responsabilité particulière aux directeurs de théâtres, et aux critiques. Si c'est la soirée qui est une œuvre, elle mérite que l'on y apporte le soin que l'on apporte à la réalisation d'une œuvre. L'art est du côté du singulier, du local. Ce qui est valable ici est valable partout, mais ce qui est valable partout n'est valable nulle part. Si on veut soumettre l'art à des valeurs artistiques préétablies, il quittera un endroit – on peut très bien faire de la culture sans faire de l'art – et il réapparaîtra ailleurs. Aujourd'hui, j'ai peur que des médiateurs culturels et des hommes politiques veuillent prendre la place des metteurs en scène et des directeurs de théâtres. On voit de plus en plus de projets qui naissent sous l'impulsion d'hommes politiques ou de producteurs, de plus en plus de célébrations qui donnent lieu à des manifestations de commande. Ces projets sont faits non pas parce qu'il y a nécessité de les faire, mais parce que c'est une bonne idée, et ces gens-là se posent alors la question de ce que désire le public. Mais se poser la question de ce que désire le public pour le lui offrir, ce n'est pas de l'art, c'est de la prostitution. Rimbaud ne s'est jamais demandé si sa poésie trouverait un public : un poète pense que son univers intérieur, s'il arrive à le formuler, est partageable avec d'autres. Vouloir faire la distinction entre les formes anciennes et les formes nouvelles, vouloir séparer les formes, c'est

empêcher la circulation de la vie entre le passé et le présent, et les événements nous montrent combien nous avons besoin en ce moment de réconcilier le passé et le présent si nous ne voulons pas que les conflits deviennent irréversibles : nous voyons combien les nations nouvelles et les marchands assoient leur puissance sur l'oubli du passé et la promotion à outrance des valeurs nouvelles, alors que dans tous les domaines de la science les découvertes vont vers une compréhension plus fine du passé – nous revisitons le passé, nous le comprenons mieux. Grâce aux découvertes dans de nombreux domaines, le passé est maintenant plus proche de nous : pourquoi faudrait-il que dans le spectacle vivant on cherche à séparer les formes nouvelles des anciennes ? Il faut que les personnages de toutes les époques puissent parler aux personnes qui vivent aujourd'hui. Ce n'est pas avec des formes nouvelles que cela se fera, mais avec des relations nouvelles. « Relation » n'est pas une expression floue et romantique : Champollion a réussi à se mettre en relation avec la langue des Égyptiens anciens et il nous a ouvert des mondes, il ne s'est pas contenté de porter un regard bienveillant sur le désert et les grands édifices de pierre, il a travaillé sans relâche. Il faut établir des relations nouvelles avec les personnages et avec des personnes, et ces deux relations demandent un travail énorme. Il faut aimer ses contemporains avant de vouloir les cultiver. Je suis désolé de dire des choses comme cela ici, mais dans le spectacle vivant on ne pourra pas faire l'économie de l'amour des personnages et des personnes, et cela pour tous ceux qui y travaillent, sinon nous serons envahis par une culture dégoûtante mais rentable, une culture qui aura divorcé de l'art.

François Cervantes, octobre 2004



Le théâtre c'est le collectif, la recherche d'une esthétique de la fraternité.

Alain Badiou

### Ici nous revenons

et le public vient nous voir. Nous reprenons des nouvelles les uns des autres. Il s'agit de prendre acte de la présence de l'autre. Se connaître c'est naître ensemble. La chance que nous avons de jouer souvent et longtemps à Sartrouville nous permet d'y faire résonner les choses de plus en plus finement. L'ouverture dont font preuve les membres de la maison nous amène nous-mêmes à être le plus ouverts possible.

Quand on vient jouer quelque part, il est fondamental et bienfaisant de sentir que la maison est habitée.

Catherine Germain, comédienne

## 1 - Jour

3 - Le poète de la couronne

*Ted à la tribune, devant un micro.*

Quelqu’un m’a rappelé, tout à l’heure
Des paroles que j’aurais dites autrefois…
Chaque fois qu’on me cite des mots que j’ai prononcés,
J’ai l’impression de me tenir
Dans le box des accusés, je n’aime pas ça.
Mais personne ne m’accuse aujourd’hui,
J’aurais dit (j’ai oublié les termes exacts)
*Que le poète écrit*
*Ou construit sa poésie*
*Autour de quelque chose qu’il ne veut ne peut pas dire…*
Il en va de même de ce discours que je prononce aujourd’hui :
Ce que vous entendez, à présent,
C’est ce que je n’ai pas dit
C’est ce que jamais je ne dirai.
Aujourd’hui, je dis tout autre chose :
Je parle du titre qu’on me confère du grand honneur
– Le plus grand qu’un poète anglais
Puisse se voir attribuer de son vivant –
Je parle de mes parents,
Je parle du chemin parcouru
Depuis la vallée verte et lumineuse
(Parfois aussi sombre, et visqueuse),
Je parle des oncles morts à la guerre des oncles morts à la mine,
Des contes que racontait ma mère,
Des mares des rivières des forêts grouillantes.
Je ne parle pas de la vie palpitante
Que je prends au collet,
Du sang des bêtes petites ou grandes,
De la jouissance du braconnier,
Mais je parle du titre qu’on me confère du grand honneur
– Le plus grand qu’un poète anglais
Puisse se voir attribuer de son vivant.
Je parle de ceux qui avant moi
Se sont vu conférer ce titre,
Je parle de ceux qui avant moi
Ont été poètes des reines et des rois.
Je ne parle pas de Sylvia,
Je ne dis pas que la nuit dernière
J’ai rêvé de Sylvia,
Je ne dis pas que la nuit dernière
J’ai rêvé de la maison de Fitzroy road numéro 23,
Telle qu’elle était – la maison –
En 1963, juste avant l’aube où Sylvia,
Après une très très longue nuit,
A ouvert le robinet du gaz,
Posé la joue sur un chiffon plié en quatre,
Et, à genoux sur le lino glacial,
S’est endormie la tête dans le four.
*(temps)*
Je ne dis pas que chez moi,
Parfois,
Je sens sa présence dans mon dos,
Sa main sur mon épaule.
Et que je peux choisir, alors,
De lui accorder
Ou non

Réalité,
D’entrer
Ou non
Dans son jeu.
*(temps)*
Non, je ne parle pas de Sylvia
Quand tout le monde ici, y pense sans y penser
Sans vouloir y penser :
Je suis ici malgré je suis ici même si…
*(temps)*
Ici je n’ai rien à me faire pardonner.
Je suis en terrain conquis.
Certains jugent même que j’ai souffert
Plus qu’un homme ne devrait souffrir :
Il a perdu deux femmes un enfant.
Pour certains, je suis de ces poètes
Qui ont vu l’enfer.
Des dames distinguées des poétesses en herbe
(Deux femmes se sont tuées pour lui)
Me tournent autour
Comme on tourne autour de l’abîme.
*C’est au plus près du gouffre, dit-on,*
*Qu’on pêche les plus beaux poissons.*
Des dames distinguées des poétesses en herbe
Me tournent autour, leurs sens affûtés
Comme le couteau du braconnier
(Deux femmes se sont tuées pour lui).
Aujourd’hui, je fais un discours
Plein et solide comme une montre de grand-père,
Chaque mot pèse
Avec soin mon débit un balancement cadence.
Je parle de ceux qui avant moi
Ont été poètes des reines et des rois
(Quand je dis leurs noms ma voix ne tremble pas,
Pas un homme vivant ou mort devant qui je ne voudrais
Me tenir droit)
Et d’autres mots des mots que vous n’entendez pas
Et qui pourtant sont là
M’entourent comme une fumée invisible.
À un moment, je parle de pêche,
De pêche au brochet plus précisément…
Ce n’est pas pour noyer le poisson,
Je suis pêcheur comme je suis poète :
Parfois je lance ma ligne à l’aube
Ou juste avant la nuit
Dans un étang sombre et stagnant
Pour en faire sourdre le combattant,
Miroir brisé et mille giclées et je tiens entre mes mains…
Parfois aussi je lance ma ligne
Dans les puits noirs et sans fonds de la nuit,
Et je sens que ça mord
Tout au fond de l’étang,
Mais pas moyen de savoir ce qui vient.

<sup>Extrait de *Never, Never, Never* de Dorothée Zumstein</sup>

### La solitude n’a pas d’avenir

Cher Laurent, permets-moi de revenir sur l’une de nos dernières conversations.Tu as prononcé une belle phrase, « la solitude n’a pas d’avenir », par laquelle tu m’exprimais ton désarroi. J’ai évoqué des souvenirs des années soixante-dix. Permets-moi à cet effet de reprendre trois points de notre conversation touchant l’artiste dans sa solitude, les années soixante-dix, et nous autres présentement, d’y revenir afin de préciser ma pensée.

1 - Oui, l’art est *collectif*. Il recueille. Il rassemble les mots, des images, des pensées. Un auteur, lui-même, n’est jamais seul. Sa solitude est plurielle. Sa voix contient de multiples voix. Un artiste n’est jamais seul quand il crée. Sa solitude est peuplée. Un peintre n’est jamais seul. Il dialogue. En lui bouge et vit toute l’histoire de la peinture, si c’est un grand peintre. La voix de Rembrandt ou Bacon, c’est aussi la sienne. Elle résonne. Il la prolonge, et cela fait une conversation sans fin. Qu’est-ce qu’un musicien, un architecte, sans les autres ? Et un philosophe ? L’artiste s’isole, mais c’est pour mieux écouter le monde. Et en même temps qu’il l’écoute et répercute les voix, une œuvre peu ou prou se fabrique dans le temps.

Les artistes dialoguent aussi avec les morts. Mais surtout les morts interpellent les vivants. Sans cesse. Et ça fait un bruit fou, une rumeur qui monte à l’horizon de l’histoire en train de s’écrire.

2 - Dans les années soixante-dix, on avait tout le temps l’impression d’être étranglé. Le théâtre se fabriquait dans les coins, par bandes. Par réaction. Avec sans cesse l’impression d’être dans le maquis. Le théâtre arrivait par vagues de l’étranger. Se reconnectait partout où il pouvait dans un grand mouvement de déterritorialisation. Mais on n’était jamais *seul*. Personne. Parce que tout le monde, dans le plus petit théâtre, dans le moindre quartier, dans n’importe quel théâtre, dans le spectacle le plus imparfait, le plus naïf comme le plus achevé, tout le monde avait en commun cette certitude d’être un morceau de *l’histoire du théâtre en train de se faire*. Il y avait des guerres, des isolements, des rivalités fratricides, des excès de prétention.

### Tâtonnements

L’art de l’acteur est un art de l’errance. De la perte de soi et de la maîtrise. Travailler une pièce est un chemin tortueux, où les pépites souvent trouvées au début des répétitions sont abandonnées en chemin pour mieux les reprendre à la fin. Se perdre et savoir refaire. Chercher à être juste sans savoir exactement ce que cela signifie. Inventer librement et construire. Être au plus près de soi. Alléger ses muscles, se déprendre de la volonté de prouver. Lâcher prise. Toutes choses qui ne sont en rien des pensées théoriques mais s’inscrivent dans le corps au cours des longues années de pratique de cet artisanat sur le vent. Le *Folleville* de Labiche fut pour moi l’occasion de cette lente construction, de poser une à une des pierres pour ensuite en jouer à toute vitesse, comme un jongleur de mots. Et dans l’inutilité magnifique du laboratoire de travail, ni plus ni moins utile que la vie même, telle que nous l’avons éprouvée sur *La Chose (ou Recherche d’un concept à l’épreuve de mille exemples)*, expérience théâtrale avec Kati Basset et Dorothée Zumstein sur la banalité terrifiante du quotidien, naissait le plaisir de créer sans but, le travail pour le travail, dans l’allégresse et l’exigence.

**Laurent Lévy**, comédien

Peu importe. Ou plutôt tant mieux. Par là, chacun se sentait relié à quelque chose. L’important était d’avoir une conscience de s’inscrire quoi qu’on fasse dans l’histoire du théâtre. Alors les spectacles dialoguaient les uns avec les autres, dans une atmosphère pas toujours bienveillante. Ils se corrigeaient, s’insultaient ou s’admiraient. Se citaient. Ah, le goût de la citation dans les années soixante-dix, du cinéma, de la peinture ! Ce besoin de recherche qui faisait dériver le théâtre vers les autres arts. L’invocation de Lacan, Barthes, Foucault, Derrida, Deleuze ! Ça en devenait chiant et puéril, mais toujours en rapport avec un horizon de l’histoire du théâtre. L’erreur a été de rêver que nous vivions une aube nouvelle, alors qu’il s’agissait d’un pur mouvement sans avenir.

3 - Aujourd’hui ? Nous ne sommes pas plus bêtes. Mais plus seuls. Les connexions sont coupées. Chacun est rentré dans sa maison. Nous sommes là mais un peu assoupis. La solitude finit par abrutir les gens. La période est creuse, mais ça reviendra. L’embêtant – dixit Deleuze – est pour ceux qui sont *nés* dans cette période – sans en avoir connu d’autre – qui dès lors semble dépourvue d’avenir.

Mais le monde est là avec les gens. Ils n’en peuvent plus. Et l’avenir se fabrique qu’on le veuille ou non. L’isolement absolu n’existe pas. Notre petit monde est toujours relié à un autre plus grand qui l’influence. À un fond de bienveillance dans la nuit. « Je dors, mais mon cœur veille », écrivait Claudel. On peut mourir de ne pouvoir s’y reconnecter.

Dans son discours de Rome, Jacques Lacan – tu vois je n’ai pas perdu le goût de la citation – disait : « Toute sagesse est un gai savoir. Elle s’ouvre, elle subvertit, elle chante, elle instruit, elle rit. Elle est tout langage. Nourrissez-vous de sa tradition, de Rabelais à Hegel. Ouvrez aussi vos oreilles aux chansons populaires, aux merveilleux dialogues de la rue… » Alors à très vite, en d’autres temps, vers la lumière.

**Philippe Duclos**, comédien

**FAUT PAS LUI EN VOULOIR, IL EST TOURDI**

**J’ÉCRIVAIS UNE PETITE FILLE DANS UNE MAISON CALCINÉE, LE PLAFOND DÉLABRÉ EMPÊTRÉ DE NUAGES. J’ÉCRIVAIS UN HASARD FAIT DE COURANTS ATMOSPHÉRIQUES OÙ LES PRISES FONT DÉFAUT AVEC NOTRE VIE ACTUELLE. LA BOUCHE BORDÉE DE LAIT, COUCHÉ, LA TÉLÉVISION ALLUMÉE AUX ÉVÉNEMENTS MILITAIRES. J’ÉCRIVAIS DANS MA CHAMBRE.**

**LA CHAMBRE EST UNE PIÈCE. LA CHAMBRE EST UNE SENSATION. LA CHAMBRE EST UN IMAGINAIRE. ET NOUS-MÊMES POUVONS ÊTRE TANT DE CHOSES. UN ENFANT DE SHIZUOKA. UN PIED DE CHAISE QUI GRINCE À BELLEVILLE. LE RÊVE D’UN VIEILLARD ORANAIS. L’OREILLE COUPÉE DE VINCENT. LA DÉFLAGRATION D’UNE BOMBE. MAIS C’EST SUR LE MOMENT QUE TOUT SE VÉRIFIE. ÇA PART DE NOUS. DE CE QUE NOUS SOMMES, DE LA MÉMOIRE DE NOS CORPS. ÉCHAPPANT À NOTRE CONTRÔLE. ÇA PARLE DEPUIS CE QUI SE PASSE DANS NOS CORPS ET SE CONFRONTE À CE QUI SE PASSE ICI ET MAINTENANT. ÇA PARLE DE LA FACULTÉ DE L’HUMAIN À INVENTER DES MONDES.**

**J’INTERROGEAIS DES PRÉSENCES. NE PAS DORMIR C’ÉTAIT INTERROGER ET QUELQUE CHOSE PARLAIT DANS MON DOS : « EST-CE TOI ? » « TU PENSES AVOIR LE DROIT DE REGARDER ICI ? » ET CE FUT LA VENUE ÉTONNANTE DE MA MÈRE, QUI POUR UNE FOIS ME PARLA DE SON ENFANCE ET J’APPRIS QUE MON ÉCRITURE SE SOUVENAIT DE TOUT. NOUS AVONS ÉTÉ DES ANGES QUELQUE PART.**

**Lazare**, relu par Benjamin Colin, juin 2012

**La chambre d'échos**, mai 2012

**Le monde est un théâtre**, mai 2012

### Écriture de plateau

Une grande partie de mes textes est issue d'improvisations, d'impressions intérieures, de fourmillements d'ébauches, de musiques accumulées dans le silence et qui arrivent soudain. Ces émotions vont très vite et ne sont pas du tout raisonnées, ce sont des torsions, elles viennent tempétueuses jusqu'au-dehors et trouvent un écho, se réfléchissent sur l'autre à qui je m'adresse et qui saisit le texte : *Mouvement d'excès*.

Une chute vers le haut !

Je reprends longtemps et d'une manière très lente les premières ébauches écrites – je trouve des situations. J'essaye toujours que ce soit l'émotion première qui l'emporte et je compose dans le chaos avec le conscient, l'intentionnel. Je réécris les textes en fonction du sens. Le sens doit garder la colère première et la transmuter vers des quartiers plus lumineux. Touchée dans sa singularité une émotion s'ouvre, elle perd son nom, elle passe sous une mer de couleurs et de nuances, elle gagne une région d'échos, elle perd la notion de haut et de bas, elle explose littéralement et devient une ligne insaisissable, comme une porte ouverte à l'abstraction laissant derrière elle les rétrécissements de la situation : mouvement sensé.

Ne pas rester assis !

J'essaye de faire que le texte soit un être organique qui est en mouvement dans l'espace appelé théâtre. Redevenu fou, contenu dans le temps passé de l'écriture et le temps futur d'une monstration, je parle aux acteurs. Chaque visage s'approfondit... Bordel, les personnages se rapprochent – par ici, par là, un peu d'entrain, venez piétiner le rivage ! Ça tombe sur moi :

« Là, Lazare, c'est trop obscur, c'est immangeable, caverneux... » Je cours vers les coulisses : « Pascal a dit : Ce sont des choses qu'on sent plutôt qu'on ne les voit », y a pas de coulisse, je redeviens le texte tout bouffi, je lui refile un coup, on réessaye pour voir si l'amour foudroie, on change un peu l'espace, on bloque sur une station contenue dans l'attente, on est prêts à danser, ça se soulève et ça retombe, il faut rebondir, un geste vif qui retombe dans le silence neuf, de proche en loin, je place, déplace, croise, démonte comme un décor les voix, les péripéties, les chronomètres du texte, les démêlés, les débrouilles, le passé et l'avenir du texte se fait à cette heure sur le plateau : mouvement organique.

**Lazare**, mai 2012

**La chambre d'échos**, mai 2012

#### Ça a commencé en parlant tout seul

Par le silence. Par une accumulation de silence. Je marche autour d'une émotion qui rend mon corps tempétueux. Le souffle... En parlant tout seul.

Quand j'ai commencé à apprendre à lire – très tard – je ne lisais que de la poésie, je cherchais une accroche pour apprendre et j'apprenais tout par cœur. Je me baladais avec ça dans la tête, je le faisais mien d'une certaine manière, ça entrait dans mon corps, ça devait m'appartenir, après je remettais la matière en jeu... en parlant tout seul... dehors... en marchant... dans le métro.

J'avais envie de faire quelque chose de beau pour me dire que je n'étais pas le dernier des hommes.

**Lazare**, auteur, metteur en scène et comédien, juin 2012

### Ces gens, tous les gens...

Dans la société elle-même, la culture est devenue culture marchande liée à une efficacité, une rentabilité. Elle se doit distrayante, divertissante, absorbée et dirigée par les médias, la télévision et la politique. Alors l'artiste ? Où est-il ? Que devient il ? Crie-t-on, haut et ce que j'observe autour de moi, tout près, c'est que celui-ci ne sait plus où il est et qu'il perd chaque jour de son identité, de son espace et de son temps à l'œuvre jusqu'à même sa propre légitimité citoyenne. Pourtant chaque jour, je sais que la création et la transmission de celle-ci sont des outils pour continuer à raconter le monde. À le partager. La création est cet instant vivant : elle dit l'être avec, le vivre ensemble, le donner et le recevoir, l'accueillir et le partager. Je ne transmets pas ce que je crée mais je crée à partir de ce qui se raconte dans ce que je transmets ; des rapports vivants, de personne à personne, de rencontre et d'écoute dans une présence d'égalité liée à l'instant. Au présent. Ainsi, il va de ces rencontres, de ceux qui savent autrement, qui bougent autrement, qui pensent autrement – toujours enfants et adultes, amateurs et professionnels de tous horizons. De ces gens. Tous les gens. À travers la diversité et la différenciation, les identités sont perceptibles. Ce que je veux dire, c'est qu'il y a toujours « un passage à l'acte » et une pensée de l'engagement – ce qui n'a rien à voir avec une utopie ou une rêverie. Je poursuis depuis vingt ans déjà ce même voyage incroyable et je n'ai jamais perdu *la danse* et ce qui me fait danser !

C'est pourquoi je ne sais pas me tenir derrière les lignes du monde mais *en ses bords* ce qui me permet de rester acteur de ce qui se joue, se rejoue et s'invente encore.

C'est dans mon art que je mets de la vie et pas le contraire ; que le débat est là, toujours vif et intense et qu'il s'agit en effet d'un autre mouvement à chercher, à tenter. Pas dans une plainte ou dans un cri, mais dans une bousculade d'idées et de gestes venus des gens. De tous les gens. Une question d'adresse(s), peut-être ! De la civilisation !

« Ce qu'il faut tenter n'est pas le prévu mais ce qui lui échappe. Là est le désir, là est le renouvellement de la force, là est la joie d'une rencontre attentive. »

**Thierry Thieû Niang**, danseur et chorégraphe, septembre 2008

**Le monde est un théâtre**, mai 2012

**La chambre d'échos**, mai 2012

**Le monde est un théâtre**, mai 2012

**Le monde est un théâtre**, mai 2012

**Le monde est un théâtre**, mai 2012

## Marathon Mozart à Sartrouville

Une longue journée, belle, pleine de soleil. C'est ainsi que me revient le moment où j'ai compris que le piano serait toujours là. J'ai cinq ou six ans et, dans la maison, quelqu'un a mis un disque, du Mozart. On me dit que c'est une sonate et c'est là, précisément, pendant que j'écoute cette sonate-là que j'ai su, pour le piano, pour la musique. Je ne me rappelle plus quelle était cette sonate, mais la simplicité bouleversante de cette musique ne m'a plus jamais quitté depuis. Longtemps, j'ai essayé de la retrouver, sans jamais tout à fait y arriver, comme un mot sur le bout de la langue. La journée ensoleillée de mon enfance a traversé toutes ces années jusqu'à rejoindre cette journée où je jouerai l'intégrale des sonates de Mozart au Théâtre de Sartrouville. Elles seront toutes là, rayonnantes et fragiles, conversant les unes avec les autres jusqu'à la tombée de la nuit. Le long des heures, dans cette proximité magique, elles s'écouleront en laissant peu à peu apparaître les opéras imaginaires que sont en réalité ces chefs-d'œuvre pour piano. Entouré de tous leurs personnages, de leurs Papageno et de leurs Figaro, je retrouverai alors peut-être, enfin, cette sonate qui a changé ma vie.

**David Greilsammer**, pianiste et chef d'orchestre

### Une voiture. Dedans un texte

L'œil du metteur en scène, un régisseur, un acteur et un décor. Un spectacle. Tout est là. Prêt à entrer chez eux, dans une salle de classe, des adolescents, dans une bibliothèque, des familles. Au plus près. Une bataille. Celle de dépasser l'idée du théâtre avec eux. Voir s'ouvrir les visages. Lire les mots dessus. Le texte franc, direct, sans manière, sans détour, comme un uppercut. Et dans cette violence, trouver la complicité. La langue commune. Le dialogue. L'exutoire. Conjurer les peurs. Combattre les démons. Rire. Se parler. Être entendu de part et d'autre. Partager avec les adolescents ce grand décalage qui existe parfois entre ce que l'on sent et ce qu'il serait soi-disant normal de ressentir. Partager le sentiment de sa différence. L'incompréhension d'une colère. La difficulté à dire. L'amour. La peur. L'enfance. « Maintenant que nous sommes ensemble, ça va mieux » *Incendies*, Wajdi Mouawad. *Un obus dans le cœur* à Marie-Galante. L'hiver québécois en Guadeloupe.

Des élèves qui agitent tous le petit programme comme un éventail. Et voilà un instrument cocasse qui mesure les pics d'attention, l'intensité dramatique ! Au cœur de l'histoire, tous les petits programmes s'immobilisent comme on retiendrait sa respiration. Puis reprennent la cadence de plus belle jusqu'à la prochaine émotion. Il y a les mots du spectacle. Puis les mots échangés après le spectacle. Avec un groupe qui reste après la sonnerie de l'heure de cours. On reste encore un peu. On parle encore. On n'est plus qu'une poignée. Ça dure. Pas envie de se quitter. Et nous voilà souvent face à une personne. Et c'est son histoire qui se raconte. Cela devient une vraie rencontre. Souvent bouleversante. De ces rencontres, me voilà aujourd'hui encore tatoué. Et cela donne une place au théâtre comme jamais. Un endroit du théâtre qui touche à l'essentiel. Raconter n'est pas rien. L'*Odyssee* en est la preuve.

**Olivier Constant**, comédien d'*Un obus dans le cœur* de Wajdi Mouawad, mai 2012

بقدمليها جواز سفري الازرق مع ظرف فيو تذكره الطياره. هي بتشلف التذكره من الطرف وبتبحر. ببتتح الجواز وبتبحر. بالآخر بتطلع على وبرضو بتبحر. عنين الموظفه برجعو يبجروا في الجواز، فيي، كمان مره بالجواز، كمان مره في، بالجواز. فيي. اسا بالتذكره، فيي، كمان مره فيي. بتبحر فيي كمان مره، بعدها بالجواز !

من هناك تبجيرتها بتميل على، كمان مره بالتذكره، فيي، بالجواز. بالجواز. بالتذكره، فيي. وقتها بتبحر فيي وبتسمر بحتها لما هي رافعه ايديها ومسلطه عينيها باستغراب:

<div><span><span> </span> <span> </span></span></div> <div>Qui est le monsieur<span> </span>? <p>"C'est ecrit Mademoiselle"</p> C'est ecrit sur le passport Israelien mais sur le ticket ecrit Palestinien doonc, qui est le monsieur<span> </span>?<span> </span> </div>
<div><span><span> </span> <span> </span></span></div> <div>"Mademoiselle, l'Israelien c'est moi , et le Palestinien c'est moi . C'est la meme personne "</div>
<div><span><span> </span> <span> </span></span></div> <div>"Comment la meme perosonne ?</div>
<div><span><span> </span> <span> </span></span></div> <div>"La meme parce que je suis Palestinien avec Israelien passeport .</div>
<div><span><span> </span> <span> </span></span></div> <div>Pourquoi<span> </span>?"</div>
<div><span><span> </span> <span> </span></span></div> <div>"Pardon</div>
<div><span><span> </span> <span> </span></span></div> <div>"Pourqui avec deux "zuzu<span> </span>?</div>
<div><span><span> </span> <span> </span></span></div> <div>انا ما عندي نتنتين زوزو , انا يادوب عندي وحده</div>
<div><span><span> </span> <span> </span></span></div> <div>"D' accord , comment voues appelez-vous<span> </span>?</div>
<div><span><span> </span> <span> </span></span></div> <div>"Je suis ..."</div>
<div><span><span> </span> <span> </span></span></div> <div>"Comment vous appelez-vous<span> </span>?"</div>
<div><span><span> </span> <span> </span></span></div> <div>"Jai dit que c'est ecrit"</div>
<div><span><span> </span> <span> </span></span></div> <div>في هون مشكله , حضرتك</div>
<div><span><span> </span> <span> </span></span></div> <div>مشكله ؟ انا بدي احكي مع المسؤول</div>
<div><span><span> </span> <span> </span></span></div> <div>"Monsieur , comment vous appelez-vous<span> </span>?"</div>
<div><span><span> </span> <span> </span></span></div> <div>Je suis "</div>
<div><span><span> </span> <span> </span></span></div> <div>"Oui oui oui</div>
<div><span><span> </span> <span> </span></span></div> <div>ما في تصريح من المسؤول .</div>
<div><span><span> </span> <span> </span></span></div> <div>"Qu'est-ce que c'est que ca<span> </span>?"</div>

الموظفه بتهيز راسها بابتسامه عريضه، وبتقولي بعرفش بمرح ولا جد: اثبت اسأ، هون، انك فلسطيني واسرائيلي بنفس الوقت.
Pardon?
اثبت شو؟؟
اني شو؟؟
اني انا، انا؟؟؟
اني انا مين ما انا؟؟؟
بجد، مدموزيل، في أي احتمال اني اليوم مأسافرش؟
انا مش متوتر ، مش متعصبين، بهددش، مشعامل فوضى ولا شي، انا بس بدي اعرف وقتها مالت بجسمها وقربت لقدام، باتجاهي، قريب. عن جد عن جد قريب. فعلاً قريب...
كثير...

Mensuiet , قرب ذانك وحاول تفهمين:
انتك فلسطيني حامل جواز سفر اسرائيلي،
بدك انتظير لتل ابيب، وفوق هذا ب عشره سينتيمر !!!!
Mensuiet: هل انت فعلا، حقيقه، عن جد عن جد. حقيقه
mensuiet ,هل حقيقه عن جد مامن اني اسمحك تطلع عالطياره؟؟؟
بشكل تلقائي بيميل عليها لسا اكثر وبصول لمرمي همسه:
No no no , بمحبه يقبل العقاب اني اطل كمان اربع وعشرين ساعه في باريس.
بحمل الشنطه، المستندات وبركب أول قطار لمركز المدينه.

à savoir *zuzu*. Il s'agit bien sûr d'un symbole, l'identité perdue, qu'il recherche, qu'il appelle au fil du récit.

Le personnage de ma pièce met un point d'honneur à conserver son calme malgré tous les obstacles qu'il va rencontrer au cours d'une trop longue journée. Être palestinien et conserver son calme dans les aéroports, en particulier le 11 septembre 2002, constitue une mission quasi impossible. J'ai choisi ce traitement pour maintenir une forme de suspense sans recourir à des effets spectaculaires. Et cela montre qu'un Palestinien ne devrait pas être tenu pour responsable des actions de Ben Laden. Le narrateur tient à conserver son calme ce jour-là, mais le monde le lui permettra-t-il ? Parviendra-t-il à ne pas s'énerver ? S'il exprime clairement son intention – rester calme – rien ne dit que l'acteur qui l'incarne doit le rester… Bien au contraire, si je l'interprétais moi-même, je choisirais d'agir à l'opposé. Dire que je suis calme, mais me comporter tout sauf calmement, refléter le conflit intérieur de cet homme à qui il n'est jamais permis d'être ce qu'il a envie d'être. De cet homme influencé par une réalité dont il n'est pas responsable.

J'ai écrit la pièce en Palestine, à mon retour de Paris en 2002. Sauf la fin, écrite à Londres lors de ma résidence au Royal Court Theatre. Cette résidence, qui a duré un mois entier, s'est déroulée sous l'égide de Harold Pinter. La fin est sombre et ouverte. Sombre, bien que le protagoniste y parle du soleil. Soleil qu'il ne peut pas voir mais peut sentir : « Oui, le soleil tape dur. Fermez les rideaux, retenez la nuit. Empêchez-la de s'enfuir. Retenez-la. Mon pays a sombré. Il m'a privé de vision, il m'a mis à nu et m'a livré à mon destin. Comme le soleil qui, par trois fois, m'a aveuglé. La première fois, quand je l'ai regardé en face, la deuxième, quand je l'ai regardé en face et la troisième quand j'ai essayé de m'en protéger avec un sac plastique. Je ne veux pas que le matin se lève. Je ressens un froid terrible, alors que la foule, en bas, sue à grosses gouttes et crache sans désespérer – un froid glacial. Retenez la nuit, tendez-la bien, étirez-la, étirez-la, encore, encore… »

**Taher Najib**, auteur et comédien

## Je suis né à Umm el Fahem,

dans le Nord de la Palestine, et je vis aujourd'hui entre Umm el Fahem et Haïfa. J'ai débuté ma carrière d'acteur il y a vingt ans et joué dans des théâtres israéliens et palestiniens, essentiellement des premiers rôles. J'ai aussi fait du cinéma, même si je préfère le théâtre, à mes yeux l'expérience suprême pour un acteur.

Si ma pièce *À portée de crachat*, commencée en 2002 et achevée en 2006, a d'abord été écrite en hébreu, c'est que je souhaitais m'adresser aux publics israéliens. J'ai voulu leur parler dans leur langue pour être certain qu'ils comprendraient ce que je racontais. Comme je parle l'hébreu aussi bien que l'arabe, je me sentais capable de le faire. Il est peu courant pour les Palestiniens des territoires occupés de parler l'hébreu – d'une part parce qu'il y a peu de réel contact entre les deux sociétés, d'autre part parce que les Palestiniens des territoires occupés y voient un message politique. Je suis d'accord avec cela. Quant à moi, en tant que Palestinien né en Israël, j'ai été contraint d'apprendre l'hébreu pour survivre. Un million de Palestiniens environ sont dans mon cas. On nous appelle « les Palestiniens de 48 » – en d'autres termes, ceux qui sont demeurés en Palestine après le désastre de 1948. Alors que j'écrivais la pièce, j'ai pris conscience que les thèmes que je traitais concernaient aussi les Palestiniens, et pas uniquement l'occupant étranger. C'est pourquoi j'ai aussitôt entrepris de la traduire moi-même en arabe, pour qu'elle puisse être également représentée dans cette langue. Merci à Laurent Fréchuret, à Mounir Margoum et au Théâtre de Sartrouville de faire maintenant entendre mon histoire en français.

Le héros de ma pièce s'adresse à plusieurs reprise à Zuzu, un être qu'on ne voit jamais. *Zuzu* (*zehout*) signifie « identité » en hébreu. Dans la pièce, le protagoniste se confronte à sa propre identité perdue, sans la désigner nommément. Il vit avec ça, mais n'en parle pas. Ne voulant pas avoir l'air d'un donneur de leçons sur le thème de l'identité perdue, j'ai attribué au *zehout* un joli surnom que tout spectateur israélien est à même de comprendre,

## Je ferme les yeux.

Non pas les yeux aveugles – différemment aveugles – de Lear et de Gloucester, mais bien les yeux, mes yeux, du voyageur qui voient, hallucinent, pétillent, pleurent et rêvent. Je ferme mes yeux d'auteur-acteur. Le studio m'apparaît tel un désert, un abysse, un sommet infranchissable. Un territoire où, librement, je dois tout jouer et me jouer de tout. Surgissent le trône ramassé dans la rue, ma nudité, les œufs exposés sur le sol, les bidons d'eau lumineux, le rouge des rouges à lèvres, un miroir, dans une lumière jaune, notre « jaune-lubies ». M'apparaît Sonia, bienveillante, qui me guide entre la grande histoire et mes histoires. Je trimalle mon corps. Insouciant, maladroit, joyeux, désespéré, déterminé. La foi est le chemin. *Des Lear* est un de mes beaux lointains voyages. Avec le luxe fou – il est bien question de folie dans *Le Roi Lear*, non ? – d'être au début de l'équipée sauvage menée à Sartrouville, le premier artiste invité à créer, là-haut, dans la petite salle de répétition du CDN transformée en théâtre de poche. Les frontières s'effacent. Demeure l'espace de création, d'invention. Une obsession : « Parlons comme nous sentons, non comme nous nous y obligeons » in *Des Lear*, d'après les mots d'Edgar.

**Vincent Nadal**, auteur et comédien



Le RAT, un modèle de guitare électrique à effet.

Le RAT, un modèle de guitare électrique à effet.

Je suis allée voir Taher chez lui, en Galilée, à l'occasion d'un court séjour en Israël. J'avais terminé de traduire sa pièce. Je voulais lui poser quelques questions avant de remettre le texte à l'éditeur.

Cette visite est restée pour moi un moment mémorable. Je me souviens, c'était un mois de décembre, il faisait un froid de canard, sa femme venait juste d'accoucher de Khaled, leur premier bébé. Nous nous sommes installés dans la pièce d'à côté et nous nous sommes mis à travailler. Et puis, on a discuté de leur virée à travers Paris : fallait-il privilégier la vraisemblance géographique ou la dimension onirique ? Très vite, le contact est passé, une relation de confiance s'est établie.

Et j'avoue que lorsque j'ai rencontré Taher pour la première fois, je l'ai tout de suite reconnu : à l'image de son écriture, il ne marche pas, il danse, il est léger, souple, drôle, expressif, sans cesse sur le qui-vive.

Aujourd'hui, nous sommes amis.

**Jacqueline Carnaud**, traductrice

## Faut-il encore éclairer le monde qu'on nous propose ?

J'ai vu, dans les Andes australes, peintres et sculpteurs résister aux dictatures chacales. Armés d'un vent libre et sans frontières, vêtus de cultures perdues, nos savoirs s'opposent au pouvoir. Grâce à nos métiers, nous sommes maîtres d'une identité indestructible. Un métier ? Un langage universel. Un repère de colombe pour un pacte blanc à l'abri des dollars. Quoiqu'il faudrait révéler aux patrons l'existence d'un creux de ventre affamé de vie. Bien sûr, leurs mains, comme les nôtres, sont là pour donner. Si la vie est une histoire, le théâtre, son miroir, devra faire respecter ses professionnels pour ne pas ressembler à un médiocre commerce à bas prix. Faut-il encore éclairer le monde qu'on nous propose ? Mon métier m'autorise à l'éclairer pour le dénoncer.

**Olivier Sand**, éclairagiste

Le RAT, un modèle de guitare électrique à effet.

Le RAT, un modèle de guitare électrique à effet.

### À portée de crachat

La pièce de Taher Najib *À portée de crachat* a remporté le premier prix dans un festival de théâtre en Israël, et a été soumise au petit comité de lecture que nous formons avec deux, trois autres traducteurs de l'hébreu au sein de la Maison Antoine-Vitez. Écrite dans une succession de petites scènes aux enchaînements fluides, cette pièce révèle un personnage attachant et complexe, ballotté entre la grande histoire – le conflit israélo-palestinien – et son histoire personnelle, celle d'un Palestinien d'Israël que le métier de comédien amène à traverser les frontières, à vivre d'un côté et de l'autre, sans être totalement chez lui nulle part. Nul doute, me disais-je, l'auteur a mis beaucoup de lui-même dans ce personnage. Cette pièce a aussitôt retenu mon attention, par ce qu'elle raconte, évidemment, par la façon dont elle le raconte, mais surtout parce que l'auteur, un Palestinien de nationalité israélienne, avait choisi de l'écrire, non pas dans sa langue maternelle, l'arabe, mais dans la langue de l'autre, l'hébreu. J'y ai vu une main tendue. Je ne pouvais pas ne pas la saisir. Au fur et à mesure que je traduisais, le héros prenait chair, déambulait dans mon bureau tandis que j'étais à mon ordinateur, prenait ses aises, m'interpellait, m'encourageait.

## C'est l'histoire d'une famille…

Voilà bientôt quinze ans que, à défaut de pratiquer tout métier respectable, toute fonction utile et admise par l'inconscient collectif, je suis résolument engagé dans la voie interdite, convoitée et fabulée, méprisée et adulée : celle du métier de comédien.

S'il est bien une chose que j'ai apprise au fil des ans, c'est qu'à l'inverse de la philosophie, où le travail laborieux et précis consiste à éclaircir, mettre en lumière des concepts, des idées, de la pensée, tout le travail de l'acteur consiste, lui, à ouvrir des portes au spectateur, à laisser la voie libre à l'émotion et à l'imaginaire sans jamais expliquer. Il est étonnant de découvrir que, souvent, c'est en ne jouant pas que le texte joue, en riant que le spectateur pleure, en allant à la recherche de sens que le texte s'éclaire autrement. Tout le travail consiste, non pas à commenter, expliciter, mettre en lumière volontairement l'écriture d'un auteur, mais bien souvent à trouver d'autres pistes, d'autres directions pour que l'auteur puisse *dialoguer* avec le spectateur, et que la direction prise par l'acteur laisse le champ libre à l'émotion, à l'imaginaire, à la situation. Ce chemin croisé est complexe, il aiguille le parcours du travail du comédien qui doit trouver le non-jeu qui fait jeu, le non-sens qui fait sens.

C'est en permettant au spectateur d'être actif que celui-ci sera ému. Long travail, long parcours que celui de trouver le lieu de l'ignorance, de l'absence qui permettra la présence du spectateur. « Mon Dieu, dit le spectateur, elle ne se rend pas compte, Othello va la tuer ! Va-t'en, Desdémone ! » C'est une bonne comédienne, elle joue qu'elle ne se rend pas compte. Le spectateur, lui, se rend compte. Elle joue qu'elle ne sait pas, qu'elle est ignorante alors que tous savent qu'Othello est jaloux et va la tuer. Le spectateur devient alors actif grâce à l'ignorance du personnage joué par l'actrice. De même, dans *Hamlet*, on sait qu'Ophélie va devenir folle et se noyer, mais c'est lorsque l'actrice ne joue pas le destin de son personnage que la tragédie prend toute son ampleur. « Mon Dieu, j'étais certain qu'ils allaient finir ensemble ! C'est horrible ! » confesse le spectateur, surpris.

C'est dans cet état d'esprit d'agir sur une écriture, de prendre parti que je m'exprime sur la prochaine pièce que je joue à la rentrée théâtrale 2012. Avec le *je* du comédien, non le *je* philosophe.

Dans *Bobby Fischer vit à Pasadena*, pièce d'une belle étrangeté et d'une grande profondeur, le Suédois Lars Norén se concentre sur les problématiques de la folie et de la famille. Après avoir décrit le travail de l'acteur confronté à un texte de théâtre, à une écriture, je dirais que Norén développe un schéma similaire pour écrire. Il tourne autour du sens de son texte comme l'acteur joue avec son auteur. C'est pourquoi cette écriture est particulièrement adaptée au jeu du comédien. Il suffit bien souvent de la suivre pour la faire exister.

Dès les origines de la vie, nous nous construisons suivant ce que nous vivons dans le cercle familial. En découlent notre personnalité et nos comportements. Ici, Norén nous dépeint dans le cadre familial en état de fuite, de mensonge ; sans cesse à la recherche d'une échappatoire. C'est dans ce creux d'écriture, de non-dit qu'existe toute l'intensité dramatique de cet auteur. Chemins surprenants, déroutants, inattendus, ignorés du personnage, qui conditionnent toute son existence personnelle et sociale. Père, mère, fils, fille ; la famille nous transforme en fuyitifs, en déracinés. Nos racines nous rendent aveugles ; elles nous perdent dans le dédale de l'existence car nous faisons tout pour éviter de nous brûler aux questions existentielles trop difficiles à assumer.

Dans la pièce, je joue le rôle de Thomas. Il souffre d'une maladie mentale, mais on ignore s'il est schizophrène, autiste ou dépressif. Il adore les échecs et surtout Bobby Fischer, un grand joueur d'échecs qui vit à Pasadena, mais ne cesse de s'échapper d'un endroit à l'autre. Aussi insaisissable que tous les personnages de la pièce. Comme Thomas, réfugié dans un monde à part, Bobby Fischer a toujours trouvé une voie pour éviter le poids de la crise familiale.

Ellen, la sœur, se réfugie dans l'alcool et tous les débordements qui l'accompagnent. Karl, le père, fuit sa responsabilité paternelle et maritale jusqu'à la crise. À Gunnel, la mère, je crois bien que tout lui échappe. Son métier d'actrice, ses enfants, son mari, et elle, qui s'échappe à elle-même.

L'amour dans tout cela ? Il est à Pasadena avec Bobby Fischer, et personne n'a réussi à l'attraper. Cette famille qui n'arrive pas à s'aimer est au cœur d'une crise terrible et immuable, où le désir d'amour est déçuplé… et voué à l'échec. « Que devenons-nous alors ? » est la question de l'auteur dans cette pièce. Nous devenons de surprenants satellites en orbite, à des endroits inattendus pour éviter l'inévitable. Nous devenons des acteurs qui tournent autour de l'écriture de la vie. Ces mouvements de fuite nous conduisent à la folie, à l'alcoolisme, même au suicide. Mais, malgré tous leurs efforts pour fuir, les personnages n'auront d'autre choix que de faire face. Or, plus l'aveuglement est grand, plus dure est la chute. Et l'acteur ne peut échapper à ce don intime de lui-même à son public. « Tu ne feras pas l'économie de la traversée de la mort », me disait Joël Jouanneau, mon professeur au Conservatoire.

En cette troisième et dernière année de mon contrat de comédien permanent au centre dramatique de Sartrouville, c'est l'histoire d'une famille que nous avons vécue, qui se termine avec cette belle et exigeante pièce de Lars Norén. Un point final à cette aventure humaine et artistique, fondatrice dans la vie d'un comédien.

**Elya Birman**, comédien

## Très cher Hervé Pierre,

Cela, ton travail, mérite une telle réflexion que je suis contraint d'écrire pour dire les choses avec le plus de précision possible. Deux choses me paraissent merveilleuses cependant : la distance d'avec l'auteur et l'héritage.

La distance d'avec l'auteur. C'est ce phénomène que j'apprends maintenant, peut-être avec l'expérience, que je suis concerné par ce texte et que moi seul le suis en ma qualité d'auteur. Cependant ta lecture pénètre l'intérieur de l'être et l'intérieur c'est commun. C'est tout le monde. La preuve, ces personnes qui se sont attardées après la lecture – après le spectacle… – qui éprouvaient le besoin de commenter, de poser des questions. Donc : l'acteur, seul à porter ce texte comme on porterait un cadavre, le transmet par rayonnement. L'intelligence du rayonnement de l'acteur est celle du lecteur qui ne s'égare pas dans les méandres de la littérature, mais porte quelque chose venu d'un au-delà où l'acteur est seul à pénétrer. L'acteur est dans sa bibliothèque. Dans le fond, il est lui-même un rayon de la bibliothèque. Il est le livre. Si vous ouvrez le livre, vous entendez sa voix, parce que vous ouvrez le livre devant la scène de théâtre. En réalité, l'auteur n'est plus là. L'auteur est présent, mais absent. Sa définition c'est l'absence. Grâce à l'acteur. La relation établie par l'acteur avec le lecteur-spectateur au terme d'une appropriation du texte produit cette absence. Aussi le texte n'existe que parce que l'acteur se l'approprie. La manière intelligente ensuite de percevoir et de transmettre le texte permet à l'auteur de disparaître avec cette finesse et cette légèreté d'esprit nécessaires pour qu'il s'envole et devienne un fantôme. Et si j'ai éprouvé cette émotion intense lors de la lecture, c'est parce que je revivais la présence de mon père. Je recevais en obole mon père sans être coupable ni abîmé par les faits. Il y a dans cette douleur quelque chose qui me remplit de joie, un accomplissement. Cela se situe à un endroit, puis à un autre endroit de cette lecture dont j'ai enregistré le souvenir. Pour être libéré de la mort, il faut être accompagné par celui qui est mort, mais aussi par celui qui transmet cette mort, le livre, l'acteur. L'auteur devenu lecteur, c'est le lien, le privilège d'être soutenu par l'éloignement du texte. Ce rétablissement par la voix engage la perpétuation du souvenir. Le souvenir, c'est le texte. La mort est une flamme dans la nuit. J'ai lu cette flamme. Le lecteur part alors de la difficulté de se survivre à soi-même et finit dans l'acceptation du corps.

L'héritage. Après le passage de l'acteur, l'auteur a donc disparu. Et le texte s'est présenté aux spectateurs dans sa sobriété. Ainsi s'est accompli ce qui définit le livre : celui-là raconte une histoire. Pour les autres. Surgit un autre temps : le temps du livre. Le temps de l'écriture est passé depuis longtemps. Cette transformation de l'écriture en lecture et en voix rejoint le livre. Le livre devient un produit public. Ce mot : « public », réjouit les sens. Il pourrait inspirer la crainte. Qu'est-ce à dire : « la lecture est un acte de pudeur », si c'est pour livrer tant de choses intimes au public ? Qu'est-ce à dire si cet acte est une forme du bonheur, une sorte d'immense tristesse qu'il ne fallait pas taire ? Dans la voix de l'acteur, qui est la conscience, se sont engouffrés avec la mort du père tous les copains, la famille de celui-ci. Ceux qui ont écouté l'acteur, c'est leurs morts que l'acteur emportait. Et peut-être il emportait les siens propres. Et certainement, l'acteur portait sur son dos le poids de l'héritage, ces morts accumulés à l'époque du père du narrateur. Mais aussi les morts d'aujourd'hui. Dans cette immense nuit, n'y avait-il pas aussi les morts anciens ? La littérature n'implique-t-elle pas que tous ces morts soient par millions précipités dans la voix de l'acteur ? Et quand celui-là parle de la maladie, de la mort, il porte dans son souffle l'humanité constituée par héritage.

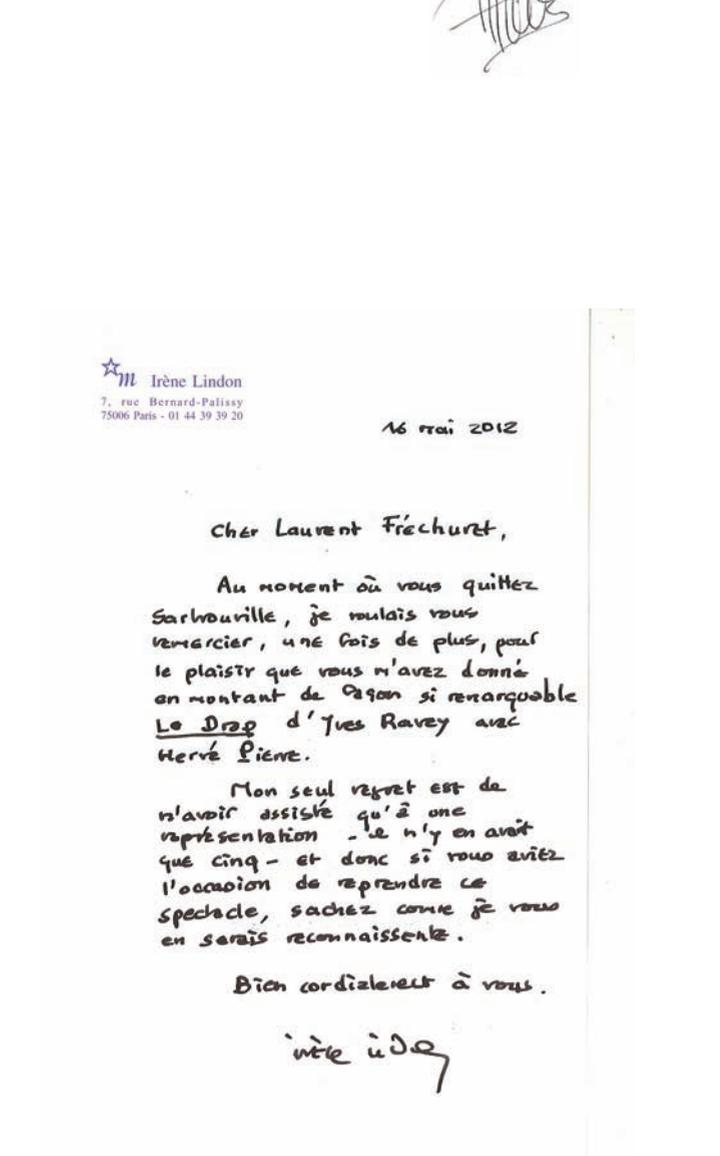
Il porte par-devers lui le soir du 18 novembre à Sartrouville les monuments, les villes, les ruines, les ponts, les guerres, toutes ces femmes, tous ces enfants, tous ces hommes que nous n'avons pas connus… Il nous porte.

**Yves Ravey**, auteur

Mes Amis, mes chers amis -

J'ai toujours pensé qu'en choisissant de faire ce métier je me glissais avec bonheur dans un endroit chaud où le respect de l'autre était acquis, où l'aspiration à ce qui est de plus remarquable en l'homme (sa fragilité, sa maladroise, son désir insatiable de spiritualité, sa résistance aux fous chers ---) était la quite de notre art.

Ce me fut pas toujours le cas au cours de ces 30 années passées, mais ici, chez vous, grâce à vous, c'est une réalité ! -



## Ce sera mon métier

Lorsque je pose les pieds pour la première fois sur un plateau de théâtre, comme machiniste, c’est une révélation. Je découvre un univers à la fois artisanal et très professionnel avec ses codes, son langage et ses habitudes. Tout dans cet univers, pourtant pas si éloigné de celui des salles de concert dans lesquelles je travaillais alors, me séduit. De la précision des mots aux techniques de machinerie qui, si elles s’apparentent parfois à de la « bidouille », sont en fait l’héritage de siècles de tradition.

Je découvre une autre façon d’utiliser le son et la lumière et surtout, je vis mes premières expériences de manipulation de décors et d’accessoires. C’est là, dans les coulisses, où la précision du geste et la gestion du temps sont fondamentales, que je prends la mesure de l’essence du théâtre. Cet instant fragile et éphémère dont la « magie » tient finalement à peu de choses, l’engagement et la conviction de tous les acteurs du plateau. Les comédiens évidemment, mais aussi tous les techniciens qui œuvrent à l’agencement d’effets travaillés pendant des heures avec l’objectif d’inviter le spectateur au rêve. Je le décide, ce sera ça mon métier !

**Louis Pérennou**, régisseur

## Nos inquiétantes étrangetés

Laurent, je me souviens la première fois où nous nous sommes rencontrés : c’était à Besançon. Tu dirigeais alors ta compagnie, le Théâtre de l’Incendie, et moi je venais juste de prendre mes fonctions au Nouveau Théâtre de Besançon. Peu de temps après, à la direction du Théâtre de Sartrouville, tu t’implantais dans les Yvelines – le territoire où j’avais fait mes débuts en 1993 comme artiste associé à la Nacelle à Aubergenville puis quelques années plus tard à Saint-Quentin-en-Yvelines, au Prisme à Élancourt, à la Ferme de Bel-Ebat à Guyancourt. Et aujourd’hui, après neuf années passionnantes en Franche-Comté, je reviens au point de départ, à Sartrouville. Le Théâtre de Sartrouville ! Jeune metteur en scène, c’était pour moi *le* théâtre où je rêvais de travailler. Claude Sévenier – il était venu voir *Un fils de notre temps* de Horváth à la Nacelle dont la salle ressemblait à l’époque à une piscine ; on a eu la bonne idée depuis de la peindre en noir – et Joël Jouanneau me proposèrent de mettre en scène mon premier spectacle pour les enfants, *Les aventures de Peer Gynt* d’après Ibsen. Dès lors, mon intérêt pour le jeune public s’est révélé de plus en plus essentiel dans mon parcours artistique. Ces croisements et ces allers-retours sont le fruit du hasard. J’y vois cependant une malice du destin et j’imagine une correspondance qui nous relie : un goût commun pour l’inquiétant et l’étrange. Quand je me remémore *Calderón, Le Roi Lear*, quand je regarde les photos du Théâtre de l’Incendie, Burroughs, Copi, Beckett… quand je revois Laurence Vielle dans *Sainte dans l’incendie*, je ressens ce décalage si particulier, ce *souçon de bizarre* qui nous fait regarder de biais le réel. *Unheimlich*, littéralement « l’infamiliier », « l’inquiétante étrangeté », qui donne à voir la réalité de façon décalée…

Nous croyons tous les deux, me semble-t-il, que ce qui se cache derrière le miroir est le secret de la représentation théâtrale.

Une nouvelle page s’ouvre pour l’un et l’autre, et je la place sous le signe de ces univers parallèles que nous aimons, et des auteurs qui les explorent – Poe ou Lewis Carroll – pour le meilleur. Amicalement.

**Sylvain Maurice**, metteur en scène

### Un théâtre de la poésie

J’ai fait de la Maison de la Poésie à Paris, un lieu de rassemblement des énergies artistiques, plein du désir d’en découdre avec le verbe, poètes diseurs. En six ans, c’est le temps qu’il faut, ce lieu s’est offert. Comme j’ai toujours su, il vaut mieux construire sa table pour se mettre à écrire. La poésie est l’affaire la plus ancienne de l’humanité. Elle n’appartient à personne, pas même aux poètes. La poésie qui est partout, dit-on, dans la littérature, au théâtre, au cinéma, dans la vie… Elle est constituée comme un art, avec sa grammaire, son histoire, ses écoles. La poésie, c’est Orphée ramenant Eurydice des Enfers, et plus encore peut-être quand, se retournant pour en jouir, il la perd pour toujours. La poésie ne se plaît qu’aux propriétés immatérielles. Elle se plaît à devenir chant. Elle aime la fête et le jeu. Elle aime la solitude aussi. Dans le grand combat qui s’annonce enfin entre la propriété croissante de tout et la gratuite décroissance pour la vie, elle sera d’une redoutable efficacité. Notre théâtre, c’est un plateau de bois et le verbe de chair dessus. Avec quelques égards autour. Car la manière compte comme la matière. Ici n’entre pas la double parole. La mauvaise conscience non plus. Les messes scandaleuses de pacotille se tiennent ailleurs qui ne sont pas spectacles mais le spectacle. Mais je désire encore autre chose dans les années qui viennent. Mettre les poètes au travail d’une grève du monde comme il va mal. Qu’avez-vous poètes, à opposer au triomphe de la machine sur nos vies ? À l’obéissance générale à la mode et à la marchandise ? À la mascarade de la soi-disant modernité, vieille bonne vache ? À l’ennui mortifère général ? Il ne s’agit pas de faire le spectacle de la grève, évidemment, mais la grève du spectacle. Moquer les revenants *bourreaux de travail, artistes torturés, dépenseurs somptuaires* qui organisent aujourd’hui le péplum de la soumission définitive du métier à la catharsis de consommation. Vous avez vu le prix des places ! La société des hommes a besoin aujourd’hui de vérité. Mais le monde n’en possède plus. Elle s’est usée la vérité tant dite et jamais faite. La poésie est libre, gratuite et pauvre. Elle tient dans la main, je veux dire : dans la bouche. Ce théâtre de la poésie en forme de bouche ouverte, je veux qu’il organise méticuleusement la chute tendancielle du taux de profit du spectacle au profit de la vérité.

**Claude Guerre**, metteur en scène

### Jeu

Enfant, souvent je m’arrêtais place du Champ-de-foire. Elle était une étape dans notre jeu, l’une des limites de notre parcours. Les larges fûts des marronniers proposaient des relais provisoires, suffisants afin de reprendre haleine. Là, je restais un moment, espérant la venue de l’ennemi, afin de me réjouir la menace dissipée de l’avoir trompé. Puis je m’élançais de nouveau, traversais en hâte quelques rues tranquilles, évitais un trottoir suspect et parvenais à notre dédale de sentes par une entrée presque privée. Il convenait d’être prudent. Quelquefois dans son jardin, un vieil homme de connivence indiquait d’une mimique grimaçante quelque renseignement capital. Alors chaque cachette était une fois de plus méticuleusement explorée, le cœur tapant, l’esprit tendu…

Et puis, il y avait cette rupture dans la règle du jeu, un petit morceau de temps suspendu dans le temps convenu, un état bref et innommable de clairvoyance et d’unisson, simple, lumineux et sans explication, une petite chose insignifiante qui revenait souvent et qu’il fallait accueillir, considérer, soupeser malgré sa masse à peu près nulle. Ombre, soleil avec scarabée. C’est ça, participer à cette vibration imperceptible des brins d’herbe médiocres et magnifiques, suivre au mur le chemin de l’insecte indécis…

**Thierry Gibault**, comédien



Peinture de Thierry Gibault.

## Trois lettres d’Anna Nozière, à propos de la création des *Fidèles*

Cher Laurent, je me concentre sur la dernière ligne droite de l’écriture, je pars demain à l’abbaye. Je me rassemble, j’ai besoin de retenue, de calme, je tâche de rester tranquille pour transformer jusqu’au bout la mémoire. Je veux sortir la pièce de cette forme de naturalisme qui pourrait m’encombrer en mise en scène, aider les dialogues à prendre de la hauteur. Après je pourrai enfin laisser monter ce que je retiens : tu vas avoir l’occasion de me découvrir avec ma nécessité « extériorisée », mon côté tornade, acharnée, bête de travail en pleine effervescence ! je vais me « purifier au maximum des encombrements de l’intelligence », comme dirait Koltès, et entrer en action !

Je ne filme jamais mes pièces, je ne trouve pas le sens. J’ai plein de bandes, mais toujours comme témoins implacables de choses microscopiques, on y voit des gars faire soixante fois la même action, pour pouvoir regarder après ce que le geste a gagné ou perdu. Je ne peux pas te montrer ça ! À partir de janvier je me débrouillerai, s’il le faut, pour organiser quelque chose où tu pourras me voir travailler. Alors en attendant, je te supplie de me faire confiance ! D’autres, en leur temps, l’ont fait pour toi, c’est à ton tour ! N’est-ce pas ce qu’on apprend à nos comédiens, à se risquer ? Est-ce que tu ne leur dis pas comme moi qu’il faut résister à la tentation de tout maîtriser, qu’accueillir sa part d’incertitude permet de rester vivant ? Qu’au théâtre la réponse est organique, qu’il faut prendre sa place et donner la sienne à l’autre au moment juste, à l’endroit juste, et que si l’on passe par l’intellect pour savoir comment, où et quand, on est toujours en retard.

Que le doute disparaît dans l’action, et qu’alors il faut se mettre au travail.

Je construis à tâtons des spectacles physiques, urgents, sans effets ni pathos. Ils s’adressent à tous – à Mnouchkine, à Gilles Costaz, à ma voisine de palier, à mes cousins qui ne viennent que quand c’est moi – et tous s’y engouffrent. Le théâtre, pour moi, c’est la mémoire. Il convoque tous les hommes, même ceux qui sont déjà morts. Nous travaillons toi et moi dans le même sens. La pièce te plaira, elle va toucher le public (et tu seras heureux et fier de l’avoir découverte). À très bientôt, **Anna Nozière**, 2008

Anna Nozière, 2008

Comment et quand ça pourrait se passer… Ça pourrait se passer en début de saison, parce que je me connais, je vais commencer à avoir des contractions vers avril, et je ne pourrai pas attendre indéfiniment sous peine d’accoucher sur le trottoir. Par exemple, ce pourrait être entre fin octobre et début novembre. Ce qu’il faudrait : une résidence pour la création, mais au mieux, une coproduction du CDN de Sartrouville. J’ai bien entendu que c’était difficile financièrement. Mais ce pourrait être la plus petite coproduction de toute l’histoire des coproductions, et elle existerait pour faire boule de neige. Tout le monde attend que quelqu’un fasse le premier pas, et comme j’ai parlé de toi partout, en fait tout le monde l’attend Laurent ! À suivre. Reprends ma lettre du début. C’est mieux. Plus que jamais le théâtre peut travailler à ce qu’on pourrait appeler le développement durable des gens ! **Anna Nozière**, 2009

Anna Nozière, 2009

Anna Nozière, 2009

Moi, Anna Nozière, inconnue de tous, cachée encore sous le masque d’Annie Rozier, jeune héroïne d’un texte intitulé *Les Fidèles*, je montais à l’assaut du Théâtre de Sartrouville avec la nécessité brûlante de me montrer. J’étais farouche et assoiffée, un petit animal sauvage, le désir chevillé au corps. J’étais entière. Toi, Laurent, tu m’avais découverte et lue. Tu m’avais tant aimée auteur et tu me l’avais fait savoir, moi je n’allais plus te lâcher. Maintenant je voulais être mon metteur en scène. J’avais ma place dans ton théâtre, je savais que tu le savais quand tu résistais de toute part. Je te plongeais dans tes abîmes. Le monde était-il si absurde qu’il me faille être reconnue pour pouvoir être reconnue ? Qui d’autre que toi prendrait le risque ? Je rêvais le spectacle. Autour du texte, pas à pas, une équipe se montait qui avait l’air d’une forteresse, qui m’étouffait déjà et qui me protégeait de tout. Je te mordais encore. « Laurent, qui d’autre que toi prendra le risque ? » Or, ce risque, dans l’ombre de tes peurs, tu étais en train de le prendre. Il nous aura fallu trois ans. Et puis, enfin, d’un accouchement si douloureux qui me ramenait à mon histoire, surgit l’étrange spectacle dont tu es le parrain. Une longue tournée plus tard, nourrie de joies et de succès, de silences, de tant de questions, de spectateurs fondant en larmes ou de spectateurs en colère, une longue tournée plus tard disais-je, c’est avec mon nom propre que je vais gravir la Colline. Bonne route, mon frère. **Anna Nozière**, auteur et metteur en scène, 2012

## La Religieuse

*Une jeune sœur*

*Une grosse et vieille sœur*

Anna Nozière, 2012

*Intérieur. Cellule vaste et nue. Obscure.*

**Lasse de traîner les innombrables casseroles attachées à ses chevilles par des ficelles, une jeune sœur trébuchante saisit un couteau, qu’elle se plante dans le cœur. Requiem.**

Anna Nozière, 2012

*Intérieur. Lieu aux contours indéfinis. Obscur.*  
**La jeune sœur et la grosse et vieille sœur sont attablées face à face. Devant la grosse et vieille sœur : l’assiette ou trône la religieuse ; devant la jeune sœur : l’assiette de cailloux. La jeune sœur convoite longuement la religieuse de la grosse et vieille sœur, laquelle, yeux fermés, marmonne ses bénédictions ; puis, n’y tenant plus, la jeune sœur étrangle la grosse et vieille sœur. La grosse et vieille sœur s’effondre sur la table. La jeune sœur échange les deux assiettes, jette un œil sous la table, constate qu’a ses chevilles pendent des ficelles auxquelles aucune casserole n’est attachée, se redresse, s’apprête à manger la religieuse lorsque la grosse et vieille sœur se redresse à son tour, et, droite sur sa chaise, regarde fixement la jeune sœur.**

Anna Nozière, 2012

**La jeune sœur : Où sommes-nous ?  
La grosse et vieille sœur : Au paradis.  
La jeune sœur : Ça m’étonnerait.  
La grosse et vieille sœur : Pourquoi ?  
La jeune sœur : J’ai des cailloux.**

Anna Nozière, 2012

*Intérieur. Lieu aux contours indéfinis. Obscur.*  
**La jeune sœur et la grosse et vieille sœur sont attablées face à face. Devant la grosse et vieille sœur : l’assiette ou trône la religieuse ; devant la jeune sœur : l’assiette de cailloux. La jeune sœur convoite longuement la religieuse de la grosse et vieille sœur, laquelle, yeux fermés, marmonne ses bénédictions ; puis, n’y tenant plus, la jeune sœur étrangle la grosse et vieille sœur. La grosse et vieille sœur s’effondre sur la table. La jeune sœur échange les deux assiettes, jette un œil sous la table, constate qu’a ses chevilles pendent des ficelles auxquelles aucune casserole n’est attachée, se redresse, s’apprête à manger la religieuse lorsque la grosse et vieille sœur se redresse à son tour, et, droite sur sa chaise, regarde fixement la jeune sœur.**

Anna Nozière, 2012

**La jeune sœur : Où sommes-nous ?  
La grosse et vieille sœur : Au paradis.  
La jeune sœur : Ça m’étonnerait.  
La grosse et vieille sœur : Pourquoi, parce que vous avez des casseroles ?  
La jeune sœur jette un œil sous la table : des casseroles sont de nouveau attachées à ses chevilles. Elle regarde sur la table : dans son assiette, de nouveau les cailloux, dans l’assiette de la grosse et vieille sœur, de nouveau la religieuse.**

*Intérieur. Lieu aux contours indéfinis. Obscur.*  
**La grosse et vieille sœur échange son assiette avec celle de la jeune sœur, qu’elle regarde fixement. La jeune sœur jette un œil à ses chevilles : plus de casseroles. Elle se redresse, saisit avec fébrilité la religieuse, tente de l’engloutir si rapidement qu’elle manque de s’étouffer, puis, avalant la dernière bouchée dans un haut-le-cœur monumental, sous le regard fixe de la grosse et vieille sœur elle vomit des cailloux. La jeune sœur regarde la table. Dans son assiette : les cailloux qu’elle vient de vomir. Devant la grosse et vieille sœur : l’assiette de cailloux échangée.**

Anna Nozière, 2012

**La jeune sœur : Où est la religieuse ?  
La grosse et vieille sœur : Au paradis.  
La jeune sœur : Nous y sommes au paradis !  
La grosse et vieille sœur : Ça m’étonnerait.**

*La Religieuse*, une pièce brève et inédite d’Anna Nozière

## Habiter un espace

Habiter un théâtre, c’est aussi devenir familier avec son plateau. L’explorer, le découvrir, au fil des projets. Travailler avec l’espace qu’il propose, chaque nouvelle expérience venant nourrir la suivante. La première fois que nous avons mis les pieds sur le grand plateau de Sartrouville, nous avons ressenti à la fois la grande ouverture et aussi un rapport scénique particulier avec la salle : une sensation de plain-pied, malgré la surélévation de la scène. Cette sensation a été renforcée par la suite par l’extension du proscenium, rendant possibles une adresse plus directe des acteurs et la sensation pour les spectateurs d’être en lien direct et physique avec tout le plateau. Depuis toujours nous sommes sensibles au rapport physique à l’espace. Et dans la conception des scénographies, nous envisageons l’espace d’abord de cette manière-là : qu’est-ce que tel ou tel espace va produire comme sensation physique sur le spectateur. La représentation théâtrale est une expérience physique et émotionnelle non reproductible, et l’imaginaire se déploie à partir de cette expérience-là. L’espace joue un rôle essentiel dans cette expérience dans le sens où il est un espace vécu. À ce titre, le Théâtre de Sartrouville permet cette pleine expérience, avec son plateau largement ouvert sur la salle. Notre collaboration a commencé avant l’aventure de Sartrouville, et depuis longtemps nous rêvons de scénographies qui permettent de faire vivre dans un même spectacle la scène pleine et la scène vide. Et pour ce faire, les grandes dimensions du plateau de Sartrouville nous ont été précieuses.

L’espace, avec ses qualités intrinsèques, devient un acteur à part entière dans la création, ainsi, c’est ce plateau-là qui nous a inspiré, au fil du temps, le labyrinthe de voiles d’or de *Calderón*, méandres de la psyché, la grande boîte noire du *Roi Lear* devenant tour à tour dédales de palais et infini de la lande balayée par les vents, la grande place publique de *Médée*, lieu du récit, habitée par l’image plus ou moins perceptible de la maison-carcasse de Médée, lointain scénique qui pouvait devenir proche quand la lumière la rendait très présente, la cave mystique du Hanta d’*Une trop bruyante solitude*, nous plongeant dans l’épaisseur du noir dans lequel chaque objet apparaissait comme une perle lumineuse – la lumière de l’esprit ? – jusqu’au grand plateau de cabaret de *L’Opéra de quat’sous* dans lequel nous rêvions de faire surgir les acteurs de tous côtés, comme jaillis du brouillard des marais londoniens, épais manteau dont les revers nous ont fait entrevoir des espaces intérieurs et multiples.

L’inspiration, comme l’espace, est infinie.

**Stéphanie Mathieu**, scénographe

## Résistible ascension

Au théâtre, l’idée fondatrice de rassemblement est au cœur du travail et nous sommes pourtant souvent confrontés au morcellement, à la fragmentation. Parfois cette séparation décourage. Tout projet repose sur l’humain, sur le partage. La rencontre, le dessein d’une fête théâtrale. La collaboration de Bertolt Brecht et Kurt Weill pour écrire et composer *L’Opéra de quat’sous* était pour nous l’opportunité d’aller encore plus loin, rassembler les humains mais aussi les arts, accorder ce que souvent on sépare. Cette réunion des choses n’est pas une utopie, les faits nous l’ont prouvé. Il est possible de relier ce que cette société parfois sépare. Un beau pied de nez à l’individualisme et à l’égoïsme insidieusement diffusés ces temps-ci comme modèle ou comme fatalité.

**Édouard Signolet**, metteur en scène



## C’est un soir de juin 2009.

Je suis invitée au Théâtre de Sartrouville pour la présentation de la saison prochaine. Cette maison de théâtre a la saveur des maisons de famille avec l’avantage d’y avoir inventé nos liens. Entièrement. Poétiquement. En juin, il fait doux. L’année théâtrale finit comme l’année scolaire, où, enfants, on n’est plus capables de se concentrer et ce sont les fous rires qui nous secouent la carcasse sans raison. On devient bêtes enfin, rendus à nous-mêmes dans un abandon quasi organique. Et ce soir-là, nous n’y échappons pas. C’est une vibration physique qui circule entre les acteurs et les spectateurs. Le Théâtre de Sartrouville bat au même rythme que la vie. Je ne me suis jamais sentie si à l’aise que dans ce lieu où j’ai eu la chance de jouer neuf spectacles, huit de la compagnie L’Entreprise et, bientôt, *Médée* d’Euripide, mis en scène par Laurent. Il m’a proposé ce rôle après m’avoir vue dans le clown Arletti. Il a ressenti combien le phénomène de la présence était chez moi une question très physique et le rapport au public un lieu de connaissance intime. L’instant de la relation est une mise au monde et l’incarnation au théâtre est une question centrale. Ce qui compte c’est la naissance à nous-mêmes, acteurs et spectateurs réunis dans un instant vibrant et charnel. Qui est là ? Il me semble que je connais tous ceux qui sont assis là dans l’obscurité. Je les entends, même silencieux, me dire où nous en sommes. Ils tiennent le livre que je lis dans ma chair quand je joue en leur présence. Je considère le rapport au public comme un rapport amoureux et je mets au premier plan cette histoire que nous construisons, à force de nous fréquenter au fil des spectacles, vous dans l’obscurité et nous dans la lumière, ne sachant plus très bien lequel des deux est le plus éclairé…

Donc, ce soir de juin 2009, je reviens dans ce lieu riche de notre histoire commune. Alors je suis là, assise sur une chaise, devant un micro, pour parler du projet de *Médée* et du bonheur de retrouver le public dans une forme absolument nouvelle. Puis, je file dans une loge me maquiller en Arletti pour la présentation d’*Un amour*, un autre spectacle autour de la rencontre entre le clown Arletti et le danseur Thierry Thieû Niang qui aura lieu plus tard dans la saison. J’ai une heure devant moi. Avec François Cervantes, dans le train de Marseille à Sartrouville, nous avons réfléchi à cette entrée d’Arletti. Nous avons concocté une surprise sans même prévenir Laurent de ce que nous allons faire. Il s’agit de venir expérimenter quelque chose que j’ai découvert depuis quelque temps en tournée concernant la distance qu’il y a entre le clown et moi. Ça a lieu après le maquillage : Arletti, par la puissance de la métamorphose, apparaît dans le miroir, et *elle* se met à dire avec son timbre de voix si particulier qu’elle a trouvé un travail, qu’elle est devenue *comédienne* et qu’elle a un nom pour sa profession. Elle s’appelle Catherine Germain. Après avoir inventé ce personnage, après des années, au fil des créations, elle est sortie de la trajectoire des spectacles. Elle est entrée dans la vie. Et maintenant, elle se permet à son tour de *m’inventer*. La créature révèle le créateur. C’est un jeu vertigineux.

Alors pour cette soirée de juin, nous allons pour la première fois jouer à ce jeu en présence de tous. Au moment convenu avec l’équipe du théâtre, Arletti entre dans la lumière et s’adresse au public :

*Bonjour !*

*Vous allez bien ? Je sais plus si on se vouvoie ou on se tutoie ?*

*Tu vas bien ?*

*Voilà, oui, je vais dire « tu », c’est mieux !*

*Tu sais, moi, je vais faire du théâtre.*

*T’as pas vu tout à l’heure ?*

*Au début ?…*

*T’as rien remarqué ?… Y avait plusieurs personnes qui parlaient…*

*Tu m’as pas reconnue ? C’est vrai ? T’as rien vu ?*

*Oh là là, ça me fait rire !!*

*C’était moi ! Tu sais avec les cheveux longs… Je parlais de Médée.*

*Tu te rappelles quand j’ai dit :*

(elle prend ma voix naturelle et redit précisément une phrase que j’ai dite)

« *La vibration, et la relation au public…* »

*C’était pas mal la voix comme ça ?*

*Et puis t’as vu, la tête, le corps… tout ça, c’était bien fait, hein ?*

*J’ai trouvé cette forme-là dans un magazine.*

(elle sort une revue de mode et la montre au public)

*… Y a des gars, des filles, t’as vu ?… c’est bien… J’ai choisi.*

(elle rit, elle est excitée par son tour de passe-passe)

*Et puis, j’ai trouvé un nom de comédienne, Catherine Germain. C’est pas mal, hein ?*

*Maintenant, c’est comme ça, je fais du théâtre et je m’appelle Catherine Germain.*

*Là, je vais jouer Médée. C’est une tragédie. Va y avoir des morts…*

*… Tu peux pas savoir comme je suis contente de te retrouver !*

(elle sort en sautillant de plaisir)

À la suite de cette soirée, François intégrera ce jeu sur l’identité dans le spectacle *Un amour*, pourtant déjà écrit. Ce désir d’être là et de préparer des surprises à ce public-là, dans ce lieu-là qui m’a tant inspirée, c’est comme une fin de journée, quand le soleil se couche encore chaud et que nous finissons à rire sur nos lits en attendant la grande bataille de polochons qui anéantira encore une fois les démons des nuits à venir.

Que faisons-nous d’autre que d’être présents jusqu’à l’ivresse ? Et depuis, je repense souvent aux premiers mots de Médée quand elle s’adresse aux femmes de Corinthe en s’avançant droite vers le public : « C’est pour vous… »

**Catherine Germain**, comédienne

## Compagnons

Il y a une chose que je sais faire je crois, c'est choisir des fleurs, en fonction de l'occasion, de l'événement, de la personne à qui je vais les offrir. La forme et la couleur des fleurs sont pour moi comme un langage silencieux. Cela vient sans doute du moment où j'ai appris à lire et à écrire. C'est un souvenir précis, intense, isolé, sans avant et sans après : je suis à Tanger, à la porte de la cuisine, le lieu est baigné d'une lumière blanche, ça doit être dimanche. Je suis en train de réciter mon alphabet à ma mère. Elle porte une robe colorée, le cou dégagé. Elle agence un immense bouquet de fleurs. Je crois qu'elle est devant l'évier, un grand vase dans les mains, et les fleurs sont posées sur la table de la cuisine. Les parfums ont envahi la pièce, et pour moi, enfant, ils donnent à l'air une densité surnaturelle. Je ne me souviens d'aucune voix, ni de la mienne récitant les vingt-six lettres de l'alphabet, ni celle de la mère me corrigeant ou me félicitant : tout est silencieux dans ma mémoire. Aucun mot n'est formé dans ce souvenir : il y a le cou nu de ma mère, les fleurs qu'elle est en train d'assembler en bouquet, il y a la lumière, il y a de l'eau qui coule... Ce souvenir est intense. Ce moment de quelques minutes s'est logé au centre de mon être, et c'était pour moi l'aube de l'écriture. Aujourd'hui, je me dis que si je suis heureux d'offrir des fleurs, de les choisir et de composer des bouquets, c'est sans doute grâce à cet instant lointain de mon enfance.

J'ai compris les sentiments que j'éprouvais pour Laurent, pour Slimane, pour leur façon de faire vivre et d'habiter le théâtre, quand j'ai choisi un arbre pour eux. Pour remercier l'équipe d'une hospitalité rare, pour remercier le courage de commencer une programmation dans un centre dramatique par la présence, un mois durant, de notre compagnie L'Entreprise et de son répertoire, nous cherchions un cadeau à leur faire. Nous sommes allés derrière le théâtre, dans un magasin de fleurs et d'arbres. Quelques années auparavant c'était encore une ferme où les habitants de la cité allaient acheter du lait frais. En me promenant dans les allées de cette grande serre, j'ai su aussitôt ce dont j'avais envie... Un baobab, le tronc solide, lisse, sans surprise, comme une patte d'éléphant, et en haut une touffe amusante de cheveux d'un vert tendre... Un mélange entre le baobab et le duvet vert émeraude qui recouvre la terre au printemps. J'étais heureux d'avoir trouvé cet arbre – qui est toujours dans le hall du théâtre sept ans plus tard – pour ces deux compagnons avec qui nous ferions désormais route commune dans le théâtre. C'est un arbre qui donne une sensation de solidité, d'ancienneté, par le tronc, et de jeunesse, de fragilité, d'élan, de désir par le feuillage sans branche, comme une touffe de cheveux fous, le duvet des jeunes enfants, comme une herbe à peine née. Toujours à peine née... Cet arbre représentait aussi ce que je ressentais de leur vision du service public, de la façon dont ils prenaient cette responsabilité et cette utopie en charge. On rêve d'une institution à la fois solide, portant l'histoire, et fraîche, capable de garder la vigueur des jeunes pousses. On rêve de cet alliage entre la jeunesse et la vieillesse. Ce sont les arbres que les enfants dessinent en premier, avant de dessiner des branches. Des arbres primitifs, comme si un groupe d'herbes s'était fait un tronc commun pour monter vers la lumière et pour durer. Un tronc simple, sans mystère, massif. La première impression est toujours celle de la jeunesse, on est étonné que cet arbre grandisse sans changer de forme, en gardant cette forme



simple, élémentaire. Et les huit années passées au Centre dramatique national ont été à l'image du beaucarnéa : solidité, fidélité, fraîcheur continue... Toujours le sentiment d'une première fois. La maturité vient dans la répétition de la jeunesse. Nous avons joué douze spectacles à Sartrouville, la quasi-totalité du répertoire de la compagnie. Laurent et Slimane, et toute l'équipe, ont été des partenaires fidèles, exigeants, attentionnés, stimulants, et insouciant ! Je sais qu'eux n'aiment pas parler de ce qu'ils font, ils seraient gênés de bavarder sur leur travail, ils travaillent, et ils ont à l'endroit de leur travail des pudeurs d'ouvriers, de garagistes, et moi, peut-être, à l'occasion de ce texte, de ces huit années passées en leur compagnie, je peux dire quelques mots.

Janvier 2012. Nous sommes assis dans un bar sur le vieux port, à Marseille, c'est notre quartier depuis que nous nous connaissons, où nous nous donnons chaque année rendez-vous avec Laurent. Cette partie de la ville où la lumière est irréaliste. Laurent me dit : « Je vais partir de Sartrouville, et dans la dernière brochure je voudrais introduire un texte... Je voudrais que tu l'écrives ; nous avons fait ces années ensemble, et puis ton écriture... » Il dit toujours les choses l'air de rien. »

Tu vois, ce serait peut-être mieux un texte de fiction, je ne voudrais pas que ça fasse, enfin, tu vois... » Une fiction, une histoire... quelle histoire... Rien ne vient, ce qui s'est passé a été simple, réel, solide... Une fiction... Peut-être une histoire de tribus, avant l'existence des pays, des nations... Tout ce qui existait entre les tribus, pour se faire la paix, pour faire connaissance... On accueille le voyageur et on lui demande de raconter sa tribu, son sang, son ciel, on s'assoit et on l'écoute... Un rituel vieux comme le monde, entre les hommes dispersés à la surface de la terre, avec leurs croyances, leurs langues... Un rituel à la fois ancien comme le monde et neuf comme le jour nouveau, comme les deux personnes qui font connaissance sur un banc au soleil devant le Théâtre de Sartrouville. Je vous parle de ma tribu, je vous raconte mon sang, je vous raconte mon ciel.

« Ce qui est valable ici est valable partout, mais ce qui est valable partout n'est valable nulle part. » « Ce qui est une terre pour certains est un sentiment pour d'autres. » Voilà, ce serait la seule histoire que je vois, cette histoire ancienne, des gens voyagent, sont accueillis dans des lieux, racontent leur sang, leur ciel. Je ne vois rien d'autre. Huit années dans une maison de service public, c'est quand même par là qu'il faut commencer, maintenant que ce mot de « service public » résonne comme une sirène d'alarme ou comme une vieille fanfare nostalgique dans le lointain. Ils savent que le seul moyen de ne pas perdre le sens du service public, c'est de ne pas se séparer du public ! Ils sont restés à l'endroit du désir. La vie est restée plus importante que l'art. Je me suis promené avec eux à la frontière entre fiction et réalité, entre écriture et oralité, à une période où le monde changeait violemment. C'est toujours l'autre qui ouvre les portes qui mènent vers soi-même.

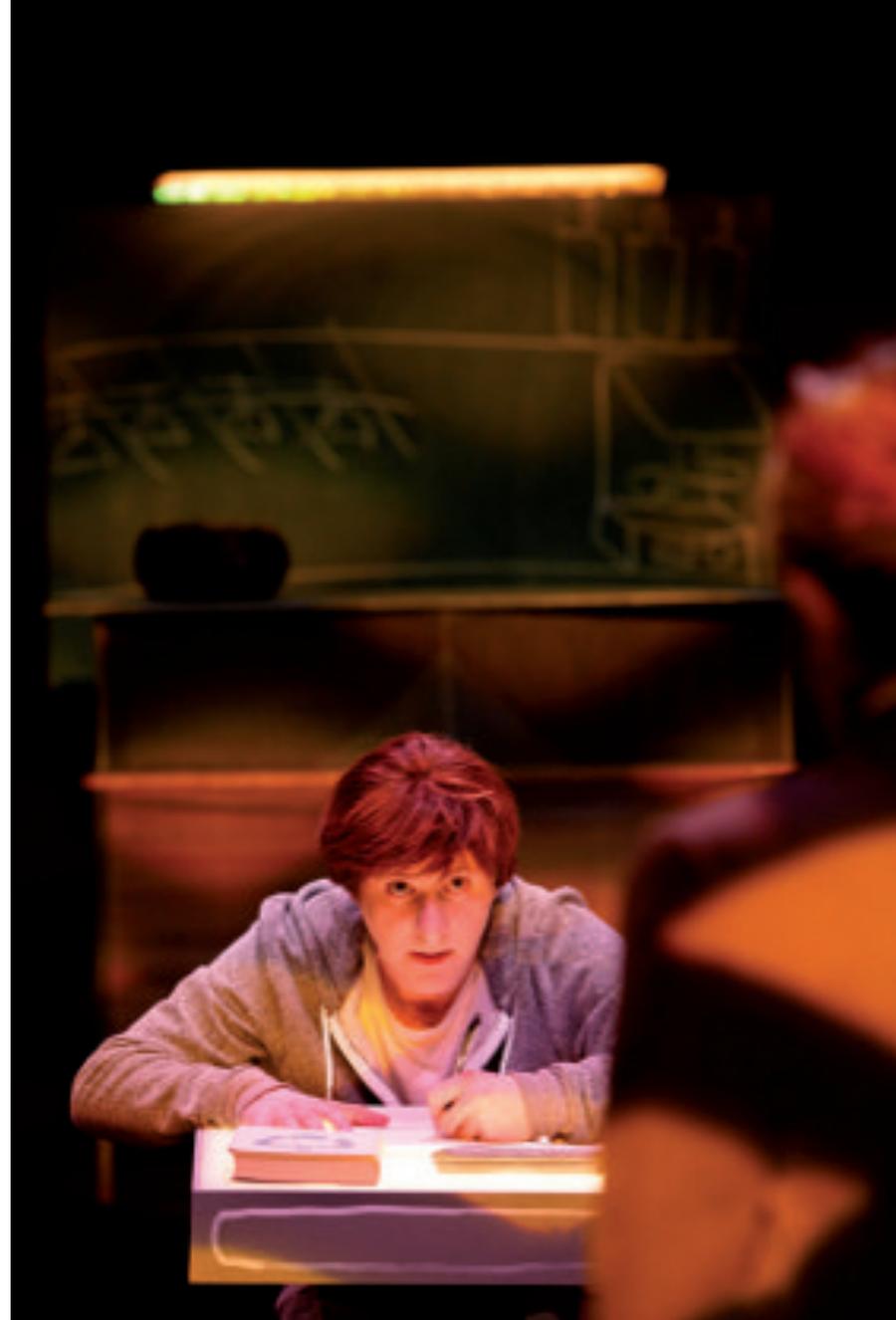
Un texte de fiction, j'y repense depuis, et puis non, ça ne vient pas, justement parce que depuis que je les connais, c'est le plaisir du réel qui a été plus fort que toutes les fictions.

**François Cervantes**, auteur et metteur en scène, mars 2012





La Trilogie de Franck  
 La Table du fond | Silence | Le Soir  
 texte et mise en scène François Cervantes



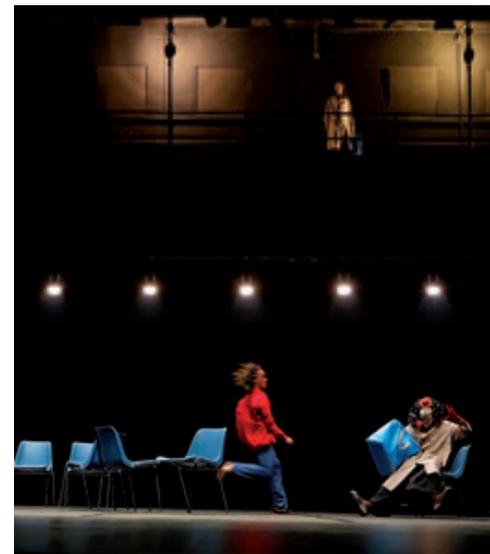
En 1996, j'ai choisi de retourner sur les bancs de l'école, de retraverser un pays d'enfance, un quartier de l'esprit. À Trappes, en classe de 4<sup>e</sup> A, je me suis assis à une table, au fond de la classe, avec les élèves ; j'ai suivi les cours ; j'ai écrit. De cette nouvelle, j'ai fait un spectacle, qui pose un regard sensible, sans préjugé et sans complaisance, sur l'école et sur la relation maître/élève au quotidien. Défendant la création comme acte de formation, la représentation comme espace d'apprentissage, j'explore la rencontre entre l'art et le milieu scolaire, confronte une création au monde de l'éducation. Un hommage à ceux qui transmettent le savoir, la connaissance, l'émotion, le sensible. La salle de classe est à la fois le lieu de la fiction et celui de la représentation.  
**François Cervantes**

LE PROFESSEUR DE FRANÇAIS : FAITES-LUI DES ŒUFS AU PLAT, ACHETEZ-LUI DES HABITS, METTEZ VOS MAINS SUR SES ÉPAULES, ALLEZ MARCHER AVEC LUI. N'AYEZ PAS PEUR DE LUI PARLER, MÊME S'IL NE VOUS RÉPOND PAS, LA PAROLE N'EST PAS UNE MARCHANDISE, ON NE LA PERD PAS QUAND ON LA DONNE.



ARLETTI : QU'EST-CE QUE VOUS AVEZ ? VOUS AVEZ MAL ? VOUS ÊTES ÉNERVÉ ? VOUS AVEZ QUELQUE CHOSE À DIRE À QUELQU'UN ? VOUS AVEZ DES SENTIMENTS ?

THIERRY : CHER ÊTRE, JE NE SAIS PAS COMMENT TE REJOINDRE, MAIS JE VOUDRAIS TE DIRE UNE CHOSE INSENSÉE QUE JE SENS POURTANT TRÈS FORT.



**Un amour**  
de Catherine Germain, Thierry Thieù Niang  
sous les regards de François Cervantes, Patrice Chéreau, Laurent Flichet, François Rancillac

... car même dans un espace amoureux, il y a encore de l'espace !

Thierry Thieù Niang



## Le Dernier Quatuor d'homme sourd

de François Cervantes, Francine Ruel  
mise en scène François Cervantes



## S'agite et se pavane

d'Ingmar Bergman  
mise en scène Célie Pauthe

Mon métier, c'est le théâtre. C'est au théâtre que j'ai connu ces amis : Strindberg, Macbeth, Faust, qui m'ont suivi et me suivront toute ma vie. Au théâtre, je traduis en chair, en songe et en matériau visibles la vision d'un autre. C'est une des racines de ma création. De ces racines, un arbre croît : ce sont mes films [...]. Je peux exister sans faire de films. Mais je ne peux exister sans faire de théâtre. Ingmar Bergman

## L'HUMAIN SORT DE MOI COMME LA PÂTE DE DENTIFRICE SORT D'UN TUBE CREVÉ.



HELLMAN : JE LE LIS ? LAURA : OUI, ON VOUS ARRÊTERA. HELLMAN : « ACCEPTER UN CONCERT, C'EST ACCEPTER LE PUBLIC COMME PARTENAIRE. NOUS JOUONS À SIX AVEC BEETHOVEN ET LE PUBLIC. VOUS AUSSI VOUS ALLEZ JOUER BEETHOVEN CE SOIR. POUR NOUS LES INSTRUMENTS ET LES NOTES, POUR VOUS LES SILENCES. » LAURA : C'EST LÀ. JE VOUDRAIS RAJOUTER : « ET NOUS. » HELLMAN : POUR VOUS ET NOUS LES SILENCES ? LAURA : OUI. HELLMAN : POUR NOUS LES INSTRUMENTS ET LES NOTES. POUR VOUS ET NOUS LES SILENCES, POUR BEETHOVEN TOUT LE RESTE. POURQUOI UN QUATUOR ? PARCE QUE C'EST LA FORMATION LA PLUS SIMPLE, CELLE OÙ LE VISIBLE EST PIRE, OÙ LE DÉGUISEMENT EST IMPOSSIBLE, OÙ NE SORT QUE CE QUI DÉBORDE ET NON PAS CE QUE L'ON VEUT MONTRER. C'EST UNE FORMATION OÙ UNE FAIBLESSE EST LA PREMIÈRE CHOSE AUDIBLE, DONC UNE FORMATION TRÈS HUMAINE. ENFIN, C'EST UNE FORMATION QUI CONTRAINT... KARL : IL FAUDRAIT REMPLACER CE MOT PAR « DEMANDE ». HELLMAN : C'EST UNE FORMATION QUI DEMANDE À CHAQUE MUSICIEN DE TRAVAILLER SES FAIBLESSES AVANT QUE SES FORCES DEVIENNENT DES FAIBLESSES, UNE FORMATION QUI RÉCLAME L'ÉQUILIBRE À QUATRE. ENTRE DEUX ET BEAUCOUP, IL Y A QUATRE. LAURA : C'EST DÉJÀ BEAUCOUP. HELLMAN : QUELQUE CHOSE À CHANGER ?



Chaque artiste doit accepter que son talent personnel se fonde dans le travail de l'ensemble, le travail d'équipe. Sommes-nous obligés de faire des concessions pour travailler à plusieurs ? Est-il possible de travailler en groupe tout en allant jusqu'au bout de nos exigences ? Les autres sont-ils un frein à nos rêves ou, au contraire, des révélateurs de notre nature profonde et de nos désirs ? François Cervantes, Francine Ruel

## Des Lear

texte et mise en scène Vincent Nadal

UNE AMIE M'A RACONTÉ. LA VEILLE DE SA MORT, SON GRAND-PÈRE, AU MOMENT DU CAFÉ, LUI PREND LA MAIN ET LUI DIT QUELQUE CHOSE. QUELQUE CHOSE D'IMPORTANT. LE LENDEMAIN DONC, IL MEURT. AUJOURD'HUI, ELLE NE SE SOUVIENT PLUS, ELLE NE SAIT PAS. QUOI. ELLE ME RACONTE ÇA ET JE ME VOIS GRAND-PÈRE. QU'EST-CE QUE JE DIS À MA PETITE-FILLE, À MON PETIT-FILS. LA VEILLE DE MA MORT. J'IMAGINE LA SCÈNE. UN JARDIN. L'ÉTÉ. LA TABLE MISE DEHORS. L'APÉRO. SAUTERNES, FOIE GRAS, MELON, CREVETTES. QU'EST-CE QUE JE DIS À MON PETIT-FILS ? C'EST UN PETIT-FILS. JE PENSE AUX LIVRES QUE M'OFFRAIT MON GRAND-PÈRE. TOUJOURS QUELQUES MOTS SUR LA PAGE DE GARDE. UN RECUEIL DE POÉSIE, « À MON PETIT-FILS, NI DIEU NI MAÎTRE, L.F., AFFECTION, POPY JOSEPH. » QU'EST-CE QUE JE DIS À MON PETIT-FILS ? JE REPRENDS UNE GORGÉE, SAUTERNES, FOIE GRAS. ET JE VOIS PAUL, IL S'APPELLE PAUL. IL A VINGT ANS. UNE DERNIÈRE GORGÉE. JE POSE MA MAIN SUR SON GENOU. « EST-CE QUE TU VIS ? T'ES VIVANT ? ». VIVANT.

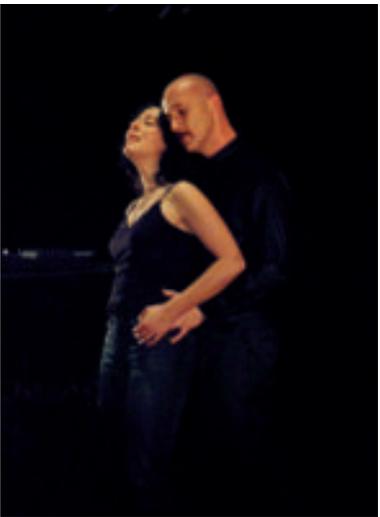
NOIR.



## Je suis un petit pachyderme de sexe féminin

de Colette Magny  
mise en scène Claude Guerre

Qui j'aime me crée | Qui m'aime me crée  
Ah j'ai tout à te dire | Et c'est à toi que je le dis  
Colette Magny



LE PREMIER HOMME SERAIT NÉ EN AFRIQUE  
IL Y A QUINZE MILLIONS D'ANNÉES  
EST-CE DE TERREUR QU'EN OCCIDENT  
NOUS SOMMES DEVENUS TOUT BLANCS ?

LES GENS ÉCRIVENT COMME D'AUTRES BOIVENT, C'EST ENCORE PIRE POUR L'ESTOMAC.

**Vivant**  
d'Annie Zadek  
mise en scène Pierre Meunier

Je voulais parler de ma mort. Pas de la mort en général : de la mienne en particulier. J'ai nommé mon livre *Vivant*. Annie Zadek



### L'artiste au travail : exprimer le nécessaire

La notion de travail importe fortement à Annie Zadek : elle lutte pour faire reconnaître que l'artiste est avant tout « au travail », que la rêverie fait partie de ce travail, qu'elle est même à l'origine de ce qui va l'emmenner à l'endroit de sa nouvelle création. On sait combien aujourd'hui cette nécessité, valable aussi pour les chercheurs dans tous les domaines, est mise à mal et si peu défendue par la classe politique. Aucune parole claire ne s'élève chez les hommes politiques pour oser affirmer l'importance, dans toute forme de recherche ou de création, de périodes d'errance et de non-savoir indispensables à tout surgissement de perspectives nouvelles. Non, il s'agit plutôt d'évaluer chacun et à chaque instant par un chiffre en fonction de sa productivité immédiate... Un pays qui voudrait se suicider s'y prendrait-il autrement ?

Pierre Meunier



### Lettre à un tribun de Bourgogne

Hélas, pauvre François, n'as-tu pas assez de plaies dans ta maison pour y inviter encore à ta table l'égaré, le prince danois ? Comment peux-tu, au pays de la sébile, désirer à ce point l'échec ? Ou bien est-ce l'esprit d'Old William qui joue le père et crie vengeance pour ses enfants mille fois assassinés ? L'hiver s'annonce et les sans-abri aspirent à une omelette plutôt qu'à un *Hamlet*. Et cela ne dérange personne qu'il y ait quelque chose de pourri au royaume du Danemark. Tout le monde s'en fout. On préfère chanter : « Dou-i-dou petit frère, petite sœur, et le bonheur c'est oublier ce qu'on ne peut pas changer. » Le prince est vieux et fatigué ; il ne veut pas de lifting. Ce qu'il dit aux acteurs, aucun journal et aucun ministère ne veut le cautionner. C'est que sa mère est restée jeune, tournée vers la jeunesse. Est puissant celui qui la prend puissamment. Et puis, aujourd'hui on ne chasse plus les rats avec une épée. Être, ce n'est plus la question, on est. Le coup de fouet et l'époque du mépris, la pression des forts et la brutalité envers les fiers, la souffrance de l'amour dédaigné, les atteroiements de la justice, l'arrogance des fonctionnaires et les coups portés par

la lie de la société contre le mérite silencieux, tout cela, on ne le supporte qu'après signature de la convention collective. Et qu'à la fin, quelqu'un veuille faire savoir au monde ignorant comment tout cela a pu advenir – les crimes de chair, de sang, contre nature ; la justice arbitraire, les meurtres aveugles, la mort multiple causée par la violence et par la ruse ; et pour finir les plans dont l'échec est retombé sur la tête de leurs auteurs –, ce n'est que pisser dans la neige et attendre le printemps. [...] Et que les joyeux acheteurs soient rassurés. Qu'ils ne s'attendent pas de notre part à quelque chose d'aussi navrant qu'une idée nouvelle ou qu'une vision contemporaine : rien que du beau. L'époque sort peut-être de ses gonds, mais ce n'est pas à nous de la remettre en place. *Hamlet, un cabaret ?* Et pourquoi pas puisque c'est une tragédie. Et que Bräker qui se faisait appeler « le pauvre homme de Toggenbourg » sache que nous aussi, nous allons certainement l'esquinter, et pourtant nous espérons lui plaire. Bonne nuit, mon doux prince. Le reste est silence. Matthias L., pas encore sur Avon  
Extrait d'une lettre de **Matthias Langhoff** à François Chattot, à propos d'un possible *Hamlet* au Théâtre Dijon Bourgogne–CDN, automne 2007.



En manteau rouge, le matin  
traverse la rosée qui sur  
son passage paraît du sang.  
Ou Ham. and Ex  
by William Shakespeare  
Un Hamlet-Cabaret  
d'après William Shakespeare  
mise en scène Matthias Langhoff

**HAMLET : MON BON SEIGNEUR, VOULEZ-VOUS FAIRE EN SORTE QUE LES COMÉDIENS SOIENT BIEN LOGÉS ? VOUS M'ENTENDEZ, VEILLEZ À CE QU'ILS SOIENT BIEN TRAITÉS, CAR ILS SONT LE PRÉCIS ET LA BRÈVE CHRONIQUE DU TEMPS.**

## Le Jeu de l'amour et du hasard

de Marivaux  
mise en scène Michel Raskine



MONSIEUR, IL VIENT D'ARRIVER UN DOMESTIQUE QUI DEMANDE À VOUS PARLER. UN LAQUAIS,  
MADAME, VOTRE AMOUR EST-IL D'UNE CONSTITUTION BIEN ROBUSTE ? SOUTIENDRA-T-IL BIEN  
UN MARI PORTE UN MASQUE AVEC LE MONDE, ET UNE GRIMACE AVEC SA FEMME. LISETTE, ACTE I,  
IL EST DONC BIEN VRAI QUE TU NE ME HAIS, NI NE M'AIMES, NI NE M'AIMERAS ? DORANTE, ACTE II,  
SAVEZ-VOUS QUE SI JE VOUS AIMAIS, TOUT CE QU'IL Y A DE PLUS GRAND DANS LE MONDE NE ME  
RENVERSE, RAVAGE, BRÛLE, ENFIN ÉPOUSE ! MONSIEUR ORGON, ACTE II, SCÈNE 1.  
IL Y A QUELQUE CHOSE, MA SŒUR, IL Y A QUELQUE CHOSE. MARIO, ACTE II, SCÈNE 11.

ACTE I, SCÈNE 5.

LA FATIGUE QUE JE VAIS LUI DONNER ? ARLEQUIN, ACTE III, SCÈNE 6.

SCÈNE 2.

SCÈNE 9.

TOUCHERAIT PLUS ? SYLVIA, ACTE III, SCÈNE 8.

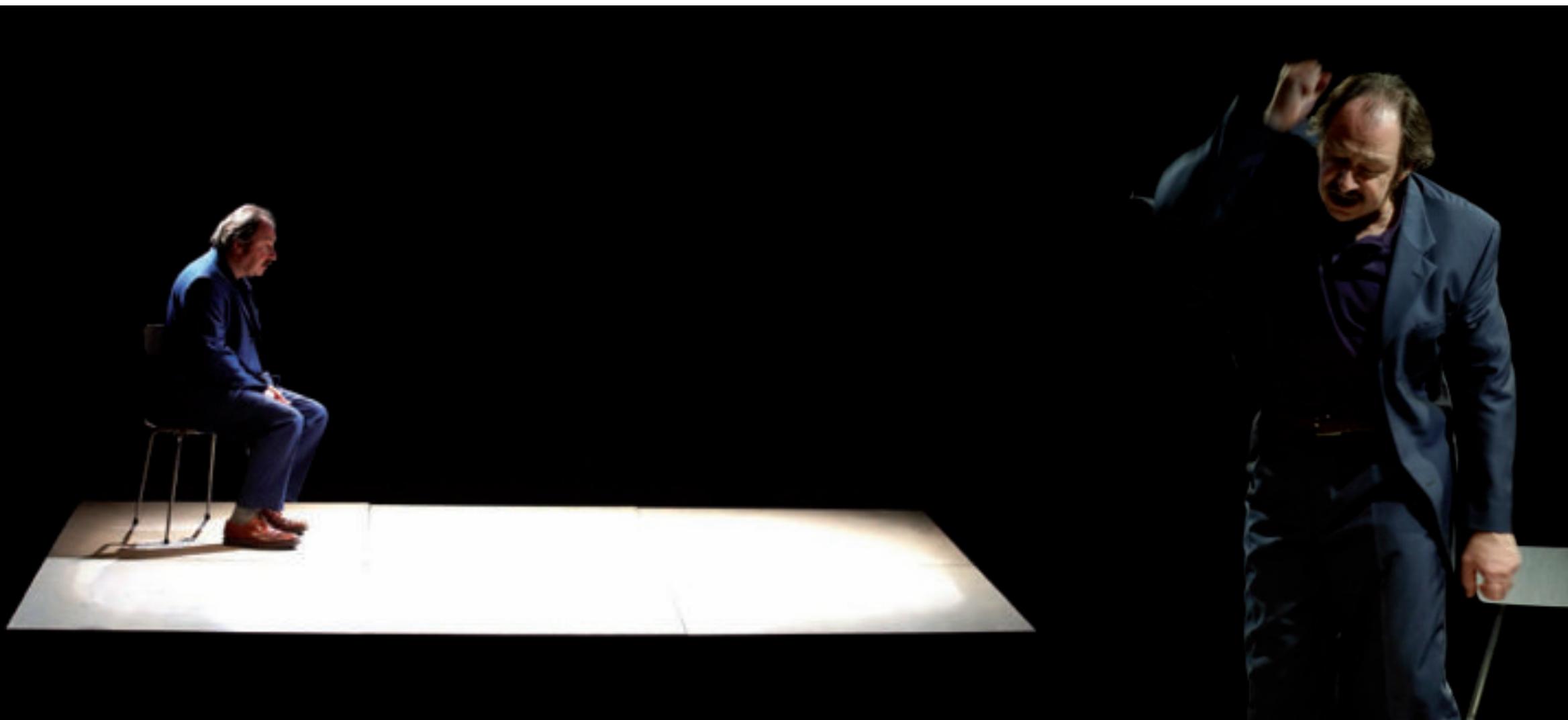


## Le Drap

d'Yves Ravey  
mise en scène Laurent Fréchuret



JE DIS AVANT DE QUITTER MA MÈRE, QUI A NOUÉ LES LACETS DE CHAUSSURES, DES CHAUSSURES VERNIES ET LUISANTES, TANDIS QU'ELLE L'INSTALLE AVEC PRÉCAUTION, JE DIS : IL Y A DANS LA RELIGION CHRÉTIENNE CETTE IDÉE QU'ON VIT APRÈS LA MORT. DANS CE CAS, RÉPOND-ELLE, S'IL DOIT VIVRE DANS UN AUTRE MONDE, SI SON FANTÔME VIENT ME PARLER LA NUIT, QU'IL SOIT CHAUSSÉ CORRECTEMENT, ET CE CONFORT QU'IL N'A JAMAIS EU DE SON VIVANT, QU'IL LUI SOIT DONNÉ. CERTAINEMENT, CELA SIGNIFIE QU'ELLE IMAGINE LA MORT COMME UN ENDROIT OÙ L'ON MARCHE ET OÙ ON EST VU, ET SANS DOUTE ELLE SE DIT QU'IL VA FAIRE LE CONTRAIRE DE CE QU'IL A FAIT ICI-BAS. IL PORTE DONC SES MÉDAILLES DE PRISONNIER DE GUERRE ET SES MÉDAILLES DE L'HARMONIE MUNICIPALE, ÉPINGLÉES SUR LA POITRINE. IL MARCHERA SUR UN SENTIER, ON LUI DIRA BONJOUR. MES FANTÔMES LUI DIRONT BONJOUR.



### Révélation

La description de la mort sur un homme, d'un phénomène organique, de la couleur changeante, comme sur une pomme dans une nature morte, le temps qui passe.

Lumière mouvante, changeante, instable, et pourtant toujours là, comme la vie ou les nuages.

Paul Ricœur, dans *Vivant jusqu'à la mort*, écrit : « On ne se débarrasse pas des morts, on n'en a jamais fini avec eux. »

On parle ici de la *disparition* de quelqu'un... de l'apparition de quelque chose.

Parler de la mort, en détail, à une époque où on la cache. Comme on tait aussi la mort d'une classe sociale. Le populaire d'où l'on vient.

Un corps recouvert de mots, de souvenirs, de sensations qui sont de la pensée. Un corps en (dé)composition. Fabriquer un vivant, fabriquer un cadavre, précisément, comme on sculpte, on peaufine une petite statue.

Il y a juste à dire *adieu*, se redire ce qu'on sait déjà, mais dans un temps plus court. Comme une révélation. *Révélation photographique*, voilà l'image lentement révélée. De la chambre noire au drap, suaire impressionné.

Notes de travail, 2010

Le poète est dans le monde. Le poète nous ouvre au monde, il est lui-même l'objet de ses interrogations, il est le monde, un monde hanté par la violence de notre destinée et notre soif de vie inextinguible. Nous ne savons quel est le chemin mais nous sommes dans le monde avec le poète. Hervé Pierre

## Richard III

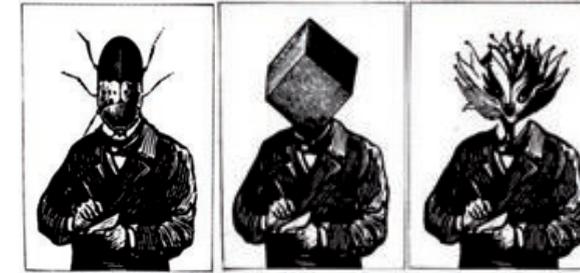
de William Shakespeare  
mise en scène Sylvain Maurice

RICHARD III : DE QUOI AI-JE PEUR ? DE MOI-MÊME ? IL N'Y A PERSONNE D'AUTRE ICI ; RICHARD AIME RICHARD, À SAVOIR, MOI ET MOI. Y A-T-IL UN MEURTRIER ICI ? NON, SI, MOI ! ALORS FUYONS. QUOI, ME FUIR MOI-MÊME ? POUR QUELLE RAISON, DE PEUR QUE JE ME VENGE ? QUOI, MOI-MÊME DE MOI-MÊME ? HÉLAS, J'AIME MOI-MÊME. POURQUOI ? POUR M'ÊTRE FAIT DU BIEN À MOI-MÊME ? Ô NON, HÉLAS, JE ME DÉTESTE PLUTÔT POUR LES ACTES DÉTESTABLES COMMIS PAR MOI-MÊME.



## La Métamorphose

d'après Franz Kafka  
mise en scène Sylvain Maurice



LE PÈRE, *BRUSQUEMENT* : IL FAUT REGARDER LES CHOSES EN FACE : GREGOR N'EST PLUS EN MESURE D'OCCUPER SON EMPLOI. NOUS ATTENDONS ET PERDONS NOTRE TEMPS DANS L'ESPOIR QUE LA SITUATION ÉVOLUE FAVORABLEMENT... LA MÈRE : QU'ALLONS-NOUS DEVENIR, HERMAN ? LE PÈRE : QUAND L'ENTREPRISE FAMILIALE A FAIT FAILLITE IL Y A CINQ ANS, J'AI RÉUSSI À SOUSTRAIRE UNE CERTAINE SOMME D'ARGENT À NOS CRÉANCIERS. CET ARGENT, JE L'AI PLACÉ EN BONS D'ÉPARGNE ET JE L'AI CACHÉ SOIGNEUSEMENT. JE LES AI BIEN EUS : TOUS LES SOUS À LA BANQUE, SANS QUE PERSONNE N'EN SACHE RIEN. PAR AILLEURS, NOUS NE DÉPENSONS PAS TOUT L'ARGENT QUE GREGOR RAPPORTE TOUS LES MOIS... LA MÈRE : SI GREGOR A ACCEPTÉ CET EMPLOI, C'EST POUR REMBOURSER TES DETTES ET PARCE QUE NOUS SOMMES COMPLÈTEMENT RUINÉS ! DIX ANS DE TRAITES, TU AVAIS DIT. « JE VOUS SUPPLIE D'ENGAGER MON FILS. GRÂCE À SON TRAVAIL, VOUS SEREZ REMBOURSÉ JUSQU'AU DERNIER SOU. » LE PÈRE : DE TOUTE FAÇON, L'ÉPARGNE NE PERMET ABSOLUMENT PAS À LA FAMILLE DE VIVRE DES INTÉRÊTS. *BRUIT EN PROVENANCE DE LA CHAMBRE.*

## LIZ : ET POURQUOI DEVRIONS-NOUS PARLER ?

## Dealing with Clair

de Martin Crimp  
mise en scène Sylvain Maurice





**DIEU ACHEVA LE MONDE  
EN SIX JOURS (APRÈS UN  
LONG TRAVAIL À LA TABLE).**

C'est l'enfance d'une évasion  
Voilà les premiers mots de Jeanne  
Cette Jeanne-là toute sa vie s'évade, toute sa courte vie s'enfante,  
Et l'évasion la tient tout entière en éveil.  
Cette Jeanne-là a balbutié en moi  
La voilà prête à éclore  
Jeanne, concrète et en volutes.  
C'est une femme d'aujourd'hui, juste plus piquée,  
Juste plus entière, juste plus insouciante, juste plus radicale.  
Amoureuse.  
Nous cheminons à trois, Laurent, Jeanne, et moi,  
Sur un cheval intrépide, maigre et fou,  
Nous cherchons la cadence de ce voyage-là.  
Jeanne bivouaque dans ma langue, hilare, flamboyante ;  
Une musique.  
Jeanne m'anime, m'allume et me danse.  
Sa langue me brûle, son bûcher m'effraie, il faut m'y jeter.  
L'incendie. Elles sont terribles ces pages-là.  
Elles me sont confiées.  
**Laurence Vielle**

... Si l'enfance d'accueil  
Celle petite promesse!  
A-t-elle été  
Reus



### Portrait amoureux du théâtre, une figure en flammes

Une des raisons qui nous poussent à faire du théâtre, c'est lorsqu'on comprend que les gens meurent un jour, mais que les voix, elles, ne meurent jamais. Jeanne est toutes les voix du monde. La France qu'elle sillonne, ce grand terrain vague, c'est le lieu secret, sacré et libre. En scène. Après Reims, ceci étant fait, elle décide alors d'aller voir ailleurs. Commencer encore. Faire long feu.  
Pour un portrait de Jeanne en servante, en éclairieuse, en chef de troupe. La magie s'enfuit un peu plus chaque jour. La magie naît, d'un minimum d'artifices, un plateau nu, de la lumière, les mots comme des objets offerts, une histoire inventée donc vraie, un dialogue entre l'autrefois et l'aujourd'hui, l'ailleurs et l'ici. Un chant d'amour. Laurence vit, elle. La sincérité têtue en guise d'avant-garde, aujourd'hui où le cynisme pourrait faire figure de nouvel académisme.  
Le théâtre est un refuge pour dire le feu et appeler la chaleur humaine.  
Note de travail, février 2010





## À toute vitesse

Il faut aller vite.

Un vertige !

On rit encore, on est déjà ailleurs. Jamais on n’avait su donner cette rapidité à l’intrigue, ce rythme à l’écriture théâtrale, cette *vitesse* au rire. Un train de cauchemar. Qui exige des acteurs une virtuosité pour jouer sur deux registres simultanés : la précision d’une mécanique de machine infernale qui menace d’exploser à tout instant et la vivacité, la liberté du jeu qui laisse entrevoir les dérapages oniriques d’un *cauchemar gai*. Un théâtre à l’estomac !

J’aime entendre rire une salle de théâtre.

J’ai toujours été sensible à la façon dont le théâtre s’empare des éclats et des excès de la *farce*. Entre le fou rire et le chaos.

J’aime le burlesque, chez Molière, Bernhard, ou chez Labiche, parce qu’il conjugue la virtuosité verbale et l’énergie du geste, le mouvement et l’engagement *athlétique* des acteurs dans le jeu, le rire irrésistible et l’audace, la violence même, et l’extravagance qui conduit, sinon toujours au bord de la folie, du moins à la révélation soudaine de l’inquiétante étrangeté des êtres et des choses.

Gilles Bouillon

## JE LUI DEMANDE LA MAIN DE SA FILLE.

– QUI ÊTES-VOUS ?

– J’AI VINGT-DEUX FRANCS DE RENTE...

– SORTEZ !

– PAR JOUR !

– ASSEYEZ-VOUS DONC !



JE SUIS ANNIE ROZIER  
COMME VOUS JE PORTE UN NOM  
ON ME RECONNAÎT BIEN  
LES VOISINS NOUS SOURIENT  
ON CROIT QUE JE SUIS PROPRE  
Y A-T-IL UN CIEL ?  
CINQ ANS APRÈS :  
JE SUIS UN ASILE À MOI SEULE  
MA POITRINE HURLE À FENDRE UN ROC  
ET LES SOURDS PASSENT LEUR CHEMIN.  
DIX ANS APRÈS :  
J’HABITE COMME JE PEUX MA CARCASSE.  
JE VEUX UN CERVEAU HYGIÉNIQUE  
UN VENTRE NETTOYÉ D’INSECTES  
JE VEUX TUER LEURS PATTES INSOMNIAQUES

ET JE N’Y ARRIVE PAS.  
VINGT ANS APRÈS :  
J’AI FAIT UN PAS APRÈS UN PAS.  
JE FAIS DES RÊVES.  
JE PARLE À TOI  
MA PETITE FILLE DU DEDANS.  
AVEC TES JAMBES DANS LES CHARDONS.  
AVEC TES SOIXANTE-QUATRE BLEUS.  
MAIS MOI, PETITE REINE  
DESSOUS MON ÉDREDON DE CHRYSANTHÈMES  
J’AI DEUX GENOUX  
BLANCS.  
JE PARLE À TOI  
PATIENTE UN PEU.  
J’APPRENDRAI À COURIR

AVEC TES PIEDS MEURTRIS  
AVEC CE QUE NOUS SOMMES.  
ON IRA PERDRE HALEINE AUX CHEMINS DÉFENDUS.  
ON IRA DANS LES PRÉS DE TRÈFLES À QUATRE  
FEUILLES.  
LE VENT  
DÉJÀ  
FAIT CLAQUER LE LINCEUL, ENTENDS-TU ?  
JE PARLE À TOI  
MA PETITE FILLE DU DEDANS :  
N’ÉCOUTE PAS LA MAISON.  
CROQUE DANS L’OR DES POMMES.  
PATIENTE ENCORE UN PEU.  
PATIENTE, JE T’ÉCRIRAI UNE PIÈCE, ET DES CHANSONS  
ET L’ON DIRA DE NOUS « QUELLE IMAGINATION ! »

**J’écris en pensant à la scène**, puisque je suis avant tout metteur en scène, et je peux transformer l’écriture si quelque chose résiste à l’épreuve du plateau. Il m’est aussi arrivé d’écrire directement à partir du travail de plateau. À la question du recul plus précisément, il est important de répondre que je ne travaille pas seule. Il y a les comédiens, bien sûr, qui sont toujours de formidables révélateurs, et peuvent transformer l’idée que je me fais d’une scène en matérialisant sur le plateau leurs intuitions singulières. Mon écriture est instinctive, si bien que lorsque je me relis, je m’étonne toujours de ce que j’ai écrit, je me demande *d’où ça sort*. En fait, je suis confrontée à mon propre mystère... Vitez disait que l’œuvre dramatique est une énigme que le théâtre doit résoudre, et que la solitude, l’inexpérience et l’irresponsabilité de l’auteur sont précieuses, dans ce sens que plus l’œuvre est difficile à traduire sur le plateau, plus on est contraint de s’arracher à ce qu’on connaît pour inventer un nouveau langage, spatial, physique, vocal. Alors voilà, je suis un metteur en scène qui se coltine son propre texte d’auteur irresponsable. Et je travaille en équipe.  
Anna Nozière

Je ne suis venu au monde que pour écrire *Une trop bruyante solitude*.

Bohumil Hrabal



ET MOI, AU PIED DE LA  
MONTAGNE DE PAPIER,  
JE ME FAIS TOUT PETIT  
COMME ADAM DANS SON  
BUISSON, UN LIVRE À  
LA MAIN J'OUVRE DES  
YEUX AFFOLÉS SUR UN  
MONDE ÉTRANGER, PARCE  
QUE MOI, QUAND JE ME  
PLONGE DANS UN LIVRE,  
JE SUIS TOUT À FAIT AIL-  
LEURS, DANS LE TEXTE...

JE RAPPELLE À MA MÉMOIRE CETTE SI BELLE PHRASE D'EMMANUEL KANT QUI M'ÉMEUT TOUJOURS... « DEUX OBJETS  
EMPLISSENT MA PENSÉE D'UNE ADMIRATION SANS CESSER NOUVELLE ET CROISSANTE... LE FIRMAMENT ÉTOILÉ AU-  
DESSUS DE MOI ET LA LOI MORALE QUI EST EN MOI... » ET PUIS CELLE-CI, ENCORE PLUS BELLE « QUAND LA LUEUR  
FRÉMISSANTE D'UNE NUIT D'ÉTÉ EST PLEINE D'ÉTOILES CLIGNOTANTES, QUAND LA LUNE EST À SON APOGÉE, JE SUIS  
LENTEMENT PROJETÉ DANS UN ÉTAT DE HAUTE SENSIBILITÉ, FAITE D'AMITIÉ ET DE MÉPRIS DU MONDE, ET DE L'ÉTERNITÉ... »



## Une trop bruyante solitude

d'après Bohumil Hrabal  
mise en scène Laurent Fréchuret



## Dernières nouvelles de l'en-delà Ster City | Sans doute | Langues et Lueurs

montage d'auteurs vivants  
mise en scène **Jean-Paul Delore**



Qui détient le pouvoir de nommer l'autre ?

Who hold the power to call whom what and how was that power won ?

Sans l'avoir décidé, en voyageant à travers le monde, nous avons mis à l'épreuve cette méthode d'écriture empirique qui consiste à traiter, avec tout l'irrespect qu'on leur doit, les textes de ces auteurs liés par l'imaginaire ou la géographie aux villes et territoires où nos spectacles sont nés. Nous avons ensuite laissé s'emmêler ces fragments brûlants à d'autres textes, cette fois écrits au bord du plateau, entre deux répétitions ou sur le trajet pour s'y rendre sous l'influente personnalité des acteurs, musiciens et plasticiens de l'équipe artistique de ces « camets Sud/Nord ». Enfin, avec l'incertain de l'itinérance et son bain de langues, nous ne pouvions refuser la présence dans ces spectacles de la parole improvisée.

En guise de continuité, il y a peut-être ces textes choisis ou exposant par leur radicalité de forme et de propos la quête d'une dimension orale et musicale de la pensée ainsi que l'ombre dessinée d'une constante, presque thématique circulant d'un spectacle à l'autre : la tentative de décrire l'individu enfant, femme ou homme comme un héros de la civilisation du désastre, jouisseur et victime du chaos. Il ne pense que ce qui le dépasse, ce qu'il ne peut saisir. Il est agité entre un passé mythique, non choisi, et ce *very strong* présent à ne pas rater. Tour à tour, il se résigne ou vomit son refus d'être le multiple de rien, personne au pluriel, pour finir par la crudité de l'évidence selon Henri Michaux : « Quand je suis seul, je dis la vérité. Avec les autres, quand je commence à parler, je suis trahi par la situation, je suis trahi par le choix des mots, je suis trahi par ceux qui m'écoutent. »

Depuis 2002, j'écris des spectacles en voyageant... Grandes villes qui font rêver, en Afrique centrale, australe, en Europe et en Amérique latine... Je réunis des artistes venus de ces différents points du monde. Parfois, je me demande si tout cela a vraiment lieu... Le temps de l'itinérance et le questionnement sur son propre déracinement incitent au jeu mélangé de la réalité et de la fiction. On va risquer une hypothèse : l'individu et son milieu forment un couple dérangentant ou harmonieux mais forcément digne d'intérêt une fois retravaillé par l'artiste. Nous évoluons dans des territoires rarement choisis, souvent hostiles : l'enfance, la famille, le pays, mon propre corps et puis celui de l'autre, toutes choses dont finalement les voyages, qu'ils soient mentaux et immobiles ou alors physiques et animés, avec leurs plongées vers l'inconnu, nous offrent un reflet brouillé comme une métaphore animale, profondément inscrite dans l'imaginaire et dans la chair de nos peurs et de nos envies d'être grands, d'être petits, de briller et de disparaître... Alors, d'un spectacle à l'autre, le fil rouge ce sont sans doute également nos draps sales que nous avons noués pour nous évader *ailleurs*; le fil des voyages qui révèle cet *au-delà* comme une zone, propre à chaque individu, enfouie profondément en chacun et qui n'existe que parce qu'on la cherche. « D'un monde nouveau nous n'en voulons qu'un : qu'il ait tout de nouveau et rien du monde » nous dit l'écrivain mozambicain Mia Couto... Le monde que le théâtre veut changer, en enfermant l'infini dans une boîte noire, n'est-il pas de fait violemment multiple : redouté, appelé, ressenti ? Notre survie ne tient-elle pas qu'à notre capacité à savoir entretenir cette confusion entre mondes lointains et mondes intérieurs ?...

**Jean-Paul Delore**

– VOUS ÊTES ÉCRIVAIN ?  
– OUI.  
– QUEL GENRE ?  
– UN PEU TOUS LES GENRES.  
– ET VOUS ÉCRIVEZ QUOI EN CE MOMENT ?  
– RIEN.  
– ET AVANT ?  
– RIEN NON PLUS.

– VOUS AVEZ MANGÉ AUJOURD'HUI ?  
– PAS VOUS ?  
– SI, BIEN SÛR. MOI AUSSI J'ÉCRIS. J'AI LU  
LES POÈMES D'UN TYPE. TOUT LE MONDE  
PARLE DE LUI. JE VEUX ÉCRIRE LES MÊMES.  
(*LE CHOEUR*) – MOI AUSSI.  
– QU'EST-CE QUE VOUS AVEZ MANGÉ  
AUJOURD'HUI ?  
– DES COQUILLAGES ET DU VIN BLANC.  
– QUEL GENRE ?  
– DU VIN BLANC FROID.  
– FRAIS ?  
– NON, FROID ; PAS FRAIS. POURQUOI ON  
DÉFORME TOUJOURS MES PROPOS ?  
JE SUIS ÉCRIVAIN. ALORS QUAND JE DIS  
FROID C'EST PAS FRAIS, NON, ETC.



LAURA : DIS OUI, APRÈS TU VERRAS TEKLA : PAPA, DIS OUI LAURA : ÉLISE EST D'ACCORD. J'AI EU UNE IDÉE TEKLA : DANS LE TRAIN LAURA : POUR PAPA. LUI FAIRE UN CADEAU. JE RACONTERAIS CE QUI LUI EST ARRIVÉ À PAPA DANS LES CAMPS, COMMENT ILS AVAIENT SU DE MÉMOIRE RECOPIER LA PIÈCE DE MOLIÈRE, ET APPRIS CLANDESTINEMENT LE TEXTE ET FAIT DES COSTUMES ET JOUÉ, COMBIEN ILS AVAIENT RI, LE COURAGE QUE ÇA LEUR AVAIT DONNÉ JANEK : À QUI AS-TU RACONTÉ ÇA DANS LE TRAIN ? LAURA : À MON VOISIN JANEK : CE N'EST PAS TON HISTOIRE, LAURA. CE N'EST PAS UNE HISTOIRE LAURA : J'EN ÉTAIS SÛRE JANEK : TU NE PEUX PAS TE SERVIR DE CET ÉPISODE POUR PIMENTER TES BADINAGES AVEC UN QUELCONQUE VOISIN FERROVIAIRE. TU NE PEUX PAS UTILISER LA TRAGÉDIE DE MILLIONS DE MORTS POUR TE METTRE EN VALEUR. ÇA A VRAIMENT EU LIEU LAURA. SI ON FAIT L'EFFORT D'Y PENSER VRAIMENT, JUSTE UNE SECONDE, ON NE PEUT PAS OUVRIR LA BOUCHE LAURA LAURA : TU NE CONNAIS PLUS PAPA. IL VEUT ENTENDRE LES MOTS, QUI L'ONT DÉJÀ SAUVÉ UNE FOIS JANEK : QUEL ÂGE AS-TU LAURA ? LAURA : CES MOTS QUI LE FAISAIENT TENIR DANS LES CAMPS, JE LES DIRAI, NOUS LES DIRONS POUR L'ENTENDRE RIRE ENCORE, RIRE JANEK : TU M'EFFRAIES LAURA : JE SUIS TA FILLE ET UNE FEMME ET J'AI UN ENFANT. JE SUIS UNE ADULTE. JE SUIS LÉGITIME AUTANT QUE TOI JANEK : LA REPRÉSENTATION A DÉJÀ COMMENCÉ

Quel désordre ? Désordre affectif, familial, matrimonial, idéologique, générationnel ? Qu'est-ce au juste, une génération ? Est-ce que le terme « génération » a encore un sens dans un monde où l'on peut devenir père à vingt ans comme à soixante ans ? Qu'est-ce qui transmet de génération en génération, de père ou mère à l'enfant, ou de grand-père à petit-enfant ? Est-ce qu'on peut naître en étant foutu à jamais ?

Lukas Hemleb, notes de travail

# Les Odyssées

Une biennale de création théâtrale dans les Yvelines

Le projet Odyssées en Yvelines est doublement inscrit dans une politique d'aménagement culturel du territoire et de décentralisation dramatique. Cette aventure artistique et humaine se réalise en partenariat étroit avec les acteurs culturels du département, véritables acteurs-passeurs, qui permettent à la biennale son rayonnement dans l'ensemble des Yvelines. Tous les deux ans, près de trois cents représentations sont données dans quatre vingts communes urbaines et rurales ; pour quelque vingt-cinq mille spectateurs enfants, adolescents et adultes. Par son ampleur et son étendue, Odyssées permet au plus grand nombre d'Yvelinois la rencontre avec un théâtre d'art. Odyssées en Yvelines est une biennale de création théâtrale, fondée sur l'écriture dramatique, la commande d'auteurs, l'art de la scène et le jeu d'acteur. Loin d'être une addition de spectacles composant un catalogue, la biennale est un pari, une prise de risque, celui de la création qui nous conduit à relier

des écritures modernes et contemporaines avec des équipes artistiques pour porter ces textes à la scène et les offrir au public. Petite ou grande forme, destiné aux grandes scènes théâtrales, aux bibliothèques, aux salles des fêtes ou aux collèges, chaque projet est conduit avec la même attention, la même ambition, la plus grande exigence artistique. Odyssées en Yvelines est un territoire d'innovation théâtrale, un laboratoire des écritures dramatiques pour la jeunesse, un lieu d'expérimentation artistique de la relation entre théâtre et adolescence.

Inscrite dans le projet du Centre dramatique national, la biennale renouvelle sa dynamique et a su acquérir un nouveau souffle au fil de ses éditions. Depuis 2010, Odyssées en Yvelines se donne pour cap de faire entendre les voix du monde et invite des artistes des cinq continents à inventer ce rendez-vous pris avec tous.

Le clown est un poète sur pattes. Devenir clown, ce n'est pas mettre un nez rouge. Devenir clown c'est devenir poème... Le clown s'incarne et entre sur la scène comme l'auteur entre dans la page blanche... Au milieu de ceux qui savent parler, chanter, sauter, faire danser les ours, faire du vélo sur une roue ou faire disparaître une locomotive, le clown ne sait rien faire. Il est dans son corps complètement inadapté à ses désirs impossibles. Le clown est un échec, il témoigne que l'homme est un échec, qu'il est sur terre comme une flamme sur l'eau. Il n'y a aucune raison d'espérer mais ce n'est pas une raison pour désespérer. Les enfants et les vieux me font rire, rarement les adultes. François Cervantes

Je ne cherche pas à dire quelque chose de l'adolescence. Je les cherche, eux, les adolescents, pendant tout le texte. Je les asticote, je les provoque, je les promène. Je veux les débusquer et que ce soient eux qui parlent ensuite. Pauline Sales

Ce en quoi je crois ? Je crois à ce qui m'émerveille !

Federico Fellini

Je viens je ne sais d'où. Je vais je ne sais où. Je meurs je ne sais quand. Je m'étonne d'être aussi joyeux.

Clément Rosset

Carte blanche à Bertrand Saugier, photographe-plasticien, lors de la 8<sup>e</sup> édition d'Odyssées en Yvelines, 2011.







### Un obus dans le cœur

Wajdi Mouawad  
Christian Gangneron

Je veux dire que lorsqu'une histoire commence et que cette histoire vous arrive à vous, vous ne savez pas, au moment où elle commence, qu'elle commence. Je veux dire...



### Savent-ils tout ?

Toon Tellegen  
Dirk Opstaele

L'écureuil s'en alla à la plage étroite. Il avait le projet d'aller y réfléchir. Il ne savait pas encore sur quoi, mais c'était toujours le cas quand il voulait réfléchir. S'il avait su à quoi réfléchir, il serait resté à la maison pour réfléchir directement sur ce à quoi il allait réfléchir.



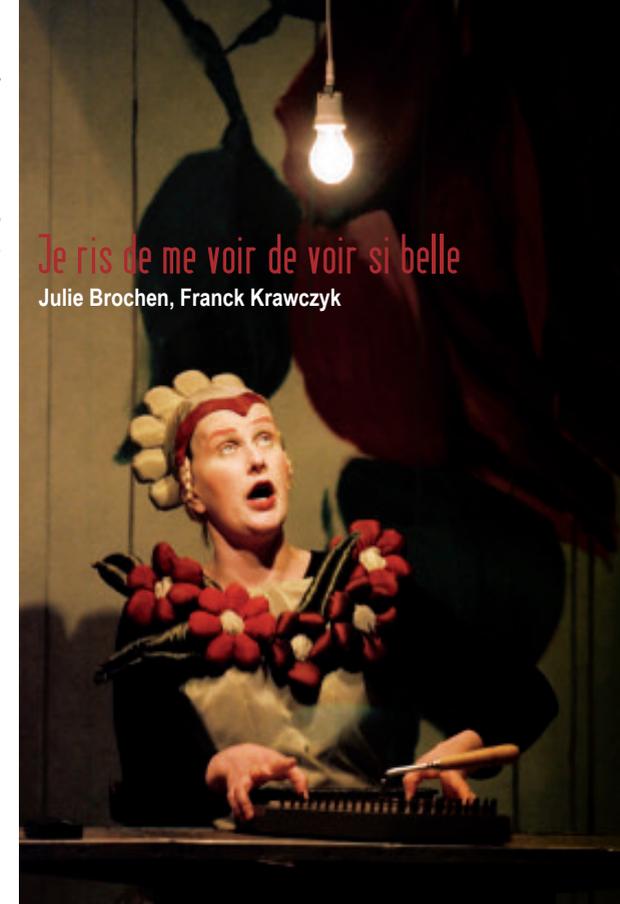
### Catalina in fine

Fabrice Melquiot  
Vincent Gœthals

Eh mère, ne peux-tu donc pas une seule fois quitter le fauteuil des ancêtres ! Voilà deux longues heures que tu y es assise sans dire un mot, en chantonnant le vieux refrain d'une chanson morte, et en frappant de ta main la fenêtre de haut en bas.

### Je ris de me voir de voir si belle

Julie Brochen, Franck Krawczyk



### Sur la corde raide

Mike Kenny  
Christian Gangneron

Tous les ans,  
À la toute fin de l'été,  
Juste avant que les feuilles  
virent au brun  
Et tombent des arbres,  
Esmé vient séjourner,  
Chez sa Mamie et son Papy.  
Tous les ans. Tous les ans,  
Certaines choses demeurent  
pareilles,  
Et d'autres changent.



### La Belle et les Bêtes

Alfredo Arias, René de Ceccatty  
Alfredo Arias

Dans le château enchanté du Prince-Miroir, la Belle rencontre le Prince aux dents, le Prince aux doigts, le Prince aux yeux, le Prince au nez de crapaud et le Prince spirale.

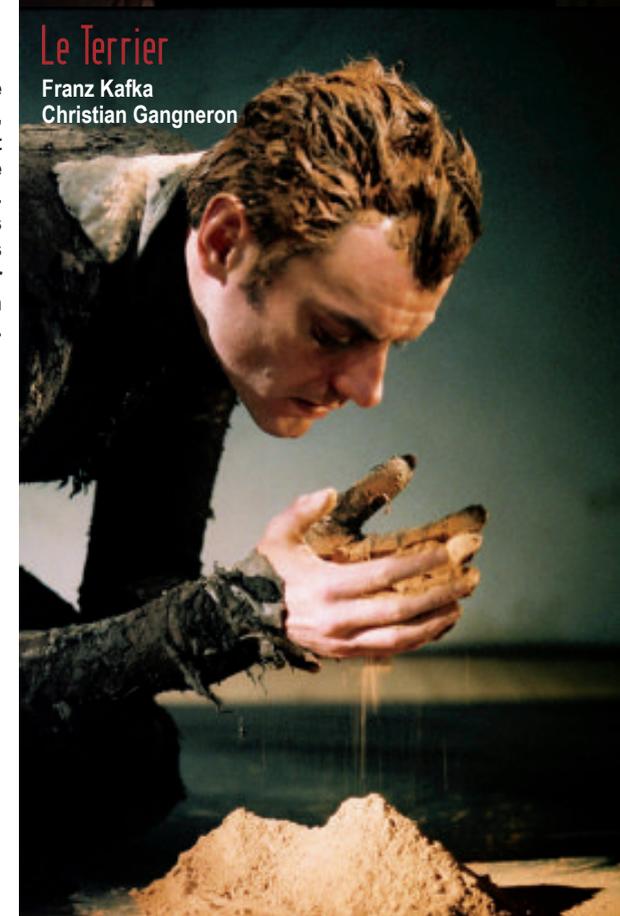
J'ai dans les treize ans. Je n'ai ni père ni mère, alors je rigole souvent. L'ennui, c'est que. Je ne vais pas vous faire un dessin. J'ai deux visages, c'est vite vu. Regardez. Celui-ci. Qui vous parle. Et celui-là. Qui ne parle que quand je dors, alors je ne l'entends pas.

Lecteur, tu tiens ici, comme il arrive souvent, un livre que n'a pas fait l'auteur, quoique tout un monde y ait participé. Et qu'importe ? Les mots sont à tout le monde. Entre ces mots qui s'ouvrent, sans s'y fixer, l'auteur de ce livre poussa sa vie. Tu pourrais essayer, peut-être, toi aussi ?

J'ai aménagé mon terrier, et le résultat semble être une réussite. Mais le plus beau dans mon terrier c'est son silence.

### Le Terrier

Franz Kafka  
Christian Gangneron



### Mortel, le poème !

Michel Beretti  
Christian Gangneron

penses, vivre  
Mes peu distincte  
Mei-sa-tremble  
incessamment qui  
tressaille



Être le loup  
Bettina Wegenast  
Christian Duchange

Le Loup est mort, le Loup est mort, LE LOUP EST MORT !!! Mort ? C'est vrai ? Je n'arrive pas à y croire ! C'est super ! Il était comment ? Quelle question ! Méchant, bien sûr !



J'ai découvert qu'il y avait d'imperceptibles gnomes, de microscopiques lutins, d'insaisissables farfadets qui savent profiter, pour faire des farces, de toutes les occasions qui se présentent.

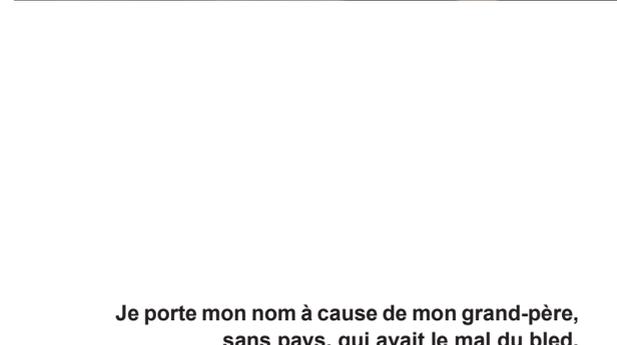


Les Malices de Plick et Plock  
Christophe  
Laurent Pelly



Petit Pierre  
Suzanne Lebeau  
Maud Hufnagel

Le bébé n'a pas les yeux à la place des yeux. Il n'a pas d'oreilles... La bouche est tordue. Devant, derrière, sur le côté, il est difforme et malingre. Un petit avorton. Je n'ose pas imaginer les désordres de l'intérieur.



Je porte mon nom à cause de mon grand-père, sans pays, qui avait le mal du bled.



Bled  
Daniel Danis



L'Assassin sans scrupules...  
Henning Mankell  
Marc Paquien

Quand on a treize ans, on rêve toujours de ce qu'on va faire plus tard. Ça, je m'en souviens. Qu'est-ce que j'ai pu rêver !



Pénélope  
Hubert Jégat  
Élise Combet

Il faut bien tendre le fil, le suivre tout doucement et ne pas faire de nœud. Je fais de l'embobinage pour tout le monde.



Les Sifflets de Monsieur Babouch  
Jean-Pierre Milovanoff  
Nicolas Ducron

Savez-vous ce qu'il y a dans mes bagages ? Du vent. Il y a du vent. Attention ! Pas n'importe lequel ! Vous allez voir, si je le fais sortir, personne ne restera ici. Le ciel nous tombera sur la tête...



Zoom  
Gilles Granouillet  
François Rancillac

Qu'est-ce que tu en penses, mon Burt ? Je ne t'ai jamais dit. Comment te sens-tu ? Jamais dit. Ta mère est seule, Burt. Jamais dit. J'ai besoin de toi. Jamais dit. Jamais entendu, jamais dit. Mais aujourd'hui je parle. Je suis devant vous et je parle... jusqu'au bout.

## Le Roi, la Reine, le Clown et l'Enfant

Éric Louis, Pascal Collin  
Éric Louis



Le jeune prince et la belle princesse se préparent à vivre une vie longue, heureuse, remplie de rires et de cris d'enfants. Voilà ce que le roi aimerait entendre, et voilà ce que devait dire le conte. Oui mais...

## Les Vilains Petits Canards

Rémi Rauzier  
Claire Truche



Faut parler faut parler pour que les histoires ne se figent pas, faut gigoter les mots pour débusquer les signes.

## De la salive comme oxygène

Pauline Sales  
Kheireddine Lardjam



C'est pas seulement de la salive que ma mère a eu en promo. J'ai tout en trop. Vingt pour cent de produit gratis pour le même prix, c'est moi.

Naître, c'est presque comme mourir. Nous sommes dans le ventre de quelqu'un. Je suis inépuisable.

## Je suis une bulle...

Malin Axelsson  
Pauline Bureau



## Benito Cereno ou Blanc & Noir, la racine du mal

Herman Melville  
Jaime Lorca



Pour moi, l'homme peut voler... Il a simplement oublié qu'il avait des ailes.

Dans ce monde, si on fait quelque chose de vraiment bien pour quelqu'un, est-ce que c'est ça, le vrai bonheur ?



## La Nuit du train de la Voie lactée

Kenji Miyazawa  
Oriza Hirata

## Venavi ou Pourquoi ma sœur ne va pas bien

Rodrigue Norman  
Olivier Letellier



Tous les soirs, dans le village, on entendait la voix de ma sœur appeler vers la forêt : Akouété, tu viens sauter à la corde maintenant ? Akouété, tu viens chanter ? Akouété ?

## Train de nuit pour Bolina

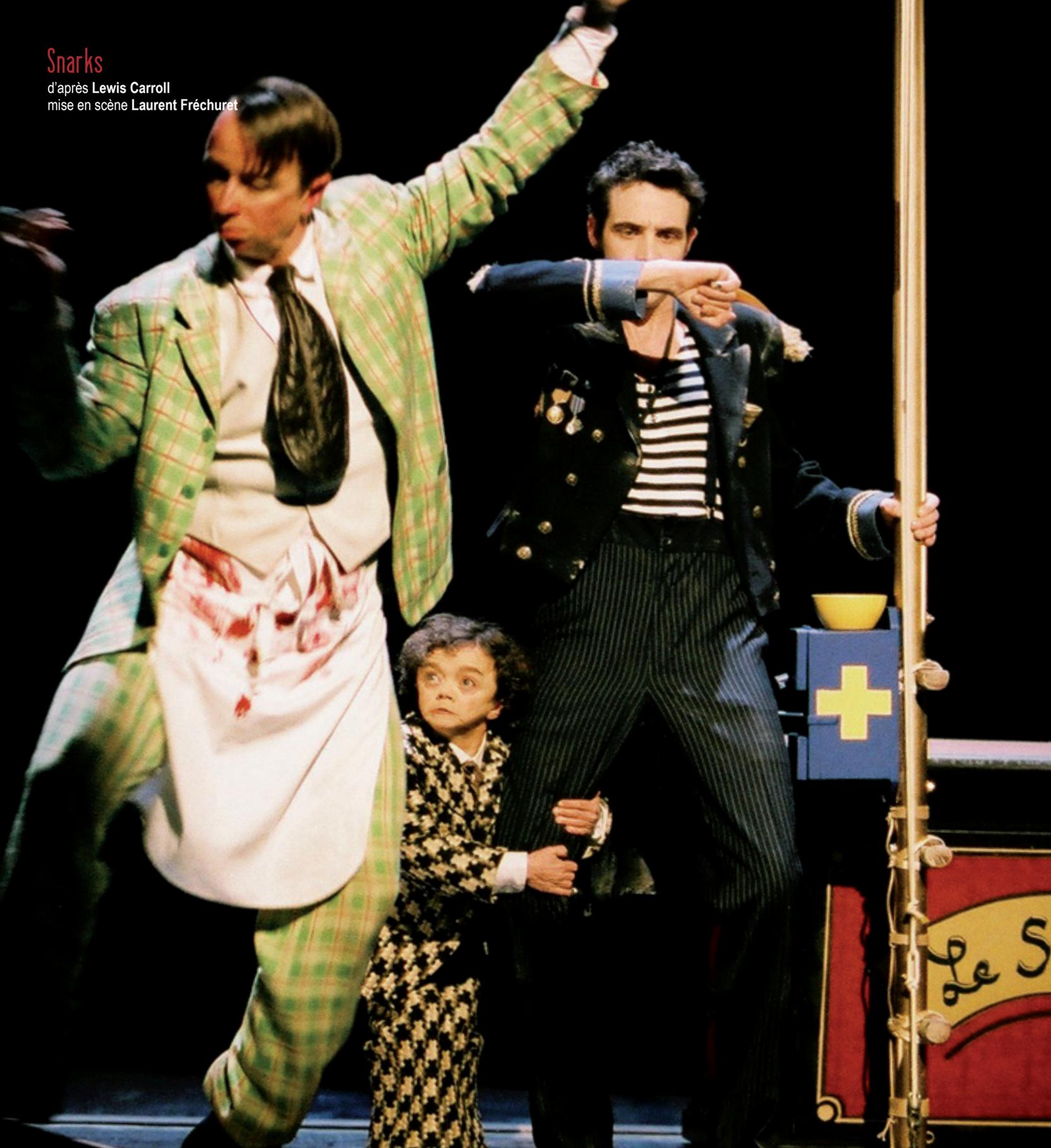
Nilo Cruz  
Célie Pauthe



Moi, si j'avais faim et me trouvais démuné dans la rue, je ne demanderais pas un pain mais un demi-pain et un livre.

## Snarks

d'après Lewis Carroll  
mise en scène Laurent Fréchuret



Je reçois souvent des lettres fort courtoises d'inconnus qui voudraient savoir si *La Chasse au Snark* est une allégorie, si elle dissimule une morale ou s'il s'agit d'une satire politique, et à toutes ces questions, je n'ai qu'une seule réponse, « je ne sais pas. » L'idée du *Snark* m'est venue en mélangeant les mots *snake* et *shark*, mots-valises avec lesquels j'adore jouer. Lewis Carroll



**LE CASTOR : CE SONT DES MOTS-VALISES.  
LE BOUCHER : MOT-VALISE ? QU'EST-CE QUE  
C'EST QUE ÇA ? LE CASTOR : OUVRE TES  
ÉCOUTILLES ! TU PRENDS UN MOT. ATTEN-  
TION UN MOT C'EST UNE CRÉATURE DIFFICILE !  
FRAGILE ET SAUVAGE. TU OUVRES TA VALISE,  
TU GLISSES LE MOT DEDANS, PUIS TU METS  
DANS LA VALISE UN AUTRE MOT, TU FERMES  
TA VALISE ET TU LA SECOUES TRÈS FORT  
POUR BIEN LES MÉLANGER, COMME ÇA,  
COMME SI TU COURAIS À LA GARE POUR  
NE PAS RATER TON TRAIN. TU ROUVRES TA  
VALISE ET VOILÀ, LES DEUX MOTS SE SONT  
BIEN MÉLANGÉS ET IL N'Y EN A PLUS QU'UN  
SEUL ! LE BOUCHER : ET ÇA SERT À QUOI ?  
LE CASTOR : ÇA MET DE L'AIR DANS LA  
CERVELLE, ÇA AIDE À TENIR DROIT SUR L'EAU.**





L'HISTOIRE COMMENCE, L'HISTOIRE AVANCE, PLUS ELLES SONT TERRIBLES, PLUS JE LES AIME, ON CRIE, ON LÈVE LES BRAS, ON HURLE DES PHRASES ET ON TOMBE PAR TERRE SANS CONNAISSANCE, ON BAVE DES LONGUES PHRASES BLANCHES, LES YEUX EXORBITÉS, ET ON SE RETIRE AVEC LES JAMBES LOURDES COMME DES SACS DE CIMENT, LA NUIT TOMBE, LE JOUR SE LÈVE, LES COUTEAUX SORTENT, DES GENS DONNENT ENTIÈREMENT LEUR VIE ET PERDENT TOUT, IL LEUR RESTE LA FORCE DE QUELQUES MOTS ET ILS MEURENT. JE SENS LES SENTIMENTS EXTRÊMES ME PASSER PAR LE CORPS, JE LAISSE TOUTE LA PLACE QUE JE PEUX AUX MOTS QUE JE DIS, ET QUAND JE FINIS LE SPECTACLE JE SUIS VIDÉ, JE NE SUIS PLUS RIEN, JE SORS DANS LA RUE COMME UN PAPIER QUI TRAÎNE LE LONG D'UN TROTTOIR, ET PEU À PEU, JE REPRENDS MA VIE PERSONNELLE.



### Pourquoi je fais du théâtre ?

On ne me demande jamais pourquoi je fais du théâtre. On me dirait : « Mais pourquoi faites-vous du théâtre ? » Tout d'un coup, on s'intéresserait à moi et on me demanderait « Mais pourquoi faites-vous du théâtre ? » Peut-être vaut-il mieux qu'on ne me le demande jamais, sinon je les vois d'ici, ils me feraient aussi les réponses : « C'est une passion... c'est pour vous sentir un autre... c'est pour rentrer dans la peau des personnages... »

On me dirait par exemple : « Mais pourquoi faites-vous du théâtre ? » Je leur répondrais : « Mais c'est pour qu'on m'écoute, c'est tout simplement pour qu'on m'écoute. Quand on est sur la scène, dans la lumière, et les gens assis dans le noir, en face de vous, ils vous écoutent. Tiens là ils m'écoutent. Non ? »

Dans la vie normale quand je parle, personne ne m'écoute jamais. Ils décrochent comme on dit. Comme dans un mauvais rêve ou dans un film italien en noir et blanc : on voit les lèvres en gros plan qui bougent mais on n'entend qu'une bouillie incompréhensible, ou un murmure lointain, ou carrément une musique avec les violons qu'on déchire. *A priori*, j'ennuie. Les pauvres personnes à qui je parlerais, ça les fatigue d'avance, elles me voient elles bâillent. C'est un drame ordinaire.

Vous connaissez cette sensation quand on entre sur la scène, la lumière monte, le brouhaha diminue, et on entend le silence qui se met à vivre. Et là, on peut y aller. Vous connaissez cette sensation. On est tous comédiens, bien sûr. On a tous été comédiens. Dans cette vie, bon, peut-être pas tous, mais dans une précédente, c'est sûr.

Prochaine vie ? Tac ! En comédien ! Vous l'avez bien été, non, en Grèce antique, au Moyen Âge au coin du feu, dans la caverne à se dessiner des bestiasse sur les parois – mais là c'est plus du chamanisme que de la comédie pure, je vous l'accorde –, ou en Inde, en Tasmanie, à Djakarta, ah, là oui, ça vous revient, cette sensation quand on entre sur scène et que le silence tombe comme la rosée... Et là, on se dit *oui*, je vais parler cette fois et ils vont m'écouter. Je vais parler ou même ne rien dire et ils vont m'écouter. Mon beau public captif. Éphémère.

Donc si on me pose la question « pourquoi faites-vous du théâtre pour un public captif ? », je répond, « je ne savais pas que le public était captif, j'étais pas au courant, je pensais que c'était un vrai public », pour le coup c'est moi aussi qui suis captif dans l'histoire ; alors ils ont le culot de me dire : « eh bien, comédien captif pour public captif, ça devrait faire un spectacle captivant, non ? »

J'ai un petit problème avec les publics captifs. Mais un public libre attend ! Un public libre ! Alors là, un public libre ! J'adore ! Des gens ou des personnes qui viennent parce qu'ils l'ont décidé et, même s'ils étaient avec toi à la maternelle, quand tu entres en scène, ils se taisent. Miracle ! Ils se taisent et ils attendent. Ils t'offrent du silence pour que tu puisses parler. Alors là, moi, je dis d'accord.

On me demanderait « pourquoi faites-vous du théâtre ? », je leur dirais : « Je veux bien vous répondre, mais est-ce que vous allez m'écouter ? Venez carrément me voir au théâtre, là je parlerai sans même que vous ayez de question à me poser... »

Rémi Raugier, comédien



# PARDON... JE N'AI QU'UNE BOUTEILLE DE LARMES... MAIS ELLES SONT SINCÈRES.

HARRY : PLUS BAS, TOUJOURS PLUS BAS !

SAM : PLUS HAUT, TOUJOURS PLUS HAUT !

HARRY : PLUS ON MONTE, ET PLUS ON EST SEUL.

SAM : PARCE QU'EN BAS, ON EST PLUS NOMBREUX ?

HARRY : REGARDEZ ! NOUS SOMMES DÉJÀ DEUX !

SAM : QU'ON SOIT EN BAS OU EN HAUT

HARRY : QU'ON CHANTE BIEN OU QU'ON CHANTE FAUX

SAM : LE VRAI BONHEUR

HARRY : LE SEUL BONHEUR

HARRY ET SAM : C'EST DE POUVOIR CHANTER EN CHŒUR !

Harry et Sam (ou l'Art de la chute)

de Dorothée Zumstein  
mise en scène Laurent Fréchuret





### On crache ou on se parle ?

Le théâtre est un lien. L'acteur est un lien. La parole est un lien. Le jeu est un lien. Le spectateur est un lien. Le monde est un miroir brisé.

Un passeport, c'est tout le contraire d'un bon livre, son contenu est ennuyeux et son but est de séparer. Il y a peu de points communs entre le bleu d'un passeport et le bleu du ciel.

Un acteur s'expose sous les projecteurs. Il est le point de mire d'une humanité désarmée, à portée de mots. L'espace politique se définit par ses frontières, l'espace théâtral est infini.

Le théâtre, c'est essayer toujours de placer quelques mots entre les bombes et les crachats.

Le rire est un bon vieux couteau inusable, une petite entaille dans l'inexorable.

Traduire un texte, une pièce de théâtre, c'est apporter un nouvel outil à notre traduction du monde.

La scène et la salle sont des territoires sans frontières où un plancher et des fauteuils vides attendent tout passager clandestin, tout être curieux.

Pour parler d'un monde, d'un être en morceaux, entre sur la scène un homme entier.

La carte du monde ressemble à une peau de vache, à un miroir brisé, mais le visage qui s'y regarde est pourtant toujours entier.

Ici, l'identité est comme un chat fugueur. On aimerait bien qu'il revienne à la maison.

Mettre en scène ce monologue, c'est engager un dialogue.

Notes de répétitions, janvier 2011



– VOUS ÊTES QUOI ?

– PALESTINIEN, MADEMOISELLE.

– SUR LE PASSEPORT, C'EST ÉCRIT « ISRAÉLIEN ». ALORS, VOUS ÊTES QUOI ?

– MADEMOISELLE, MOI ISRAÉLIEN, ET MOI PALESTINIEN. MOI LA MÊME PERSONNE.

– COMMENT ÇA, LA MÊME PERSONNE ?

– LA MÊME, PARCE QUE MOI PALESTINIEN AVEC PASSEPORT ISRAÉLIEN.

– POURQUOI ?

– POURQUOI QUOI ?

– POURQUOI DEUX NATIONALITÉS ?

– DEUX ? JE N'EN AI MÊME PAS VRAIMENT UNE.

# L'acteur au centre

## L'expérience de la permanence artistique

En arrivant au Théâtre de Sartrouville, nous nous disions en souriant qu'ici il n'y avait qu'un demi-artiste – le directeur-metteur en scène – pour une équipe de plus de trente permanents. Il fallait donc préparer la venue de comédiens pour habiter une maison de création en construction. C'est chose faite avec l'arrivée au premier janvier 2010 de Nine de Montal, Elya Birman et Philippe Baronnet, engagés à temps plein comme comédiens au CDN de Sartrouville et des Yvelines.

Que de dialogues en perspective... Trois collaborateurs artistiques au quotidien. Trois voix, trois visages, trois corps, pour lire des textes, s'en emparer, les éprouver sur le plateau, les jouer chaque soir devant le public. En parler après, retravailler, avoir le temps, facteur primordial qui fragilise tout ce qui se fait sans lui. Avancer ensemble.

Trois acteurs permanents, c'est mettre l'accent sur l'invention au quotidien, sur l'action rendue possible chaque jour. Mettre l'acteur au centre. Cela remet en question, en jeu, notre façon de travailler, de créer. Le dialogue s'installe en permanence. Il y a de la joie, de la fébrilité, de l'inconnu, du risque et du désir. L'espace des possibles s'élargit. On se connaît, on s'apprend, on prend le temps. Les artistes ne sont plus uniquement accueillis ou de passage, ce sont eux qui nous accueillent. C'est un début de troupe, un petit noyau d'imagination et de tentatives. Trois artisans au cœur de la maison, en relation avec les nombreux artistes *fidèles*, en résidence, associés ou invités. Il s'agit finalement de poser comme ambition et rigueur artistiques, le temps et l'espace du rêve et de sa mise en jeu, indispensables ressources de notre art collectif. Pour un laboratoire au long cours.

Dès leur arrivée, nous allons parcourir l'espace de la scène, avec les voix, avec les têtes, avec les corps... et entendre, voir, les personnages, les histoires, et faire le jeu à nouveau, ce jeu très ancien d'inventer des mondes, d'essayer de faire apparaître l'animal fabuleux. C'est une nouvelle étape de travail, de creuser, des années durant, cette belle obsession, de polir une statue vivante à plusieurs corps, une petite troupe qui est l'humanité. Un chœur singulier et ouvert.

Des acteurs permanents dans un théâtre ? On essaye maintenant.



# Quelque chose s’est ouvert

## Entretien avec Nine de Montal, Elya Birman et Philippe Baronnet, par Jérôme Broggni

**Jérôme Broggni** : **Nine, vous êtes la première à avoir été engagée à Sartrouville comme comédienne sur une durée de trois ans.**

**Nine de Montal** : Mon entrée au Théâtre de Sartrouville s’est faite en deux temps, un stage de deux jours à Château-Gontier – nous ne nous connaissions ni l’un ni l’autre, Laurent et moi –, suivi par un travail d’acteurs, un mois durant sur le grand plateau de Sartrouville : « *Médée*, le texte et l’image ». Les intervenants sont des compagnons au long cours : François Cervantes, Catherine Germain, le cinéaste Jean-Pierre Lenoir, Laurent, bien sûr… François écrivait sur nous, essayant de nous approcher de *Médée*. Moi, j’avais arrêté de faire du théâtre depuis six ans. Ces rencontres furent extrêmement précieuses, et ce « Chantier nomade » décisif pour moi, alors que je m’interrogeais : « Ai-je encore ma place sur un plateau ? » Oui, je me suis dit que j’avais des choses à dire, « j’ai à être sur un plateau ». Ça a été le début de mon changement de vie.

À l’automne suivant, Laurent m’a appelé et m’a proposé de créer une petite forme, *Médée dans tous ses états*, avec une tournée itinérante de plus de soixante-dix représentations, dans toutes sortes de lieux. Parallèlement, depuis la rentrée, j’avais accepté de faire travailler quatre-vingts amateurs de Sartrouville et des alentours dans le cadre du troisième chantier théâtral, *Œdipe etc.* Pendant un an, je me suis ainsi rapprochée de la maison. Et le jour de la première de la petite forme, Laurent m’a demandé si je voulais être comédienne permanente au CDN. Je n’ai pas réfléchi, j’ai dit *oui* ! Dans la lignée de notre rencontre, des rencontres d’une vie.

**Ce n’était pas particulièrement une envie de vivre la permanence dans une maison, dans ce Théâtre de Sartrouville, mais plutôt, dans l’élan de cette rencontre, l’envie de travailler avec ce metteur en scène et ses compagnons.**

**NM** : Voilà, c’était une reconnaissance ! Et cette histoire était tellement évidente, si belle que je ne me voyais pas ne pas la vivre, ne pas continuer le compagnonnage. Je voulais redevenir une comédienne, devenir une femme de théâtre ; la permanence m’apparut comme le plus du plus, l’absolu de mon geste. C’était plonger dans le théâtre à nouveau. Mon lien plus spécifique avec Sartrouville s’est fait en parallèle. Cela venait de ce que j’avais vu de Laurent, le travail, la recherche, nos conversations, les représentations de *Médée dans tous ses états*, les liens tissés avec les personnes des chantiers… Le théâtre était à portée de main pour moi. Le théâtre absolument. J’avais envie de continuer d’être là et d’entrer dans une grande maison de création.

**Laurent annonce ensuite la venue prochaine de deux autres comédiens permanents, qu’il ne souhaite pas choisir parmi ses connaissances, mais découvrir à cette occasion. À la rentrée suivante, le CDN passe une annonce, deux cent cinquante comédiens postulent. Une petite trentaine est retenue pour participer, deux jours durant, à un travail de laboratoire.**

**Elya, qu’est-ce qui a motivé votre entrée dans cette maison ? Où en étiez-vous dans votre parcours, après votre sortie du Conservatoire national ?**

**Elya Birman** : J’allais faire un spectacle à la Tempête, à la Cartoucherie de Vincennes, en janvier 2010 avec Alain Gautré. Par ailleurs, je travaillais avec une amie

sur Brecht. Au moment de candidater pour le poste de comédien permanent, je suis allé découvrir le travail de Laurent et voir la création de *Médée* d’Euripide ; ça m’a touché et j’ai passé l’audition, très vivante, très riche. Il y avait plein de gens intéressants, des outils, des possibilités de trouver des choses, faire des découvertes, des improvisations, des lectures… Tout un panel de couleurs que je cherchais. Avec Nine, nous connaissons certains problèmes posés par l’intermittence : le fait d’être souvent dans l’attente, la suspension, l’arrêt… ça ne me convenait pas. On passe de plus ou moins grandes choses à d’autres plus modestes, mais c’est parfois compliqué de créer du lien sur du long terme, d’être dans la relation. L’idée d’un travail sur la durée, ça pouvait ouvrir une nouvelle forme de rapports.

Après l’École d’Asnières et le Conservatoire, j’ai eu la chance de tout de suite travailler, dès 2004. Avec Alain Gautré, donc, mais aussi Christian Benedetti, une expérience qui m’a beaucoup touché. Le principe de Christian me plaisait comme celui de Laurent m’a plu. Entre les deux, c’était moins probant. Christian a lui aussi créé un lieu à Alfortville, où il a essayé de détenir un rapport avec des auteurs, des artistes ; il a aussi eu des comédiens permanents. C’est un lien et une façon de penser le théâtre qu’il m’intéressait de retrouver. Ça permet d’approfondir le travail, d’aller plus loin que les rapports de séduction, où on est finalement un peu baladé. Ça c’était le point positif.

Le point le plus dur, me semblait-il, dans le fait d’être dans un lieu, c’était de devoir assumer d’être quelque part et du coup de découvrir tout ce qu’il y a dans une maison et qu’on ne connaît pas : le travail de la production, des relations publiques… C’était une découverte pour moi, car je connaissais ça de loin.

Et quand on est dans un lieu, non seulement on le voit mais on le vit ensemble. En tant que permanent, on est au cœur de tous les mouvements de la maison.

**Philippe, vous sortez de votre formation à l’ENSATT au moment où Slimane Mouhoub vient parler à votre promotion des deux postes de comédiens permanents que le CDN va créer sous peu. Quels projets êtes-vous sur le point de développer à ce moment-là ?**

**Philippe Baronnet** : J’avais deux projets qui devaient me faire travailler l’année : Claudia Stavisky et Bernard Sobel. L’un des deux est tombé à l’eau, alors je me suis laissé tenter par l’audition. Slimane nous avait dit qu’ils cherchaient à Sartrouville des comédiens mais aussi des forces de proposition, capables de mettre en scène, d’organiser des lectures, d’animer des échanges… C’était le moment où je commençais à découvrir mon envie de mettre en scène. L’idée me tentait d’être un comédien, mais j’avais surtout cette envie d’être un homme de théâtre, pas seulement un comédien. D’être capable d’amener des textes, de parler de textes, de mises en scène, de spectacles, de la recherche…

Je ne connaissais pas le travail de Laurent. Je suis allé voir trois heures de répétition de *Médée*. Laurent nous a très bien accueillis, avec les trois camarades de ma promotion qui m’ont accompagné.

**L’audition a duré deux jours. Vous fallait-il préparer quelque chose ?**

**PB** : Laurent est très instinctif. Sa force est de réussir à rassembler et à faire travailler ensemble des gens très différents sur un plateau. Il arrive à diriger une espèce d’improvisation-chaotique-fouillis et à créer la

rencontre. Je l’ai perçu dans *Médée*, puis retrouvé par la suite en point d’orgue avec les trente comédiens, chanteurs, musiciens et circassiens, de *L’Opéra de quat’sous*. Il adore les troupes hétéroclites, il n’est pas du genre à prendre des comédiens-comédiens, avec la mèche et l’écharpe autour du cou… Alors, qu’avons-nous fait durant ces deux jours d’« audition » ? Travailler, chercher !

**EB** : Le second jour, il nous a demandé de lui proposer ce qu’on voulait, quelque chose de personnel, de libre, c’était très sympathique. Le principe même d’une audition-laboratoire pour des comédiens permanents est exceptionnel. Essayer d’ouvrir ce métier, son fonctionnement, vers quelque chose de plus profond… Sur le moment, j’ai pensé que la permanence allait me couper de certaines personnes, m’obliger à rompre des liens. Au contraire, j’ai pu, grâce au CDN, présenter des gens avec qui j’avais travaillé – nous reparlerons de Pauline Bureau – et Laurent nous a d’emblée permis de créer d’autres liens, moins fondés sur la séduction, mais de vrais rapports, nécessaires pour faire un travail de qualité.

**NM** : Lors de l’audition, avec Slimane et Laurent, nous étions tous trois à la recherche de deux personnes capables d’investir une maison, penser le théâtre, être très désirants le choix d’Elya et de Philippe m’est apparu comme une évidence. Slimane et Laurent ont eu l’élégance de prendre en compte mon désir de comédienne, mais au-delà de la question « ai-je envie de jouer avec Elya, avec Philippe ? », au-delà de mon extrême et immédiate envie de jouer avec les deux, j’ai senti qu’ils étaient réellement partants pour cette aventure et j’ai voulu que l’on y aille ensemble, qu’on la vive tous les trois ensemble.

Pour ce qui est du travail en lui-même, de la méthode,

je peux dire que Laurent arrive à dépasser le propos, à ne pas mettre les comédiens dans un souci de production immédiate, il les décale, il arrive à les faire s’abandonner. Il met tout en œuvre pour qu’il y ait une sorte d’abandon au travail.

**EB** : Et en même temps, il a toujours un regard, c’est ce qui m’a plu. Un regard très précis.

**NM** : Le désir est quand même à l’origine du geste artistique. Pour cela, les comédiens permanents ne sont pas corvéables à merci. Et Slimane l’a dit très clairement quand nous sommes arrivés : « Attention, pas trop d’action culturelle, vous êtes là pour créer, pour jouer. »

**Si l’on regarde la première brochure annonçant votre arrivée, il y est question d’une création surprise. Le public de Sartrouville vous rencontre avec ce premier projet qui sera *Embrassons-nous, Folleville* ! d’Eugène Labiche. Avez-vous participé à ce choix ?**

**PB** : *Folleville* et *La Pyramide* de Copi ont été parmi les premiers textes que Laurent nous a fait lire. Il savait qu’il voulait monter Labiche, et reprendre le Copi, avec nous trois. Nous n’étions pas encore au courant. **EB** : Une chose m’a frappé à notre arrivée : à peine avions-nous fait le premier tour des bureaux que l’on s’est retrouvés à lire *Folleville* devant toute l’équipe du théâtre. Ça, en compagnie, je ne l’avais jamais fait, c’est violent ! Il y avait cette envie de partager avec les gens de la maison. Être dans un lieu, sans cesse confronté aux autres… Ce fut direct, et tant mieux, finalement !

**PB** : C’est peut-être moins une question de compagnie ou de maison, qu’une question de metteur en scène. Laurent dit : « Allez, on se lance, on fait une lecture ! »



Et il fait ça très bien, sans mettre de pression. D'autres metteurs en scène, avec les comédiens permanents, tiendraient le discours suivant à l'équipe : « On va travailler dans notre coin, la porte sera fermée pendant trois mois, vous verrez le spectacle comme tout le monde, quand il sera prêt. » À Sartrouville, on a déjeuné ensemble, on est tous montés en salle de répétition, et hop, une lecture face à la trentaine de permanents du CDN... Je l'ai vécu comme Elya, j'avoue ! Évidemment, beaucoup étaient dans l'impatience et l'excitation de créer cette rencontre, les trois comédiens permanents, désormais partie prenante de l'organisation de cette grande maison. Nous voilà parmi les trente !

**Votre participation au projet du CDN dépasse votre seule présence sur scène et vous vous y êtes confrontés très vite. Au fil des premières représentations d'Embrassons-nous, Folleville ! avez-vous eu immédiatement l'idée d'une communauté de spectateurs ?**

**PB** : Le lien s'est tout de suite créé avec le public. Tout était très bien pensé : chaque soir, pendant un mois, un pot était offert aux spectateurs qui sortaient de la pièce, comme s'ils étaient les invités du mariage de Berthe et Chatenay dans la pièce. Il ne s'agissait pas pour nous de sortir par la porte de derrière à la fin du spectacle mais de les rejoindre pour se présenter. Il y avait quelque chose de très simple, très agréable. Laurent a réussi à créer le désir très vite, et la jauge s'est avérée trop petite... Par la suite, on a senti que le public avait envie de nous voir au théâtre, ce public familial, chaleureux. Maintenant, les spectateurs nous reconnaissent aussi quand on déchire les billets à l'entrée, ils ont envie de nous voir « à la maison ».

**On vous retrouve bientôt en Rat, Princesse et Vendeur d'Eau, autre registre avec La Pyramide de Copi, aux côtés de nouveaux camarades de jeu, Élisabeth Macocco et Rémi Rauzier.**

**EB** : Je me souviens du jeu dans l'espace de *La Pyramide* : l'expérience du trifrontal, la présence étonnante du public, partout, et très proche ; ainsi qu'Élisabeth Macocco, comédienne hors pair, avec laquelle j'ai pu entamer un dialogue dans le jeu, ça m'a fait du bien.

**NM** : Il s'agissait d'une re-création. Même si l'on n'est pas à l'origine du projet, on peut voir là un autre côté vertueux de la permanence. Jamais je n'aurais pu jouer le rôle de la Princesse parce que trop vieille. Ça m'a permis d'aller chercher des choses a priori assez loin de moi. À chaque fois, avec Laurent, je suis allée dans des choses que je n'aurais jamais choisies. Mon goût n'allait pas forcément vers ces personnages... Mais c'est là qu'il m'emmenait. On se surprend soi-même.

**Viennent ensuite les créations de la biennale Odyssées en Yvelines que vous avez tous les trois investis. Comment cela s'est-il passé ?**

**NM** : Le projet artistique est décidé par Laurent et Slimane. Nous avons lu des extraits en public. Oriza Hirata m'a choisie après cette lecture. J'ai accepté, voilà tout. Il se trouve que la rencontre a été extraordinaire pour moi. Le fait qu'elle se soit terminée à Taiwan, en Corée du Sud et au Japon n'a rien gâché... Tourner en Asie, après avoir sillonné toutes les Yvelines ce n'est pas la même échelle, une autre sorte de décentralisation... Au départ, l'idée d'aller défendre notre théâtre avec une œuvre d'un auteur japonais, mise en scène par un metteur en scène ja-

ponais, mais jouée en français, nous a fragilisés. Les moyens du théâtre restaient fragiles pour ce genre d'opération. On ne savait pas comment on allait être reçus. On était sur la brèche. C'est la générosité et le talent de toutes les personnes qui nous ont accompagnés qui ont rendu la chose possible. Sans ces grands désirs, ces coups de folie, cela n'aurait pu se faire. Il ne s'agissait pas que de jouer, mais aussi de prendre possession d'un lieu, d'une ville, d'un pays.

**EB** : Pour ma part, il a fallu que j'aie le courage d'assumer mes vrais désirs et de dire oui ou non à ce que Slimane m'a très gentiment proposé. Ce n'est pas facile pour un comédien permanent ! Et il y a eu, parmi les rencontres avec des textes en lecture sur l'adolescence, celle de la Suédoise Malin Axelsson. On m'avait dit : « Tu as le choix. » Je suis donc allé jusqu'au bout de ce qui me plaisait. J'ai ensuite repris contact avec Pauline Bureau, dont je connaissais le travail jeune public et avec qui j'avais travaillé sur deux textes de Shakespeare. Nous sommes donc partis d'un texte encore chaotique – mais qui nous plaisait à tous – et, parfois épaulés par l'auteur et sa traductrice, nous avons répété dans la joie !

Dans la dynamique de Laurent, nous sommes force de proposition, et devons créer des liens. L'idéal d'une vie de comédien, c'est une vie avec des familles, avec des gens qu'on connaît depuis longtemps, et avec des nouveaux venus. C'est génial quand on arrive à faire ça. Ça devrait être toujours comme ça. C'est ce qui compte pour moi.

**La création de De la salive comme oxygène a également procédé d'un travail étroit entre une auteur, Pauline Sales, un metteur en scène, Kheireddine Lardjam, et un comédien, vous Philippe.**

**PB** : Le CDN a commandé un texte à Pauline qui a tout de suite dit qu'elle voulait écrire pour le plus jeune de nous trois. Il s'agit d'un texte à jouer dans une salle de classe, pour des adolescents, elle voulait qu'ils puissent s'identifier. Pauline a ensuite proposé Kheireddine, et je me suis retrouvé à répéter et créer dans une salle de classe pendant plusieurs semaines. C'était quelque chose de nouveau, et voir Pauline travailler, assez passionnant : elle n'avait pas écrit le texte avant de me rencontrer et je pense que la pièce me correspond d'une certaine manière, sans que ce soit mon histoire à moi. Pauline sait voir les gens, et c'était intéressant d'observer comment elle adaptait le texte en fonction de moi, des collégiens qui passaient pendant les répétitions. Là encore, c'était un travail assez violent pour un comédien, tu n'es pas protégé du tout, avec le metteur en scène qui veut que l'on travaille avec la porte de la classe ouverte. Toi, tu ne connais pas ton texte, tu tâtonnes, les gens te voient chercher, te planter... C'est un des projets de Sartrouville qui m'ont fait le plus grandir en tant que comédien.

**Certains projets d'Odyssées ont la particularité d'être joués dans une salle de classe, une bibliothèque, un gymnase, ou dans un des théâtres du département. Quel a été votre rapport à ce territoire lors des créations et des tournées qui ont suivi ?**

**NM** : Ma découverte des Yvelines, je l'ai faite avec *Médée dans tous ses états*. Comme Philippe, j'ai pu jouer dans les salles de classe, et connaître des lieux improbables... même des appartements. Là – ça rejoint la permanence – j'avais envie du contact avec tous ces gens qui souvent ne connaissaient pas le théâtre. J'étais de la maison, je représentais le Théâtre de Sartrouville, donc j'avais une responsabilité

supplémentaire que j'ai aimé prendre. C'est assez merveilleux d'arriver quelque part et de dire : « Au nom du Théâtre de Sartrouville, je vous remercie de nous accueillir », d'être aussi porteuse d'un autre message que le texte de la pièce. J'ai aimé tenter de relier ces lieux-là et le CDN. Pendant ces trois ans, je me suis sentie investie de cette mission-là. Représenter une parcelle d'un service public, ce n'est pas rien. Ça élève.

**PB** : Paradoxalement, trois ans passent vite, et c'est au moment où l'on quitte la maison que l'on sent qu'on lui appartient. Parcourir les routes, être « l'ambassadeur » du CDN, faire un travail pour le théâtre en général. Je l'ai ressenti surtout en tournée, sur *L'Opéra de quat'sous* par exemple. Les tournées, ce sont mes meilleurs souvenirs. Parfois, on n'est pas accueillis par une Scène nationale ou un CDN mais une petite association au fin fond de la Normandie. Et là, tu es fier, tu te dis : « Ce boulot, je ne le fais pas pour rien, j'ai fait découvrir un texte d'aujourd'hui, un auteur contemporain ! » Là, ton métier est gratifiant. Là, j'ai ressenti la force de notre mission. Un dernier souvenir de tournée ? Le plus fort ! Celui du public le plus chaleureux que j'ai rencontré, pourtant réputé assez conservateur à Constantine, en Algérie : dans une classe, cent vingt filles voilées, moi assis sur une table en train de leur parler sexualité, les amener à parler de sexualité. Le théâtre permet ça. Bon, on n'a pas renversé des murs, fait le Printemps arabe, mais pendant une heure, après la pièce, on a amené la discussion entre des professeurs et des élèves qui n'ont certainement pas l'habitude de parler de ce sujet... Ça a suscité des réactions incroyables.

**EB** : Je me suis senti embarqué dans l'histoire d'Odyssées, avec un passé et un présent. Un très

beau projet dont la longue vie n'est pas terminée. Quand *Je suis une bulle...* a été repris à la Comédie de Picardie, j'ai croisé là-bas des gens qui ne connaissaient pas le théâtre, et lorsqu'ils sont touchés, on sent qu'on fait quelque chose d'important : partager des auteurs vivants qui, suite à une commande, ont composé un texte original, défendu par de jeunes metteurs en scène et des comédiens employés par le CDN.

**Nine, vous avez nourri une correspondance électronique avec toute l'équipe du CDN pour l'informer, au jour le jour, des épisodes des tournées. Une façon de donner des nouvelles, mais aussi du sens à une aventure collective ?**

**NM** : Je me suis sentie faiseuse de liens. Dans la permanence, il y a représenter Sartrouville, mais l'inverse aussi, c'est-à-dire faire la liaison en continu entre l'intérieur et l'extérieur, entre l'équipe permanente au siège et l'équipe en tournée, c'est quelque chose qui nous est offert et c'est très précieux.

**EB** : J'ai également ressenti la nécessité d'écrire quand j'étais loin. J'ai créé un blog où je raconte une histoire et fais en sorte que cette histoire-là appartienne à tous. C'était pour moi le moyen d'être actif au sein même de la maison quand j'étais loin.

**Le Théâtre de Sartrouville est le CDN d'Île-de-France le plus éloigné de Paris, et qui plus est, le dernier né. Il y a dix ans, la création n'avait pas cette place prédominante dans le fonctionnement même de la maison. Si vous avez renforcé par votre présence cette mission de création, avez-vous le sentiment de faire partie de l'histoire de la décentralisation dramatique, commencée il y a plus de soixante ans ?**

**NM** : Le terme de « décentralisation » sonne un peu désuet, je trouve. Je parlerai plutôt de « service public » que de décentralisation, dont l’image me renvoie plus loin en région, mais dans le temps, vers les premières aventures d’après-guerre… C’est plus un héritage qu’un présent.

À Sartrouville, nous ne sommes pas à l’origine de cette grande structure, nous en faisons aujourd’hui partie. Peut-être Laurent et Slimane sont-ils davantage, à l’origine de ce CDN effectif qu’ils ont inventé. Ils nous ont inventés ! Peut-être nous faudrait-il alors trois ans de plus ?

**PB** : En arrivant à Sartrouville, la création des chantiers avec la population a dû être un grand moment pour Laurent, en lien avec cette idée de décentralisation. Il a trouvé une forme correspondant à sa recherche d’un nouveau public, à un endroit où ça ne s’était jamais fait. Il a créé quelque chose qui est devenue une habitude pour les spectateurs et participants de Sartrouville et des environs. Il a créé un désir pour les publics. Nous, on n’a rien inventé. On est l’objet d’un petit projet, modeste et… génial…

**Dans la dernière grande création que vous a proposée Laurent, *L’Opéra de quat’sous* de Brecht et Weill, vous êtes trois comédiens permanents que rejoignent plus de vingt autres artistes pour créer et jouer, trois mois durant, à Sartrouville.**

**PB** : J’ai senti plusieurs choses. Que Laurent travaille instinctivement, qu’il a cette capacité à réunir de grandes troupes, et que le désir est un bon carburant. J’ai eu l’impression, en toute modestie, d’être un élément très important, d’être capable de faire le lien, calmer certaines tensions. Il y a eu de réelles rencontres, avec de vrais compagnons de plateau.

Voir des chanteuses travailler, des chefs d’orchestre diriger, l’équipe technique toujours sur le pont, trente personnes en tournée… C’était un grand travail et une vraie récréation.

**NM** : Dans une vie de comédien, ou tu as un rôle extraordinaire qui te met dans la lumière ou c’est une aventure non pas tant au regard du seul rôle mais parce que tu es un rouage essentiel : accueillir chez nous, regarder tout ce monde-là jouer ensemble, la musique, c’est de la joie ! C’est un spectacle qui ressemble beaucoup à Laurent : fait avec peu de choses, et avec une intuition formidable qui assure au spectacle son succès. C’était la fête chez nous. On a appris à goûter le bonheur d’être ensemble, on a appris que la musique c’est vibratoire. La générosité des musiciens faisant souvent le bœuf avant et après la représentation… C’était tout sauf perso. Et un an dans une vie, ce n’est pas rien. *L’Opéra*, c’est pour moi comme une pierre blanche, une bonne pierre sur un chemin de comédien. Un spectacle plus grand que soi…

**Vous avez également été, Elya et Philippe, assistants à la mise en scène sur la création du *Diptyque du rat*, d’après Copi et Hrabal. Actuellement, Laurent vous confie la prochaine création du CDN, en ouverture de la saison 12-13. Philippe, en tant que metteur en scène, vous étiez totalement libre du choix de la pièce. Comment êtes-vous venu à *Bobby Fischer vit à Pasadena* de Lars Norén ?**

**PB** : Laurent avait vu un petit travail de moi sur Daniil Harms. Très tôt après mon arrivée ici, il a parlé de me confier une mise en scène. Lui aussi a mis en scène très jeune. Sans doute, il sent une filiation qui nous rapproche… Très vite, cette idée a dû germer dans sa tête, de nous donner le pouvoir, d’avoir cette

générosité, de dire : « Voilà, c’est à vous, prenez les choses en main. » N’ayant dirigé que trois pièces dans ma vie, je ne me suis pas encore affirmé dans mes désirs de mise en scène. Le choix du texte de Lars Norén, je l’ai fait pour les deux acteurs invités, puis pour nous trois. Ce qui me plaît le plus, c’est d’inventer, créer des images, me rapprocher des acteurs. Ce sont deux très beaux rôles pour Nine et Elya. Il y a quelque chose de très intime dans leur personnalité qui va servir le texte et les personnages – une mère censée avoir soixante ans, un fils autiste… Comme Laurent m’a donné le pouvoir à moi, je leur donne le pouvoir à eux.

**NM** : Depuis trois ans, on s’est livrés. On s’est rendu témoins de nos vies respectives. On a partagé beaucoup d’intimité tous les trois. Philippe sait nous regarder, voit l’endroit où l’on est sensibles et où l’on peut fleurir. Il y a le regard du metteur en scène mais aussi du compagnon. Je connais son regard bienveillant. La confiance se grandit, s’agrandit au cours du temps. Me déposer dans son regard est une chose qui m’enchante. J’ai aussi envie de connaître Philippe autrement, de prendre le risque de ne plus avoir les mêmes rapports pendant trois mois. Je suis prête à avoir mes secrets de comédienne, face à ses secrets de metteur en scène. L’envie de se surprendre. Forcément, ça va déplacer le trio, et ça m’intéresse. On peut parler du parcours de la permanence : il y a eu Médée, fondamental dans ma vie de comédienne, ma vie, l’endroit où j’étais, la prise de parole nécessaire. Elle peut avoir mon âge. Après j’ai joué des jeunes filles, et là je vais avoir quarante ans et j’entre dans mon âge de femme avec ce rôle. Terminer ou commencer quelque chose avec ce rôle-là est à la hauteur de ce que j’avais pu rêver dans cette aventure. C’est grand.

**EB** : C’est un beau cadeau que de permettre à Philippe, comédien permanent et metteur en scène, de prendre les rênes d’une création. J’ai eu le bonheur de travailler avec Philippe à plusieurs reprises, en atelier/laboratoire de recherche, dernièrement sur une mise en espace de *Lune jaune* de David Greig, grâce à notre comité de lecture. De discussion en discussion, de fil en aiguille, c’est une vraie collaboration. Maintenant, il va être du côté du siège et moi du côté du feu. Dans cette expérience avec Philippe, je ne sais pas à quoi c’est dû, mais ça finit par brûler. Le chemin parcouru ensemble, la manière dont on s’est racontés l’un, l’autre, font qu’on a réussi à craquer des allumettes sur les planches. Ce feu pour moi en ce moment est la chose la plus importante. Un rôle oui, du théâtre oui, mais en comptant avec l’ensemble, le processus surtout. Je tiens à tout mettre en œuvre pour être attentif et intelligent à ce nouveau feu…

**À la rentrée, vous animerez, aux côtés de Laurent Fréchuret, Dorothee Zumstein, Claude-Nathalie Thomas et Pierre Grange, un stage ouvert à des comédiens professionnels consacré aux *Sonnets* et à *Richard III* de Shakespeare. Avez-vous le désir de transmettre ce que vous avez pu apprendre ensemble ? Faire naître le désir de nouvelles aventures artistiques sur la durée, ailleurs, autrement ?**

**PB** : Ce qui m’a poussé à faire le choix d’être intervenant plutôt que participant au stage Shakespeare, c’est mon envie de comprendre comment Laurent travaille, ses intuitions… Mais j’appréhende aussi, car ce n’est pas facile de

diriger, et pas facile à trois. Une chose formidable est que Laurent reste encore une grande énigme pour moi, au bout de trois ans ! J’ai l’impression qu’on se connaît encore très peu. Il y a eu des portes ouvertes… Lorsqu’Elya et moi avons proposé une lecture du *Tête d’or* de Claudel, on avait l’impression qu’il nous découvrirait parce que ça venait de nous, le choix du texte, du jeu, etc. Il y a un endroit où un comédien peut s’ouvrir et on voit chez lui des choses qu’on ne soupçonnerais pas. Cela a fait naître l’envie de faire un laboratoire sur Claudel, à la rentrée 2012. Je rêve parfois que l’on puisse s’enfermer pendant quelques mois tous les quatre, travailler, et qu’il en sorte quelque chose d’inédit, une nouvelle expérience.

**EB** : Sur Labiche, lors des dernières représentations, il y avait quand même des choses qui naissaient, la reprise d’un spectacle plusieurs saisons de suite débouchant sur l’inattendu, la redécouverte d’une œuvre, la suite d’une exploration.

**PB** : On a fait énormément de choses avec Laurent, parcouru des routes, mené des projets très différents… Et je pense que nous aurions tous aimé faire encore davantage de recherche théâtrale ensemble.

**NM** : Je suis d’accord avec Philippe. Et je suis heureuse de voir que nous avons fini par les prendre, ces moments de rencontre à travers les textes, nos œuvres, nos auteurs de prédilection.

Si nous restions trois ans de plus, nous imposerions un autre rythme de recherche théâtrale. Une autre sorte de permanence pourrait commencer maintenant. Nous sentons d’ailleurs avec Laurent la nécessité de nous retrouver tous les quatre, cette envie d’un moment de silence, silence où un texte, des désirs, des forces de proposition pourraient émerger.

**PB** : Bien sûr, et Laurent organise durant ces quelques mois de fin d’année plusieurs laboratoires ! Car le metteur en scène peut vite se faire rattraper par sa casquette de directeur de théâtre, on le sait…

**EB** : J’ai l’impression que le travail au long cours avec Laurent nous a toujours amenés à des endroits où il y avait une rencontre possible. J’ai beaucoup apprécié sa ténacité, ne pas lâcher l’équipe, ses comédiens, sur le long terme. Comme toute belle écriture, il faut essayer de se dire même mentalement que ça ne s’arrête pas. Il faut faire en sorte que ça dure dans notre processus de vie, dans notre parcours de comédiens. Je ne sais comment l’expliquer. On a vécu une trace, l’expérience de gens ensemble durant trois ans. L’important est que cette expérience soit inscrite dans notre travail de comédiens à l’avenir. Cette trace n’est donc pas un passé mais un présent, un avenir et j’espère la garder en moi encore longtemps.

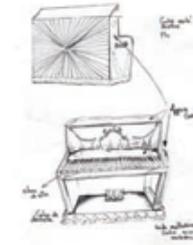
**PB** : Ces créations, ces tournées, cette famille qui s’agrandit, Elya, Nine, etc. Je ne saurais pas dire ce que j’ai appris, c’est trop tôt. La permanence est à l’image de Laurent, instinctive, boulimique de boulot, foisonnante, faite de plein de compagnons d’univers différents. Une grande troupe sur un petit radeau !

**NM** : Je ne me vois pas travailler autrement maintenant. Je me vois mal avoir un parcours solitaire. Je me vois mal sans maison. Ne plus avoir un travail, une maison où aller chaque jour, ça va être extrêmement difficile. Il y a un avant et un après. J’ai appris l’être ensemble, le collectif et ne peux imaginer faire autrement. C’est formidable et assez problématique… Je suis devenue une femme de théâtre. Je n’ai plus envie d’être une simple comédienne solitaire, mais collaboratrice artistique ; j’ai envie d’écrire du théâtre… Quelque chose s’est ouvert, élargi, conscientisé. J’ai appris la démesure quitte à être épuisée, j’ai appris le grand mais le grand avec des gens.



# Embrassons-nous, Folleville !

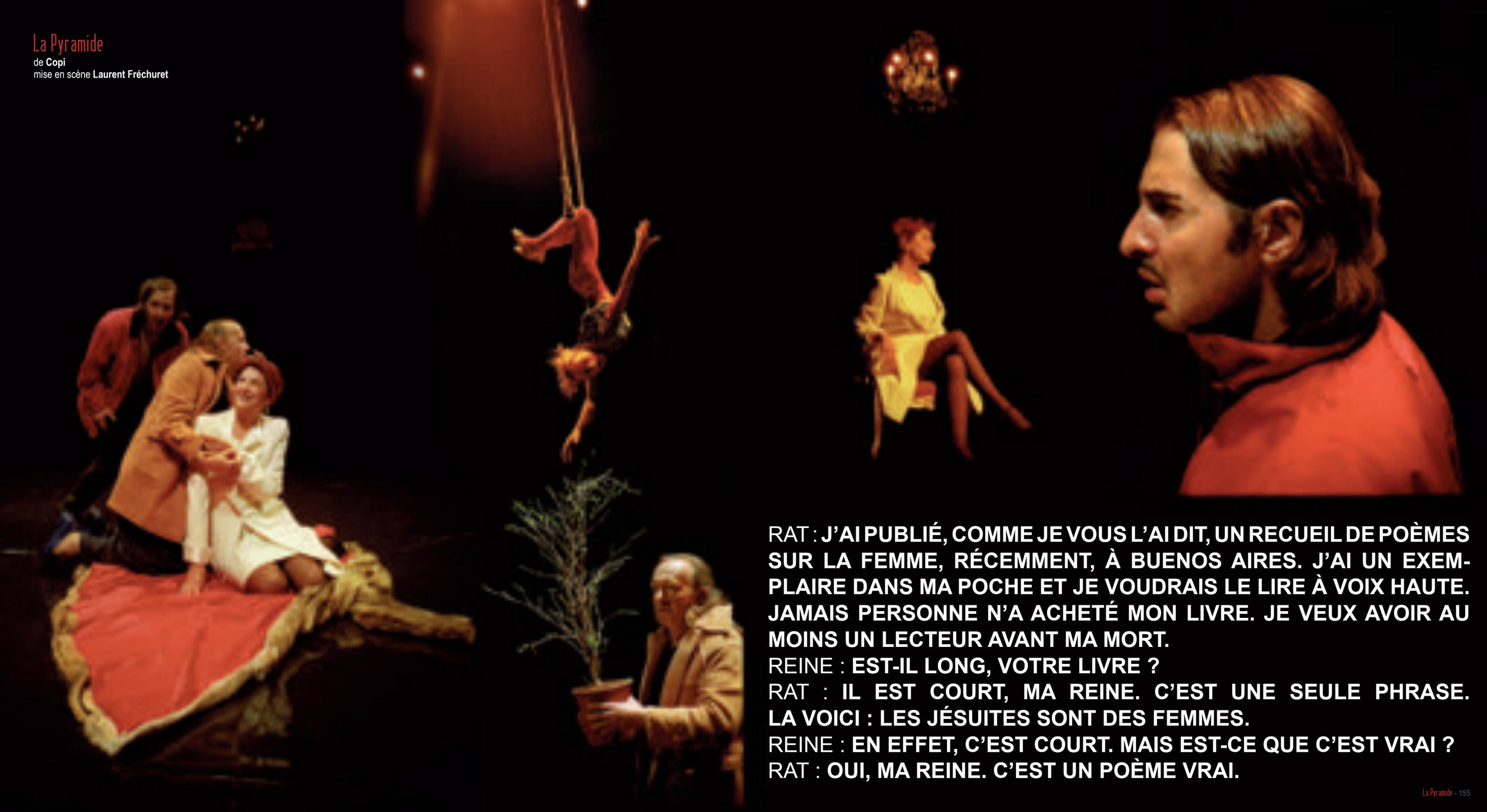
d'Eugène Labiche  
mise en scène Laurent Fréchuret



**MANICAMP : VOUS SAVEZ SI JE VOUS AIME, FOLLEVILLE !... NARDS, VOYEZ-VOUS... C'EST MAGNIFIQUE ! MAIS D'UN FIQUE AUSSI... ALORS, VOUS COMPRENEZ... LES AMALGAME... DONT LA CONTEXTURE... FORME UN TISSU... CHOSE !... ON SE LÈVE LE MATIN, EN SE DISANT : TRÈS BIEN !**

**MON BON FOLLEVILLE !... PARCE QUE LA CHASSE AUX CA- AUTRE CÔTÉ CE VERRE D'EAU QUI... ENFIN, C'EST MAGNI- ÉVÉNEMENTS... LES CIRCONSTANCES... PRODUISENT UN ET PLUS TARD... EH ! MON DIEU ! LA VIE N'EST PAS AUTRE C'EST CONVENU ! ET LE SOIR, PROUT !**





**RAT : J'AI PUBLIÉ, COMME JE VOUS L'AI DIT, UN RECUEIL DE POÈMES SUR LA FEMME, RÉCEMMENT, À BUENOS AIRES. J'AI UN EXEMPLAIRE DANS MA POCHE ET JE VOUDRAIS LE LIRE À VOIX HAUTE. JAMAIS PERSONNE N'A ACHETÉ MON LIVRE. JE VEUX AVOIR AU MOINS UN LECTEUR AVANT MA MORT.**

**REINE : EST-IL LONG, VOTRE LIVRE ?**

**RAT : IL EST COURT, MA REINE. C'EST UNE SEULE PHRASE. LA VOICI : LES JÉSUITES SONT DES FEMMES.**

**REINE : EN EFFET, C'EST COURT. MAIS EST-CE QUE C'EST VRAI ?**

**RAT : OUI, MA REINE. C'EST UN POÈME VRAI.**

# Bobby Fischer vit à Pasadena

de Lars Norén  
mise en scène Philippe Baronnet



Il existe différentes catharsis. Mon idée n'est pas de séduire le public avec une musique, une belle lumière, un décor fantastique. Je veux que le public soit séduit par son esprit critique, que la pièce ait un effet sur lui. Vous pouvez avoir une émotion et l'instant d'après c'est fini, vous pouvez de nouveau être le même. Mais si le cerveau, l'esprit critique est touché, alors l'émotion persiste et vous pouvez être influencé. Lars Norén

# TU FAIS PARTIE DE CETTE FAMILLE, TANT QUE NOUS EXISTONS.



**L'Opéra de quat'sous**  
de Bertolt Brecht, Kurt Weill  
mise en scène Laurent Fréchuret  
direction musicale Samuel Jean

**PEACHUM : OUI, C'EST D'ARTISTES QUE J'AI BESOIN. DE NOS JOURS, IL N'Y A PLUS QUE LES ARTISTES QUI PARLENT AU CŒUR. SI VOUS FAISIEZ BIEN VOTRE TRAVAIL, VOTRE PUBLIC DEVRAIT APPLAUDIR !**





QU'EST-CE QUE LE CAMBRIOLAGE D'UNE BANQUE COMPARÉ À LA FONDATION D'UNE BANQUE ?

## Jouer à coups de marteau

*L'Opéra de quat'sous* se fonde sur l'affrontement entre un petit-bourgeois du crime aux grands airs, Mackie-le-Surineur, gentleman *serial murder*, et un grand-bourgeois de la truanderie, Jonathan Peachum, très respectable chef des mendiants. L'un vit du vol artisanal, l'autre de la charité industrielle. Mais expropriation ou imploration, extorsion physique ou morale, tous deux grappillent les miettes du grand banquet bourgeois – tout en reproduisant l'organisation capitaliste. Truands, mendiants, policiers et prostituées forment au fond un seul et même monde, guidé par un seul et même principe : la survie par le profit, sans foi, ni loi. Fille de Peachum et femme de Mackie, la jeune et pure Polly cristallise la lutte entre deux clans d'un même système, capitaliste, le butin espéré d'une société où le pouvoir politique – la Reine, invisible – n'est jamais que l'ombre du pouvoir financier – la Banque, omnipotente. De fait, à travers ces bandits singeant les bourgeois, Brecht stigmatise les bourgeois réels aux pratiques de bandits.

Maxime brechtienne : « D'abord la bouffe, ensuite la morale. » Éthiques ou financières, que valent donc nos si chères valeurs ? Au pic de l'euphorie, elles se vendent au prix fort. Au cœur de la crise, elles tombent à trois fois rien. Sous les ors illusoires du capitalisme triomphant et de la bienséance bourgeoise, grondent la misère, le malheur et la faim. Que monte ou chute la bourse, la vie se révèle sans fard – réduite à la survie. Et voici l'opéra, art luxueux par excellence, enfin dépouillé – donné pour quatre sous. Dans leur chef-d'œuvre, Bertolt Brecht et Kurt Weill attaquent au vitriol les valeurs d'une société naufragée entre ruine du sens et vertige des sens, destruction des références et fureur des appétits – cupidité, tyrannie, luxure. Sous l'hypocrisie bourgeoise des convenances, violemment décapée par l'ironie brechtienne, jaillit la violence de l'injustice sociale – la misère du monde. Sur scène, trois moments historiques se superposent : Londres 1728 – *L'Opéra des Gueux* de John Gay, dont s'inspire Brecht –, Berlin 1928 – *L'Opéra de quat'sous* –, France 2011. Trois dates, trois crises.

1728 – à Londres, capitale du capitalisme. Peu après la création de la Banque d'Angleterre, la faillite du banquier Law a jeté le discrédit sur le papier-monnaie, censé inspirer la confiance. La faune des bas-fonds « s'enrichit » en déclassés. Dès lors, prenant l'opéra à rebours, Gay en chasse rois et princesses pour y faire tonner la foule des miséreux, dont le piétinement se fait entendre sur la scène de l'histoire.

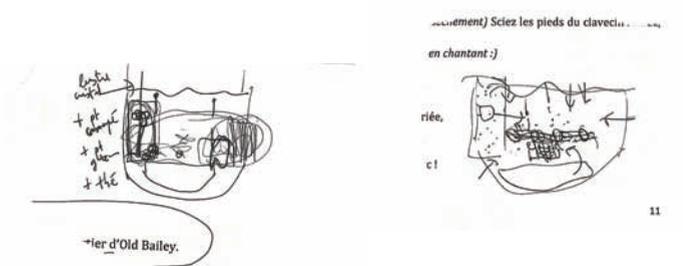
1928 – à Berlin, épicerie des Années folles. Les tranchées de la Première Guerre mondiale ont anéanti les grandes espérances de l'humanisme européen. Décapités, l'homme, le progrès, la vérité, la raison, le bonheur ont perdu leur âme et leur majuscule. Au siècle précédent, déjà, les maîtres du soupçon avaient creusé la tombe des Lumières : pessimisme de Schopenhauer, postnihilisme de Nietzsche, matérialisme de Marx, irrationalisme de Freud. La boucherie de 1914-1918 radicalise la dévaluation générale des valeurs occidentales. Du passé, faisons table rase.

Oui, mais pour quoi faire ? « Rien », hurlent les dadaïstes européens qui poétisent à coups de marteau et les expressionnistes qui projettent les cauchemars d'une Allemagne atterrée. « L'avenir », claironnent les constructivistes soviétiques et les futuristes italiens, fascinés par l'accélération du nouvel âge industriel. « L'au-delà », proclament les surréalistes, en quête du cœur des rêves. « Un autre monde », martèlent Brecht et Weill – l'envers de l'exploitation moderne. En 1928 culminent les Roaring Twenties, ces rugissantes années vingt, vibrantes d'ivresse et de vitesse, de vie frénétique et de prospérité hyperbolique. Un an

plus tard, en 1929, cette mécanique endiablée sera brisée net par une crise absolue, terreau de toutes les catastrophes – chômage de masse, fascismes, guerre totale, horreur mondiale. *L'Opéra de quat'sous* marque l'instant de la danse au bord du volcan – à quatre pas de la descente aux Enfers.

1728, 1928, 2011 : si aujourd'hui la crise, une fois encore, nous désenchante, *L'Opéra de quat'sous* lui rend bien la monnaie de sa pièce – à chaud et à chants.

Gérald Garutti, dramaturge



## Quat'sous, trois bouts de ficelle et vingt-trois funambules

Bertolt et Kurt, deux garnements main dans la main.

Des mots, des mondes, sur des planches brûlées.

Dans la fosse, d'où se sont enfuis les musiciens, vivent des fossoyeurs bricoleurs. Mac tire sur son cigare et Londres est envahi par le brouillard.

La lumière des bas-fonds dans une bouteille de champagne. Un mariage célébré avec quelques meubles disparates et de la nourriture volés. Noce dans une poubelle, cette poubelle est un moteur.

L'homme est un salaud mais parfois son chant est beau. Les mendiants sont des danseurs, les malfrats sont des enfants, le hold-up est un art brut.

Vivants, habiter le monument. Avec de l'ancien, faire du nouveau. Une entreprise de construction, démolition, reconstruction.

Dialogues d'éclopés, métamorphoses de monde en monde, en deux heures trente et en un seul lieu, jouer l'éternelle lutte des hommes, debout ici et partout.

Démunis, dépossédés du monde, ils se bricolent un feuilleton, une tragi-comédie, un opéra, un western, un roman d'aventures et une fin de conte de fées. Un réalisme enchanté.

Chanter la crasse et chercher la morale. Chanter avec un couteau dans la gorge. Hurler à la lune et décrocher le pendu. Un piano avance dans le *fog*. Sous l'enseigne d'une banque, un homme apprend à danser avec des béquilles.

Cette histoire est décidément toujours dans l'air (pollué) du temps. Une chanson peut faire le tour du monde plus rapidement qu'un avion.

Notes de travail, avril 2011

PEACHUM : CAR LA BASSESSE DU MONDE EST TELLE QU'IL FAUT SANS CESSE AGITER LES JAMBES EN COURANT, DE PEUR DE SE LES FAIRE VOLER.



Si tu arrives à voir la date inscrite sur ces pennies, ça veut dire qu'ils sont plus vieux que toi. Sinon, prends une loupe et regardes : Ils sont quand même plus ou moins vieux. Ils viennent de l'époque aux Etats-Unis où le penny était fait avec du cuivre à presque cent pourcent, aussi à l'époque où on pourrait acheter avec un seul penny une petite globe colorée de chewing-gum à la sortie d'un magasin ... je ne suis pas sûr que ce soit toujours le cas ... Mais ce qui est important c'est que ces pennies viennent d'une collection d'un garçon, disons un adolescent, qui voulait devenir milliardaire ... c'était son rêve quand il était plein de boutons et d'appareils dentaires. Il voulait du pouvoir sur les autres, du pouvoir de faire ce qu'il voulait ... En fin de compte, il est devenu clown.

Je t'invite à semer ces pennies à ta guise, ou à les placer dans un endroit pour qu'ils ne se perdent jamais ... la Seine, par exemple. Harry Holtzman



LE REQUIN, LUI, IL A DES DENTS,  
MAIS MACKIE A UN COUTEAU :  
LE REQUIN MONTRE SES DENTS,  
MACKIE CACHE SON COUTEAU...



DE QUOI L'HOMME VIT  
IL ? IL VIT DE L'HOMME,  
EN LE VOLANT,  
PILLANT, TORTURANT  
ET MASSACRANT !  
L'HOMME EST UN LOUP  
POUR L'HOMME, MAIS  
IL OUBLIE SOUVENT  
QU'EN FIN DE COMPTE,  
IL EST UN HOMME.



# Un outil pour jouer

## Construction de la deuxième salle et de la salle de répétition

Ce qui nous est vital et n'existe pas encore, il nous faut l'inventer.

L'outil qui manquait pour exercer notre métier, il nous fallut le rêver, le dessiner, le défendre.

En l'attendant, nous avons créé plus de 60 pièces et accueilli plus de 300 spectacles de théâtre et des arts frères, plus de 400 000 spectateurs lors des 4 589 levers de rideau... Pour ce faire, nous avons expérimenté de nombreuses solutions transitoires : représentations dans la petite salle de répétition à l'étage, sur le grand plateau recomposé en salle bifrontale, trifrontale, avec jauges réduites, installation de gradins sur scène pour le public, représentations dans l'ancien théâtre, l'Espace Gérard-Philipe, utilisation des locaux d'associations partenaires lors des chantiers théâtraux, location d'espaces de répétition, etc.

Au fil des neuf années à fabriquer des spectacles au Théâtre de Sartrouville – et grâce à cette nécessité même de créer éprouvée chaque jour –, c'est à l'émergence d'une création majeure que nous avons tous travaillé, celle d'un véritable instrument à inventer et partager l'art dramatique. Un outil de Centre dramatique national.

À l'image du grand entrepôt à décors et costumes, servant aussi à l'occasion d'atelier de construction, loué dès 2006.

À l'image de la construction de l'avancée de scène recouvrant les trois premiers rangs de fauteuils et prolongeant de trois mètres le plateau, réalisée pour la création du *Roi Lear*, afin d'agrandir l'espace de jeu – la lande ! – et de relier totalement la scène à la salle – l'adresse au public ! –.

À l'image de l'ancien appartement des gardiens, réaménagé en logement

d'artistes, permettant d'habiter au sein même du théâtre pendant les périodes de création ou de représentations.

À l'image du hall habillé de bois rouge et de la pose de l'enseigne lumineuse « THÉÂTRE », visible de l'extérieur, nommant le lieu et invitant les passants à franchir les portes grand ouvertes.

À l'image du grand triptyque photographique, signé Jean-Marc Lobbé, installé sur le mur de béton du bâtiment, rendant à la ville les portraits de ses habitants, acteurs des chantiers théâtraux.

À l'image de l'accueil du public, du prix des places d'une moyenne de 12 euros, d'un bar et d'une cuisine maison à bas prix.

À l'image d'une maison de création, de ses acteurs, de son équipe au service d'une mission artistique.

À l'image de l'aventure fondatrice ayant abouti en 1986 à la construction du théâtre et de sa grande salle actuelle de 850 places, conçus par les architectes Fabre et Perrottet.

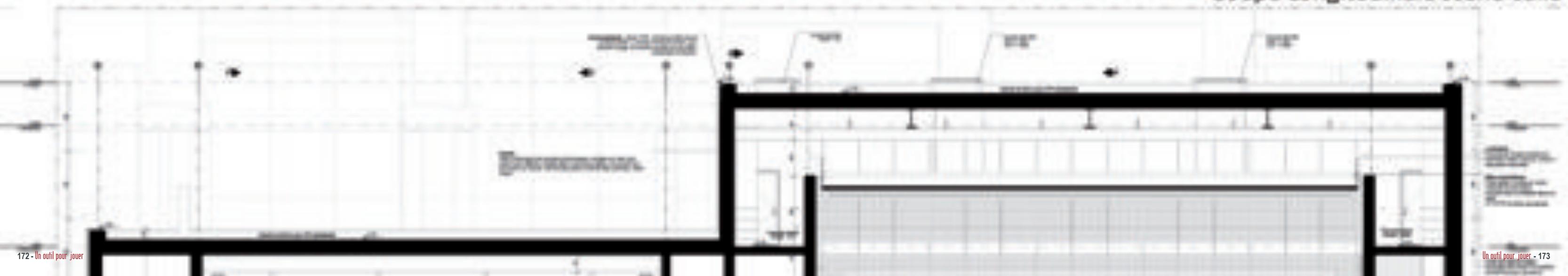
La construction, en extension à l'existant, d'une deuxième salle de 260 places et d'une grande salle de répétition était la condition de la pérennité d'un CDN effectif à Sartrouville. Longtemps défendu, conçu par l'architecte Karine Herman, le projet devient réalité en mai 2012 avec le démarrage de travaux prévus pour une durée de dix-huit mois.

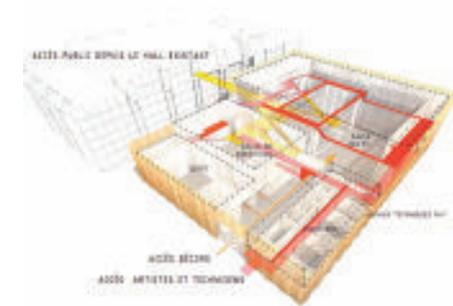
L'outil qui manquait pour exercer notre métier et répondre à notre mission de création théâtrale, il nous fallut le rêver, le dessiner, le défendre et le bâtir. Un outil pour maintenant, pour la suite, habité par d'autres artistes, d'autres publics, qui le transmettront à leur tour.





Coupe Longitudinale scene-salle





### Nous voici à l'aube de ce chantier tant attendu

Étendons les possibles du Centre Dramatique à Sartrouville que tu diriges avec détermination, mon cher Laurent, depuis quelques années.

L'équipement actuel est fort de son écriture minérale et témoin des années quatre-vingt. Il sera bientôt accompagné d'une architecture presque minimale qui ne cherche pas à singer le *lieu-dit* dans une quelconque analogie des matières et des formes. Le projet que nous proposons ne s'abandonne pas non plus à un formalisme ostentatoire et autiste au risque de créer une deuxième centralité qui n'est pas de mise ici. Nous cherchons donc une harmonie subtile où la différence n'est cultivée que pour éviter la ville monochrome et rendre la création plus visible.

Cette simplicité minimaliste se laisse envelopper d'un épiderme poreux aux tonalités chaudes et vient adoucir l'atmosphère d'un quartier quelque peu sévère. Les tonalités dorées de cette résille métallique changent au rythme de nos déplacements et reflètent le flou de nos mouvements. Par une compacité volontaire au vu de sa fonction artistique le projet répond aussi, comme tu le sais, à un contexte budgétaire difficile... Les matières sont franches, le béton brut s'impose du sol au plafond, sans « chichis » stylistiques.

Toute l'énergie du projet est donc bien au bénéfice de la création et au service d'un théâtre public dans la cité. Le foyer de la nouvelle salle est positionné dans le prolongement du hall actuel et assure la transition entre les deux bâtiments. Il dessert également une salle de répétition généreuse qui pourra recevoir quelques représentations publiques plus intimistes.

Ce foyer s'ouvre tout en transparence sur une terrasse dédiée au théâtre. Cet espace, je l'espère, sera investi par de multiples tables et lanternes pour l'entracte, pour ces moments indispensables d'échange, de convivialité. La salle de 260 places, offrant la possibilité d'une extension de scène, pourra enfin accueillir les compagnies pour le temps fondateur de la recherche, de l'expérimentation, de la fabrication. L'ambiance y sera absorbante, sombre, de velours rouge sur fond minéral noir mat.

Je te remercie d'avoir défendu ce projet, huit ans durant, pour qu'il puisse sortir de terre, quand bien même à la veille de ton départ, pour la suite, pour la pérennité et le développement d'une maison de création à Sartrouville.

Bonne route artistique à toi.

Karine Herman, architecte, mai 2012



Un théâtre de création doté d'une salle unique est un théâtre unijambiste. René Gonzales

Construire sa table et se mettre à écrire...

Claude Guerre

Le « théâtre idéal » ? Ce que nous devons construire c'est, en somme, un laboratoire.

René Allio

L'architecture ne doit pas fabriquer un théâtre carcan, mais sécréter un lieu qui favorise la vie.

Peter Brook

Ici c'est : jeux permanents, chaleur humaine à tous les étages.

François Chattot

Arts : Sont bien inutiles, puisqu'on les remplace par des machines, qui fabriquent même plus promptement.

Gustave Flaubert



Entre 2004 et 2012, **Ramdane Aaziz** | **Laurent Ackoun** | Joël Adam | Mathieu Adam | Marina Aguilar | Yoko Aikawa-Verley | Aziz Akaeioussse | Fawzi Al Aiedy | Hervé Alhomme | Paul Allio | Manon Allouch | Guy Alloucherie | **Abdelkrim Amir** | Souidine Amir | Yoan André | Éric Andriant | Zdejiga Aniche | Arturo Anecchino | Koceila Aouabed | Franck Apertet | Mohamed Arab | **Myriam Araibia** | Mariana Araoz | Sylvain Ardilly | Alfredo Arias | Yves Arnault | Pascal Arnera | Bruno Arnould | David Arribe | Isabelle Aubry | Malin Axelsson | Nathalie Azam | **Nabil Azi** | Nasser Baba | Nabila Babouche | Grégory Bada Toto | Carmen Bagoë | Nabila Bahbouche | Olivier Balazuc | François Bancilhon | Frédéric Baptis | Mélissa Barbaud | Ludovic Bardet | Alix de Bardies-Montfa | **Philippe Baronnet** | Thomas Bart | Françoise Basset | Carole Batailler | **Laurent Bauché** | Stéphane Becimol | Hamid Belaidi | Youcef Belarbi | **Zohra Belarbi** | Sylvie Bello | Romain Belloche | Halima Ben Amar | Karim Bendjana | Mohamed Bendjedi | Michel Beretti | Laurent Berger | Nadine Berland | David Bernard | Stéphane Bernard | Nathalie Bernas | **Dominique Bérody** | Christine Berthier | Priscilla Bescond | Sarah Betka | Valérie Bezançon | Christèle Billault | Jeanne Birkel | **Elya Birman** | Anne Bitran | Thierry Blanc | Laurent Bloch | Stéphane Boirel | Philippe Boisseau | Jean Boissery | Honorine Bolot | Laurent Bonacorsi | Mélanie Bonet | Pauline Bonnet | **Marie-Hélène Bonnot** | Éric Borgen | Lara Boric | Sylvain Bort | Thierry Bosc | Thanaa Botros | Ludovic Bouaud | Pascal Bouc | Adryan Boucher | Gilles Bouillon | Ourida Boukheddache | Xavier Boulanger | Guy Bourboulon | **Franck Bourilhon** | Laurent Bourquin | Ludovic Bouteron | Félix Boutet | Philippe Bouttier | Julien Bouvier | Antonin Bouvret | Christian Bouyssoux | Benoît Brechemier | Mathieu Brechet | Aurélie Bredeloux | Yves Bressiant | Laurent Bresteau | Ninon Bretecher | Laurent Brethome | Laurent Bretin | Christine Breton | Laura Brever | **Ludivine Briffaud** | Éléonore Briganti | Gaëtan de Broc | **Jérôme Broggin** | Stéphane Brouleaux | Florence Bruchon | Sabine Bruschet | Jean-Yves Bruyas | Philip Buchot | Sophie Buis | Pauline Bureau | **Alexandra Burlot** | Cyril Bussy | Marie-Noëlle Cadoret | Damien Caille | **Fatoumata Camara** | **Vanessa Campagne** | Margaux Capelier | Éric Capuano | Grégory Carbillet | **Danièle Carbonnet** | Josiane Carle | Bruno Carlin | Jean-Pascal Carpentier | Delphine Cartalier | Sébastien Cartaut | Sasha Cartie | Hélène Cartier | Jauris Casanova | **Rocío Casas** | Laurent Castaing | Sophie Cattani | Agnès Caudan | Luis Cavaco-Alho | Laurent Cazeau | Agnès Ceccaldi | René de Ceccatty | Benoît Ceresa | Philippe Certa | François Cervantes | Mélhia Chabanne | Nadia Chabanne | Élise Chabert | François Chabrier | César Chabrol | Linda Chaïb | Éric Challier | Marc Chalosse | Thibault Champagne | Grégoire Charbey | Sandrine Chardon | **Jean-Luc Chartrain** | **Marisa Chartrain** | Nicolas Chartrain | **Susy Chartrain** | Thomas Chartrain | Félicité Chaton | Françoise Chaumayrac | Cécile Chauvin | Sandrine Chayla | Thierry Chefdeville | Olivier Chenuaud | Bruno Chevillon | Sandra Choquet | **Dolly Choueiri** | Clarisse Christmann | **Almamy Cissoko** | Marc Cixous | Cécile Claude | Lucie Cloteaux | Nathalie Clouet | Jean-Christophe Cochard | Juan Cocho | Virginie Colemyn | Cédric Colin | Thierry Collet | Médéric Collignon | William Collins | Kate Combault | Élise Combet | **Fabrice Combier** | François Come | Olivier Constant | Vincent Corbeau | Jean-Louis Cordina | **Laurent Cordonnier** | Jacques Coriton | Roger Cornillac | Astrid Cosson | Jean-Louis Coulloc'h | Coline Crance | Amaury de Crayencour | Carlos Cruchinha | Pierre Cussac | Valérie Dablemont | Antoine Dagallier | Julia Dagany | Bernard Daisey | **Catherine Dambreville** | Laurent Dameme | Joseph Danan | Daniel Danis | Renaud

Dantoing | Dominique Darzacq | Anne Dautet | Afra Davois | Yves Dayan-Korolic | Damiano de Facci | Véronique de Groer | Joséphine de Wispelaere | Valérie de Wispelaere | Marine Deballon | Éric Debrosse | Sandra Dechaufour | **Agnès Decour** | Fabrice Deguille | Laurent Dehors | Éric Del | Odile Delaeter | **Marie-Laure Delattre** | Jean-Paul Delore | Marie Delorme | Jérôme Delporte | Marie Delpy | Anne Deniau | Pierre Denizot | Aurore Deon | Kamel Derkaoui | Alain Deroo | Brigitte Deruy | Denis Desbrières | Erick Deshors | Félix Dhenin | Gérard Didier | Mama Diongue | Vincent Dissez | Myriam Djemour | Mélanie Do Paco | Lucia Do Rio | **Françoise Doberva** | Jean-François Domingues | Mélanie Dopaco | **Michèle Dorr** | Ludovic Druit | Frédéric Du Chaxel | Sandrine Dubois | Justine Ducat | Christian Duchange | Romain Ducher | François Duchmann | Philippe Duclos | Émeric Ducouso | Nicolas Ducron | Mélanie Ducros | Nicolas Dufour | Maud Dufourgt | Fanny Dugravot | Marc Dugueteroux | Pascal Dujour | Pierre Dumond | Florence Dupont | Jean-François Durante | Sarah Dureuil | Yoann Duval | Taoufik Elamri | Andy Emler | Monique Enckell | Mathieu Enderlin | Brigitte Enguerand | Éve Enjalric | Matteo Eustachon | Samuel Faccioli | Gregory Faive | Michel Falziona | Fabrice Farchi | Sandrine Farison | Bruno Fatalot | Pierre Fatus | Charlotte Fégélé | Alix Fekete | Stéphanie Felix | Julie Fernagu | Maria Del Rocio Fernandez | Pierre-Yves Ferrandis | Leila Ferrault | Catherine Ferri | Frederick Fillion | Michel Fize | Nicolas Fleury | Amandine Fonfrede | Philippe Fontaine | Mélanie Fougère | Lionel Foure | Catherine Fourty | Yann France | Valérie Fratellini | Gérard Fréchuret | Julien Fréchuret | **Laurent Fréchuret** | Julien Frégé | Frédéric Fresson | Éric Frey | Simon Fritschi | Coline Froidevaux | Takumi Fukushima | Vincent Gabriel | Amélie Gagnot | Pierre Gaillardot | Vladislav Galard | Sébastien Galibert | Patrice Gallas | Richard Gallet | Richard Galliano | **Marie-José Gallot** | Sandrine Gallot | Cécile Gallouet | **Sandrine Gandon-Dubois** | Christian Gangneron | Vincent Garanger | Marielle Garcia | Efrem Garcia | Salinas | Gérald Garutti | Maël Gaudin | Louis Gaudioso | **Claire Gaudissart** | Xavier-Valéry Gauthier | Fanny Gautreau | Émilie Gavois-Kahn | Grégoire Gensse | Yann Gerbon de Graval | Catherine Germain | Philippe Gai-Miniet | Thierry Gibault | Remi Gibier | Marc Gingold | Ornella Giordano | Isabelle Girard-Donnat | Jean-Claude Giraudon | Vincent Goethals | Geneviève Goffinet | Isabelle Goncalves | Adrien Gontier | Valérie Gonzalez | Jean-Pierre Gorrity | Bruno Goubert | Wilfrid Goullieux | Frédéric Gourdin | **Émilie Gourrat** | Yves Gourvil | **Noël Goyet** | Estelle Graczyk | Laurent Grais | Pierre Grange | **Valérie de la Grange** | Monique Granier | Jérôme Granjon | **Guillaume Granval** | **Guillaume Grébault** | Frédéric Gregson | David Greilsammer | Marc Grincourt | Claire Gringore | Olga Grumberg | Laëtitia Guedon | Nadia Guelmine | Florent Guépin | Emmanuel Guérard | Claude Guerre | Pierre Gufflet | Thierry Guillaumin | **Yvette Guillet** | Jean-Pierre Guillon | Luc Guillot | Bertrand Guilloton | Antoine Guillou | **Florence Guillou** | Pierre-Yves Guinai | Pierre Guinot | Clara Guipont | Jean-André Haas | Melha Haddak | **Anaïs Hamard** | Mohamed Hammou-Ouali | Malika Hamza | Daniel-Jacques Hanivel | Mariko Hara | Wenke Hardt | Nora Harkat | Dimitri Hatlas | Gaëlle Hausermann | Julienne Havlicek | Christian Heas | Jean-Marc Heinrichs | Jean-Philippe Heisser | Lukas Hemleb | Nicole Herbaut de Lamothe | Gabriel Hermand-Priquet | Angeline Herrero | Philippe Heurtin | Mathieu Hibon | Pierre Hiessler | Oriza Hirata | Lionel Hoche | Xavier Hollebecq | Harry Holtzman | Jean-Sébastien L'Hostis | Caitlin Houdin | Aurélie Hubeau | **Nathalie Hublet** | Maud Hufnagel | Vincent Hulot | Sudana | Gede Tapa | Françoise Idmont | Jean-Jacques Ignart | Antonio Interlandi |

Angélique Ionatos | Laëtitia Ithurbide | Samuel Jean | Daniel Jeanneteau | Quentin Jeaneau | Hubert Jegat | Nathalie Joly | Sophie Joubert | Hervé Joubert-Laurencin | **Karine Joyeux** | Marie-Joséphé Jude | Emma Juliard | Yvon Julou | Leïla Kab | **Tawfiq Kab** | Athanase Kabre | Mohamed Kacimi | Reina Kakudate | Ahmed Karetti | Raphaël Keller | Flavie Kerautret | Nathalie Kousnetzoff | Jean-Julien Kraemer | Cécile Kretschmar | Marie La Rocca | Benjamin Lacroix | Cécile Ladjali | Xavier Lafitte | Patrick Laganne | **Sophie Lagrange** | Salomé Laloux-Bard | Delphine Lamand | Cyril Lamande | Carine Lamy | Guillaume Landrieu | Stephan Lang | Matthias Langhoff | Philippe Lanjard | Sarah Laouisset | Nicolas Lapierre | Timothy Larcher | Kheireddine Lardjam | Alain Larue | Hervé Lassince | Patrice Lattanzi | Sarah Laulan | Blandine Laurain | Kenny Le Bagousse | Kelig Le Bars | Nicolas Le Clézio | Xavière Le Coq | Christophe Le Corre | Maïwenn Le Guhenec | Manuel Le Lièvre | Jean-Marc Le Minoux | Cédric Le Ru | Claire Le Villain | Dominique Leandri | Kenny Lebagousse | **Cyrille Lebourgeois** | Antonin Lebrun | Arnault Lecarpentier | Gaël Leccia | Adrien Ledoux | Sarah Lefèvre | François Legasa | Thierry Legeai | Tania Leite | Isabelle Lemeilleur | Pierre Lemoine | Jean-Pierre Lenoir | Dominique Lentin | Boris Leroux | Isabelle Lesage | Renaud Lescuyer | Yollin Lespinet | Olivier Letellier | Eddy Letexier | Saskia Lethiec-Marthan | Karine Leurquin | Laurent Lévy | Emmanuel Libiot | Ludovic Lièbard | Antonin Liege | Robert Lipman | **Arnauld Lisbonne** | Odja Llorca | Jean-Marc Lobbé | Catherine Lobgeois | Jean-Louis Loca | Mathieu Loiseau | Virginie Lonchamp | **Sifa Longomba** | Armelle Lopez | Jaime Lorca | Nicolas Loridan | Martine Losada | **Yves Louintier** | Éric Louis | Aline Loustalot | Marika Loyant | Julie Lubrano Di Scampamorte | Laurent Luci-Gourdache | Stéphane Luiggi | David Lunardelli | Thierry Lunardi | Vincent Luroit | Flore Luron | Andrew Lyden | Élisabeth Macocco | Laurent Madiot | Cécile Maille | Marie Jeanne Marchal | **Sylvain Marchal** | Cécile Marchione | Erica-Ann Marcus | Mounir Margoum | Mickaël Marignac | Valérie Marinèse | Silvio Marino | Anthony Marlier | Thierry Marlioud | Mélanie Marmin | Nathalie Martella | Pierre Martigne | **Christophe Martin** | Frédéric Martin | Grégoire Martin | **Marie-Claude Martin** | Mathieu Martin | Pascal Martin | Renald-Gilles Martin | Patrick Marty | **Fadhila Mas** | Julie Massard | Sandrine Masson | Marie Matheron | Jocelyn Mathevet | Jonathan Mathieu | Stéphanie Mathieu | Christophe Mattos | Anne-Lise Maurice | Sylvain Maurice | Régis Mayer | Muriel Mayette | Mehdi Mazaoui | Manuel Mazaudier | John Mc Lean | Laurie Mechin | Mohamed Medani | Henri Meiffren | Sarah Meneghello | Mélanie Menu | Pierre Meunier | Laurent Miché | Caroline Michel | Sophie Mignot | Quentin Mihatsch | Alice Millet | Hakim Miloudi | Jean-Pierre Milovanoff | Laura Mingueza | Marie-Thérèse Ministeri | Fida Mohissen | Iris Mohwinkel | Adeline Mommessin | Brigitte Monat | Lionel Monier | Grégoire Monsaingeon | **Nine de Montal** | Vincent Montrieul | Judith Morisseau | Hélène Morita | Mireille Mossé | Wajdi Mouawad | **Slimane Mouhoub** | Mohamed Moumami | Samir Moussouni | Patrick Muzard | Vincent Nadal | Taher Najib | Kimie Nakano | Jennifer Nakle | Alexandre Nanot | Garmia Necer | **André Neri** | Emmanuel Nguyen | Catherine Nicolas | Lucie Nicolas | Roger Nicolas | Clémentine Niewdanski | Marie-Estelle Nigay | Thomas Noël | Rodrigue Norman | Jean-Marc Nortia | Rachid Nourine | Carole Nourry | **Loïc Nowak** | Anna Nozière | Modeste Nzapassara | Marcela Obregon | Juliette Oger-Lion | Thierry Opigez | Hélène Orain | Caroline Oriot | Aurélien Osinski | Joan Ospital | Thomas Ostier | Christian Paccoud | Anthony Paliotti | Catherine Pamart | Jonathan Panier | Marc Paquien | Cécile Pares | Stephan Parmeggiani | **Aurore Parnalland** | Pascale

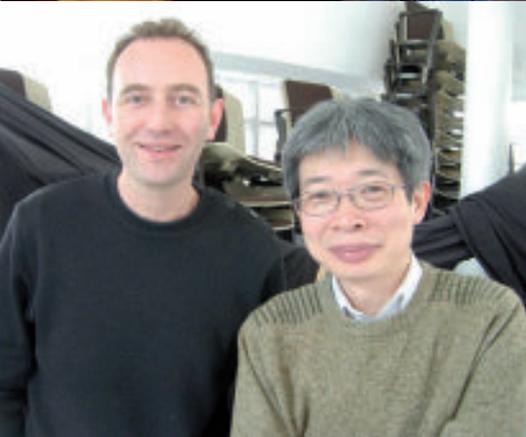
Pastori | Julian Patinec | **Michel Paulet** | Cécile Pauthe | Jean-François Pauvros | Marie Pawlotsky | Marie Payen | Frédéric Pecarrère | Caroline Pécriaux | **François Pelaprat** | Laurence Peluchon | Aude Pérennou | **Louis Pérennou** | Mireille Perrier | Thibault Perrine | Wally Perrot | Marie-Noëlle Peters | Éric Picart | Madeleine Piccot | Julien Pichard | Amélie Pichereau-Quentin | Émilie Picot | Benjamin Picquart | Davys de Picquigny | Françoise Pierlot | Hervé Pierre | Pénélope Pierson | François Pietroniro | Caroline Piette | Adrien Pihouée | Éric Pingault | Dominique Pinon | Cristina-Flora Pinto Ribeiro | Jean-Charles Piot | Véronique Pittolo | Emmanuel Plassard | **Kim Poignant** | Barbara Poinot | Sandra Poirier | Philippe Poisse | Frédéric Polus | Françoise Pons-Schmit | Agnès Pontier | Michel Portal | Jacques Pornon | **Jacky Potet** | **Janina Potet** | Gérard Pottier | Pascale Pottier | Julie Pouillon | Carine Poussin | Anita Pratz | **Bertrand Pretrel** | Jérôme Prigent | Agnès Proust | Cécile Proust | Félix Pruvost | Alexandra Quedeville | Maxime Quetier | Nicolas Raccah | Marie-Paule Ramo | François Rancillac | Catherine Rankl | Nathalie Raphaël | Vincent Rascao | Michel Raskine | Alexandre Ratz | Muriel Raulic | Élie Rauzier | Rémi Rauzier | Yves Ravey | Christophe Raynaud de Lage | Hassan Razak | **Elizabeth Rebelo** | Antoine Régent | Mathieu Reinert | Clément de Renty | Sébastien Revel | **Alexandra Révolte** | Ana-Maria Ribeiro Da Costa | Alain Ricco | **Michel Richard** | Serge Richard | Emmanuel Richier | Claire Risterucci | Vincent Rivard | Emmanuelle Rivière | Guy Robin | Jorge Rodriguez | Nicolas Roger | Martha Romero | Eleonora Rossi | Bérénice Roubaud | **Corinne Rouiller** | Frédéric Rouillon | Mathieu Rouquette | Nicolas Roussaly | Maryse Roussel | Florian Rousselot | Aydé Rouvière | Juliette Rudent | Jean-Yves Ruf | Philippe Sabat | Richard Sabatier | Hélène Sabis | Pierre Sacripanti | Lorraine de Sagazan | Denis Sagot | **Olivier Saksik** | **Jérôme Sala** | Célian Salas | Jean-Philippe Salerio | Pauline Sales | Véronique Samakh | Loïc Samson | Alain Samylourdes | **Olivier Sand** | David Santi | **Sabrina Saouli** | Franck Satizelle | Alizée Saumier | Édouard Sautai | Damien Schahmaneche | Marc Schapira | Vincent Schmitt | Carole Schonenberger | Violaine Schott | Arnaud Seghiri | Marianne Segol | Martin Selze | Léonor Seraille | Angela Séraline | Philippe Serpinet | Aurélien Serre | Éric Servant | **Claude Sévenier** | Leslie Sévenier | Marc Sevenier | **Judith Sevilla** | Édouard Signolet | Sandra Silvio | Hélène Sionneau | **Chara Skiadelli** | Davy Sladek | Christophe Smierz | Daniel Solis | Olivier Sosnovsky | Mathilde Souliac | René Sousa | **Martine Spangaro** | Dinaïg Stall | Erhard Stiefel | Josiane Stoléro | Yolande Taleux | Fatira Tamoune | Élodie Tarillon | Ludovic Tartar | Flavien Tassart | Julien Teixeira | Frédéric Tellier | Marc Terrier | Jacques Théry | Franck Thévenon | Philippe Thibault | Thierry Thieû Niang | Christophe Thomas | Claude-Nathalie Thomas | Charlotte Thouvenin | Alain Timar | Romain Titinsnaider | Françoise Tournafond | Martine Tourne | Alice Touvet | Raphaël Tremble | Delphine Tribout | Danijela Trifunovic | Damien Trouillet | **Isabelle Trouillet** | Léo Trouillet | Maëlle Trouillet | Frédéric Troussille | Claire Truche | Julie Trudgett | Vincent Vacheron | Valentina Vagliani | Anne Valet | Sarah Valin | Bernard Vallery | Élise Vanderhaegen | Thierry Varenne | Aurélien Vaurillon | Christophe Velay | Catherine Verlaguet | Manuel Vidal | Alexandre Videcoq | Romain Vigne | Agathe Vignet | Pierre Vigouroux | Jacques Ville | Laurent Villedieu | Jean Vinet | Sébastien Villeroy | **Tiphaine Viron** | Arnauld Voisin | Catherine Vuillez | Yannick Waterlot | Maryseult Wieczorek | Juliette Wion | Frédérique Wolf-Michaux | Lisa Wurmser | Marc Wyseur | Yu Yokoyama | Zobeida | Cecilia Zucchetti | Dorothee Zumstein... **ont inventé et partagé le Centre dramatique national de Sartrouville et des Yvelines.**











## Fragments pour des acteurs inconnus

Mon ignorance infuse. Je ne sais rien mais je ressens beaucoup.

Je suis du défilé, mais d'étalage inquiet. Le front souterrain, je marche à mots couverts. Dans ma Sorbonne personnelle.

Je sauve ma peau dans le coma, dans le laboratoire de l'autre vie.

Je cherche les petites îles, les fourmis, le fond de l'œil, les prés mouillés, les grandes inepties. Au bord du fleuve de débris, je tends une oreille criminelle.

Ma marche est course au pas de joie, de la berceuse à l'oraison. Ma marche est politique à l'aveuglette.

Des feux fermentent dans les caves et s'expriment dans les greniers.

Il faudra se parler, ou chanter dans un train de nuit, cherchant comme des fous les mots démolis des rêves.

Tout est dédié à celui qui désirera.

La géométrie dans l'espace, c'est de l'amour bien placé.

Sans amour, silence est une foire, pastorale un réduit.

Les pages blanches sont prêtes à tout. La scène : Planisphère. Peau de vache.

Sur la scène : un cheval éternue, un mort saigne du nez.

Ne jetons pas la pierre au traducteur lapidaire.

Dans le crâne du premier auteur, les dents forment un sourire contemporain.

Le scribe est là, dans un chemin, feuilletant le journal, une écorce de bouleau.

J'aime lire l'histoire sur les visages de vieillards.

Le chien soupire sur son tapis, réfléchit avant de répondre, n'a pas encore répondu.

Il faut tenter d'être le traducteur de toute cette vie scandaleuse, les pieds dans un champ de citrouilles. Sous les feuilles, dans la chapelle des animaux, s'avouant si proches, des fois si lointains, qu'on se tutoie, qu'on se vouvoierait.

Il faut arriver les poches vides et s'expliquer par images, anti-pédagogue brûlant ses haillons.

L'auteur monte aux arbres et pleure comme au Moyen Âge.

Le clown dépose chaque soir son butin sur une table bancale.

L'acteur saigne sur commande, au baptême, à la pompe, à la pentecôte, dans la forêt des diplomates. Il a un sourire sans âge. Sa vie est pâle, cervicale, martelée. Il chante à tue-tête dans les toilettes. Il s'endort sous un torrent d'injures. Il grandit, lèvres scellées par la pluie. Il salue dans le jardin de Véronique.

L'acteur joue un jeu de pierre polie. Trop peu d'un jour pour une nuit. Où ira-t-il vider sa neuvième vie ?

Il est saisi des frissons du cosmonaute. D'une de ses pensées trop appuyées sortent des pans de ciel, insatiables. Il peut déclamer sur la magnificence d'un empire aussi bien que sur l'endive volée par le marchand à la nature, par l'affamé aux devantures.

Excessivement joueur, il jette un chemin de terre en travers du visage de ses amis.

Les rides lui glissent dessus. Il est à l'étranger. Il regarde les gens passer.

L'acteur fait feu de brouillons.

Le Chœur désespéré, témoin de la toilette des morts. Le Chœur inintelligible des étourmeaux.

Tous sur la scène, sans entrée ni sortie, tous à la même enseigne, ceux qui ont la clé et ceux qui habitent la maison, dans un potager ou une fabrique de néons. Pour tout indice : une suite de flèches sur un carnet bourré de figures.

Souvenez-vous de celui qui disait « je ne me souviens pas ». On le retrouve dans la fumée des cheminées. Alors là, tout lui revient : Prospero dans la pièce d'eau, un peintre de jets d'eau, l'ombre ruisselante de Madame Beckett, dans sa passion halant son caddy en quête de l'impasse Palissy.

L'histoire, désordre chronologique. Tout ça du papier à recouvrir pour ne plus voir les mots mais entendre un filet de voix.

Ils étaient arrivés à un tel degré de professionnalisme qu'ils se fossilisèrent.

Reconstruire par entêtement ne serait-ce qu'une cabane, voilà une grande victoire.

Soyons brefs. Sourions.

On s'aime jusqu'au gong.

Dans un avril, midi de la Préhistoire, je vais, vêtu de crainte, craignant d'aller, avouant au fond une préférence sans excuse pour les mots des rêves.

Ce matin, puisque nouveau matin il y a, je mange une orange, et je me dis que l'orange est bien sucrée, et le monde inabouti.

**Laurent Fréchuret**





per day.

**Annexes**

## Les créations et coproductions de 2004 à 2012

**Calderón** | **Pier Paolo Pasolini** | **Laurent Fréchuret**

traduction Caroline Michel ; assistantat à la mise en scène Renaud Lescuyer ; collaborateur artistique Hervé Joubert-Laurencin ; scénographie Stéphanie Mathieu ; lumière Laurent Berger ; son François Chabrier ; musique Dominique Lentin ; chorégraphie Lionel Hoche ; costume Martha Romero ; maquillage Françoise Chaumayrac ; avec Stéphane Bernard, Yves Bressiant, Roger Comillac, Philippe Duclos, Karine Leurquin, Odja Lorca, Valérie Marinese, Mélanie Menu, Vincent Nadal et Marie Pillet. Production Théâtre de Sartrouville—CDN. Coproduction La Comédie de Saint-Étienne—CDN. Création le 5 novembre 2004 au Théâtre de Sartrouville et des Yvelines—CDN. 18 représentations : saison 2004/05, Théâtre de Sartrouville et des Yvelines—CDN [9], La Comédie de Saint-Étienne—CDN [4], La Halle aux Grains, Blois [2], Comédie de Béthune [3].

**Un obus dans le cœur** | **Wajdi Mouawad** | **Christian Gangneron**
lumière Kelig Le Bars ; costume Bruno Fatalot ; avec Olivier Constant. Production Théâtre de Sartrouville—CDN, avec la participation de l'ARCAL. Un spectacle Odysseés 78, biennale de création théâtrale pour la jeunesse en Yvelines conçue par le Théâtre de Sartrouville—CDN, avec le concours du conseil général des Yvelines. Création le 25 février 2003 à la médiathèque de Jours-Pontchartrain. 46 représentations de reprise : saison 2004/05, Théâtre International de Langue Française, Paris [23], Théâtre Louis-Jouvet, Rethel [1], Théâtre de la Commune—CDN d'Aubervilliers [4], L'Hexagone—Scène nationale de Meylan [5], Théâtre de Sartrouville et des Yvelines—CDN [6], Théâtre 71—Scène nationale de Malakoff [4], Centre culturel de Neuchâtel, Suisse [3].

**Savent-ils tout ?** | **Toon Tellegen** | **Dirk Opstaele**

traduction Dirk Opstaele ; musique Max Vandervorst ; avec Patrick Beckers, Lulla Emmanuelle Béry, Michel Carcan, Pascal Dujour, Martine Godart et Afra Val d’Or. Coproduction Théâtre de Sartrouville—CDN, Compagnie des Mutants, Ensemble Leporello. L'Ensemble Leporello reçoit les auspices du gouvernement de la Flandre et la Compagnie des Mutants l'aide du ministère de la Communauté française de Belgique. Un spectacle Odysseés 78, biennale de création théâtrale pour la jeunesse en Yvelines conçue par le Théâtre de Sartrouville—CDN, avec le concours du conseil général des Yvelines et l'aide de la Fondation Beaumarchais. Création le 21 janvier 2005 à la Ferme de Bel-Ébat à Guyancourt. 124 représentations : saison 2004/05, 5<sup>e</sup> édition d'Odysseés 78 [45], Théâtre d'Arras [3], La Comédie de Saint-Germain [1], Théâtre des 13 Vents, Montpellier [7], Théâtre du Passage, Neuchâtel, Suisse [2] ; saison 2005/06, Centre dramatique de Wallonie, Strépy-Bracquegnies, Belgique [4], La Montagne Magique, Bruxelles, Belgique [7], La Passerelle—Scène nationale de Gap [4], Le Cadran, Briançon [5], Théâtre de la Renaissance, Oullins [4], Le Foyer des Haies, Nalinnes, Belgique [1], Le Manège, Maubeuge [3], Théâtre de l’Éden, Charleroi, Belgique [1], Opéra-Théâtre de Saint-Etienne [7], Théâtre de Corbeil-Essonnes [3], Théâtre de la Foudre, Petit-Quevilly [5], Centre culturel de Mouscron, Belgique [3], mairie de Jette, Belgique [2], La Fabrique de Théâtre, Frameries, Belgique [2], Centre Jean-Pierre Fabrègue, Saint-Yrieix [2], L'Estive—Scène nationale de Foix et de l'Ariège [3], Le Parvis—Scène nationale de Tarbes-Pyrénées [4], Théâtre Louis-Jouvet, Rethel [3], Centre culturel, Chênée, Belgique [2], Centre culturel, Ottignies, Belgique [1].

**Snarks** | **Lewis Carroll** | **Laurent Fréchuret**

texte d'après *La Chasse au Snark* et *autres récits* de Lewis Carroll ; adaptation Laurent Fréchuret ; assistantat à la mise en scène Valérie Bezançon ; scénographie Stephan Parmeggiani ; lumière Olivier Sand ; son François Chabrier ; régie générale lumière Serge Richard ; régie son Louis Perrenou, Guillaume Grebault ; avec Éric Borgen, Nicolas Dufour et Mireille Mossé. Production Théâtre de Sartrouville—CDN. Un spectacle Odysseés 78, biennale de création théâtrale pour la jeunesse en Yvelines conçue par le Théâtre de Sartrouville—CDN, avec le concours du conseil général des Yvelines et l'aide de la Fondation Beaumarchais. Création le 23 janvier 2005 au Théâtre Simone-Signoret à Conflans-Sainte-Honorine. 165 représentations : saison 2004/05, 5<sup>e</sup> édition d'Odysseés 78 [41], Espace Grün, Cernay [2], Forum Meyrin, Genève, Suisse [3], Théâtre 71—Scène nationale de Malakoff [5] ; saison 2005/06, Théâtre de Villefranche-sur-Saône [5], Théâtre des Sources,

Fontenay-aux-Roses [2], Théâtre de la Foudre, Petit-Quevilly [7], Théâtre de Saumur [2], Théâtre Louis-Jouvet, Rethel [2], Le Parvis—Scène nationale de Tarbes-Pyrénées [2], L'Estive—Scène nationale de Foix et de l'Ariège [3], Espace Poirel, Nancy [2], Théâtre du Passage, Neuchâtel, Suisse [1], Le Phénix—Scène nationale de Valenciennes [3], Le Carré—Scène nationale d'Orléans [2], direction de l'animation, Le Havre [5], Théâtre Jean-Lurçat—Scène nationale d'Aubusson [2], Opéra-Théâtre de Saint-Etienne [5] ; saison 2006/07, Centre culturel Louis-Aragon, Tremblay-en-France [3], Espace Michel-Simon, Noisy-le-Grand [1], Théâtre de Sartrouville et des Yvelines—CDN [5], mairie de Clermont-Ferrand [2], Théâtre de Privas [2], Théâtre du Vellein, Villefontaine [4], Théâtre de Chelles [3], La Comédie de Reims—CDN [7], Espace Nuithonie, Villars-sur-Glâne, Suisse [2], La Passerelle—Scène nationale de Saint-Brieuc [3], Le Trident—Scène nationale de Cherbourg [5], Le Préau—CDR de Basse-Normandie, Vire [5], La Friche-Belle de Mai, Marseille [4], Espace Lino-Ventura, Garges-lès-Gonesse [1], Théâtre de Vienne [4], Théâtre Nouvelle Génération, Lyon [4] ; saison 2007/08, Théâtre Dijon Bourgogne—CDN [5], La Comète—Scène nationale de Châlons-en-Champagne [3], Théâtre de la Coupole, Saint-Louis [3], Théâtre du Parc, Andrézieux [2], Le Prisme, Élancourt [3].

**Sur la corde raide** | **Mike Kenny** | **Christian Gangneron**

traduction Séverine Magois ; scénographie et accessoires Maud Hufnagel ; composition de la musique de la chanson *La marée monte* Jonathan Pontier ; costume Bruno Fatalot ; réalisation accessoires et régie générale Juliette Rudent ; avec Stéphanie Félix. Production Théâtre de Sartrouville—CDN, en collaboration avec l'ARCAL. Un spectacle Odysseés 78, biennale de création théâtrale pour la jeunesse en Yvelines conçue par le Théâtre de Sartrouville—CDN, avec le concours du conseil général des Yvelines. Création le 24 janvier 2005 à la médiathèque de Jours-Pontchartrain.

218 représentations : saison 2004/05, 5<sup>e</sup> éditon d'Odysseés 78 [84] ; saison 2005/06, Centre culturel de Schweighouse-sur-Moder [3], Comédie de Béthune—CDN [3], mairie du Havre [8], festival théâtral du Val-d'Oise, Arnouville-lès-Gonesse [5], Espace Lino-Ventura, Garges-lès-Gonesse [5], Théâtre d'Angoulême—Scène nationale [10], Centre Jean-Pierre-Fabrègue, Saint-Yrieix [3], L'Hippodrome—Scène nationale de Douai [4], Le Phénix—Scène nationale de Valenciennes [3], Le Nouveau Relax, Chaumont [1], Centre culturel Athanor, Guérande [3], Théâtre de la Renaissance, Oullins [7], mairie de Saint-Priest [4], Théâtre en Dracénie, Draguignan [8], festival À pas contés, Dijon [3], Centre culturel de Plouzané [3], Très Tôt Théâtre, Quimper [7], Théâtre Firmin-Gémier-La Piscine, Châtenay-Malabry [2], Le Parvis—Scène nationale de Tarbes-Pyrénées [4], Les Colonnes, festival L'Échappée belle, Blanquefort [6] ; saison 2006/07, Centre culturel Jean-l'Hotte, Neuves-Maisons [3], Maison des Arts et de la Culture—Scène nationale de Créteil [9], Théâtre du Vellein, Villefontaine.

**La Belle et les Bêtes** | **Alfredo Arias**, **René de Ceccatty** | **Alfredo Arias**

assistantat à la mise en scène Yoko Aikawa-Verley ; décor et costume Françoise Tournafond ; lumière Laurent Castaingt ; musique Arturo Anecchino ; masque Erhard Stiefel ; assistantat aux costumes Odile Delaeter ; régie lumière Cyril Bussy ; régie son Hervé Alhomme ; habillage Daniela Ponte ; réalisation décor et costume lycée Jules-Verne de Sartrouville ; avec Émilie Gavois-Kahn, Antonio Interlandi et Romain Vigne. Production Théâtre de Sartrouville—CDN, en collaboration avec le Groupe TSE, de la Spedidam, et avec la participation artistique du Jeune Théâtre national. Spectacle réalisé avec le soutien du Théâtre de l’Aquarium. Un spectacle Odysseés 78, biennale de création théâtrale pour la jeunesse en Yvelines conçue par le Théâtre de Sartrouville—CDN, avec le concours du conseil général des Yvelines et l'aide de la Fondation Beaumarchais. Création le 23 janvier 2005 au Théâtre de Sartrouville—CDN, en collaboration avec le Groupe TSE, de la Spedidam, et avec la participation artistique du Jeune Théâtre national. Spectacle réalisé avec le soutien du Théâtre de l’Aquarium. Un spectacle Odysseés 78 [36], Théâtre Municipal de Fontainebleau [1], Théâtre national de Toulouse—CDN [2], Le Carré Saint-Vincent, Orléans [3], Théâtre de Cavailon [4], Théâtre de Lorient [5] ; saison 2005/06, Théâtre Georges-Leygues, Villeneuve-sur-Lot [2], Espace des Arts—Scène nationale de Chalons-sur-Saône [4], Théâtre de l’Union—CDN du Limousin, Limoges [5], Théâtre Louis-Aragon, Tremblay-en-France [3], Scène nationale de Mâcon [4], Théâtre de la Renaissance, Oullins [5].

**Catalina in fine** | **Fabrice Melquiot** | **Vincent Goethals**

scénographie et costume Damien Caille Perret ; lumière Pierre Lemoine ; son Bernard Vallery ; construction et accessoires Patrick Laganne et Édouard Sautai ; régie générale Jean-Marc Leminoux ; avec Valérie Dablemont, Marc Schapira et Flavien Tissart. Coproduction Théâtre de Sartrouville—CDN, Théâtre en scène avec la participation de la Friche André-Malraux de Mantes-la-Jolie et le soutien de la Compagnie de l’Oiseau-Mouche. Un spectacle Odysseés 78, biennale de création théâtrale pour la jeunesse en Yvelines conçue par le Théâtre de Sartrouville—CDN, avec le concours du conseil général des Yvelines. Création le 24 janvier 2005 à la Friche André-Malraux de Mantes-la-Jolie.

185 représentations : saison 2004/05, 5<sup>e</sup> édition d'Odysseés 78 [29], La Comédie de Reims—CDN [7], Le Grand Bleu, Lille [6], Espace des Arts—Scène nationale de Chalons-sur-Saône [4], L'Hippodrome—Scène nationale de Douai [3], Comédie de Béthune—CDN [3], Théâtre de la Commune—CDN d'Aubervilliers [5], Le Bateau Feu—Scène nationale, Dunkerque [2] ; saison 2005/06, Théâtre de Saumur [2], Le Trident—Scène nationale de Cherbourg [5], Théâtre du Rond-Point, Paris [30], Onyx—La Carrière, Saint-Herblain [3], Théâtre en Dracénie, Draguignan [4], L’Apostrophe—Scène nationale de Cergy-Pontoise [4], Théâtre de Corbeil-Essonnes [3], Théâtre Jean-Lurçat—Scène nationale d'Aubusson [1], L'Hexagone—Scène nationale de Meylan [3], La Criée—CDN, Marseille [10], Théâtre de Nîmes [5], Conservatoire Henri-Dutilleux, Clamart [2], Les Salins—Scène nationale de Martigues [3], L'Estive—Scène nationale de Foix et de l'Ariège [3], Maison des Arts, Thonon-les-Bains [2] ; saison 2006/07, Théâtre d'Auxerre [3], Théâtre de Thouars [1], Théâtre du Bocage, Bressuire [1], Théâtre de la Coupe d’Or, Rochefort [4], L’Avant—Scène, Cognac [3], Gallia Théâtre, Saintes [3], Scène nationale Évreux Louviers [31].

**Je ris de me voir de voir si belle** | **Julie Brochen**, **Franck Krawczyk**

musique Charles Gounot, Franck Krawczyk ; scénographie Julie Terrazzoni ; lumière Olivier Oudiou ; costume Sylvette Dequest ; maquillage Catherine Nicolas ; régie générale Marc Sévenier ; régie lumière Stephan Lang ; avec Arthur Astier et Maryseult Wiczorek. Coproduction Théâtre de Sartrouville—CDN, ARCAL (producteur délégué), avec l'aide du Fonds de création lyrique. Spectacle réalisé avec le soutien du Théâtre de l’Aquarium. Un spectacle Odysseés 78, biennale de création théâtrale pour la jeunesse en Yvelines conçue par le Théâtre de Sartrouville—CDN, avec le concours du conseil général des Yvelines. Création le 25 janvier 2005 au Centre culturel Jean-Vilar de Marly-le-Roi.

60 représentations : saison 2004/05, 5<sup>e</sup> édition d'Odysseés 78 [30], Théâtre du Pays de Morlaix [1], Opéra de Lille [6], Opéra de Reims [4], mairie de Floing [1], Théâtre d'Orléans—Scène nationale [4], Théâtre de Moulins [1], Théâtre de Nouzonville [2], Le Salmanazar d'Épernay [3], Théâtre de l’Union—CDN du Limousin, Limoges [3], mairie de Chalindrey [3], Le Nouveau Relax, Chaumont [2].

**Mortel, le poème !** | **Michel Beretti** | **Christian Gangneron**

avec Samuel Faccioli. Production Théâtre de Sartrouville—CDN, en collaboration avec l'ARCAL. Un spectacle Odysseés 78, biennale de création théâtrale pour la jeunesse en Yvelines conçue par le Théâtre de Sartrouville—CDN, avec le concours du conseil général des Yvelines et l'aide de la Fondation Beaumarchais. Création le 25 janvier 2005 à la médiathèque de Fontenac à Jours-Pontchartrain. 63 représentations : saison 2004/05, 5<sup>e</sup> édition d'Odysseés 78 [45], Théâtre du Passage, Neuchâtel, Suisse [1] ; saison 2005/06, L'Hippodrome—Scène nationale de Douai [3], Théâtre pour enfants de Lausanne, Suisse [4], Espace Lino-Ventura, Garges-lès-Gonesse [4], L'Estive—Scène nationale de Foix et de l'Ariège [4], festival À pas contés, Dijon [2].

**Le Terrier** | **Franz Kafka** | **Christian Gangneron**

traduction Dominique Miermont ; lumière Kelig Le Bars ; costume Bruno Fatalot ; univers sonore Pierre Gufflet ; avec Lionel Monier. Production Théâtre de Sartrouville—CDN, en collaboration avec l'ARCAL. Un spectacle Odysseés 78, biennale de création théâtrale pour la jeunesse en Yvelines conçue par le Théâtre de Sartrouville—CDN, avec le concours du conseil général des Yvelines et l'aide de la Fondation Beaumarchais. Création le 27 janvier 2005 à la médiathèque de Jours-Pontchartrain. 37 représentations : saison 2004/05, 5<sup>e</sup> édition d'Odysseés 78 [37].

**Alice** | **Lewis Carroll** | **Laurent Fréchuret**

texte d'après la totalité de l'œuvre de Lewis Carroll ; adaptation Laurent Fréchuret ; assistantat à la mise en scène Josiane Carle ; scénographie Stephan Parmeggiani ; accessoires Michel Falzone ; lumière Laurent Berger ; musique et chansons Dominique Lentin, Françoise Basset ; costume Yolande Taleux assistée d'Adeline Momessin ; maquillage Sandrine Farison ; construction Christophe Mattos ; régie générale François Chabrier ; régie lumière Laurent Berger ; avec Françoise Basset, Xavier Boulanger, Josiane Carle, François Chabrier, Laurent Fréchuret, Valérie Gonzalez, Pierre Lattanzi, Blandine Laurain, Karine Martin et Caroline Piette. Production Théâtre de Sartrouville—CDN, Théâtre de l'Incendie, en collaboration avec L'Esplanade Jeunes Publics de Saint-Étienne. Création le 12 mars 2005 au Théâtre de Sartrouville et des Yvelines—CDN. 29 représentations : saison 2004/05, L'Esplanade Jeunes Publics, Saint-Étienne [3], Théâtre de Sartrouville et des Yvelines—CDN [7], Théâtre populaire de Lorraine, Thionville [4], Les Salins—Scène nationale de Martigues [3], Le Dôme Théâtre, Albertville [2], Nouveau Théâtre—CDN de Besançon et de Franche-Comté [10].

**Confidences sur l'amour et les galaxies** | **Alan Bennett**, **Dario Fo**, **Franca Rame**, **Serge Valletti** | **Laurent Fréchuret**

d'après *La Conférence de Brooklyn* sur les galaxies de Serge Valletti, *Une femme seule* de Dario Fo et Franca Rame, *La Chance de sa vie* d'Alan Bennett ; adaptation Laurent Fréchuret ; scénographie Emmanuel Brouallier ; peinture de la toile Robert Coquempot ; régie lumière et son Guillaume Granval ; avec Christine Berthier, Marielle Garcia et Guy Robin. Production Théâtre de Sartrouville—CDN, Théâtre de l'Incendie. Création le 1<sup>er</sup> décembre 2005 au Théâtre de Sartrouville et des Yvelines—CDN. 10 représentations : saison 2005/06, Théâtre de Sartrouville et des Yvelines—CDN [10].

**La Petite Chronique d’Anna Magdalena Bach** | **Esther Meynell** | **Laurent Fréchuret**

traduction Marguerite et Edmond Buchet ; adaptation Laurent Fréchuret ; assistantat à la mise en scène Marie-Laure Delattre ; lumière Olivier Sand ; son François Chabrier ; costume Martha Romero assistée de Fanny Godet ; maquillage Françoise Chaumayrac ; coiffure Laurent Cazeau ; chef constructeur décor Frédéric Duchaxel ; construction Fabrice Deguille ; habillage Marie-Noël Peters ; régie générale Bruno Arnould ; régie son Guillaume Grébaut ; avec David Greilsammer et Elizabeth Macocco. Production Théâtre de Sartrouville—CDN avec la collaboration du Théâtre de Privas. Création le 21 février 2006 au Théâtre de Sartrouville et des Yvelines—CDN. 16 représentations : saison 2005/06, Théâtre de Sartrouville et des Yvelines—CDN [9], Théâtre de Privas [3], Centre Albert-Camus, Issoudun [1], Centre Jean-Pierre-Fabrègue, Saint-Yrieix [1], Espace Albert-Camus, Bron [1], La Barbacane, Beynes [1].

**Cabaret de curiosités** | **30 auteurs** | **Laurent Fréchuret**

textes de Allen, Artaud, Bernhard, Bourdieu, Burroughs, Calaferte, Cioran, Devos, Ferré, Gébé, Marx, Michaux, Perec, Pessoa, Rosset… ; adaptation Laurent Fréchuret ; assistantat à la mise en scène Anne-Pascal Déliou ; lumière Laurent Berger ; son François Chabrier ; musique Dominique Lentin, Bob Lipman ; vidéo Bertrand Saugier, Philippe Vincent ; costume Martha Romero ; maquillage Françoise Chaumayrac ; régie générale Bruno Arnould ; régie plateau Alain Deroo ; avec Nicolas Dufour, Harry Holtzman, Dominique Lentin, Bob Lipman, Mélanie Menu, Vincent Nadal et Andrée Tainsy (filmée). Production Théâtre de Sartrouville—CDN. Création le 25 avril 2006 au Théâtre de Sartrouville et des Yvelines—CDN. 8 représentations : saison 2005/06, Théâtre de Sartrouville et des Yvelines—CDN [8].

**Être le loup** | **Bettina Wegenast** | **Christian Duchange**

assistantat à la mise en scène Virginie Lonchamp ; assistantat à la scénographie Bernard Daisey ; lumière et image Jean-Jacques Ignart ; musique Philippe Poisse ; costume Nathalie Martella ; philosophes Étienne Grullot et Jean-Philippe Pierron ; réalisation vidéo Thomas Bart ; régie Jean-François Durante ; avec Nathalie Raphaël et Jacques Ville. Production Théâtre de Sartrouville—CDN. Un spectacle Odysseés 78, biennale de création théâtrale pour la jeunesse en Yvelines conçue par le Théâtre de Sartrouville—CDN, avec le concours du conseil général des Yvelines. Création le 18 janvier 2007 à Conflans-Sainte-Honorine au Théâtre Simone-Signoret.

112 représentations : saison 2006/07, 6<sup>e</sup> édition d'Odysseés 78 [43] ; saison 2007/08, Théâtre de Sartrouville et des Yvelines—CDN [6], Théâtre Massalia, Marseille [5], Espace Poirel, Nancy [2], Théâtre de l’Olivier, Istres [6], Centre culturel des Portes de l’Essonne, Juvisy [4], L’Espal-Centre culturel, Le Mans [4], théâtre d'Orléans—Scène nationale [5], Espace Jean-Legendre—Scène nationale de Compiègne [4], Association bourguignonne culturelle, Dijon [2], Le Théâtre—Scène nationale de Narbonne [4], Culture commune—Scène nationale de Loos-en-Gohelle [3], L'Hippodrome—Scène nationale de Douai [4], mairie de Clermont-Ferrand [4] ; saison 2008/09, festival Aubagne Ville Lecture, Aubagne [6], mairie de Vendenheim [5], Centre Arc-en-Ciel, Liévin [3], Le Phénix—Scène nationale de Valenciennes [2].

**Petit Pierre** | **Suzanne Lebeau** | **Maud Hufnagel**

collaboration à la mise en scène Lucie Nicolas ; collaboration à la scénographie Juliette Rudent ; construction du décor Steaven Richard ; régie Alain SamyLOURDES ; images et vidéo Tania Ruiz ; avec Maud Hufnagel. Production Théâtre de Sartrouville—CDN. Coproduction Espace culturel Georges-Brassens de Saint-Martin-de-Boulogne. Cette œuvre a bénéficié de l'aide à la production et à la diffusion du Fonds SADC et du soutien de la Spedidam. Un spectacle Odysseés 78, biennale de création théâtrale pour la jeunesse en Yvelines conçue par le Théâtre de Sartrouville—CDN, avec le concours du conseil général des Yvelines. Création le 22 janvier 2007 au Centre des arts et loisirs de Buchelay.

279 représentations : saison 2006/07, 6<sup>e</sup> édition d'Odysseés 78 [75], Festival de Paris 4<sup>e</sup> [4], Théâtre de la Commune—CDN d'Aubervilliers [6] ; saison 2007/08, Le Cratère—Scène nationale d'Alès [3], Théâtre d'Angoulême—Scène nationale [6], Théâtre Firmin-Gémier-La Piscine, Châtenay-Malabry [3], Théâtre Jean-Lurçat—Scène nationale d'Aubusson [6], Equinoxe—Scène nationale de Châteauroux [2], mairie de Clermont-Ferrand [6], festival théâtral du Val-d'Oise, Eaubonne, Franconville [4], L'Estive—Scène nationale de Foix et de l'Ariège [5], Centre Albert-Camus, Issoudun [1], L'Espal—Centre culturel, Le Mans [4], Théâtre Massalia–Marseille [4], Maison des Comoni, Le Revest-les-Eaux [11], Culture commune—Scène nationale de Loos-en-Gohelle [3], festival L'Yonne en scène, Perigny [13], festival Marionnettes en chemins, Amiens [3], Le Grand T, Nantes [20], La Passerelle—Scène nationale de Saint-Brieuc [6], Onyx, Saint-Herblain [5], Le Parvis—Scène nationale de Tarbes-Pyrénées [7], Théâtre national de Toulouse—CDN [6], Le Phénix—Scène nationale de Valenciennes [4] ; saison 2008/09, Scène nationale 61, Alençon [7], mairie d'Apt [2], communauté de communes du Villeneuvois, Casseneuil [5], Dieppe Scène nationale [5], Théâtre de Grasse [4], mairie du Havre [7], mairie des Herbiers [5], Théâtre de la renaissance, Oullins [7], Pronomade(s), Encausse-les-Thermes [5], Le Nickel, Rambouillet [6], Centre culturel Joël-le-Theule, Sablé-sur-Sarthe [5], mairie d'Uzès [2], Théâtre Jean-Vilar, Vitry-sur-Seine [6] ; saison 2009/10, Le Petit Théâtre, Lausanne, Suisse [6].

**Jamais avant** | **François Cervantes** | **Laurent Fréchuret**
masque Martha Romero ; avec Rémi Rauzier. Production Théâtre de Sartrouville—CDN. Un spectacle Odysseés 78, biennale de création théâtrale pour la jeunesse en Yvelines conçue par le Théâtre de Sartrouville—CDN, avec le concours du conseil général des Yvelines. Création le 23 janvier 2007 à la Ferme de Bel-Ébat à Guyancourt. 81 représentations : saison 2006/07, 6<sup>e</sup> édition d'Odysseés 78 [74] ; saison 2007/08, Théâtre Jean Lurçat—Scène nationale d'Aubusson [7].

**L’Assassin sans serupules…** | **Henning Mankell** | **Marc Paquien**

scénographie Gérard Didier ; lumière Pierre Gaillardot ; son Anita Praz ; costume Claire Risterucci ; maquillage Cécile Kretschmar ; régie générale et son Louis Perennou ; régie lumière Laurent Berger ; avec Dominique Léandri, Manuel Mazaudier, Anthony Pallotti, Julie Pouillon et Antoine Régent. Production Théâtre de Sartrouville—CDN. Un spectacle Odysseés 78, biennale de création théâtrale pour la jeunesse en Yvelines conçue par le Théâtre de Sartrouville—CDN, avec le concours du conseil général des Yvelines. Création le 25 janvier 2007 à L'Onde à Vélizy-Villacoublay. 46 représentations : saison 2006/07, 6<sup>e</sup> édition d'Odysseés 78 [22] ; saison 2007/08, Théâtre de Sartrouville et des Yvelines—CDN [4], Le Phénix—Scène nationale de Valenciennes [2], Théâtre de la Commune—CDN d'Aubervilliers [4], Le Salmanazar, Épernay [1], Nouveau Théâtre d'Angers—CDN [9], Le Parvis—Scène nationale de Tarbes-Pyrénées [3].

**Les Malices de Plick et Plock** | **Christophe I Laurent Pelly**
d'après la bande dessinée de Christophe (Georges Colomb) ; adaptation et dramaturgie Agathe Mélinand ; scénographie Isabelle Girard-Donnat ; lumière Joël Adam ; son Luc Guillot ; costume Laurent Pelly ;

régie générale Jean-Marc Le Minoux ; régie son Cyril Lamandé ; avec Grégory Faive, Rémi Gibier et Eddy Letexier. Production Théâtre de Sartrouville—CDN. Coproduction CDN des Alpes. Un spectacle Odysseés 78, biennale de création théâtrale pour la jeunesse en Yvelines conçue par le Théâtre de Sartrouville—CDN, avec le concours du conseil général des Yvelines. Création le 29 janvier 2007 à l’Espace Gérard-Philippe à Sartrouville.

57 représentations : saison 2006/07, 6<sup>e</sup> édition d'Odysseés 78 [30], La Passerelle—Scène nationale de Saint-Brieuc [3] ; saison 2007/08, Le Grand Bleu, Lille [6], Théâtre de Nîmes [4], La Comédie de Reims—CDN [8], Opéra-Théâtre de Saint-Étienne [6].

**Les Sifflets de Monsieur Babouch** | **Jean-Pierre Milovanoff** | **Nicolas Ducron**

scénographie Antonin Bouvret ; lumière Olivier Sand ; costume et masque Martha Romero ; régie Alain SamyLOURDES et Sébastien Villeroy ; avec David Arribe, Clara Guipont, Laurent Madiot et Christian Paccoud. Production Théâtre de Sartrouville—CDN. Coproduction Espace culturel Georges-Brassens de Saint-Martin-de-Boulogne. Cette œuvre a bénéficié de l'aide à la production et à la diffusion du Fonds SADC et du soutien de la Spedidam. Un spectacle Odysseés 78, biennale de création théâtrale pour la jeunesse en Yvelines conçue par le Théâtre de Sartrouville—CDN, avec le concours du conseil général des Yvelines. Création le 30 janvier 2007 au Centre culturel Jean-Vilar à Marly-le-Roi.

71 représentations : saison 2006/07, 6<sup>e</sup> édition d'Odysseés 78 [24], Théâtre de l'Est Parisien, Paris [12], Théâtre d'Arras [3], Espace culturel Georges-Brassens, Saint-Martin-de-Boulogne [3] ; saison 2007/08, Théâtre de Sartrouville et des Yvelines—CDN [6], Le Grand Bleu, Lille [7], Le Phénix—Scène nationale de Valenciennes [3], Théâtre du Vésinet [3], Théâtre Dijon Bourgogne—CDN [3], Château Rouge, Annemasse [5], Le Cratère—Scène nationale d'Alès [2].

**Le Roi Lear** | **William Shakespeare** | **Laurent Fréchuret**

traduction Dorothée Zumstein ; collaboration artistique Claude-Nathalie Thomas ; assistantat à la mise en scène Renaud Lescuyer ; scénographie Stéphanie Mathieu assistée de Jennifer de Tinguy ; lumière Franck Thévenon ; son François Chabrier ; musique Dominique Lentin ; costume Martha Romero assistée d'Aude Frappesauc ; maquillage et perruque Françoise Chaumayrac ; avec Thierry Blanc, Xavier Boulanger, Sophie Cattani, Éric Challier, Philippe Duclos, Éric Frey, Thierry Gibault, Hervé Lassince, Odja Lorca, Vincent Nadal, Caroline Piette, Dominique Pinon et Rémi Rauzier. Production Théâtre de Sartrouville—CDN. Coproduction Nouveau Théâtre—CDN de Besançon et de Franche-Comté. Création le 9 novembre 2007 au Théâtre de Sartrouville et des Yvelines—CDN. 42 représentations : saison 2007/08, Théâtre de Sartrouville et des Yvelines—CDN [15], Le Prisme, Élancourt [1], L'Onde, Vélizy-Villacoublay [2], L'Arc—Scène nationale, Le Creusot [1], L'Hexagone—Scène nationale de Meylan [2], Le Grand Angle, Voiron [1], Théâtre de Villefranche-sur-Saône [2], Le Dôme Théâtre, Albertville [1], Théâtre de Bourg-en-Bresse [2], Théâtre de Privas [2], Nouveau Théâtre—CDN de Besançon et de Franche-Comté [5], Théâtre de la Renaissance, Oullins [4], Théâtre du Vellein, Villefontaine [2], Le Carré—Scène nationale de Château-Gontier [1], Théâtre de Laval [1].

COPRODUCTION

**Des Lear** | **Vincent Nadal**

regards Sonia Millot ; lumière William Lambert ; création des éléments scéniques Michel Tardif ; avec Vincent Nadal. Coproduction Les Lubies, Théâtre de Sartrouville—CDN, Office artistique de la région Aquitaine. Création le 14 novembre 2007 au Théâtre de Sartrouville et des Yvelines—CDN. 32 représentations : saison 2007/08, Théâtre de Sartrouville et des Yvelines—CDN [8], Espaces Pluriels, Pau [1], La Boîte à Jouer, Bordeaux [8], Théâtre des 4 Saisons, Gradignan [1], Le Plessis Théâtres… Le Plessis-lès-Tours [1], Théâtre Jean-Vilar, Eysines [1], Les Corps Saints, Avignon [11], Scène nationale 61, Alençon [1].

COPRODUCTION

**Vivant** | **Annie Zadek** | **Pierre Meunier**

scénographie Catherine Rankl ; lumière Thierry Opigez ; son Alain Mahé ; avec Hervé Pierre et Julie Sicard, pensionnaires de la Comédie-Française. Production déléguée La Comédie de Valence—CDN. Coproduction Théâtre de Sartrouville—CDN, La Belle Meunière, La Comédie-Française-Studio-Théâtre. Création le 26 septembre 2008 à la Comédie de Valence—CDN de Drôme-Ardèche.

33 représentations : saison 2008/09, La Comédie de Valence—CDN de Drôme-Ardèche [7], Théâtre de Sartrouville et des Yvelines—CDN [2], Studio-Théâtre de La Comédie Française, Paris [24].

**Le Drap**
**I** **Yves Ravey**
**I** **Laurent Fréchuret**
scénographie Daniel Jeanneteau, Damien Schahmanèche ; lumière Eric Soyer assisté de Jean-Pierre Michel ; son Isabelle Sural ; avec Hervé Pierre, sociétaire de la Comédie-Française. Production déléguée Théâtre de Sartrouville—CDN, coréalisation La Comédie-Française—Théâtre du Vieux-Colombier. Création le 10 octobre 2008 au Théâtre de Sartrouville et des Yvelines—CDN. 13 représentations : saison 2008/09, Théâtre de Sartrouville et des Yvelines—CDN [2] ; saison 2010/11, La Comédie-Française, Paris [6] ; saison 2011/12, Nouveau Théâtre—CDN de Besançon et de Franche-Comté [5].

COPRODUCTION

**S'agitte et se pavane**
**I** **Ingmar Bergman**
**I** **Célie Pauthe**
traduction Carl Gustav Bjurström, Lucie Albertini ; musique Franz Schubert ; collaboration artistique Aurélia Guillet ; scénographie et lumière Sébastien Michaud ; son Aline Loustalot ; costume Céline Perrignon ; maquillage Cécile Kretschmar, réalisation costume Peggy Sturm, Justine Vivien, Nathalie Saulnier, Aurélie Chamouard ; peinture décoration Sigolène de Chassy ; accessoires Sabine Le Saulnier ; collaboration et traduction pour la langue des signes Jean-François Burtin ; travail vocal Léa Sarfati ; régie générale François Fauvel, Nicolas Joubert ; régie plateau Gérard Caldas ; régie lumière Yves Sitbon ; régie son Samuel Mazzotti ; maquillage Isabelle Lemeilleur ; habillage Mélanie Fougères ; équipe de tournage Catherine Briault, Hakim Romatfi, Flore Guillet ; réalisation maquillage Noï Karunayadhaj ; avec Marc Berman, Arlette Bonnard, Mélanie Couillaud, Philippe Duclos, Emmanuelle Lafon, Denis Loubaton, Régis Lux, Alice Millet-Dussin, Serge Pauthe, Karen Rencurel, Mireille Roussel, Héléne Schwartz et Violaine Schwartz. Production Nouveau Théâtre de Montreuil—CDN. Coproduction Théâtre national de Strasbourg, La Criée—CDN de Marseille, Nouveau Théâtre—CDN de Besançon et de Franche-Comté, CDN des Alpes, Compagnie Voyages d’Hiver, Théâtre de Sartrouville—CDN. Avec la participation artistique du Jeune théâtre national, le soutien du conseil régional d’Île-de-France, le soutien de la Spedidam et l’aimable autorisation de la Fondation Bergman. Création le 14 novembre 2008 au Nouveau Théâtre de Montreuil—CDN.

40 représentations : saison 2008/09, Nouveau Théâtre de Montreuil—CDN [16], Théâtre national de Strasbourg [10], La Criée—CDN, Marseille [7], Théâtre de Sartrouville et des Yvelines—CDN [1], Nouveau Théâtre—CDN de Besançon et de Franche-Comté [4], Equinoxe—Scène nationale de Châteauroux [2].

COPRODUCTION

… **Un Hamlet-Cabaret**
**I** **William Shakespeare**
**I** **Matthias Langhoff**
texte français Jörn Cambreleng d’après le texte allemand de Heiner Müller et Matthias Langhoff ; assistantat à la mise en scène Héléne Benssoussan, Alexandre Plank ; décor Matthias Langhoff ; lumière Frédéric Duplessier ; son Antoine Richard ; musique Olivier Dejours ; chorégraphie Gladys Massenet ; costume Arielle Chanty, Bruno Juvet ; toiles Catherine Rank ; dessin Alfred Kubin ; accessoires Arielle Chanty, Hervé Faisandaz, Claire Vaysse ; régie générale Jean-Pierre Dos ; régie plateau Patrick Buoncristiani ; régie lumière Félix Jobard ; régie cavalière Frédéric Kunze assisté de Jean-Albert Minster ; habillage Florence Jeunet ; couture Violaine Lambert ; construction décor Jean-Michel Brunetti, François Douriaux, Marie-Cécile Kolly, Pierre Meine, Stéphanie Miroy, Alexis Thiemard, Louis Yerly et l’atelier Prélud ; peinture Catherine Rankl, Éric Gazille, Mathieu Lemaïé, Frédéric Heutlier ; avec Marc Barnaud, Patrick Buoncristiani, Osvaldo Caló, François Chattot, Agnès Dewitte, Gilles Geenen, Jean-Claude Jay, Anatole Koama, Frédéric Kunze, Philippe Marteau, Patricia Pottier, Jean-Marc Stéhlé, Emmanuelle Wion et Delphine Zingg ; orchestre Antoine Berjeaut, Osvaldo Caló, Antoine Delavaud, Laëtitia Girier et Jean-Christophe Marq. Production Théâtre Dijon Bourgogne—CDN. Coproduction Odéon—Théâtre de l’Europe de Paris, Théâtre de Sartrouville—CDN, Théâtre national de Strasbourg, Espace Malraux—Scène nationale de Chambéry, avec la participation artistique du Jeune théâtre national. Création le 20 novembre 2008 au Théâtre Dijon Bourgogne—CDN. 62 représentations : saison 2008/09, Théâtre Dijon Bourgogne—CDN [13], Scène nationale de Mâcon [2], Espace Malraux—Scène nationale de Chambéry [3], Théâtre de Sartrouville et des Yvelines—CDN [3],

Théâtre Sortie Ouest, Béziers [2], Théâtre national de Bordeaux en Aquitaine—CDN [3], Théâtre national de Strasbourg [15] ; saison 2009/10, Espace des Arts–Scène nationale de Chalon-sur-Saône [2], Odéon–Théâtre de l’Europe, Paris [15], Napoli Teatro Festival, Naples, Italie [2], Festival de Almada, Lisbonne, Portugal [2].

**Pénélope**
**I** **Hubert Jégat**
**I** **Élise Combet**

texte librement inspiré d’Homère ; collaboration artistique Aurélie Hubeau, Hubert Jégat ; construction marionnettes Élise Combet ; musique Grégoire Charbey et Daniel Monforte ; violoncelle Stéphane Bonneau ; conseillère chant Elsa Beyer ; lumière et régie Anthony Marlier ; avec Élise Combet. Production Théâtre de Sartrouville—CDN, avec le soutien de la ville d’Andrésy. Un spectacle Odysées en Yvelines, biennale de création théâtrale pour l’enfance et l’adolescence conçue par le Théâtre de Sartrouville—CDN avec le soutien du conseil général des Yvelines. Création lundi le 26 janvier 2009 au Chalet de Denouval à Andrésy.

96 représentations : saison 2008/09, 7<sup>e</sup> édition d’Odysées en Yvelines [60], salle Ronsard, La Riche [5] ; saison 2009/10, Festival mondial des théâtres de marionnettes, Charleville-Mézières [4], Théâtre Jeune Public—CDN, Strasbourg [8], mairie de Vendenheim [4], Espace Malraux, Joué-les-Tours [3], Théâtre Billenbois, Neuvy-le-Roi [1], Théâtre Le Cadran, Briançon [6], Le Salmanazar, Épernay [5].

**Harry et Sam (ou l’Art de la chute)**
**I** **Dorotheé Zumstein**
**I** **Laurent Fréchuret**

scénographie Stéphanie Mathieu ; lumière Olivier Sand assisté d’Émilie Picot ; son François Chabrier ; musique Dominique Lentin ; costume Martha Romero ; conseiller à la magie Alafrez ; régie générale et lumière Jérôme Delporte ; régie son et plateau Sébastien Villeroy ; poursuite Laura Minguezza ; avec Samuel Faccioli et Harry Holtzman. Production Théâtre de Sartrouville—CDN, avec la participation de l’ARCAL. Un spectacle Odysées en Yvelines, biennale de création théâtrale pour l’enfance et l’adolescence conçue par le Théâtre de Sartrouville—CDN avec le soutien du conseil général des Yvelines. Création le 27 janvier 2009 à l’Espace Gérard-Philippe à Sartrouville. 70 représentations : saison 2008/09, 7<sup>e</sup> édition d’Odysées en Yvelines [31] ; saison 2009/10, Scène nationale Évreux Louviers [31], mairie de Clermont-Ferrand [2], Le Carré—Scène nationale de Château-Gontier [2], Le Rayon Vert, Saint-Valéry-en-Caux [4].

**Zoom**
**I** **Gilles Granouillet**
**I** **François Rancillac**

assistantat à la mise en scène Yann de Graval ; avec Linda Chaïb. Production Théâtre de Sartrouville—CDN. Coproduction la Comédie de Saint-Étienne—CDN. Un spectacle Odysées en Yvelines, biennale de création théâtrale pour l’enfance et l’adolescence conçue par le Théâtre de Sartrouville—CDN avec le soutien du conseil général des Yvelines. Création le 27 janvier 2009 au collège Guy-de-Maupassant à Houilles.

205 représentations : saison 2008/09, 7<sup>e</sup> édition d’Odysées en Yvelines [53] ; saison 2009/10, Théâtre de l’Aquarium, Paris [30], La Comédie de Saint-Étienne—CDN [21], Universitè de Paris-XII [1], Le Phénix—Scène nationale de Valenciennes [8, Le Prisme, Élancourt [8], Théâtre du Vésinet [3], Le Cadran, Briançon [4], mairie de Clermont-Ferrand [4], Maison des Arts, Thonon-les-Bains [3], Le Fanal—Scène nationale de Saint-Nazaire [6], festival de Cornegidouille, Chartres [6], mairie de Vendenheim [2], La Ferme de Bel-Ébat, Guyancourt [6], L’Onde, Vélizy-Villacoublay [4], La Salamandre, Vitry-le-François [8], La Comète—Scène nationale de Châlons-en-Champagne [4] ; saison 2010/11, Théâtre de Roanne [3], Théâtre Le Verso, Saint-Étienne [2], Maison Folie Beaulieu, Lomme [3], Centre culturel Théo-Argence, Saint-Priest [2], L’Heure Bleue, Saint-Martin-d’Hères [3], Le Nickel, Rambouillet [3], Centre culturel Joël-le-Theule, Sablé-sur-Sarthe [3], Le Coléo, Pontcharra [2], Théâtre de la Commune—CDN d’Aubervilliers [8], La Méridienne, Luneville [5].

**Le Roi, la Reine, le Clown et l’Enfant**
**I** **Éric Louis, Pascal Collin**
**I** **Éric Louis**

assistantat à la mise en scène Vincent Rivard ; lumière Bruno Goubert ; musique Frédéric Fresson ; costume Nicolas Fleury assisté de Jeanne Birkel ; conception décor François Mercier ; régie Vincent Gabriel ; avec Stéphane Brouleaux, Félicité Chaton, Sandra Choquet, Éric Louis. Production Théâtre de Sartrouville—CDN. Coproduction Compagnie La Nuit Surprise par le Jour, remerciements au Centre dramatique régional de Poitou-Charentes. Un spectacle Odysées en Yvelines, biennale de création théâtrale pour l’enfance et l’adolescence conçue par le Théâtre de Sartrouville—CDN avec le soutien du conseil général des Yvelines.

Création le 27 janvier 2009 au Centre culturel Jean-Vilar à Marly-le-Roi. 123 représentations : saison 2008/09, 7<sup>e</sup> édition d’Odysées en Yvelines [37] ; Théâtre national de Bordeaux [3], Théâtre Les Salins–Scène nationale de Martigues [5], festival Enfantillages, Montpellier [6] ; saison 2009/10, Centre dramatique Thionville-Lorraine [9], Théâtre du Vellein, Villefontaine [5], Théâtre national de Toulouse—CDN [6], Maison des Arts et de la Culture—Scène nationale de Créteil [7], Le Phénix—Scène nationale de Valenciennes [3], Théâtre Jean-Lurçat—Scène nationale d’Aubusson [2], Théâtre 71—Scène nationale de Malakoff [5], La Comète—Scène nationale de Châlons-en-Champagne [4], Théâtre de Sartrouville et des Yvelines—CDN [7] ; saison 2010/11, Maison des Arts, Thonon-les-Bains [5], Scène nationale 61, Alençon [8], Théâtre du Passage, Neuchâtel, Suisse [2], La Salamandre, Vitry-le-François [5], L’Arche, Bethoncourt [4].

**Les Vilains Petits Canards**
**I** **Rémi Rauzier**
**I** **Claire Truche**

scénographie et costume Angelina Herréro assistée de Marika Loyant ; lumière et régie générale Jean-Marc Le Minoux ; son et régie son Cyril Lamandé ; avec Christine Joy, Jean-Philippe Salério et Aurélien Serre. Production Théâtre de Sartrouville—CDN, avec le soutien de la Nième Compagnie et de la ville de Vaulx-en-Velin. Un spectacle Odysées en Yvelines, biennale de création théâtrale pour l’enfance et l’adolescence conçue par le Théâtre de Sartrouville—CDN avec le soutien du conseil général des Yvelines. Création le 28 janvier 2009 à la Ferme de Bel-Ébat à Guyancourt. 28 représentations : saison 2008/09, 7<sup>e</sup> édition d’Odysées en Yvelines [28].

**Bled**
**I** **Daniel Danis**

environnement sonore et programmation Jean-Michel Dumas ; régie Louis Pérennou ; avec Antonin Lebrun et Vincent Nadal. Production Théâtre de Sartrouville—CDN. Coproduction Compagnie Daniel Danis, Arts/Sciences, avec le soutien de l’Institut international de la marionette de Charleville-Mézières, dans le cadre du Programme « Création et Compagnonnage », avec l’aide à la création du Centre national du théâtre. Un spectacle Odysées en Yvelines, biennale de création théâtrale pour l’enfance et l’adolescence conçue par le Théâtre de Sartrouville—CDN avec le soutien du conseil général des Yvelines. Création le jeudi 29 janvier 2009 au Centre des arts et loisirs de Buchelay.

76 représentations : saison 2008/09, 7<sup>e</sup> édition d’Odysées en Yvelines [49], Théâtre de l’Est Parisien, Paris [13] ; saison 2009/10, Institut international de la marionnette de Charleville-Mézières [2], Théâtre des 4 Saisons, Gragnan [2], Théâtre Jean-Lurçat—Scène nationale d’Aubusson [2], L’Espal—Centre culturel, Le Mans [8].

COPRODUCTION

**Le Dernier Quatuor d’un homme sourd**
**I** **François Cervantes, Francine Ruel**
**I** **François Cervantes**

lumière Bertrand Mazoyer ; son Xavier Brousse ; accessoires et décor Arnaud Obric, Laurent Ziserman ; avec François Cervantes, Nicole Choukroun, Catherine Germain, Stephan Pastor et Laurent Ziserman. Production L’entreprise. Coproduction Théâtre de Sartrouville et des Yvelines—CDN, Mécènes du Sud, Théâtre Massalia. Création le 3 février 2009 au Théâtre Massalia à Marseille. 29 représentations : saison 2008/09, Théâtre Massalia, Marseille [16] ; saison 2009/10, L’Estive—Scène nationale de Foix et de l’Ariège [2], conseil général des Bouches-du-Rhône, Lambesc [1], Théâtre de Sartrouville et des Yvelines—CDN [4] ; saison 2010/11, Le Cadran, Briançon [1], Forum Jacques-Prévvert, Carros [1], Théâtre Paul-Éluard, Choisy-le-Roi [1] ; saison 2012/13, Domaine d’O, Montpellier [3].

COPRODUCTION

**Le Jeu de l’amour et du hasard**
**I** **Marivaux**
**I** **Michel Raskine**
scénographie Stéphanie Mathieu ; lumière Julien Louisgrand ; costume Josy Lopez ; régie générale Martial Jacquemet assisté d’Olivier Rey ; avec Stéphane Bernard, Christine Brotons, Jean-Louis Delorme, Christian Drillaud, Marief Guittier, Guy Naigeon et Michel Raskine. Production Théâtre du Point du Jour de Lyon. Coproduction Rose des Vents–Scène nationale de Villeneuve d’Ascq, Le Bateau Feu—Scène nationale de Dunkerque, Théâtre de Sartrouville—CDN, Éle Granit—Scène nationale de Belfort, Théâtre des 2 Rives—CDR de Haute-Normandie, Rouen, La Comédie de Valence—CDN. Création le 26 février 2009 au Théâtre du Point du Jour à Lyon. 71 représentations : saison 2008/09, Théâtre du Point du Jour, Lyon [13], Le Bateau Feu—Scène nationale, Dunkerque [3], La Rose des Vents—Scène nationale de Villeneuve d’Ascq [5],

Théâtre de Sartrouville et des Yvelines—CDN [4], Le Granit—Scène nationale de Belfort [3], Théâtre des 2 rives—CDR de Rouen [3], La Comédie de Valence—CDN de Drôme-Ardèche [3] ; saison 2009/10, ENSATT, Lyon [4], Théâtre de Vénissieux [2], Centre culturel Aragon, Oyonnax [1], Théâtre de Bourg-en-Bresse [2], Théâtre de Privas [2], Maison des Arts, Thonon-les-Bains [2], La Passerelle—Scène nationale, Gap [1], Odéon–Théâtre de l’Europe, Paris [23].

COPRODUCTION

**Je suis un petit pachyderme de sexe féminin**
**I** **Colette Magny**
**I** **Claude Guerre**

assistantat à la mise en scène Lise-Marie Barré ; lumière Emmanuelle Phelippau-Viallard ; image Ernest Pignon-Ernest ; costume Lorena et Mine ; régie son Clément Salle ; régie lumière Armand Rock ; régie plateau Maxime Vincent ; avec Odja Lorca et Dominique Massa. Production Maison de la Poésie de Paris. Coproduction Théâtre de Sartrouville—CDN. Création le 4 avril 2009 à la Maison de la Poésie à Paris.

26 représentations : saison 2008/09, Maison de la Poésie, Paris [21], Théâtre de Sartrouville et des Yvelines—CDN [1], Limonaire, Paris [1], festival On connaît la chanson, Blanzat [1] ; saison 2009/10, Amphithéâtre, Pont-de-Claix [1], Nouveau Théâtre—CDN de Besançon et de Franche-Comté [1].

**Médée**
**I** **Euripide**
**I** **Laurent Fréchuret**

traduction Florence Dupont ; assistantat à la mise en scène Renaud Lescuyer ; scénographie Stéphanie Mathieu assistée de Clotilde Greille ; lumière Franck Thévenou ; son François Chabrier ; costume Martha Romero assistée d’Aude Pérennou ; maquillage et coiffure Françoise Chaumayrac ; regard chorégraphique Thierry Thieû Niang ; image Pierre Grange ; régie générale Bruno Arnould, Jérôme Delporte ; construction décor Frédéric Duchaxel et son équipe ; avec Thierry Bosc, Xavier Boulanger, Félix Boutet, Jean-Louis Colloc’h, Mattéo Eustachon, Takumi Fukushima, Catherine Germain, Thierry Gibault, Dominique Lentin, Laurent Lucci, Mireille Mossé, Jean-François Pavvros, Martin Selze et Zobeida. Production Théâtre de Sartrouville—CDN. Coproduction Nouveau Théâtre—CDN de Besançon et de Franche-Comté, Théâtre Dijon Bourgogne—CDN. Création le 6 octobre 2009 au Théâtre de Sartrouville et des Yvelines—CDN.

50 représentations : saison 2009/10, Théâtre de Sartrouville et des Yvelines—CDN [15], Théâtre des 4 Saisons, Gradignan [1], Le Prisme, Élancourt [1], Théâtre de Poissy [1], Espace Jean-Legendre–Scène nationale de Compiègne [2], Théâtre d’Auxerre [2], Théâtre Paul-Éluard, Choisy-le-Roi [1], Théâtre de Bourg-en-Bresse [2], Théâtre Jean-Arp, Clamart [1], Théâtre Dijon Bourgogne—CDN [5], Nouveau Théâtre—CDN de Besançon et de Franche-Comté [3] ; saison 2010/11, Théâtre de Sartrouville et des Yvelines—CDN [3], La Passerelle—Scène nationale de Saint-Brieuc [1], Forum Meyrin, Genève, Suisse [2], Théâtre Arc-en-Ciel, Rungis [1], La Criée—CDN, Marseille [4], Scènes du Jura, Lons-le-Saunier [2], Théâtre de Saint-Quentin-en-Yvelines—Scène nationale [3].

COPRODUCTION

**Richard III**
**I** **William Shakespeare**
**I** **Sylvain Maurice**

traduction Jean-Michel Déprats ; collaboration artistique Denis Loubaton ; assistantat à la mise en scène Nicolas Laurent ; scénographie François Mercier ; lumière Marion Hewlett assistée de Patrice Lechevallier ; son et régie son Jean de Almeida assisté de Pedro Theriet ; costume Marie La Rocca ; maquillage et coiffure Élise Kobish ; chef de chœur Alain Lyet ; régie générale et plateau Patrick Poyard ; régie plateau Xavier Mélot ; régie lumière Mickaël Devaux ; habillage Clothilde Mauvais ; avec Achille Baldini, Houda Ben Kamlia, Nadine Berland, Murielle Colvez, Vincent Debest, Vincent Dissez, Philippe Frécon, Guillaume Lapidés, Arnault Lecarpentier, Victor Ponomarev, Lamyra Regragui, Benjamin Roos, Roméo Sandoz, Jean-Baptiste Verquin et Catherine Vinatier. Production Nouveau Théâtre—CDN de Besançon et de Franche-Comté. Coproduction Théâtre La Piscine, Châtenay-Malabry, Théâtre de Sartrouville et des Yvelines—CDN. Création le 13 octobre 2009 au Nouveau Théâtre—CDN de Besançon et de Franche-Comté.

29 représentations : saison 2009/10, Nouveau Théâtre—CDN de Besançon et de Franche-Comté [10], Théâtre de Sartrouville et des Yvelines—CDN [3], Théâtre Firmin-Gémier-La Piscine, Châtenay-Malabry [10], Le Festin—CDN de Montluçon [3], Théâtre de la Coupole, Saint-Louis [1], La Passerelle—Scène nationale de Saint-Brieuc [1], Le Carré Magique, Lannion [1].

COPRODUCTION

**Un amour**
**I** **Catherine Germain, Thierry Thieû Niang**
**I** **François Cervantes**

avec les regards de François Cervantes, Patrice Chéreau, Laurent Fréchuret, François Rancillac ; lumière et régie Stéphane Salmon ; avec Catherine Germain et Thierry Thieû Niang. Production L’Entreprise & C\* Thierry Thieû Niang. Coproduction Les Salins—Scène nationale de Martigues, Théâtre de Sartrouville et des Yvelines—CDN, Comédie de Saint-Étienne—CDN, La Brèche–Pôle national des arts du cirque de Basse-Normandie, Cherbourg-Octeville, Théâtre Massalia de Marseille. Remerciements CNCDC de Châteauvallon, Montevideo. Création le 12 mai 2009 aux Salins—Scène nationale de Martigues. 25 représentations : saison 2008/09, Les Salins–Scène nationale de Martigues [2] ; saison 2009/10, festival Danse Émoi, Théâtre Expression 7, Limoges [3], Théâtre Massalia de Marseille [11], La Faiencerie, Creil [1], festival Spring, Théâtre de Lisieux [1], festival Spring, Centre chorégraphique national de Caen [1], L’Onde, Vélizy [1], Théâtre Jean-Arp, Clamart [1], Théâtre de Sartrouville et des Yvelines—CDN [3], L’Estive—Scène nationale de Foix et de l’Ariège [1].

**Embrassons-nous, Folleville !**
**I** **Eugène Labiche**
**I** **Laurent Fréchuret**

collaboration artistique Olivier Balazuc ; scénographie et accessoires Claire Gringore ; lumière Olivier Sand ; son et régie son Cyrille Lebourgeois ; chef de chant et arrangements musicaux Thibault Perrine ; costume Claire Risterucci ; maquillage et coiffure Françoise Chaumayrac ; régie générale et plateau Laurent Ackoun ; régie lumière Émilie Picot ; habillage Aude Pérennou ; avec Philippe Baronnet, Elya Birman, Laurent Lévy et Nine de Montal. Production Théâtre de Sartrouville—CDN, avec la participation artistique de l’ENSATT. Création le 8 février 2010 au Théâtre de Sartrouville et des Yvelines—CDN.

53 représentations : saison 2009/10, Théâtre de Sartrouville et des Yvelines—CDN [18] ; saison 2010/11, Théâtre de Sartrouville et des Yvelines—CDN [13], Scènes du Jura, Dole [3], Le Fanal—Scène nationale de Saint-Nazaire [4], Le Nickel, Rambouillet [2], L’Archipel—Scène nationale de la Guadeloupe, Basse-Terre [5] ; saison 2011/12, Théâtre de Sartrouville et des Yvelines—CDN [4], CMCAC—Scène nationale de Martinique, Fort-de-France [4].

**Sainte dans l’incendie**
**I** **Laurent Fréchuret**

répétrrice Mariou Vannes ; lumière Antoine Gallienne, Michel Paulet ; avec Laurence Vielle. Production déléguée Théâtre de Sartrouville—CDN. Coproduction Maison de la Poésie de Paris. Création le 5 mai 2010 à la Maison de la Poésie à Paris.

79 représentations : saison 2009/10, Maison de la Poésie, Paris [20] ; saison 2011/12, Maison de la Poésie, Paris [18], Théâtre Vidy-Lausanne, Suisse [12], Théâtre des Halles, Avignon [21] ; saison 2012/13, Théâtre de Sartrouville et des Yvelines—CDN [8].

**La Pyramide**
**I** **Copi**
**I** **Laurent Fréchuret**

collaboration artistique Dorotheé Zumstein ; assistantat à la mise en scène Philippe Baronnet ; scénographie Stéphanie Mathieu ; lumière Olivier Sand ; son François Chabrier ; tango Jorge Rodriguez ; costume Claire Risterucci ; maquillage et coiffure Françoise Chaumayrac ; sculpture Nathalie Martella ; répétitrice Éléonore Briganti ; avec Philippe Baronnet, Elya Birman, Éлизаbeth Macocco, Nine de Montal et Rémi Rauzier. Production Théâtre de Sartrouville—CDN. Coproduction Théâtre des 2 Rives—CDR de Haute-Normandie, avec la participation de l’ENSATT et le soutien de l’Arcal. Création le 30 septembre 2010 au Théâtre de Sartrouville et des Yvelines—CDN. 32 représentations : saison 2010/11, Théâtre de Sartrouville et des Yvelines—CDN [18], Théâtre des 2 Rives—CDR de Haute-Normandie, Rouen [14].

**Une trop bruyante solitude**
**I** **Bohumil Hrabal**
**I** **Laurent Fréchuret**
adaptation Laurent Fréchuret ; traduction Anne-Marie Ducreux-Palenciek ; collaboration artistique Dorotheé Zumstein ; assistantat à la mise en scène Elya Birman ; scénographie Stéphanie Mathieu ; lumière Éric Rossi ; son François Chabrier ; costume Claire Risterucci ; maquillage et coiffure Françoise Chaumayrac ; avec Thierry Gibault. Production Théâtre de Sartrouville—CDN. Coproduction Nouveau Théâtre—CDN de Besançon et de Franche-Comté. Création le 30 septembre 2010 au Théâtre de Sartrouville et des Yvelines—CDN. 30 représentations : saison 2010/11, Théâtre de Sartrouville—CDN [18], Nouveau Théâtre—CDN de Besançon et de Franche-Comté [8] ; saison 2011/12, Théâtre de Sartrouville et des Yvelines—CDN [4].

COPRODUCTION

**Les Fidèles - Histoire d’Annie Rozier**
**I** **Anna Nozière**

collaboration artistique Denis Loubaton ; assistantat à la mise en scène Geneviève Thomas ; scénographie Cécile Léna ; lumière Antonin Liège ; costume Cécile Léna, Patricia de Pettville ; conception et fabrication « Petit Jacques » Stéphanie Dumont, Cécile Venier-Alla ; avec Catherine Boeuf, Virginie Colemyr, Fabrice Gaillard, Camille Garcia, Martial Jacques, Julie Lesgages, Marina Moncade et Pascal Théard. Production C\* Anna Nozière, Théâtre national de Bordeaux en Aquitaine—CDN. Coproduction Théâtre de Sartrouville—CDN, La Comédie de Reims—CDN, Office artistique de la région Aquitaine, Essaim de Julie lieu de création et de résidence artistique, avec l’aide au projet de la DRAC Aquitaine—ministère de la Culture et de la Communication et de la ville de Bordeaux, l’aide à la création du Centre national du théâtre, mécénat Cabinet Synthésis, Marie-Victoire Bergot, Marie-Laure Brigand, Nathalie Di Francesco, Patricia Leloup, Florence et Yann Minard-Marmorat, Danièle Pierre, Sandrine Vilanova. Création le 13 octobre 2010 au Théâtre national de Bordeaux en Aquitaine.

30 représentations : saison 2010/11, Théâtre national de Bordeaux en Aquitaine [8], Théâtre Georges-Leygues, Villeneuve-sur-Lot [1], Théâtre de Sartrouville et des Yvelines—CDN [5], La Comédie de Reims—CDN [5] ; saison 2011/12, festival Impatience, Odéon–Théâtre de l’Europe, Paris [2], Théâtre Jean-Arp, Clamart [2], ATP, Aix-en-Provence [1], L’Espal—Centre culturel, Le Mans [2], Le Festin—CDN de Montluçon [2], Les 13 Arches, Brive [1], Espaces Pluriels, Pau [1].

**Benito Cereno ou Blanc & Noir, la racine du mal**
**I** **Herman Melville**
**I** **Jaime Lorca**

d’après une nouvelle d’Herman Melville ; adaptation Jaime Lorca ; dramaturgie Jaime Lorca, Christian Ortega ; traduction Sylvie Moulin ; scénographie, marionnettes C\* Viaje inmóvil, Carlos Rivera ; lumière, production C\* Viaje inmóvil, Tito Velasquez ; son Jean-Michel Vigou ; musique Juan Salinas ; costume Loreto Monsalve ; régie générale Anthony Marlier ; régie son Mathieu Bréchet ; avec Mathieu Enderlin, Fabrice Farchi et Dinaig Stall. Production Théâtre de Sartrouville—CDN avec la participation de la Scène nationale de Sète et du Bassin de Thau. Un spectacle Odysées en Yvelines, biennale de création théâtrale conçue par le Théâtre de Sartrouville—CDN avec le soutien du conseil général des Yvelines. Création le 23 janvier au Théâtre Simone-Signoret à Conflans-Sainte-Honorine.

62 représentations : saison 2010/11, 8<sup>e</sup> édition d’Odysées en Yvelines [39], Scène nationale de Sète et du Bassin de Thau [20], Le Carré Magique, Lannion [3].

**La Nuit du train de la Voie lactée**
**I** **Kenji Miyazawa**
**I** **Oriza Hirata**

d’après *Train de Nuit dans la Voie lactée* de Kenji Miyazawa ; adaptation Oriza Hirata ; traduction Héléne Morita ; scénographie, costume, vidéo Kimie Nakano assistée à la vidéo de Matt Deely ; lumière, régie générale Jérôme Delporte ; régie son Sébastien Villeroy ; coordinatrice France-Japon Yu Yokoyama ; interprète répétitions Mariko Hara ; avec Mélissa Barbaud, Priscilla Bescond, Reina Kakudate et Nine de Montal. Production Théâtre de Sartrouville—CDN, coproduction Cultural Centre of Fujimi City/Kijimuna Festa d’Okinawa City, avec le soutien de la Maison de la culture du Japon à Paris, la participation artistique du Jeune théâtre national et l’aide de la région Île-de-France. Un spectacle Odysées en Yvelines, biennale de création théâtrale conçue par le Théâtre de Sartrouville—CDN avec le soutien du conseil général des Yvelines. Création le 25 janvier 2011 au Théâtre de Sartrouville et des Yvelines—CDN.

48 représentations : saison 2010/11, 8<sup>e</sup> édition d’Odysées en Yvelines [34], Maison de la culture du Japon à Paris [3], festival Kijimuna Festa, Okinawa, Japon [5], festival Assitej Korea, Séoul, Corée du Sud [3], Black Box Theater, Kaohsiung City, Taïwan [3].

**De la salive comme oxygène**
**I** **Pauline Sales**
**I** **Kheireddine Lardjam**
avec Philippe Baronnet. Production Théâtre de Sartrouville—CDN, coproduction Le Préau—CDR de Basse-Normandie, avec la participation de la C\* El Ajoud et la participation artistique de l’ENSATT, avec l’aide de Culturesfrance et l’aide à l’écriture de l’association Beaumarchais–SACD, action financée par la région Île-de-France. Un spectacle Odysées en Yvelines, biennale de création théâtrale conçue par le Théâtre de Sartrouville—CDN avec le soutien du conseil général des Yvelines. Création le 25 janvier 2011 au collège Louis-Pergaud à Maurepas.

121 représentations : saison 2010/11, 8<sup>e</sup> édition d’Odysées en Yvelines [47], Le Préau—CDR de Basse-Normandie, Vire [18] ;

saison 2011/12, Centre culturel français d’Oran, Algérie [3], Centre culturel français de Constantine, Algérie [3], MA–Scène nationale du Pays de Montbéliard [2], La Salamandre, Vitry-le-François [2], Scène du Jura, Lons-le-Saunier [10], Itinéraires Bis, Saint-Brieuc [9], L’Hippodrome–Scène nationale de Douai [6], L’Estive–Scène nationale de Foix et de l’Ariège [4], Villes en Scène, Saint-Hilaire-du-Harcouët, Isigny-le-Buat, Saint-James [4], Théâtre Gérard Philipe–CDN, Saint-Denis [6], Le Parvis–Scène nationale de Tarbes-Pyrénées [6], association Citoyenneté jeunesse, Drancy [1].

**Je suis une bulle…**
**I Malin Axelsson**
**I Pauline Bureau**
traduction Marianne Ségol ; scénographie Alice Touvet ; son Vincent Hulot ; régie générale Thibaut Champagne ; avec Elya Birman. Production Théâtre de Sartrouville–CDN, avec l'aide de la région Île-de-France. Un spectacle Odyssees en Yvelines, biennale de création théâtrale conçue par le Théâtre de Sartrouville–CDN avec le soutien du conseil général des Yvelines. Création le 26 janvier 2011 à l'association Accueil loisir culture à Chevreuse.

108 représentations : saison 2010/11, 8<sup>e</sup> édition d’Odysseés en Yvelines [54] ; saison 2011/12, Comédie de Picardie, Amiens [30], Théâtre de la Chapelle Saint-Louis, Rouen [4], Théâtre de Sartrouville et des Yvelines–CDN [20].

**À portée de crachat**
**I Taher Najib**
**I Laurent Fréchuret**
traduction Jacqueline Carnaud ; assistantat à la mise en scène Élise Vanderhaegen ; lumière, régie générale Thierry Opigez, Michel Paulet ; avec Mounir Margoum. Production Théâtre de Sartrouville–CDN, remerciements à l’Arcal. Un spectacle Odysseés en Yvelines, biennale de création théâtrale conçue par le Théâtre de Sartrouville–CDN avec le soutien du conseil général des Yvelines. Création le 27 janvier 2011 à l’Auditorium à Viroflay. 74 représentations : saison 2010/11, 8<sup>e</sup> édition d’Odysseés en Yvelines [34] ; saison 2011/12, Comédie de Béthune–CDN [3], La Comédie de Reims–CDN [8], L’Allan–Scène nationale de Montbéliard [2], Le Cratère–Scène nationale d’Alès [4], Théâtre national de Toulouse–CDN [6], Théâtre GiraSole, Avignon [15] ; saison 2012/13, festival Automne en Normandie, Fécamp [2].

**Train de nuit pour Bolina**
**I Nilo Cruz**
**I Célie Pauthe**
traduction Séverine Magois ; assistantat à la mise en scène Sandrine Lanno ; scénographie et costume Marie La Rocca assistée aux costumes de Florence Bruchon ; patine costume Carole Batailler, Véronique de Groër ; lumière Xavier Hollebecq ; son et vidéo Aline Loustalot ; peintures Fanny Gautreau, Sarah Lefèvre ; accessoires Julie Trudgett ; régie générale Jean-François Durante ; régie son Cédric Colin ; avec Julien Frégé, Émilie Incerti, Mélanie Menu, Alice Millet, Judith Morisseau et Éric Pingault. Production Théâtre de Sartrouville–CDN. Coproduction C<sup>o</sup> Voyages d’Hiver. Un spectacle Odysseés en Yvelines, biennale de création théâtrale conçue par le Théâtre de Sartrouville–CDN avec le soutien du conseil général des Yvelines. Création le 27 janvier 2011 au Théâtre de Saint-Quentin-en-Yvelines–Scène nationale. 43 représentations : saison 2010/11, 8<sup>e</sup> édition d’Odysseés en Yvelines [18] ; saison 2011/12, Théâtre de la Commune–CDN d’Aubervilliers [6], Théâtre national de Toulouse–CDN [6] ; saison 2012/13, Théâtre de Sartrouville et des Yvelines–CDN [6], Théâtre d’Esch-sur-Alzette, Luxembourg [2], L’Espal–Centre culturel, Le Mans [5].

**Venavi ou Pourquoi ma sœur ne va pas bien**
**I Rodrigue Norman**
**I Olivier Letelier**
adaptation Catherine Verlaquet ; scénographie Sarah Lefèvre ; son et régie générale Sébastien Revel, Christine Breton ; remerciements à Pierre Hiessler ; avec Athanase Kabré. Production Théâtre de Sartrouville–CDN avec le soutien de la ville d’Andrésy, cette œuvre a bénéficié de l’aide à la production et à la diffusion du Fonds SACD–Théâtre, de l’aide à l’écriture de l’association Beaumarchais–SACD et de l’aide de l’Organisation internationale de la francophonie. Un spectacle Odysseés en Yvelines, biennale de création théâtrale conçue par le Théâtre de Sartrouville–CDN avec le soutien du conseil général des Yvelines. Création le 27 janvier 2011 au Centre des arts et loisirs de Buchelay.

109 représentations : saison 2010/11, 8<sup>e</sup> édition d’Odysseés en Yvelines [62] ; saison 2011/12, La Passerelle–Scène nationale de Saint-Brieuc [3], Théâtre de Sartrouville et des Yvelines–CDN [24], mairie de Clermont-Ferrand [4], Centre culturel des Portes de l’Essonne, Athis-Mons [4], Espace des Arts–Scène nationale de Chalons-sur-Saône [4], Centres CCAS [8].

COPRODUCTION

**Dealing with Clair**
**I Martin Crimp**
**I Sylvain Maurice**
traduction Jean-Pierre Vincent, Frédérique Plain ; collaborateur artistique Yann Richard ; assistantat à la mise en scène Nicolas Laurent ; scénographie et costume Marie La Rocca ; lumière Marion Hewlett ; son Jean de Almeida ; construction du décor atelier du Nouveau Théâtre–CDN de Besançon et de Franche-Comté ; avec Sharif Andoura, Vincent de Bouard, Ojja Llorca, Sophie Rodrigues, Janaina Suauudeau et Gérard Watkins.

Production Nouveau Théâtre–CDN de Besançon et de Franche-Comté. Coproduction Théâtre de Sartrouville et des Yvelines–CDN avec la participation artistique du Jeune théâtre national. Création le 7 février 2011 au Nouveau Théâtre–CDN de Besançon et de Franche-Comté.

19 représentations : saison 2010/11, Nouveau Théâtre–CDN de Besançon et de Franche-Comté [11], Théâtre de Sartrouville et des Yvelines–CDN [5], Scène nationale de Mâcon [1], La Scène Watteau, Nogent-sur-Marne [2].

COPRODUCTION

**Bernières nouvelles de l’en-dèlà.**
**Sans doute**
**SD**
**I Jean-Paul Delore**, Eugène Durif, Hilda Hilst, **Dieudonné Niangouna…**
**I Jean-Paul Delore**
lumière et scénographie Patrick Puéchavy ; costume et maquillage Catherine Laval ; régie Karine Hebrard, Guillaume Junot ; avec Xavier Garcia, Yoko Higashi, Dominicé Lentin, Assucena Manjate, Lindiwe Matshikiza, Simone Mazzer, Alexandre Meyer, Frédérique Minière, Dieudonné Niangouna, Isabelle Velay, Guy Villerd et Nicholas Welch. Coproduction LZD Lézard Dramatique, Centre culturel communal Charlie-Chaplin de Vaulx-en-Velin, Théâtre national populaire de Villeurbanne, Théâtre de Sartrouville–CDN, avec l’aide à la production d’Arcadi et le soutien de la Spedidam. Création le 3 mars 2011 au Théâtre de Vénissieux.

**Langues et lueurs**
**LL**
**I Jean-Paul Delore**, Louis Sclavis
**I Jean-Paul Delore**

textes et extraits de Jean-Paul Delore, Charles Baudelaire, Mia Couto, Sony Labou Tansí, Dambudzo Marechera, Henri Michaux, Dieudonné Niangouna… ; lumière Patrick Puéchavy ; costume Catherine Laval ; régie Karine Hebrard, Guillaume Junot ; avec Sébastien Boisseau, Jean-Paul Delore et Louis Sclavis. Coproduction LZD Lézard Dramatique, Centre culturel communal Charlie Chaplin de Vaulx-en-Velin, Théâtre de Sartrouville–CDN, avec l’aide à la production d’Arcadi et le soutien de la Spedidam. Création le 17 mars 2011 au festival À Vaulx Jazz.

**Ster City**
**SC**
**I J.-P. Delore**, Lindiwe Matshikiza, Nicholas Welch
**I Jean-Paul Delore**

collaboration artistique Isabelle Vellay ; scénographie et lumière Patrick Puéchavy ; vidéo, photo, scénographie Sean Hart ; musique Dominique Lentin ; costume et maquillage Catherine Laval ; régie Karine Hebrard ; avec Dominicé Lentin, Lindiwe Matshikiza et Nicholas Welch. Coproduction LZD Lézard Dramatique, Centre culturel communal Charlie-Chaplin de Vaulx-en-Velin, Théâtre national populaire de Villeurbanne, Théâtre de Sartrouville–CDN, avec l’aide à la production d’Arcadi et le soutien de la Spedidam. Création le 16 décembre 2011 au Studio-Théâtre à Vitry-sur-Seine. 38 représentations : saison 2011/12, Studio Théâtre, Vitry-sur-Seine [3 SC], Théâtre de Vénissieux [2 SC, 1 SD], Tarmac–Scène internationale francophone, Paris [10 SC, 2 SD], Théâtre de Sartrouville et des Yvelines–CDN [7 SC, 2 LL, 3 SD], Centre André-Malraux–Scène nationale de Vandoeuvre-lès-Nancy [3 SC], festival À Vaulx Jazz, Vaulx-en-Velin [1 LL], Théâtre national populaire, Villeurbanne [4 LL].

COPRODUCTION

**Le Soir**
**LS** et **La Trilogie de Franek**
**TF**
**I François Cervantes**
lumière et régie lumière Christophe Bruyas ; son et régie son Guillaume Ledieu ; avec Nicole Choukroun et Stéphane Pastor. Production L’Entreprise. Coproduction Théâtre de Sartrouville et des Yvelines–CDN ; Théâtre Massalia, Marseille, conseil général des Bouches-du-Rhône. Création le 22 mai 2011 au Théâtre de Sartrouville et des Yvelines–CDN.

19 représentations : saison 2011/12, Théâtre de Sartrouville et des Yvelines–CDN [3 LS, 2 TF] ; saison 2012/13, ATP, Uzès [12 LS], Itinéraires Bis, Saint-Brieuc [1 TF], La Grange Dimière, Fresnes [1 TF].

**L’Opéra de qua’ sous**
**I Bertolt Brecht**, Kurt Weill
**I m.e.s. Laurent Fréchuret**, dir. mus. **Samuel Jean**

texte français de Jean-Claude Hémyery ; dramaturgie Gérard Garutti ; assistantat à la mise en scène Édouard Signolet ; assistantat à la direction musicale Frédéric Rouillon ; scénographie Stéphanie Mathieu ; lumière Éric Rossi ; son François Chabrier ; costume Claire Risterucci ; maquillage, peruque Françoise Chaumayrac ; avec Matthieu Adam, Philippe Baronnet, Elya Birman, Éric Borgen, Éléonore Briganti, Kate Combault, Pierre Cussac, Denis Desbrières, Coline Froidevaux, Xavier-Valéry Gauthier, Thierry Gibault, Florent Guépin, Mathieu Hiban, Harry Holtzman, Laëtitia Ithurbide, Samuel Jean, Sarah Laulan, Cédric Le Ru, Mathieu Martin, Jocelyn Mathevét, Nine de Montal, Elie Rauzier, Mathieu Reinert, Jorge Rodriguez, Mathieu Rouquette, Vincent Schmitt, Davy Sladek et Cecilia Zucchetti. Production Théâtre de Sartrouville–CDN. Coproduction Opéra-Théâtre de Saint-Etienne, Nouveau Théâtre–CDN de Besançon et de Franche-Comté. Résidence d’aide à la création à La Brèche, Pôle national des arts du cirque, Cherbourg-Octeville. Création le 4 octobre 2011 au Théâtre de Sartrouville et des Yvelines–CDN. 45 représentations : saison 2011/12, Théâtre de Sartrouville et des Yvelines–CDN [15], L’Apostrophe–Scène nationale de Cergy-Pontoise et du Val-d’Oise [3], Le Carreau–Scène nationale de Forbach [2], Théâtre d’Angoulême–Scène nationale [2], La Criée–CDN, Marseille [4], Théâtre de Saint-Quentin-en-Yvelines–Scène nationale [4], Théâtre de Vellein, Villefontaine [3], Espace des Arts–Scène nationale de Chalons-sur-Saône [2], Opéra-Théâtre de Saint-Etienne [5], Le Cratère–Scène nationale d’Alès [2], Scène nationale de Sénart [1], Le Préau–CDR de Basse-Normandie, Vire [1], Le Quai des Arts, Argentan [1].

COPRODUCTION

**Un Chapeau de paille d’Italie**
**I Eugène Labiche**
**I Gilles Bouillon**
dramaturgie Bernard Pico ; assistantat à la mise en scène Albane Aubry ; scénographie Nathalie Holt ; lumière Michel Theuil ; musique Alain Bruel ; costume Marc Anselmi ; maquillage et coiffure Éva Gorszczyk ; régie générale Laurent Choquet ; construction du décor équipe technique du CDR de Tours sous la direction de Pierre-Alexandre Siméon ; avec Charlotte Barbier, Clément Bertani, Camille Blouet, Cécile Bouillot, Alain Bruel, Juliette Chaigneau, Frédéric Cherboeuf, Laure Coignard, Stéphane Comby, Xavier Guittet, Jean-Luc Guitton, Denis Léger-Milhau, Léon Napias, Julie Roux, Marc Siemiatycki et Mikael Teysié. Production CDN de Tours. Coproduction Théâtre de Sartrouville–CDN. Avec le soutien de la DRAC Centre–ministère de la Culture et de la Communication, la région Centre, le conseil général d’Indre-et-Loire (Jeune théâtre en région Centre), la participation artistique du Jeune théâtre national et le soutien du DIESE Rhône-Alpes. Création le 10 octobre 2012 au CDR de Tours.

89 représentations : saison 2012/13, CDR de Tours [15], Théâtre de la Tempête, Paris [29], Nouveau Théâtre d’Angers–CDN [5], Théâtre de Nice–CDN [5], Gallia Théâtre, Saintes [2], Théâtre de Neuilly-sur-Seine [2], Le Colisée, Roubaix [1], Équinoxe–Scène nationale de Châteauroux [1], Théâtre d’Angoulême–Scène nationale [3], Théâtre de Sartrouville et des Yvelines–CDN [3], L’Odyssee, Périgueux [2], Atelier Jean-Vilar, Louvain-la-Neuve, Belgique [6], Théâtre de Charleville-Mézières [1], Le Salmanazar, Épernay [1], Centre culturel Le Figuier Blanc, Argenteuil [2], MA–Scène nationale du Pays de Montbéliard [1], Espace Marcel-Carné, Saint-Michel-sur-Orge [1], Comédie de l’Est–CDN de Colmar [3], Théâtre Arc-en-Ciel, Rungis [1], Théâtre de Privas [2], Théâtre du Passage, Neuchâtel, Suisse [2], Maison de la Culture, Clermont-Ferrand [1].

**Bobby Fischer vit à Pasadena**
**I Lars Norén**
**I Philippe Baronnet**
scénographie Estelle Gautier ; lumière et régie lumière Guillaume Granval ; son et régie son Cyrille Lebourgeois ; costume Carmen Bagoë ; régie générale Laurent Ackoun ; régie plateau François Pélaprat ; avec Elya Birman, Samuel Churin, Nine de Montal et Camille de Sablet. Production Théâtre de Sartrouville–CDN avec la participation artistique du Jeune théâtre national. Création le 15 octobre 2012 au Théâtre de Sartrouville et des Yvelines–CDN. 17 représentations : saison 2012/13, Théâtre de Sartrouville et des Yvelines–CDN [17].

COPRODUCTION

**Les Arrangements**
**I Pauline Sales**
**I Lukas Hemleb**
Traduction et assistantat à la mise en scène Agnieszka Zgieb ; scénographie et costume Tomoyo Funabashi ; avec Olivia Chatain, Anne Cressent, Aurélie Edeline, Vincent Garanger, Beata Malczewska (du Stary Teatr de Cracovie), Anthony Poupard, (distribution en cours). Production Le Préau–CDR de Basse-Normandie. Coproduction Théâtre de Sartrouville–CDN, avec la participation artistique de l’ENSATT et du Jeune théâtre national. Création le 13 novembre 2012 au Préau–CDR de Basse-Normandie à Vire. 13 représentations : saison 2012/13, Le Préau–CDR de Basse-Normandie, Vire [3] ; Théâtre des 13 Vents–CDN Languedoc-Roussillon, Montpellier [3], Théâtre de Coutances [1], Théâtre de Sartrouville et des Yvelines–CDN [3], Théâtre de l’Ouest Parisien, Boulogne-Billancourt [3].

COPRODUCTION

**Métamorphose**
**I Franz Kafka**
**I Sylvain Maurice**
adaptation libre Sylvain Maurice ; collaboration artistique Aurélie Hubeau ; assistantat à la mise en scène Nicolas Laurent ; scénographie Éric Soyer ; lumière Yann Loric ; son François Leymarie assisté de Jean de Almeida ; vidéo Renaud Rubiano ; costume Marie La Rocca ; masque Élise Kobisch ; avec Nadine Berland, Marc Berman, Émilie Bobillot, Arnault Lecarpentier et Philippe Rodriguez-Jorda. Production Compagnie [Titre Provisoire]. Coproduction Théâtre national de Strasbourg, Théâtre de Sartrouville–CDN, le Nouveau Théâtre–CDN de Besançon, Dieppe Scène nationale, Théâtre Jean-Arp, Clamart. Avec le soutien du Théâtre de la Commune–CDN d’Aubervilliers et de didascalie.net. Création le 17 janvier 2013 au Théâtre national de Strasbourg.

42 représentations : saison 2012/13, Théâtre national de Strasbourg [12], Théâtre de la Commune–CDN d’Aubervilliers [15], Théâtre Firmin-Gémier-La Piscine, Châtenay-Malabry [1], Nouveau Théâtre–CDN de Besançon [3], Dieppe Scène nationale [2], Théâtre André-Malraux, Chevilly-Larue [1], Théâtre de Sartrouville et des Yvelines–CDN [5], Théâtre Jean-Arp, Clamart [1], La Passerelle–Scène nationale de Saint-Brieuc [1], Scènes du Jura, Dole [1].

## Le laboratoire au long cours, les impromptus, les cartes blanches

Laurent Fréchuret a mis en place **un laboratoire au long cours**, au cœur de la maison de création dramatique, habitée par trois comédiens permanents et d’autres artistes invités. Un laboratoire où l’ambition et la rigueur artistiques posées sont le temps et l’espace du rêve, de sa mise en jeu. Ces périodes de recherche ont pris la forme de lectures d’œuvres, d’un travail dramaturgique à la table, d’échanges entre acteurs et metteurs en scène sur les œuvres d’hier et d’aujourd’hui, d’essais et expérimentations sur le grand plateau ou dans la salle de répétition du CDN. Le laboratoire n’aboutit pas à des présentations publiques. Seules quelques rencontres ou rendez-vous avec l’équipe et la population ont été proposé selon le rythme des avancées et des opportunités.

Parmi les œuvres étudiées, et les auteurs, traducteurs, acteurs, musiciens, cinéastes, collaborateurs… invités :

*Tous ceux qui tombent*, pièce radiophonique, et les courtes pièces de Samuel Beckett, *Tête d’or* de Paul Claudel, *Au but* de Thomas Bernhard, *La Bête dans la jungle* de Marguerite Duras, *Les Yeux bleus cheveux noirs* de Marguerite Duras, *La Musica deuxième* de Marguerite Duras, avec Nine de Montal, Elya Birman, Philippe Baronnet, comédiens ;

Coproduction avec le Théâtre de la Commune-CDN d'Aubervilliers

*L’Opéra de qua’t’sous* de Bertolt Brecht et Kurt Weill, avec Nine de Montal, Elya Birman, Philippe Baronnet, comédiens, Martina Abburà, Geneviève Bérubé, Francis Julien, circassiens de la Compagnie des Confins (Québec), Mathieu Hiban, circassien et Coline Froidevaux, Élie Raazier, Mathieu Rouquette, apprentis circassiens de l’Académie Fratellini ;

Coproduction avec le Théâtre de la Commune-CDN d'Aubervilliers

*Le Vrai Monde ?* de Michel Tremblay, avec Philippe Baronnet, Elya Birman, Philippe Duclos, Vincent Dissez, Nine de Montal, comédiens ;

Coproduction avec le Théâtre de la Commune-CDN d'Aubervilliers

*L’Impératif présent* de Michel Tremblay, avec Philippe Duclos et Vincent Dissez, comédiens ;

Coproduction avec le Théâtre de la Commune-CDN d'Aubervilliers

*La Chose ou Recherche d’un concept à l’épreuve de mille exemples* de Kati Basset avec Dorotheé Zumstein, auteur, Sophie Cattani, Leila Féralut, Laurent Lévy et Martin Selze, comédiens ;

Coproduction avec le Théâtre de la Commune-CDN d'Aubervilliers

*L’orange était l’unique lumière* de Dorotheé Zumstein, avec Philippe Duclos, metteur en scène, Vincent Dissez, Yves Gourvil, Marie Matheron, comédiens.

Coproduction avec le Théâtre de la Commune-CDN d'Aubervilliers

**Les impromptus et cartes blanches** sont des rencontres-surprises, de dernière minute, entre un acteur, un texte et les publics du CDN.

Coproduction avec le Théâtre de la Commune-CDN d'Aubervilliers

Philippe Vincent, metteur en scène, propose avec *Système rudimentaire* une forme originale à la croisée du théâtre et des nouvelles technologies, d’après August Stramm, avec Grégoire Monsaingeon, le 27 janvier, puis Éric Challier, le 8 décembre 2006.

Coproduction avec le Théâtre de la Commune-CDN d'Aubervilliers

Louis Arti, auteur, compositeur, interprète, et Frédéric Gregson, musicien, disent, chantent et jouent des textes sur le monde qu’ils aimeraient voir, dans *Deux Fois ailleurs*, le 15 mai 2007.

Coproduction avec le Théâtre de la Commune-CDN d'Aubervilliers

Hervé Pierre lit *Le Drap* d’Yves Ravey, lors d’une carte blanche au Studio-Théâtre de la Comédie-Française, les 24 et 26 mai, puis au Théâtre de Sartrouville, les 10 et 11 octobre 2007.

Coproduction avec le Théâtre de la Commune-CDN d'Aubervilliers

Josianne Stoleru lit *l’éducation de Malika* de Paul Bowles, dans la traduction de Claude-Nathalie Thomas, le 6 février 2007. Nine de Montal lit ce même texte, au centre culturel français de Tanger (Maroc), le 30 octobre 2010.

Coproduction avec le Théâtre de la Commune-CDN d'Aubervilliers

*Never, Never, Never* de Dorotheé Zumstein est mis en espace par l’auteur et Philippe Duclos, avec Bruno Boulzaguet, Julie Recoing et Inna Solano, le 20 mars 2012.

## La formation professionnelle

Coproduction avec le Théâtre de la Commune-CDN d'Aubervilliers

Les actions de formation à destination des comédiens professionnels, des enseignants, sont proposées chaque saison, en relation avec les créations du CDN ou les propositions de la programmation, en collaboration avec l’Éducation nationale, le conseil général, l’AFDAS et les Chantiers nomades, association spécialisée dans la formation professionnelle des artistes.

Le grand plateau du CDN est un outil de recherche mis à la disposition des artistes intervenants et des artistes en formation. Les grands stages de formation ont pu précéder la création à Sartrouville d’un spectacle fondé sur la même thématique, le même auteur, et ainsi renforcer le lien entre création, formation et sensibilisation à la vie du CDN.

Coproduction avec le Théâtre de la Commune-CDN d'Aubervilliers

« Pier Paolo Pasolini : l’espace théâtral est dans nos têtes », du 9 au 27 février 2004, 15 participants à l’AFR#65, atelier de recherche théâtrale du Nouveau Théâtre d’Angers–CDN des Pays de la Loire. Intervenant : Laurent Fréchuret.

Coproduction avec le Théâtre de la Commune-CDN d'Aubervilliers

« Acteur, auteur, metteur en scène : un lien à réinventer », du 28 juin au 16 juillet 2004, 18 participants à la Friche La Belle de Mai, Marseille. Intervenant pour les Chantiers nomades : François Cervantes, Laurent Fréchuret.

Coproduction avec le Théâtre de la Commune-CDN d'Aubervilliers

« Inventer ensemble le poème », du 24 juin au 1<sup>er</sup> juillet 2006, 10 participants sur la scène du Théâtre La Ravane à Port-Louis, dans le cadre du projet d’Académie théâtrale itinérante du Centre dramatique de l’océan Indien, en collaboration avec le centre culturel Charles Baudelaire. Intervenant : Laurent Fréchuret, Dominique Lentin.

Coproduction avec le Théâtre de la Commune-CDN d'Aubervilliers

« Voyage dans *Lear* : recherche et jeu d’acteur sur *Le Roi Lear* de William Shakespeare », du 4 au 29 septembre 2006, 16 participants au Théâtre de Sartrouville et des Yvelines–CDN. Intervenant : Laurent Fréchuret, Dominique Lentin, Renaud Lesucyer, Claude-Nathalie Thomas, Dorotheé Zumstein.

Coproduction avec le Théâtre de la Commune-CDN d'Aubervilliers

« Jouer le poème ensemble : paroles, jeu et direction de l’acteur », du 31 mars au 1<sup>er</sup> avril 2008, 15 participants au Carré–Scène nationale de Château-Gontier. Intervenant : Laurent Fréchuret.

Coproduction avec le Théâtre de la Commune-CDN d'Aubervilliers

« Avec *Médée*, le texte et l’image », du 9 au 27 juin 2008, 16 participants au Théâtre de Sartrouville et des Yvelines–CDN. Intervenant pour les Chantiers nomades : François Cervantes, Florence Dupont, Laurent Fréchuret, Catherine Germain, Dominique Lentin, Jean-Pierre Lenoir.

Coproduction avec le Théâtre de la Commune-CDN d'Aubervilliers

« Studio Antonin Artaud », stage d’interprétation en juin 2009, 6 participants en contrat de professionnalisation avec le Théâtre des 2 Rives–CDR de Haute-Normandie, Rouen. Intervenant : Laurent Fréchuret.

Coproduction avec le Théâtre de la Commune-CDN d'Aubervilliers

« Les scènes et les chants dans le *Folleville* de Labiche », les 29, 30 avril, 2, 3, 5 et 6 mai 2011, 10 participants à L’Archipel–Scène nationale de la Guadeloupe, Basse-Terre. Intervenant : Laurent Fréchuret.

Coproduction avec le Théâtre de la Commune-CDN d'Aubervilliers

« Le je et le jeu avec Labiche et Beckett », les 6 et 7 mars 2012, 12 participants au CMAC–Scène nationale de la Martinique, Fort-de-France. Intervenant : Laurent Fréchuret.

Coproduction avec le Théâtre de la Commune-CDN d'Aubervilliers

« Shakespeare : de poème et le jeu, des *Sonnets* à *Richard III* », du 3 au 28 septembre 2012, 16 participants au Théâtre de Sartrouville et des Yvelines–CDN. Intervenant : Philippe Baronnet, Laurent Fréchuret, Pierre Grange, Nine de Montal, Claude-Nathalie Thomas, Dorotheé Zumstein.

Coproduction avec le Théâtre de la Commune-CDN d'Aubervilliers

## Neuf saisons de théâtre et d’arts frères

### SAISON 2004-2005

THÉÂTRE…

*Les animaux ne savent pas qu'ils vont mourir* | Pierre Desproges |

Michel Didym

*Calderón* | Pier Paolo Pasolini | Laurent Fréchuret

*L'Adoptée* | Joël Jouanneu

*Histoire yin, histoire d'un jour* | Vincent Morieux

*L'Illusion comique* | Corneille | Brigitte Jaques-Wajeman

*Pierres de gué* | Mike Kenny | Jean-Claude Giraudon

*Colza* | Karin Serres

*Le Dragon* | Evgueni Schwartz | Christophe Rauck

*Snarks* | Lewis Carroll | Laurent Fréchuret

*La Belle et les Bêtes* | Alfredo Arias, René de Ceccatty | Alfredo Arias

*Catalina in fine* | Fabrice Melquiot | Vincent Goethals

*Le Pont de San Luis Rey* | Thorton Wilder | Irina Brook

*Alices* | Lewis Carroll | Laurent Fréchuret

*Heureux ?* | Fernand Reynaud | Jean Rochefort

*Un obus dans le cœur* | Wajdi Mouawad | Christian Gangneron

*Peut-être savent-ils tout !* | Toon Tellegen | Dirk Opstaale

*El Don Juan* | Tirso de Molina | Omar Porras

*L'Escadron Shakespeare* | Chantier n° 1 | Laurent Fréchuret

… ET ARTS FRÈRES

*Les Chemins du vent* | Anne Sylvestre MUSIQUE

Dominique A MUSIQUE

*Corps est graphique* | Mourad Merzouki DANSE

*Le Chœur Accentus* | J. Brahms, G. Malher, A. Schönberg, R. Strauss, R. Wagner | Laurence Equilbey MUSIQUE

Ilene Barnes MUSIQUE

Bojan Z MUSIQUE

*Al Andalus* | Blanca Li DANSE

*C'est beau une ville la nuit* | Richard Bohringer MUSIQUE

*La Veillée des abysses* | James Thiérée CIRQUE

Yves Jamait MUSIQUE

Rokia Traoré MUSIQUE

*Traversée d'ombres* | Geneviève Mazin, Fabrice Guillot DANSE

*Near Life Experience* | Angélin Preljocaj DANSE

Sonia Wieder-Atherton MUSIQUE

*Le Dernier Chameau* | Fellag HUMOUR

*Plan B* | Aurélien Bory, Phil Soltanoff | Cie 111 DANSE

*Rigoletto* | G. Verdi | Michel Fau MUSIQUE

Michel Portal, Sylvain Luc MUSIQUE

Reynaldo Anselmi MUSIQUE

### SAISON 2005-2006

THÉÂTRE…

*J'étais dans ma maison et j'attendais que la pluie vienne* |

Jean-Luc Lagarce | Joël Jouanneau

*Inutile de tuer son père, le monde s'en charge* | Pierre Ascaride |

Ariane Ascaride

*Confidences sur l'amour et les galaxies* | Alan Bennett, Dario Fo, Franca Rame, Serge Valletti | Laurent Fréchuret

*La Fin des terres* | Philippe Genty

*Rhinocéros* | Eugène Ionesco | Emmanuel Demarcy-Mota

*La Petite Chronique d'Anna Magdalena Bach* | Esther Meynell |

Laurent Fréchuret

*Le Baladin du monde occidental* | John Millington Synge |

Marc Paquien

*Cabaret de curiosités* | 30 auteurs vivants | Laurent Fréchuret

*Les Caprices de Marianne* | Alfred de Musset | Jean-Louis Benoît

*Les Étourdis* | Jérôme Deschamps, Macha Makeieff

*Le Petit Chaperon rouge* | Joël Pommerat

*Lettres d'amour de 0 à 10* | Susie Morgenstern | Christian Duchange

*Tout le monde sait ça* | Grégoire Solotareff | Patrick Beckers, Renelde Liégeois, Didier de Neck

*Les Trois Petits Vieux qui ne voulaient pas mourir* | Suzanne Van

Lohuizen | Michel Dieuaide

*Les Yeux de Lilith* | Philippe Rousseau | Véronique Chatard

*Rêver Yévê douze chambres* | Félix Pruvost

… *Ce ventre-là*… | Christian Carrignon

… ET ARTS FRÈRES

*Higelin enchanté Trenet* | Jacques Higelin MUSIQUE

*Histoire amère d'une douce frénésie* | Laurence Boute, Caroline Le

Ray, Michaël Pallandre, Albin Warette | Albin Warette CIRQUE

Mayra Andrade MUSIQUE

*La Belle… au bois dormant ?* | Maryse Delente DANSE

*Le Quatuor* | Alain Sachs MUSIQUE

Ridan MUSIQUE

Youn Sun Nah MUSIQUE

*Rufus joue les fantaisistes* | Philippe Adrien HUMOUR

*Brahms et Rachmaninov* | Marie-Josèphe Jude, Jean-François

Heisser MUSIQUE

*Taraf de Haidouks* MUSIQUE

*Les Lames du clown* MUSIQUE CINÉMA

Angélique Ionatos MUSIQUE

*Brigitte Engerer & le Chœur Accentus* MUSIQUE

*Noces* | Angélin Preljocaj DANSE

*La Grande Sophie* MUSIQUE

*Collectif Jeu de Jambes* | Michèle Guignon DANSE

Michel Portal & le Quatuor Ysaÿe | J. Brahms, W. A. Mozart MUSIQUE

*Echoa* | Thomas Guerry, Camille Rocailloux DANSE MUSIQUE

*L'Arbre à musique* | Francis Lemarque | Xavier Lacouture MUSIQUE

… ET ARTS FRÈRES

*La Petite Chronique d'Anna Magdalena Bach* | Esther Meynell |

Laurent Fréchuret

*Comédie, Catastrophe, Pas* | Samuel Beckett | Michael Lonsdale

*Les Demoiselles de Buenos Aires* | Daniel Veronese | Christian

Germain

*Illusions comiques* | Olivier Py

*Forêts* | Wajdi Mouawad

*L'Ogrelet* | Suzanne Lebeau | Christian Duchange

*Yaël Tautavel* | Stéphane Jaubertie | Nino D'Introna

*Confidences sur l'amour et les galaxies* | Alan Bennett, Dario Fo,

Franca Rame, Serge Valletti | Laurent Fréchuret

*La Maison de Bernarda Alba* | Federico García Lorca | Andrea Novicov

*Snarks* | Lewis Carroll | Laurent Fréchuret

*Les Malices de Pluck et Plock* | Christophe | Laurent Pelly

*L'Assassin sans scrupules…* | Henning Mankell | Marc Paquien

*La Version de Browning* | Terence Rattigan | Didier Bezace

*Le Voyage de Pénazar* | François Cervantes

*La Curiosité des anges* | François Cervantes

*Le 6ème Jour* | François Cervantes

*Le Concert* | François Cervantes, Catherine Germain, Philippe Foch |

François Cervantes

*Les Yeux de Lilith* | Philippe Rousseau | Véronique Chatard

*Faut pas payer !* | Dario Fo | Jacques Nischet

*Les Rêveries d'Angèle* | Jean-Pierre Lescot

*Je me souviens* | Chantier n° 2 | Laurent Fréchuret

… ET ARTS FRÈRES

*Douar* | Kader Attou DANSE

Anis MUSIQUE

*La Divine Comédie* | Joëlle Bouvier DANSE

Olivier Temime & The Volunteered Slaves MUSIQUE

*Musique(s) de toile* MUSIQUE

*L'Oiseau de feu* MUSIQUE

Yamato, Les Tambours du Japon MUSIQUE

David Greilsammer MUSIQUE

*Comedia Tempio* | Josef Nadj DANSE

Arno MUSIQUE

*Rain Bow* | Jérôme Thomas CIRQUE

### SAISON 2007-2008

THÉÂTRE…

*Le Grand Inquisiteur* | Fiodor Dostoievski | Patrice Chéreau

*Le Roi Lear* | William Shakespeare | Laurent Fréchuret

*Des Lear* | Vincent Nadal

*Cent vingt-trois* | Eddy Pallaro | Arnaud Meunier

*Être le loup* | Bettina Wegenast | Christian Duchange

*Chants d'adieu* | Oriza Hirata | Laurent Gutmann

*Sizwe Banzi est mort* | Athol Fugard, John Kani, Winston Ntshona

| Peter Brook

*L'Assassin sans scrupules…* | Henning Mankell | Marc Paquien

*Le Bleu de Madeleine et les autres* | Anne Luthaud | Anne-Marie

Marques

*La Poursuite du vent* | Claire Goll | Jan Lauwers | Needcompany

*Jojo le récidiviste* | Joseph Danan | Joël Jouanneau, Delphine

Lamand

*Plus loin que loin* | Zinnie Harris | Guy Delamotte

*Les Sifflets de Monsieur Babouch* | Jean-Pierre Milovanoff | Nicolas

Ducron

*Peer Gynt* | Henrik Ibsen | Sylvain Maurice

*Masques* | François Cervantes

*Les Clowns* | François Cervantes

… ET ARTS FRÈRES

*Au revoir parapluie* | C° du Hanneton | James Thiérée CIRQUE

*Le Caméraman* | Buster Keaton | Dominique Lentin MUSIQUE CINÉMA

Emily Loizeau MUSIQUE

Dobet Gnahoré MUSIQUE

*Porgy and Bess* | George Gershwin | Médéric Collignon MUSIQUE

*Semianyki* | Boris Petrushansky CIRQUE HUMOUR

Rabih Abou-Khalil MUSIQUE

*Histoire d'Argan le visionnaire* | Claude Brumachon DANSE

*Les Sacrifiées* | Thierry Pécou, Laurent Gaudé | Christian Gangneron

THÉÂTRE MUSICAL

*Gyrations of Barbarous* | Tribes Kubilai Khan INVESTIGATIONS DANSE

*Plus ou moins l'infini* | Cie 111 | Aurélien Bory, Phil Soltanoff

THÉÂTRE CIRQUE

Rouda SLAM

*Spiegel* | Wim Vandekeybus DANSE

*Le Rêve et la Nuit* | F. Schubert | Graziella Contratto, Ensemble de

Basse-Normandie MUSIQUE

### SAISON 2008-2009

THÉÂTRE…

*Le Drap* | Yves Ravey | Laurent Fréchuret

*Vivant* | Annie Zadek | Pierre Meunier

*Fracas* | Pierre Henri | Jean-Louis Hourdin

*Regarde maman, je danse* | Vanessa Van Durme | Frank Van Laecke

*Cet enfant* | Joël Pommerat

*La Petite Odyssée* | Grégoire Callies, Laurent Contamin | G. Callies

*Mefisto for ever* | Klaus Mann, Tom Lanoye | Guy Cassiers

… *Un Hamlet-Cabaret* | William Shakespeare | Matthias Langhoff

*S'agite et se pavane* | Ingmar Bergman | Cécile Pauthe

*Harry et Sam (ou l'Art de la chute)* | Dorothee Zumstein |

Laurent Fréchuret

*Les Vilains Petits Canards* | Rémi Rauzier | Claire Truche

*Le Roi, la Reine, le Clown et l'Enfant* | Éric Louis, Pascal Collin |

Éric Louis

*Bled* | Daniel Danis

*Pénélope* | librement inspiré d'Homère | Élise Combet

*Zoom* | Gilles Granouillet | François Rancillac

*La Douleur* | Marguerite Duras | Patrice Chéreau, Thierry Thieû Niang

*Stanislas Walter LeGrand* | Sébastien Harrisson | Serge Marois

*La Charrue et les Étoiles* | Sean O'Casey | Irène Bonnaud

*Le Marin d'eau douce* | Joël Jouanneau

*Le Jeu de l'amour et du hasard* | Marivaux | Michel Raskine

*Les Cinq Doigts de la main* | Camille Laurens, Jean Debernard,

Michaël Glück, Laurent Gaudé, Emmanuel Darley | Dominique Lardenois

*On n'est pas seul dans sa peau…* | Julie Bérés, Elsa Dourdet |

Julie Bérés

*Ernest ou Comment l'oublier* | Ahmed Madani

*Œdipe etc.* | Chantier n° 3 | Laurent Fréchuret

… ET ARTS FRÈRES

Fellag HUMOUR

Moriarty CHANSON

*Junca* | Mercedes Ruiz DANSE

*D'Eux sens* | Abou Lagraa DANSE

Juliette MUSIQUE

*Nico-Medea-Icon* | Philippe Vincent MUSIQUE

*Lady in the Dark* | Kurt Weill | Jean Lacomerie THÉÂTRE MUSICAL

Archie Shepp MUSIQUE

*C'est ça la vie !?* | Pockemon Crew DANSE

*Joyeuse apocalypse* | F. Mendelssohn, A. Schönberg, R. Strauss |

Orchestre national d'Île-de-France MUSIQUE

*Rain* | Cirque Éloize | Daniele Finzi Pasca CIRQUE

*Boliloc* | Compagnie Philippe Genty THÉÂTRE VISUEL

*Je suis un petit pachyderme de sexe féminin* | Colette Magny |

Claude Guerre MUSIQUE

*Lisa* | Compagnie Arcosm | Thomas Guerry, Camille Rocailloux

DANSE MUSIQUE

### SAISON 2009-2010

THÉÂTRE…

*Médée* | Euripide | Laurent Fréchuret

*Richard III* | William Shakespeare | Sylvain Maurice

*Pinocchio* | Carlo Collodi | Joël Pommerat

*La Cantatrice chauve* | Eugène Ionesco | Jean-Luc Lagarce

*Incendies* | Wajdi Mouawad

*Littoral, Incendies, Forêts* | Wajdi Mouawad

*La Nuit électrique* | Mike Kenny | Marc Lainé

*Les Règles du savoir-vivre dans la société moderne* |

Jean-Luc Lagarce | François Berreur

*Embrassons-nous, Folleville !* | Eugène Labiche | Laurent Fréchuret

*Préambule – images et récits pour le coucher* | Anne-Marie Marques

*L'hiver, quatre chiens mordent mes pieds et mes mains* |

Philippe Dorin | Sylviane Fortuny

*La Nuit des rois* | William Shakespeare | Jean-Louis Benoît

*Singularités ordinaires* | GdRA | Christophe Rulhes, Julien Cassier

*Le Bonheur des uns* | Studs Terkel | Philippe Delaigue,

Quatuor Debussy

## Les cinq chantiers théâtraux

Les chantiers sont représentatifs des nouvelles formes de relations tissées avec la population de Sartrouville et de ses alentours : la fabrication d'une œuvre collective, pluridisciplinaire et intergénérationnelle, qui réunit professionnels et amateurs. Tout le long d'une saison, une année sur deux, une équipe de professionnels encadre et accompagne des individus et des groupes autour d'un thème fédérateur. Ces travaux sont regroupés, mises en cohérence, pour faire l'objet d'une mise en scène qui aboutit à des représentations publiques gratuites données sur le grand plateau du théâtre.

**Chantier 2005. *Escadron Shakespear*** : Les 18 et 19 juin 2005, deux représentations ont été données. Sur scène, 135 participants et 106 autres filmés. Chef de chantier Laurent Fréchuret | assistante Carole Nourry | huit artistes intervenants : Héléne Cartier comédienne ; Félix Pruvost comédien ; Franck Bourilhon comédien ; Véronique Samakh comédienne, metteur en scène ; Philippe Gaii-Miniet comédien, artiste de cirque ; Valentina Vagliani chanteuse, danseuse ; Philippe Buchot cinéaste ; Dominique Lentin musicien | équipe technique Olivier Sand, Vincent Gabriel, Sylvain Marchal, Guillaume Grebaut, Guillaume Granval, Éric Servant, Fabrice Deguille, Ludovic Bardet | images réalisées par l'équipe technique du Théâtre de Sartrouville et des Yvelines–CDN, Philip Buchot, montage Guillaume Grebaut, Laurent Fréchuret, montage des portraits vidéo Jean-Marc Harchin | coordination Danièle Carbonnet, Catherine Dambreville, Yvette Guillet, Sandrine Gandon-Dubois, Carole Nourry, Loïc Nowak.

**ACTEURS SUR LA SCÈNE** Kenza Abderratti, Safia Addaj, Nick Alldridge, Gaëtan André, Lise Aubrée, Sylvie Barrère, Kenza Belkabi, Lucas Belkhiris, Mohamed et Ryane Ben Larbi, Betty Benavente Le Pors, Sonia Bouhaniche, Malïssane Boukandoura, Éliane Bourgenot, Guy Bredel, Françoise et Paul Brousse, Arlette Caillaud, Christopher Capo, Adrien Cascarino, Chantal Cazamayou, Emmanuelle Chabrolle, Kim Combettes, Stéphanie Cornu, Mireille De Faria, Héléne Denis, Ceynio Dicot, Sofiane Dris, Jasmine Dubois, Mohamed El Fatmi, Sofia Faouli, Janine Gaillard, Alexis Gauthier, Pascal Gille, Claire Gosse, Raphaël Grognet, Alice Halter, Dominique Hamanaka-Bouchet, Évelyne Harchin-Leroy, Audrey Hoch, Ibrahim, Magali et Monique Jay, Kalvin, Christian Kouamé, Jocelyne Krystlik, Marie-Odile Latchimy, René Le Coz, Didier Le Fournis, Nicolas Lecomte, Rémi Lefort, Christine Legrand, Sophie Lemariey, Lia, Vincent Loinaro, Joël et Martine Losada, Shaïlez Medder, Annie Méreur, Anne-Claire et Dominique Monin, Kevin Monlouis, Isabelle Motini, Claude Muslin, Khalil Ossoukine, Lise-Marie Pelosi, Anne Potéin, Claire Pouteau, Pascale Prieur, Dora Ritz, Franck Rarog, Monique et Sarah Roch, Deborah Sadigh, Régine Sancho, Frédéric Sanz-Vico, Sandy Siborro, Arnold Simao, Annie Stourm, Véronique Thireau, Nicole Vallée, Estelle Vautherin, Alberte Vilhon, Dominique Vivion, Kévin Weber, Sofiane Zagebl, Ouarda Zahdour, Inès Zain…

**PARTICIPANTS AUX PORTRAITS FILMÉS** lycée Évariste-Galois, classe de Dominique Pied : Samia Drif, Virginie Hennaux, Margaux Desruelles, Siriane Lemée, Régis Touze, Morad Wessadi, Cindy Soorkia, Karima El Bachiri, Leïla Benlokhtar, Guillaume Chatelain, Amanda Beautim, Juliette Doubilet, Marie-Caroline Dislers, Karen Mimatchy, Mathieu Desgurse, Pauline Caussin ; classe d'Hélène Denis : Sabrina Ayivor, Camille Bedard, Stéphane Boivin, Alexandra Caron, Fanny Crocquevieille, Mickaël Curier, Valérie Delacour, Coralie Delavaut, Jérémy Dupont, Mélanie Francisco, Nicolas Garcia, Céline Gouzin, Virginie Groussin, Anissa Guelamine, Guillaume Laruelle, Kevin Leprêtre, Violaine Levau, Julie Lucius, Marion Millaud, Audrey Mendès, Tiphaine Migeon, Sarah Neves, Maxime Nicot, Joyce Patrick, Deborah Pelado Rodrigues, Camille Smagghé, Stéphane Taratte, Leakhéna Ung, Simon Vernier, Maxime Vittori, Eddy Yao ; classe de Gaëtan André : Marion Dubois, Anissa Kaki, Anaëlle L'Helgoualc'h, Noémie Mirrör, Anaïs Pournin, Audrey Quintard, Kira Zizani, Laurent Demory, Adrien Petit, Marie Lamibrac ; classe d'Emmanuelle Chabrolle : Amandine Miotto, Anaïs Putigny, Nassira Hassaine, Vanessa Borges, Kevin Melachio, Marco Alves, Marco Meneses, Élodie Juillac, Mathieu Ravaud, Tifaine Mariani, Julie Wehrle, Nancy Nyembo, Camille Boiron Boirel, Élise Truchi, Léa Rodrigues, Meggie Neves, Jennifer Dos Santos, Bruno Gaïao, Catherine Ferreira Lobo, Anousath Maniseng, Johanna Santelli, Margaux Senza, Astrid Fievét, Élodie Nabais, Nathalie Carvalho, Joana Ramasawny, Audrey Saint Martin, Amélie Sarric, Khan El Harchi, Gaelle Le Falher, Nicolas Floret, Ludivine Vrandier, Estéban Rautureau, Sarah Boukandoura ; classe de Sana Khalaf : Zakaria

Abidi, Chérif El Akra, Sirine Ben Yacoub, Nora Hocine, Bachir Boudih El, Nawelle Kezoui, Leïla Hassici ; la Papothèque : Martine Losada, Addaj Zaina, Izza Hajira, Liliane Cantin, Emmanuelle Streit, Jeannine Evrard, Élisabeth Fernandes, Fahimeh Daclashi. Remerciements : le service ACSM–mairie de Sartrouville, l'Atelier de l'Exilie, la Bib'de rue, Denis Chémillier-Gendreau, la chorale Claire-Joie, le collège Romain-Rolland, le Groupe Exeunt, les femmes du Vieux Pays et du Plateau, Jean-Marc Harchin, Céline Joly, le Logement français, le lycée Évariste-Galois, le lycée Jules-Verne, Aurélia Atta et Mohamed Bel Kibir de la maison de quartier Tonnerre, Aurélie Dubois de la MJC, la Papothèque, Noredine Boukandoura et Marie Magnin du Petit Conservatoire du Plateau, RAJ et ses animateurs : Assan, Hafida, Hamid, Isabelle, Sarah, le lycée des Pierres-Vives de Carrières-sur-Seine, les escrimeurs de Cormeilles-en-Parisis…

**Chantier 2007. *Je me souviens*** : Les 23 et 24 juin 2007, deux représentations ont été données. Sur scène, 167 participants ont transmis les écrits collectifs composés par 105 participants.

Chef de chantier Laurent Fréchuret | assistante Carole Nourry | neuf artistes intervenants : Louis Arti compositeur, interprète, auteur ; Franck Bourilhon comédien ; Marisa Chartrain, Rocio Fernandez danseuses flamenco ; Myriam Djémour chanteuse ; Pierre-Yves Ferrandis réalisateur ; Dominique Lentin musicien, compositeur, artiste associé de théâtre ; Alain Ricco cinéaste ; Véronique Samakh comédienne | régie générale Laurent Ackoun | lumière Guillaume Granval, Olivier Sand | son Guillaume Grébau | plateau Sylvain Marchal | équipe technique intermittente Julien Bouvier, Philippe Fontaine, Wilfrid Goullieux, Stéfan Lang, Pierre Sacripanti, Aurélien Vaurillon | coordination Catherine Dambreville, Marie-Laure Delatte, Yvette Guillet, Carole Nourry, Loïc Nowak.

**ACTEURS** Alicia Adjilli, Yasmina Ahab, Ludovic Arhan, Sophie Avart, Dominique Bariatinsky, Nolwenn Beauverger, Marie Benayoun, Rayane et Mohammed Ben Larbi, Chantal Billon, Claudine Boisbouvier, Stéphane Bonny, Céline et Mylène Bondon, Lara Boric, Dominique Bouchet-Hamanaka, Shanni Bouchim, Céline Buon, Eliane Bourgenot, Cyril Camus, Guillaume Cansier, Mehdi Chabane, Françoise Chaussin, Laurence Pauline et Quentin Chevrier, Isabelle Collenet, Isabelle Collet, Alexandra Comberel, Bastien Cottrelle, David et Nicolas Cunha Da Costa, Sirine Daadoucha, Françoise Dapère, Agathe Debray, Mireille De Faria, Claude et Antoine de Gaetani, Lucette Degrott, Carine Denant, Ivanne Desagnat, Audrey et Précilia Diakisoleté, Monica Diert, Marie-Dominique Domaine, Nacera Drif, Jasmine Dubois, M<sup>me</sup> Duparquet, Céline Dur, Mohamed El Fatmi, Adeline Fazer, Layla Farès, Serge Fisseau, Gaëlle Fougere, François Fournat, Julia Goehler, Dominique Guerand, Inès et Nagette Guérin, Xavier Guignard, Quentin Hautbout, Ludovic Hounnou, Alexandre Huet, Isabelle Issaly, Hajira Izza, Magali et Monique Jay, Virginie Jouanne, Malika Khadir, Dominique Kieffer Salvar, Séverine Lacroix, Sabine Lamouret, René Le Coz, Thibault Lemogne, Joël Losada, Marie Magnin, Coralie Malejaq, Solenne Marizy, Leslie Martin, Lorine Meneau, Marie-Louise Menneret, Sabrina Milocco, Swan Mokrani, Jocelyne Nelva, Marie-Christine et Isabelle Nourry, Janine Paty, Jean-Luc Petit, Dominique Pied, Anaïs et Aurore Pournin, Marie-France Prudhon, Monique Reboul, Laëtitia et Ludivine Règle, Dora Ritz, Salama et Messoune Ritz, Capucine et Isabelle Rodrigues, Marine Mona et Salvar Kieffer, Marion Sollier, Chloé Thiebault, Véronique Thireau, Rolande Thomas, Niliane Tilleul, Angélique Torre, Morgan Tribotte, Mathieu Turpin, Amélie Valbemy, Mélanie Valtat, Élise Van Doolaeghe, Alberte Vilhon, Ouarda Zahdour, Brahim et Sofiane Zalegh, Sébastien Zinck, la chorale Claire-Joie et son chef de chœur Marine Campedel.

**ÉCRIVAINS** Dounia Ammouch, Céline Baez, Jeannine Bardot, Solenne Bellier, Amina Benmdjate, M. et M<sup>me</sup> Borja, Éliane Bourgenot, Paul Brousse, Pierre Canillac, Bruno et Carla Caraiannis, Cécile et Émilie Chagnon, Françoise Chaussin, Tristan Clédat, Sylvain Clément, Belayrou, Isabelle Collenet, Isabelle Collet, Françoise Dapère, Lucette Degrott, Mme Denais, Églantine Dhondt, Jasmine Dubois, M<sup>me</sup> Duparquet, M. Elbati, François Fournet, M<sup>me</sup> Gandon, Micheline Giguès, Edmond Grandy, M. Guénab, M<sup>me</sup> Hougardy, Dominique Hugues, M. Inderbitzin, Hajira Izza, J. M.-G, James Nicolas, Magalie et Monique Jay, Virginie Jouanne, Karen, Malika Khadir, Dominique Kieffer-Salvar, M<sup>me</sup> Lacarrère, René Le Coz, M. Lemaire, M. Lemestre, Néhémie Love, Josette Michel, Mourad, M<sup>me</sup> Olivier, Line Orré, M. Pangalis, Dominique Paris, M<sup>me</sup> Patou, Perrine, Jean-Luc Petit, Laura Pialoux,

Ingrid Plotegher, Monique Reboul, Laëtitia et Ludivine Règle, Dora et Rita Ritz, Adolphe Roca, Jeannette Rouillon, Sandrine, Michel Simon, Gilles Smadja, Saint Augustin, Stéphan, Cécile Tempplier, Khadija Thari, Marjolaine Trento, Alberte Vilhon, Claude Villeneuve, Danielle Vogel, Lucie Vrot, Ouarda Zahdour, sans oublier tous les anonymes, les enfants du Centre OMEF Léo-Lagrange, les enfants et les adolescents de la bibliothèque Stendhal.

Vingt associations de Sartrouville ont participé : AGS-CSF (atelier d'alphabétisation, café des parents et papothèque), Association des amis de l'histoire de Sartrouville, Atelier de couture du Vieux Pays, Atrium, ASTI, Bib'de rue, bibliothèque Stendhal, Bonjour voisin, RAJ, Chorale claire-Joie, club de boxe (salle Marcel-Cerdan), comité olympique de kendo, comité olympique de taekwondo, comité de quartier du Val et du Plateau, comité de quartier du Vieux-Pays, MJC de Sartrouville (club kayak), Natur'ville, OMEF, Programme gymnique artistique, Réseau d'échange réciproque de savoirs.

Remerciements : M. Le Boennec, M. Vergnaud (COS Kendo), M<sup>me</sup> Reboulleau de la maison de retraite Mon Repos, M. Ernou président de la MJC, l'activité kayak, Martine Losada et le Café des parents, M. Roca, M<sup>me</sup> Josiane Varin et le comité de quartier du Vieux Pays, Jeanine Evrard, Bernadette Guérin, Viviane Ozanam et toute l'équipe de la bibliothèque Stendhal, M. et M<sup>me</sup> Denais, M<sup>me</sup> Gratto, Amo Hadad, Mme Patou, Marie Magnin, Nathalie Madeira, Danièle et Patrick Bondon, Chintaram Radha, Frédéric Decauville, Mélissa Remoué, Huguette Dufour, Jacques Rémy, Marc Martin, Toufik Chakour, RAJ, Hafida Kharbouch, Martine Yonke… ainsi que la Ville de Sartrouville, le Logement francilien, la DRAC Île-de-France–ministère de la Culture et de la Communication, la région Île-de-France et la politique de la ville.

**Chantier 2009. *Œdipe etc.*** : Libre adaptation de *Œdipe roi* de Sophocle, pour un chœur de 150 personnes.

Les 13 et 14 juin 2009, deux représentations ont été données. chef de chantier Laurent Fréchuret | assistant Franck Bourilhon ; assistant stagiaire Antoine Terrasse | sept artistes intervenants Nine de Montal comédienne ; Philippe Gaii-Miniet comédien, circassien ; Myriam Djémour chanteuse ; Clarisse Christmann, Lionel Fouré, Pierre-Yves Ferrandis vidéastes ; Dominique Lentin musicien ; Grégoire Gensse chef de cak balinais ; Marie-Noëlle Peters costumière ; Héléne Martin costumière (Le Sphinx) ; Florence Crespi danseuse | régie générale Alain Deroo | régie plateau Laurent Ackoun, Sylvain Marchal | lumière Guillaume Granval, Olivier Sand | son Cyrille Lebourgeois assisté de Romain Titinsnaider | installation hall Emily Rochard.

**ACTEURS DU FILM** Œdipe : Abdallah Ait Oumzal, Mohamed El Fatmi, Alexis Gauthier, Yanis Hajem, René Lecoz ; Antigone : Kamelia Adjal, Sabrina Cochard, Ennia Fitiss, Magali Jay, Miranda Nezirî, Alice et Aurélie Périchon, Dora, Messoune et Salama Ritz ; Oracles : Dominique Bariatinsky, Françoise Brousse, Lucette de Grott, Isabelle Issaly, Marie-France Prudhon, Rolande Thomas, Alberte Vilhon ; Jocaste : Michelle Girard, Nagette Guérin, Virginie Jouanne, Dominique Kieffer, Annie Méreur, Dominique Pied, Ouarda Zahdour ; Laios : Paul Brousse ; Visages de la Peste : Dalila Aberkane, Nolwenn Beauverger, Mireille Meriel-Bussy, Chantal Cazamayou, Martine Clère, Nacera Drif, Gilbert Estavoyer, Thomas Estoumel, Mireille Gabriel-Garland, Julia Göhler, Auriane Jolivet, Joëlle Jossierand, Karine de Lemos, Chantal Le Turdu, Lena Peron, Monique Peron-Lecourtois, Samir Srour, Thibault Terzian, Mohamed Zariouhi.

**ACTEURS SUR SCÈNE** Le Prologue : Mehdi Chabane ; M<sup>me</sup> Loyale : Sylvie Piéjus ; Œdipe : Cathy Ajoux, Muriel Blondeau, Isabelle Bocquého, Eliane Bourgenot, Mireille de Faria, Claire de Saint-Martin, Mohamed El Fatmi, Annelise Faurant, Camille Fournier, Jeannine Gaillard, Gabriel Garland, Monique Jay, Gérald Jousse, Marie-Louise Menneret, Annie Méreur, Mireille Meriel-Bussy, Aurore Morel, Michèle Moussa, Annick Mulliez, Virginie Per, Marie-France Prudhon, Delphine Sam, Alberte Vilhon ; Créon : Bruno, Nagette et Sarah Guérin, Isabelle Issaly, Aurore Morel, Rolande Thomas ; Jocaste : Catherine Ajoux, Muriel Blondeau, Isabelle Bocquého, Jeannine Gaillard, Annie Méreur, Mireille Meriel-Bussy, Brigitte Pogliani-Kandin, Ouarda Zahdour ; Le Sphinx : Hugo Dinis, Nina Héloïn, Nastassia Rekai ; Visages de la Peste : Claire de Saint-Martin, Jeannine Gaillard, Auriane Jolivet, Delphine Sam ; Prêtresse : Nolwenn Beauverger ; Chœur chanté des enfants : Chloé et Océane Héaulme, Arnaud Joly, Elyadine Msouli, Maurine Serpereau ; Voix de l'oracle : Magali Jay ; Le

Commandant : Ulysse Vigny ; Laios : Layla Farès ; L'Escorte : Laurent Perrin, Dora Ritz, Eve Rosec ; Les Brigands : Isabelle Collenet, Alexandre Videcoq, Claire de Saint-Martin ; Détective 1 : Dominique Bariatinsky ; Détective 2 : Christine Chaput ; Chœurs chantés : Dominique Bariatinsky, Martine Clère, Isabelle Collenet, Karine de Lemos, Claire de Saint-Martin, Chantal Deslandes, Dominique Hamanaka-Bouchet, Stéphanie Machu, Michèle Moussa, Annick Mulliez, Marie-France Prudhon, Rolande Thomas, Françoise Toulot ; Tirésias : Florence Crespi ; Voix de Tirésias : Catherine Ajoux, Éliane Bourgenot, Nacera Drif, Layla Farès, Inès Guérin, Monique Jay, Dora Ritz, Rolande Thomas ; La Veilleuse : Martine Tourne ; Les Oracles : Nick Alldridge, Bernard Clerc, Mohamed El Fatmi, Layla Farès, Dominique Hamanaka-Bouchet, Scot Hicks, Marie Lemoine, Michèle Moussa, Sylvie Piéjus, Dora Ritz, Barbara Smith, Alberte Vilhon, Ouarda Zahdour ; Le Candide : Marie Lemoine ; La Sentinelle : Wacil El Bachari, Meïssoun Ritz, Ulysse Vigny ; Messenger de Corinthe : Éliane Bourgenot, Miranda Nezirî ; Le Vieux Berger : Janine Paty ; Femmes épouvantées : Isabelle Bocquého, Florence Fargeix, Marie Lemoine, Ève Rosec ; Les Peintres : Léa Bonzano, Wacil El Bachari, Inès Guérin, Lisa Kandin, Léna Noui, Rostom Noui, Barbara Smith ; Antigone : Mona Salvar-Kieffer.

**MUSICIENS** Groupe Folx Alleyn Khelifa, Benjamin et Grégory Quinchard, Quentin Poissoneau ; flûte Nolwenn Beauverger ; guitare Samir Srour ; clarinette Prométhée Juliachs ; accordéon, violon Magali Jay ; trompette Éléonore Vigny ; piano Coline Iovleff, Clarisse Maréchal.

**DANSEURS** Cécile Alt, Maylis Ancelin, Soazic Baloum, Astrid Bardiot, Anissa Bouhmidi, Julia Cadasse, Adélaïde Castets, Léa Chaland, Margot Cortin, Charlotte de Gaëtini, Manon Desgres, Fanny Durand, Nadia Guérin, Anne-Cécile Harvey, Mélanie Henry, Victoire Joncour, Lisa Kandin, Natsumi Kokeguchi, Cécile Larose, Clara et Clémentine Lebreton, Inès Marques-Antunes, Sandrine Marques, Rachel Ombredane, Ninon Payrastre, Emily Rochard, Pascale Pierre, Mathilde Simmonot, Anaïs Vitrac, Fiona Zepparelli ; Le corps du Sphinx : Nadia Guérin, Rachel Ombredane, Emily Rochard. Quinze associations de Sartrouville ont participé : AGS-CSF (atelier d'alphabétisation, café des parents et papothèque), Atrium, ASTI, Bib'de rue, la bibliothèque Stendhal, RAJ (ateliers d'alphabétisation), comité olympique de kendo, comité olympique de taekwondo, comité de quartier du Val et du Plateau, école municipale des Arts, MJC de Sartrouville, Programme gymnique artistique, Le Val et Vous, la librairie L'Arbre à Lire, ainsi que les établissements scolaires du secondaire : les collèges Louis-Paulhan, Romain-Rolland et Colette, le lycée Évariste-Galois et le lycée technique Jules-Verne et quelques partenaires des environs de Sartrouville : le lycée les-Pierres-Vives (Carrières-sur-Seine) et la MJC de Chatou. Remerciements : Mme Argo, Valérie Bénard, Anaïs Bonnet, Jean-Marie Carrier, Mireille Charneau, Tristan Clédat, Florence Crespi, Odile Delaeeter, Hassan Drif, Huguette Dufour, Jeanine Evrard, M. Farjon, Bernadette et Roland Guérin, Alice Hajem, Hafida Kharbouch, Murielle Ledoux, M. Mahjoubi, Marc Martin, Pierre Morin, Annick Mulliel, Sylvie Piéjus, Sandrine Samyn, M. Schaeffner, Nathalie Restier et la Société CSR. Ce chantier théâtral est dédié à Paul Brousse.

**Chantier 2011. *Liberté, Égalité, Fraternité*** : Chefs de chantier Laurent Brethome, Kheireddine Lardjam, Anna Nozière | collaborateurs artistiques Daniel-Jacques Hanivel, Christophe Martin, Delphine Lamand | chef de chant Myriam Djémour | musique Dominique Lentin | chorégraphie Hassane Rezak | régie générale Thierry Ougez | direction technique Michel Paulet | régie plateau Laurent Ackoun, François Pélaprat | régie lumière Guillaume Granval, Olivier Sand | régie son Cyrille Lebourgeois avec le soutien de Lara Boric, Delphine Cartillier, Sabine Bruschet et de toute l'équipe permanente du Théâtre de Sartrouville et des Yvelines–CDN.

**PARTICIPANTS** Michel Benzekry, Élyane Bourgenot, Lina Chauvin, Danièle Coulon, Drystan Denis, Nacera Drif, Wacil Elbachari, Catherine Marquis, Mireille Meriel-Bussy, Marion Perrin, Marie, Jamila Selmet, Jean Torrens, Max Vandenhede, Alberte Vilhon, Ouarda Zahdour, Doriane Konan, Marilyn Miezi, Jade Hautreux, Kevin Limery, Éda Enes, Moana Rose-Gaglo, Marlo Marajo, Catherine Ajoux, Jérémie Auriault, Dominique Bariatinsky, Christine Chaput, Marie Clavier, Mireille De Faria, Mohamed El Fatmi, Camille Fournier, Éliane Gavard, Ludovic Gelli, Jean-Benel Guirand, Didier Houdusse, Muriel Inial, Cécile Moreau, Michèle Moussa, Miranda Nezirî, Janine Paty, Ève Rosec, Madeleine Tereso, Manuel Tereso, Rolande Thomas, Héléne Viret, Amina Gueraich, Ouméïma Cherni, Océane Coffie-Nour, Kadidja Touré, Leïla Debah, Inès Gahlaza,

Daniel Alaboue, Inès Maïza, Endrit Neziri, Salah-Dine Katata, Yanis Bouchakour, Fatoumata Meïte, Sema Dinc, Arnaud Joly, Manon Le Mogne, Soumaya Khalil, Zarha Moumen, Charlotte Marthenet, Gilbert Colinet, David Duquenne, Marie Duquenne, Cécile Farjon, Noah Farjon, Jean-François Floch, Christine Gross, Isabelle Issaly, Marie-Louise Menneret, Aurore Morel, Roselyne Tanis, Janine Toton, Françoise Toulot, Céila Drif, Camélia Drif, Khaliatiou Kébé, Mina Farid, Sherazade Benadja, Mélissa Benadja, Assia Selmet, Inès Selmet, Myriam Ait Nacer, Yamina Labeled, Sana Guerairi, Lina Ziani, Laura Laboulbène, Naomy Messengo, Maelys Nasri, Emma Philippe, Marc Leamauff, Deborah Jean-Baptiste, Ingie Hedir, Julie Dejesus, Lucas Fraqueiro, Shanni Bouchin…

Remerciements : Jeanine Evrard, Samuel Péan, Valérie Benard et Sylvie Malingre.

**Chantier 2013. *Les Veillées*** :

Les 11 et 12 octobre 2012, deux représentations seront données. Chef de chantier Guy Alloucherie | les « veillures » : Guy Alloucherie, Jérémie Bernaert, Martine Cendre, Didier Cousin | avec les habitants de Sartrouville et interprètes (distribution en cours). Production C<sup>o</sup> Hendrick Van der Zee, Culture commune–Scène nationale du Bassin minier du Pas-de-Calais, avec le soutien de la DRAC Nord-Pas-de-Calais, du conseil régional Nord-Pas-de-Calais, du conseil général Nord-Pas-de-Calais.

Remerciements : ville de Sartrouville, Logement francilien, DRAC Île-de-France-ministère de la Culture et de la Communication.

## Les actions avec les publics

L'équipe du Théâtre de Sartrouville s'est de tout temps impliquée dans le développement de ses publics, en collaboration avec les établissements scolaires ou universitaires partenaires, mais également dans le cadre d'actions relevant de la politique de la ville. L'approche pour élargir et conquérir de nouveaux spectateurs est plurielle et, s'appuyant sur des actions de formation et de sensibilisation ou sur des pratiques plus singulières, constitue un axe essentiel de mise en relation, résonance entre les publics et les propositions artistiques. Toutes ces actions sont animées par des artistes professionnels. L'équipe permanente des relations publiques encadre, accompagne et prolonge ces actions au quotidien sur le terrain.

Les actions de formation à l'art dramatique sont proposées aux élèves des établissements scolaires. Elles se réalisent dans le cadre des sections théâtre, des ateliers de pratiques artistiques, mais aussi dans le cadre de dispositifs plus légers. Ces actions sont coanimées par des enseignants et des comédiens professionnels. Par une approche théorique, par la pratique du jeu d'acteur, par l'apprentissage et la découverte du spectacle vivant et de ce qui s'y rapporte, mais surtout par la fréquentation des œuvres, les élèves s'approprient un regard personnel, singulier et critique sur la création artistique contemporaine.

Le CDN collabore avec les équipes enseignantes pour accompagner les élèves du primaire, du secondaire et les étudiants dans leur découverte du spectacle vivant. Des actions de formation ou des parcours spécifiques destinés aux enseignants partenaires sont proposés. Chaque saison, 70 établissements primaires et secondaires permettent à leurs élèves d'assister à un ou plusieurs spectacles. Ces actions d'éducation artistique bénéficient du soutien de la DRAC Île-de-France, du rectorat (délégation académique à l'action culturelle), de l'inspection académique et de inspection de circonscription.

Écoles maternelles, primaires et collèves. Le CDN propose aux enseignants de Sartrouville de la grande section maternelle à la classe de 5<sup>e</sup> d'assister avec leur classe aux représentations sur le temps scolaire.

Collèges et lycées. La possibilité de s'inscrire dans les projets en cours est offerte afin de croiser les enjeux pédagogiques et la sensibilisation artistique. Pour chacun des spectacles, un dossier pédagogique est envoyé aux enseignants ayant réservé des places.

L'ensemble des actions menées en direction des classes peuvent être partie prenante d'un même *projet fédérateur*, avec pour objectifs :
– amener des élèves de classes de niveaux différents – des classes de CP aux classes de 5<sup>e</sup> – au théâtre et leur faire ressentir du plaisir et de l'intérêt à la découverte de textes contemporains ;
– faire découvrir des textes venus d'ailleurs, des contextes d'écriture, des thèmes et des cultures… et aussi permettre un véritable accompagnement du processus de création ;
– travailler en atelier sur les textes de la biennale Odyssees soit par la lecture à voix haute, soit par la pratique théâtrale ;
– favoriser la fréquentation du théâtre en soirée par des publics qui n'ont pas l'habitude de s'y rendre.

Cette mission en direction des publics scolaires est prolongée par d'autres dispositifs comme celui d'« École ouverte », où des comédiens professionnels animent des ateliers de pratique avec des élèves durant les vacances scolaires.

Parmi les établissements partenaires, le lycée Évariste-Galois de Sartrouville est partenaire depuis 1989, avec ses options théâtre. Encadrés par des enseignants et des artistes intervenants du CDN, des adolescents (classes à PAC, options théâtre, projets BTS) découvrent le théâtre, le pratiquent et le fréquentent. Cette volonté commune a permis de développer une politique éducative ouverte sur la vie culturelle et artistique qui irrigue l'ensemble de l'établissement.

Le lycée Jules-Verne de Sartrouville est un lycée polyvalent dans les secteurs du tertiaire et des métiers des arts et techniques du spectacle. Cet établissement est partenaire du CDN pour la construction des décors et la réalisation d'accessoires. Le théâtre est aussi terrain de stages et lieu d'exams pour les élèves qui préparent les diplômes des métiers des techniques du spectacle : costumier, habilleur, machiniste, constructeur…

L'internat d'excellence de Marly-le-Roi est un partenaire, depuis sa création en septembre 2010. Du collège au lycée, les élèves bénéficient de rencontres avec des artistes de la saison, d'ateliers de pratiques artistiques, de petites formes, de spectacles au CDN et dans leurs murs…

Et aussi : l'école Frédéric Joliot-Curie d'Achères, les écoles Paul-Bert, Joliot-Curie, Jean-Jaurès (classes à PAC) de Sartrouville, l'école le Prieuré (classes à PAC) de Maisons-Laffitte, les écoles Ronsard et La-Fontaine (classes à PAC) de Poissy, les collèges Colette (classes à PAC), Romain-Rolland, Louis-Paulhan, Darius-Milhaud, Cours du Château, l'IME de Sartrouville, les collèges Cocteau et le Prieuré (classes à PAC) de Maisons-Laffitte, le collège René-Cassin (classes aux horaires aménagés) de Chanteloup-les-Vignes, le collège Diderot de Deuil-la-Barre, les collèges Lamartine et Maupassant d'Houilles, le collège Claude-Debussy (classes à PAC) de Saint-Germain-en-Laye ; le lycée Louise-Weiss d'Achères, le lycée des Pierres-Vives de Carrières-sur-Seine, le lycée Le-Corbusier de Cormeilles-en-Parisis, le lycée Perceval de Chatou, le lycée Camille-Saint-Saens de Deuil-la-Barre, le lycée George-Sand de Domont, le lycée Gustave-Monod d'Enghien, le lycée Montesquieu d'Herblay, le lycée L'Ermitage de Maisons-Laffitte, le lycée Saint-Exupéry de Mantes-la-Jolie, le lycée Le-Corbusier de Poissy, le lycée Richelieu de Rueil-Malmaison, les lycées Poquelin et Jeanne-d'Albret de Saint-Germain-en-Laye, le lycée La-Tourelle de Sarcelles, le lycée Louis-Jouvet de Taverny… et les universités de Paris III–Sorbonne Nouvelle, Paris VII–Diderot, Paris VIII–Saint-Denis-Vincennes, Paris X–Nanterre, Cergy-Pontoise, l'ENSAD…

Les actions de sensibilisation, à côté de l'éducation artistique proprement dite, sont développées pour favoriser l'accès du plus grand nombre aux œuvres. Le CDN participe à la formation critique des spectateurs, à la circulation des idées, à permettre à toute personne, quelles que soient son origine ou son niveau de formation, de rencontrer des artistes, de les interroger sur leur travail, de questionner le sens et le rapport au monde, en un mot de viser à la création d'un véritable espace *d'éducation populaire* et d'échanges.

Cette mission se réalise à partir de trois propositions. Les répétitions publiques : ces rendez-vous en coulisses permettent d'approcher le processus de création. Pour chaque création qui s'invente à Sartrouville, une ou deux répétitions sont proposées en soirée, suivies de discussions avec l'équipe artistique. Les rencontres de *bord de plateau* : à l'issue des représentations théâtrales du jeudi, les spectateurs sont invités à dialoguer avec l'équipe artistique autour de l'œuvre qu'ils viennent de découvrir. C'est l'occasion pour eux d'interroger les artistes, d'appréhender le théâtre contemporain ou de répertoire autrement. Les « Dialogues de Sartrouville » sont des moments d'échanges proposés à l'occasion des créations de spectacles à Sartrouville. Ils réunissent plusieurs fois par saison les équipes artistiques et les publics du théâtre.

Deux colloques ont été organisés à l'occasion des deux dernières éditions d'Odysssées en Yvelines, et ont fait écho aux spectacles créés au CDN ou dans les théâtres partenaires de la biennale. Le samedi 31 janvier 2009, Marie Desplechin, Gilles Granouillet, Eudes Labrusse, Daniel Danis, écrivains et auteurs dramatiques, François Rancillac, Laurent Fréchuret, Christian Gangneron, metteurs en scène, Michel Fize, sociologue et chercheur au CNRS, Cécile Ladjali, écrivain et enseignante, Virginie Aubin et Marie-Laure Barbaud, enseignantes, et leurs élèves du collège Guy-de-Maupassant de Houilles ont débattu sur le thème « Adolescents et Culture : est-ce possible ? ». Le samedi 29 janvier 2011, Taher Najib, auteur, Valérie Zénatti, écrivain, journaliste, traductrice, Pauline Sales, auteur et comédienne, Laurent Fréchuret, metteur en scène, Ariel Cypel, directeur de Confluences, Gaël Chaillat, auteur du spectacle *MurMures*, Valérie Pouzol, docteur en histoire contemporaine, chercheur à l'Institut français du Proche-Orient et à l'Institut d'histoire du temps présent et enseignante et Valérie Joubert, journaliste, ont débattu sur le thème, « Mondialisation et création artistique : que peuvent inventer les artistes face à la mondialisation de la culture ? ».

Monique Blin, Anne-Françoise Cabanis, Jacqueline Carnaud, Claire David, Oriza Hirata, Athanase Kabré, Eudes Labrusse, Kheireddine Lardjam, Fabien Jannelle, Séverine Magois, Bernard Magnier, Frédéric Martel, Héléne Morita, Maxime N'Débéka, Rodrigue Norman, Célie Pauthe, Marianne Ségol, Didier Thibaut, Charles Tordjman ont également participé à ces derniers échanges.

L'ensemble de ces actions s'appuie d'abord sur *la création artistique*. Des petites formes théâtrales sont ainsi créées pour sensibiliser le plus en amont possible les publics au travail des auteurs, metteurs en scène, interprètes…

*Médée dans tous ses états*… dirigé par Laurent Fréchuret a été créé le 7 mars 2009 au Théâtre de Sartrouville et des Yvelines–CDN. Textes extraits de *Médée* d'Euripide ; traduction Florence Dupont ; avec Nine de Montal. Production Théâtre de Sartrouville–CDN. 28 premières représentations dans les Yvelines, avant la tournée nationale [40] : saison 2008/09, Théâtre de Sartrouville et des Yvelines–CDN [5], lycée Évariste-Galois, Sartrouville [1], maison des jeunes et de la culture, Sartrouville [2], château de Maisons-Laffitte [2], lycée Montesquieu, Herblay [1], bibliothèque de Montesson [1], mairie de La Frette-sur-Seine [2], collég Louis-Paulhan, Sartrouville [3], bibliothèque de Sartrouville [1], EMA, Sartrouville [1], lycée Jules-Verne, Sartrouville [1], institut Notre-Dame, Saint-Germain-en-Laye [1], lycée Jeanne-d'Albret, Saint-Germain-en-Laye [1], résidence Belles-Vues, Houilles [1], maison de quartiers, La Marinière [1], collège Maupassant, Houilles [2], Maison pour tous, Chatou [1], université Paris VIII, Saint-Denis [1].

*Le Diptyque du rat* dirigé par Marc Paquien a été créé le 18 mai 2010 au Théâtre de Sartrouville et des Yvelines–CDN. À partir d'extraits de *La Pyramide* de Copi et d'*Une trop bruyante solitude* de Bohumil Hrabal ; avec Nine de Montal, Elya Birman et Philippe Baronnet. Production Théâtre de Sartrouville–CDN. 12 représentations : saison 2010/11, Théâtre de Sartrouville et des Yvelines–CDN [1], association Le Val et Vous, Sartrouville [1], lycée Jean-Baptiste-Poquelin, Saint-Germain-en-Laye [1], lycée Montesqieu, Herblay [1], lycée Évariste-Galois, Sartrouville [1], lycée Jules-Verne, Sartrouville [1], Les Rendez-Vous du temps libre, La Frette-sur-Seine [1], école municipale des Arts, Sartrouville [1], château de Maisons-Laffitte [1], médiathèque de Sartrouville [1], bibliothèque Louis-Aragon, Montesson [1], Les Belles-Vues, Houilles [1].

*Traversée dans l'histoire d'Annie Rozier* d'Anna Nozière a été créé le 18 novembre 2010 à l'université Paris X à Nanterre. Texte extrait des *Fidèles – Histoire d'Annie Rozier* d'Anna Nozière ; dirigé par Anna Nozière avec Virginie Colomeyn. Production Théâtre de Sartrouville–CDN. 10 représentations : saison 2010/11, université Paris X, Nanterre [1], Maison pour tous, Chatou [1], lycée Évariste-Galois, Sartrouville [2], château de Maisons-Laffitte [1], université Paris III, Paris [1], Les Rendez-Vous du temps libre, La Frette-sur-Seine [1], maison des jeunes et de la culture de La Celle-Saint-Cloud [1], lycée Montesquieu, Herblay [1], Théâtre de Sartrouville et des Yvelines–CDN [1].

*L'Opéra d'1 sou* dirigé par Laurent Fréchuret et Édouard Signolet a été créé le 11 mai 2011 au Théâtre de Sartrouville et des Yvelines–CDN. Texte d'après *L'Opéra de quat'sous* de Bertolt Brecht et Kurt Weill ; avec Amaury de Crayencour.

71 représentations : saison 2011/12, Théâtre de Sartrouville et des Yvelines [1], bibliothèque Stendhal, Sartrouville [1], Les Nouvelles Charmilles, Saint-Germain-en-Laye [1], Bib'de rue, Sartrouville [2], Story Boat, Confians-Sainte-Honorine [1], collège Cocteau, Maisons-Laffitte [1], collège Lamartine, Houilles [1], mairie de La Frette-sur-Seine [1], médiathèque de Toussus-le-Noble [1], collège Colette, Sartrouville [4], association AGS-CFS, Sartrouville [1], lycée Evariste-Galois [3], lycée Corneille, La Celle-Saint-Cloud [2], lycée de la Tourelle, Sarcelles [1], collège Maupassant, Houilles [2], EMA, Sartrouville [1], bibliothèque de Sartrouville [1], bibliothèque de Montesson [1], lycée Montesquieu, Herblay [1], internat d'excellence de Marly-le-Roi [2], Maison pour tous, Chatou [1], lycée Louis-Jouvet [1], Goethe Institut, Paris [1], mairie de Saulx-Marchaix [1], lycée Richelieu, Rueil-Malmaison [1], lycée Jules-Verne, Sartrouville [2], lycée Jolliat Curie, Nanterre [1], lycée Richelieu, Rueil-Malmaison [1], Cours du château, Sartrouville [1], collège Diderot, Deuil-la-Barre [1], lycée Camille Saint-Saëns, Deuil-la-Barre [1], mairie de Montainville [1], lycée Carnot, Paris [1], université Paris III, Paris [1], Théâtre d'Angoulême–Scène nationale [2], Le Carreau–Scène nationale de Forbach [4], Théâtre de Saint-Quentin-en-Yvelines–Scène nationale [11], Le Cratère–Scène nationale d'Alès [10].

Agnès Proust (metteur en scène, comédienne), Ahmed Karetti (danseur, comédien), Andy Emler (compositeur, musicien), Angélique Ionatos (chanteuse, guitariste, compositeur), Anne Dautet (comédienne), Anne Rotger (comédienne), Annick Bergeron

(comédienne), Brigitte Deruy (comédienne), Carole Bergen (metteur en scène, comédienne, réalisatrice), Catherine Germain (comédienne), Cécile Garcia Fogel (comédienne, metteur en scène), Cécile Parès (comédienne), Cécile Proust (chorégraphe), Christian Gangneron (metteur en scène, dramaturge), Christine Berthier (metteur en scène, comédienne), Damiane Goudet (metteur en scène), Daniel Dubois (comédien), Dominique Fonfrède (comédienne, musicienne, chanteuse), Dominique Lentin (compositeur, musicien), Éléonore Briganti (comédienne), Elya Birman (comédien), Fabrice Guillot (chorégraphe), Fawzi al-Aiedy (auteur, compositeur, interprète), Félix Pruvost (metteur en scène, comédien, dramaturge), Florence Dupont (traductrice), Franck Bourlillon (chargé des relations publiques), François Berreur (metteur en scène), François Cervantes (auteur, metteur en scène), François Rancillac (comédien, metteur en scène), Françoise Pons (auteur, compositeur, chanteuse), Grégoire Gense (musicien, compositeur, interprète), Héléne Cartier (metteur en scène, comédienne), Jean-François Pavvros (musicien), Jean-Louis Coulloc'h (comédien), Jean-Pierre Costanziello (comédien), Joël Jouanneau (auteur, metteur en scène), Joris Casanova (comédien), Josiane Carle (comédienne), Kim Poignant (chargée des relations publiques), Laure de Broissia (art-thérapeute), Laurent Fréchuret (metteur en scène, auteur), Laurent Lévy (comédien), Louis Arti (chanteur, poète), Marc Paquien (metteur en scène), Martin Selze (comédien), Mathieu Loiseau (metteur en scène, comédien), Maya Vignaud (comédienne), Médéric Collignon (musicien), Mike Kenny (auteur), Milène Padoan (metteur en scène), Mireille Mossé (comédienne), Modeste Nzapassara (comédien, metteur en scène, auteur), Mohammed Kacimi (peintre, poète), Myriam Djemour (chanteuse), Nine de Montal (comédienne), Patrice Chéreau (metteur en scène, réalisateur, acteur), Philippe Baronnet (comédien), Philippe Gaij-Miniet (comédien, artiste de cirque), Laurent Hiessler (comédien, metteur en scène), Pierre-Yves Chapalain (comédien), Renaud Lescuyer (metteur en scène), Richard Thériault (comédien), Sarah Méneghello (comédienne), Sarah Sibéro (chanteuse), Sophie Joubert (journaliste), Stéphanie Mathieu (scénographe), Takumi Fukushima (musicienne), Thierry Bosc (comédien), Thiery Thieù Niang (danseur, chorégraphe), Véronique Pittolo (auteur), Véronique Samakh (metteur en scène, comédienne), Wajdi Mouawad (auteur, metteur en scène, comédien), Zobéida (chanteuse) ont été les intervenants qui ont aidé lors de ces missions d'éducation artistique et de sensibilisation.

## La collection Heyoka Jeunesse

Depuis 1999, le partenariat avec Actes Sud Papiers a permis de créer un répertoire théâtral pour la jeunesse de près de soixante titres, dont 43 sont le fruit de la collaboration entre les Éditions Actes Sud Papiers et le Théâtre de Sartrouville et des Yvelines–CDN.

Entre 2004 et 2012, 28 textes ont été coédités et 20 de ces textes ont donné naissance à des créations professionnelles : 3 produites par le CDN ; 13 par des compagnies professionnelles dont 8 programmées au CDN ; 4 en cours de production pour les saisons 2012-13 et 2013-14.

Joël Jouanneau, *L'Ébloui*, 2004. Illustrations d'Emre Orhun. Jean-Claude Grumberg, *Pinok et Barbie*, 2004. Illustrations de Lionel Le Néouanic. Mike Kenny, *Sur la corde raide suivi de L'Enfant perdue*, 2004. Illustrations de Hanno Baumfelder. Traduction de Séverine Magois. Création Odysssées 78 éd. 2005, mise en scène Christian Gangneron. Gérard Wajcman, *Le Voyage de Benjamin*, 2004. Illustrations de Stéphane Girel. Création Odysssées 78 éd. 2003, mise en scène Brigitte Jaques. Jean-Claude Grumberg, *Le Petit Chaperon Uf*, 2005. Illustrations de Benjamin Bachelier. Joël Pommerat, *Le Petit Chaperon rouge*, 2005. Illustrations de Marjolaine Leray. Alfredo Arias et René de Ceccatty, *La Belle et les Bêtes*, 2005. Illustrations de Ruben Alterio. + 1 CD. Création Odysssées 78 éd. 2005, mise en scène Alfredo Arias. Camille Laurens, Jean Debernard, Michaël Glück, Laurent Gaudé, Emmanuel Darley, *Les Cinq Doigts de la main*, 2006. Illustrations de Martin Jarrie. Jean-Claude Grumberg, *Mange ta main*, 2006. Illustrations de Marjorie Pourchet. Sylvie Bahuchet, *La Révolte des couleurs*, 2006. Illustrations de Delphine Durand. Mike Kenny, *Le Jardinier*, 2007. Illustrations de Rémi Saillard. Traduction de Séverine Magois.

Joël Jouanneau, *Le Marin d'eau douce*, 2007. Illustrations de Valérie Gutton. Joseph Danan, *Jojo le récidiviste*, 2007. Illustrations d'Éric Veillé. Eddy Palaro, *Cent vingt-trois*, 2008. Illustrations de Marie Poirier. Jean-Pierre Milovanoff, *La Carpe de tante Gobert*, 2008. Illustrations de Lino. Joël Pommerat, *Pinocchio*, 2008. Illustrations d'Olivier Besson. David Almond, *Petits sauvages*, 2009. Illustrations de Donatien Mary. Olivier Py, *La Vraie Fiancée*, 2009. Illustrations d'Olivier Gontïès. Marion Aubert, *Les Orphelines*, 2009. Illustrations de Fanny Michaëlis. Joël Jouanneau, *L'Enfant cachée dans l'encrier*, 2009. Illustrations d'Annie Drimaracci.

Joseph Danan, *À la poursuite de l'oiseau du sommeil*, 2010. Illustrations de Gwennaëlle Colombet. Joël Jouanneau, *PinkpunK CirKus*, 2011. Illustrations d'Emmanuelle Valleran. Serge Kribus, *Thélonius et Lola*, 2011. Illustrations de Régis Lejonc. Catherine Verlaquet, *L'Œuf et la Poule*, 2011. Illustrations d'Alice Gravier. Marion Aubert, *Dans le ventre du loup*, 2012. Illustrations de Riikka Sormunen.

Joël Pommerat, *Cendrillon*, 2012. Illustrations de Roxane Lumeret. Eddy Sallos, *Le Rêve d'Anna*, 2012. Illustrations d'Audrey Calleja. Mike Kenny, *Bouh !*, 2012. Illustrations d'Arno Celerier. Traduction de Séverine Magois.

## Repères bibliographiques

Alfredo Arias, René de Ceccatty, *La Belle et les Bêtes*, Actes Sud Papiers et Théâtre de Sartrouville et des Yvelines–CDN, coll. « Heyoka Jeunesse », 2004 | p. 106
Alan Bennett, *La Chance de sa vie*, in *Moulin à paroles*, Actes Sud Papiers, 1999 | p. 38

Bertolt Brecht, *Petit organon pour le théâtre*, L'Arche, 1948 | p. 49
Bertolt Brecht, *L'Opéra de quat'sous*, traduction Jean-Claude Hémery, L'Arche, 1997 | p. 158, 162, 165, 166
François Cervantes, *Jamais avant*, Éditions Maison, 2007 | p. 134
François Cervantes, Francine Ruel, *Le Dernier quatuor d'un homme sourd*, Leméac, 1989 | p. 92
François Cervantes, *Le Soir*, Éditions Maison, à paraître | p. 88
François Cervantes, *La Table du fond*, Éditions Maison, 2007 | p. 88
François Cervantes, *Silence*, Éditions Maison, 2011 | p. 88
François Cervantes, *Un amour*, Éditions Maison et Magellan & C\* | p. 90
Jacques Copeau, *Registres I Appels*, textes recueillis par M. H. Dasté et S. Maistre Saint-Denis, Gallimard, 1974 | p. 11

Copi, *La Pyramide, Loretta Strong*, Christian Bourgois, 1994 | p. 152
Martin Crimp, *Dealing with Clair (Claire en affaires)*, traduction Jean-Pierre Vincent, Frédéric Plain, L'Arche, 2006 | p. 97
Dario Fo, Franca Rame, *Une femme seule*, Dramaturgie Éditions, 2002 | p. 38
Euripide, *Médée*, traduction Florence Dupont, Éditions Kimé, coll. « Les Théâtres du jeu », 2009 | p. 113, 120
Laurent Fréchuret, *Sainte dans l'incendie*, Les Solitaires Intempestifs, 2011 [Act'Mem, 2008] | p. 98
Bohumil Hrabal, *Une trop bruyante solitude*, Robert Laffont, 1983 | p. 102

Joël Jouanneau, *Post-scriptum*, Actes Sud Papiers, coll. « Apprendre », 2012 | p. 13
Mike Kenny, *Sur la corde raide*, Actes Sud Papiers et Théâtre de Sartrouville et des Yvelines–CDN, coll. Heyoka Jeunesse, 2004 | p. 106
Eugène Labiche, *Embrassons-nous, Folleville ! et autres pièces*, Flammarion, coll. « GF »1994 | p. 150
Taher Najib, *À portée de crachat*, traduction Jacqueline Carnaud, Théâtrales, Paris, 2009 | p. 138
Lars Norén, *Bobby Fischer vit à Pasadena*, L'Arche, 2002 | p. 152
Anna Nozière, *Les Fidèles – Histoire d'Annie Rozier*, Les Solitaires Intempestifs, 2009 | p. 100

Jean-Claude Penchenat, *Mission d'artistes, les centres dramatiques de 1946 à nos jours*, Théâtrales, 2006 | p. 12, 13
Joël Pommerat, *Le Petit Chaperon rouge*, Actes Sud Papiers, coll. « Heyoka Jeunesse », 2005 | p. 13
Yves Ravey, *Le Drap*, Minuit, 2003 | p. 94
Claude Régy, *La Brûlure du monde*, Les Solitaires Intempestifs, 2008 | p. 28
Pauline Sales, *Les Arrangements*, Les Solitaires Intempestifs, 2012 | p. 106
Dorothée Zumstein, *Never, Never, Never*, Quartett, 2012 | p. 72
William Shakespaere, *Le Roi Lear*, traduction Dorothée Zumstein, Théâtre de Sartrouville et des Yvelines–CDN, 2007 | p. 56, 60
William Shakespaere, *Richard III*, traduction Jean-Michel Déprats, Gallimard, coll. « Le Manteau d'Arlequin », 2000 | p. 96
Serge Valletti, *La Conférence de Brooklyn sur les galaxies*, in *Six Solos*, L'Atalante, 2004 | p. 38
Annie Zadek, *Vivant*, Les Solitaires Intempestifs, 2008 [Fourbis, 1998] | p. 64

« Adresses directes au public pendant les répétitions d'*Orgie* au Théâtre municipal de Turin en 1968 » de Pier Paolo Pasolini, in *La parole, le théâtre*, catalogue du 11<sup>e</sup> festival Théâtres au cinéma de Bobigny, Académie expérimentale des Théâtres–Magic Cinéma, mars 2010 | p. 28
« Sartrouville sur les planches » de Christine Monin, in *La Vie*, n° 332, 11 juin 2009 | p. 76
Extraits du compte rendu intégral de la « Rencontre professionnelle sur la permanence artistique » organisée par le Théâtre Dijon Bourgogne–CDN. Sténotypie : Laurent Debouverie, 25 mai 2012.

*Médée* d'Euripide, mis en scène par Laurent Fréchuret, a fait l'objet d'une captation réalisée par Julien Bechara, pour la Coopérative de production audiovisuelle théâtre (COPAT), avec la participation du CNC – EV 1180 © SOPAT 2010.

## Crédits photographiques

Les noms des comédiens sont indiqués par ordre d'apparition, de gauche à droite, de haut en bas.

page de couverture | Sarah Laulan, Vincent Schmitt, Nine de Montal, Harry Holtzman, Éric Borgen, Thierry Gibault, Kate Combault, Éléonore Briganti, Ylya Birman, Laëtitia Ithurbide, Xavier-Valéry Gauthier © Christophe Raynaud de Lage
p. 14-15 | Laurent Fréchuret, Karine Leurquin, Odja Llorca, Roger Cornillac, Valérie Marnese, Mélanie Menu, Yves Bressiant, Marie Pillet, Philippe Duclos © Nairi Sarkis
p. 22-24 | Karine Leurquin © Nairi Sarkis
p. 26 | *en haut*, Yves Bressiant, Odja Llorca, Mélanie Menu © Jean-Marc Lobbé ; *en bas*, Philippe Duclos © Jean-Marc Lobbé
p. 27 | Karine Leurquin, Odja Llorca, Mélanie Menu, Yves Bressiant, Valérie Marnese, Vincent Nadal © Jean-Marc Lobbé
p. 29 | Karine Leurquin, Odja Llorca © Jean-Marc Lobbé
p. 30 | Stéphane Bernard, Mélanie Menu, Yves Bressiant, Philippe Duclos, Roger Cornillac, Karine Leurquin, Marie Pillet © J.-M. Lobbé
p. 31 | Marie Pillet, Philippe Duclos, Odja Llorca, Valérie Marinese © Jean-Marc Lobbé
p. 32 | Stéphane Bernard, Laurent Fréchuret, Odja Llorca © Nairi Sarkis
p. 33 | Yves Bressiant, Odja Llorca © Nairi Sarkis
p. 38-39 | Rémi Raugier, Dominique Pinon, Thierry Gibault © Jean-Marc Lobbé
p. 42-43 | Thierry Blanc, Dominique Pinon © Jean-Marc Lobbé
p. 44 | Odja Llorca, Caroline Piette, Sophie Cattani, © J.-M. Lobbé
p. 45 | Dominique Pinon © Jean-Marc Lobbé
p. 46 | Philippe Duclos © Jean-Marc Lobbé
p. 47 | Dominique Pinon, Thierry Gibault, Thierry Blanc © J.-M. Lobbé
p. 48 | Patrice Lattanzi, Laurent Fréchuret, Caroline Piette, Josiane Carle © Jean-Marc Lobbé
p. 49 | Caroline Piette, Xavier Boulanger © Jean-Marc Lobbé
p. 50 | Christine Berthier, Guy Robin, Marielle Garcia © J.-M. Lobbé
p. 51 | Guy Robin, Christine Berthier © Jean-Marc Lobbé
p. 52 | David Greilsammer © Jean-Marc Lobbé
p. 53 | Éizabeth Maccocco © Jean-Marc Lobbé
p. 54 | Harry Holtzman © Jean-Marc Lobbé
p. 55 | *au milieu*, Dominique Lentin © Jean-Marc Lobbé ; *de haut en bas*, Vincent Nadal, Mélanie Menu, Bob Lipman © Jean-Marc Lobbé
p. 56-57, 60-61 | Méléès poétiques © Jean-Marc Lobbé
p. 63 | Méléès poétiques © Benoit Grimalt
p. 64 | Mireille Mossé, Catherine Germain © C. Raynaud de Lage
p. 65 | Takumi Fukushima, Catherine Germain, Zobaida © Christophe Raynaud de Lage
p. 68-69 | *en haut*, Félix Boutet, Takumi Fukushima, Mattéo Eustachon, Jean-François Pavvros © Laurent Fréchuret ; *en bas*, Dominique Lentin, Takumi Fukushima, Jean-François Pavvros, Zobaida © Christophe Raynaud de Lage
p. 70-71 | Jean-Louis Colloc'h, Thierry Bosc, Catherine Germain, Takumi Fukushima, Mireille Mossé © Christophe Raynaud de Lage
p. 72 | Jean-Louis Colloc'h, Catherine Germain © Christophe Raynaud de Lage
p. 73 | Catherine Germain © Christophe Raynaud de Lage
p. 74 | Jean-Louis Colloc'h © Christophe Raynaud de Lage
p. 75 | Mireille Mossé © Christophe Raynaud de Lage
p. 77 | Catherine Germain © Christophe Raynaud de Lage
p. 79 | Catherine Germain, François Cervantes © C. Raynaud de Lage
p. 95 | Thiery Thieù Niang, Catherine Germain © C. Raynaud de Lage
p. 96-97 | Stéphane Pastor, Nicole Choukroun © C. Raynaud de Lage
p. 98-99 | Catherine Germain, Thiery Thieù Niang © Christophe Raynaud de Lage
p. 100 | *en haut*, Nicole Choukroun, Stéphane Pastor, Catherine Germain © Christophe Raynaud de Lage ; *en bas*, Laurent Ziserman, Nicole Choukroun, Stephan Pastor, Catherine Germain © Christophe Raynaud de Lage
p. 101 | Violaine Schwartz, Mélanie Couillaud, Marc Berman © Brigitte Enguerand
p. 102 | Vincent Nadal © Jean-Marc Lobbé
p. 103 | Odja Llorca, Dominique Massa © Brigitte Logeais
p. 104-105 | Hervé Pierre, Julie Sicard © Markus Strieder
p. 106 | Jean-Claude Jay, Marc Barnaud, Patrick Buoncristiani, Anatole Koama, Agnès Dewitte, Osvaldo Caló, Gilles Geenen, Frédéric Kunze, Philippe Marteau, Patricia Pottier, Jean-Marc Stéhlé, Emmanuelle Wion, Delphine Zingg © Vincent Arbellet

p. 107 | François Chattot © Vincent Arbelet

p. 108 | Guy Naigeon, Marief Guittier, Christine Brotons, Jean-Louis Delorme © Michel Calvaca

p. 109 | *en haut*, Christian Drillaud, Marief Guittier © Michel Calvaca ; *en bas*, Marief Guittier, Michel Raskine © Michel Calvaca

p. 110-111 | Hervé Pierre © Cosimo Mirco Magliocca

p. 112 | Vincent Debost, Vincent Dissez, Arnault Lecarpentier, Jean-Baptiste Verquin, Victor Ponomarev, Houda Ben Kemla, Benjamin Roos © Elizabeth Carecchio

p. 113 | Odja Lorca, Gérard Watkins © Elizabeth Carecchio

p. 114-115 | Laurence Vielle © Christophe Raynaud de Lage

p. 116 | Pascal Thétard, Julie Lesgages, Camille Garcia, Virginie Colemyn, Fabrice Gaillard, Catherine Boeuf, Martial Jacques, Marina Moncade © Jean-Marc Lobbé

p. 118-119 | Thierry Gibault © Louis Athénas

p. 120 | Nicholas Welch, Lindiwe Matshikiza © Sean Hart

p. 122 | *Les Arrangements* © Jeanne Roualet

p. 124-125 | Les Odyssées © Bertrand Saugier

p. 128 | *de gauche à droite*, de haut en bas, Olivier Constant ; Lula Emmanuelle Béry, Michel Carcan, Pascal Dujour ; Stéphanie Félix ; Antonio Interlandi © Jean-Marc Lobbé

p. 129 | *de gauche à droite, de haut en bas*, Valérie Dablemont ; Maryseult Wieczorek ; Samuel Faccioli ; Lionel Monier © J.-M. Lobbé

p. 130 | *de gauche à droite, de haut en bas*, Jacques Ville ; Maud Hufnagel ; Rémi Gibier, Eddy Letexier, Grégory Faive ; Vincent Nadal © Jean-Marc Lobbé

p. 131 | *de gauche à droite, de haut en bas*, Antoine Régent, Dominique Léandri ; Christian Paccoud, Clara Guipont ; Élise Combet ; Linda Chaïb © Jean-Marc Lobbé

p. 132 | *de gauche à droite, de haut en bas*, Éric Louis ; Aurélien Serre, Christine Joly, Jean-Philippe Salério ; Mathieu Enderlin, Dinaïg Stall, Fabrice Farchi ; Nine de Montal, Reina Kakudate, Mélissa Barbaud, Priscilla Bescond © Jean-Marc Lobbé

p. 133 | *de gauche à droite, de haut en bas*, Philippe Baronnet ; Élya Birman ; Athanase Kabré ; Judith Morisseau, Julien Frégé © Jean-Marc Lobbé

p. 134| Éric Borgen, Mireille Mossé, Nicolas Dufour © J.-M. Lobbé

p. 135| Mireille Mossé © Jean-Marc Lobbé

p. 136| Rémi Rauzier © Jean-Marc Lobbé

p. 138| Harry Holtzman, Samuel Faccioli © Jean-Marc Lobbé

p. 139| Harry Holtzman © Jean-Marc Lobbé

p. 140-141| Mounir Margoum © Jean-Marc Lobbé

p. 140-141| Mounir Margoum © Jean-Marc Lobbé

p. 143| Philippe Baronnet, Nine de Montal, Élya Birman © Jean-Julien Kraemer

p. 151| Laurent Fréchuret, Rémi Rauzier, William Shakespeare © Jean-Marc Lobbé

p. 152-153| Nine de Montal, Élya Birman, Philippe Baronnet, Laurent Lévy © Philippe Bourgade

p. 154-155 | Élya Birman, Rémi Rauzier, Elizabeth Macocco, Nine de Montal © Louis Athénas

p. 156 | Samuel Churin, Nine de Montal © Laurent Fréchuret

p. 157 | Nine de Montal, Camille de Sablet, Samuel Churin, Élya Birman © Laurent Fréchuret, Laurent Ackoun

p. 158-159 | Frédéric Rouillon, Sarah Laulan, Matthieu Adam, Pierre Cussac, Denis Desbrières, Florent Guépin, Mathieu Martin, Jocelyn Mathevet, Mathieu Reinert, Cédric Le Ru, Davy Sladek, Thierry Gibault, Éric Borgen © Christophe Raynaud de Lage

p. 160 | Éléonore Briganti, Laëtitia Ithurbide, Vincent Schmitt © Christophe Raynaud de Lage

p. 161 | Sarah Laulan, Nine de Montal, Philippe Baronnet, Xavier-Valéry Gauthier © Christophe Raynaud de Lage

p. 162 | Harry Holtzman, Thierry Gibault © C. Raynaud de Lage

p. 164 | Élya Birman, Éric Borgen, Harry Holtzman, Vincent Schmitt, Philippe Baronnet, Laëtitia Ithurbide, Kate Combault, Nine de Montal, Xavier-Valéry Gauthier © Christophe Raynaud de Lage

p. 165 | Matthieu Adam, Philippe Baronnet, Élya Birman, Éric Borgen, Éléonore Briganti, Kate Combault, Pierre Cussac, Denis Desbrières, Coline Froidevaux, Xavier-Valéry Gauthier, Thierry Gibault, Florent Guépin, Harry Holtzman, Laëtitia Ithurbide, Samuel Jean, Sarah Laulan, Mathieu Martin, Jocelyn Mathevet, Nine de Montal, Mathieu Reinert, Jorge Rodriguez, Cédric Le Ru, Vincent Schmitt, Davy Sladek © Christophe Raynaud de Lage

p. 166 | Philippe Baronnet, Xavier-Valéry Gauthier, Sarah Laulan, Élya Birman, Jorge Rodriguez, Kate Combault, Harry Holtzman, Nine de Montal © Christophe Raynaud de Lage

p. 167 | Nine de Montal, Vincent Schmitt, Jorge Rodriguez, Philippe Baronnet © Christophe Raynaud de Lage

p. 168-169 | à *gauche*, Harry Holtzman © Jean-Marc Lobbé ; à *droite*, Sarah Laulan, Élya Birman, Philippe Baronnet, Xavier-Valéry Gauthier, Éric Borgen, Laëtitia Ithurbide, Thierry Gibault, Vincent Schmitt, Nine de Montal, Kate Combault © Christophe Raynaud de Lage

p. 171 | Un outil pour jouer, *en haut* © Jean-Marc Lobbé ; *au milieu et en bas* © Karine Hermann, Jérôme Sigwalt

p. 172-173 | Un outil pour jouer © Karine Hermann, Jérôme Sigwalt

p. 174-175 | Un outil pour jouer, *en haut* © Laurent Fréchuret ; à *droite et en bas* © Karine Hermann, Jérôme Sigwalt

p. 180-189 | Kaléidoscope © Laurent Fréchuret, Jean-Marc Lobbé

p. 208 et troisième de couverture | Le public © Jean-Marc Lobbé

## Remerciements

Un grand merci à mes amis et collègues pour leur soutien et leur confiance. Un grand merci à mes proches pour leur amour et leur présence. Un grand merci à mes enfants pour leur joie et leur curiosité. Un grand merci à mes collègues pour leur accueil et leur confiance. Un grand merci à mes amis pour leur soutien et leur confiance. Un grand merci à mes proches pour leur amour et leur présence. Un grand merci à mes enfants pour leur joie et leur curiosité.

Un grand merci à mes amis et collègues pour leur soutien et leur confiance. Un grand merci à mes proches pour leur amour et leur présence. Un grand merci à mes enfants pour leur joie et leur curiosité. Un grand merci à mes collègues pour leur accueil et leur confiance. Un grand merci à mes amis pour leur soutien et leur confiance. Un grand merci à mes proches pour leur amour et leur présence. Un grand merci à mes enfants pour leur joie et leur curiosité.

Merci à tous ceux qui ont apporté leur aide lors de la réalisation de cet ouvrage, Alexandre Arriaga, Laurent Bauché, Dominique Bérody, Mireille Brunet, Michel Calvaca, François Cervantes et la C<sup>o</sup> L'Entreprise, Jean-Luc Chartrain, François Chattot, Emilie Gourrat, Noël Goyet, Benoît Grimalt, Sean Hart, Nathalie Hublet, Karine Joyeux, Jean-Marc Lobbé, Béatrice Logeais, Philippe Martin, Nine de Montal, Slimane Mouhoub, Aurore Parnalland, Jean-Claude Penchenat, Errell Quintin, Jeanne Roualet, Bertrand Saugier, Markus Strieder, Claude-Nathalie Thomas, Isabelle Trouillet, Tiphaine Viron, Émile Zeizig et Les Journées de Lyon des auteurs de théâtre... ainsi que l'équipe du Théâtre de Sartrouville et des Yvelines–CDN et tous ceux qui ont permis, par leur accueil, leur travail, leur disponibilité et leur talent de mener à bien ce projet.



**Yvelines**  
Conseil général





**– VOUS AVEZ ÉTÉ UN BON PUBLIC. UN TRÈS  
BON PUBLIC. FAITES-MOI SAVOIR OÙ VOUS  
PASSEZ DEMAIN SOIR... J'IRAI VOUS VOIR !**

**John Osborne, *The Entertainer***

Nous ne comprenions pas tout, mais nous ressentions beaucoup. Nous étions reliés par quelques rêves. Nous avons franchi les portes du théâtre et habité la maison. Nous l'avons voulue ouverte sur la cité. Une maison où l'on n'accueille pas seulement des artistes mais où l'on est accueilli par des artistes. Une maison dont la pièce maîtresse, le foyer central est la scène, c'est-à-dire un projet dirigé du plateau. Une expérience qui prend pour point de départ, à chaque fois, le rêve de réunir les poètes, les acteurs, tous les artisans du théâtre, pour raconter, pour rencontrer des histoires. Ce livre est une balade. Un carnet de notes sur le désordre. Des notes de travail, des notes en travail. Ce livre est une boîte toujours entrouverte, pleine de visages et de corps, de mots, de pensées et de présences, de lueurs. Une mémoire vive, les fondations de chantiers à venir.

**Laurent Fréchuret**

23 €

ISBN 978-2-84681-358-7

